

























BULLETINS

DE LA

CLASSE DES BEAUX-ARTS





*Sci  
A*  
des Sciences, des Lettres  
et des Beaux-Arts  
ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, *Classe  
des  
Beaux-Arts*

# BULLETINS

DE LA

# CLASSE DES BEAUX-ARTS

1919



BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

112, Rue de Louvain, 112

1919

AS  
242  
B3413  
1919-20

609360  
27.5.55



## CLASSE DES BEAUX-ARTS

---

*Séance du 9 janvier 1919.*

M. HERMANS, *directeur* pour 1918, occupe le fauteuil.

M. LE NAIN, *membre*, fait fonctions de secrétaire.

Sont présents : MM. Jacques Winders, Émile Mathieu, Xavier Mellery, Léon Frédéric, Juliaan De Vriendt, Lucien Solvay, Jules Brunfaut, Égide Romlaux, Georges Hulin de Loo, Maurice Kufferath, Fernand Khnopff, Léon Du Bois, *membres* ; Jules Lagae, K. Mestdagh, *correspondants*.

Absences motivées : MM. Auguste Danse, Sylvain Dupuis, Paul Gilson, *membres* ; Paul Bergmans, *correspondant*.

### ÉLECTIONS

---

M. Sylvain Dupuis est élu directeur pour 1919 et M. Jules Brunfaut pour 1920.

### ADRESSE AU ROI

---

La Classe décide l'envoi d'une adresse à S. M. le Roi, Haut Protecteur de l'Académie, afin de lui exprimer sa respectueuse admiration pour l'œuvre de la libération du pays accomplie par Elle si glorieusement.

---

M. le Directeur prononce l'éloge des membres décédés pendant la guerre : MM. le chevalier Marchal, secrétaire perpétuel ; Max Rooses, A.-J. Wauters, J.-B. van den Eeden, le comte Jacques de Lalaing, Léonard Blomme, Emile Janlet, membres ; Charles Buls, correspondant ; H.-W. Mesdag, Antonin Mercié et Auguste Rodin, associés.

Ce discours est inséré ci-après.

---

## CORRESPONDANCE

---

— MM. Bartlett et Pennel, associés, adressent à la Classe un télégramme de félicitations à l'occasion de la libération de la Belgique.

— M. Arendzen, associé, offre à l'Académie le cuivre du portrait gravé du chevalier Marchal, secrétaire perpétuel. — Remerciements.

M. Fichet, d'Ostende, « victime de la barbarie allemande », fait hommage à la Classe d'un chronogramme « destiné à perpétuer le résultat le plus remarquable de la glorieuse victoire remportée en 1918 par les héros belges et alliés ».

— Remerciements.

— Hommages d'ouvrages :

*Du laid et du beau. Conseils pratiques aux bâtisseurs de demain*, par H. Thuillier. — *Art wallon. Croquis et documents d'architecture*, par le même. — *La province de Luxembourg. Architecture et décoration*, par le Comité de secours et d'alimentation du Luxembourg. — *Éléments caractéristiques de la construction rurale en Belgique*, par le « Bulletin des métiers d'art ». (Présentés par M. J. Brunfaut, avec des notes pour le Bulletin.)



— *Konsertlivet i Stockholm under 1700* — Talet, par Patrik Vretblad.

— Remerciements.

— Notices pour l'*Annuaire* :

M. Brunfaut dépose sa notice biographique sur Gédéon Bordiau, destinée à l'*Annuaire* pour 1919.

---

## RADIATION DES ASSOCIÉS DES PAYS ENNEMIS

---

La Classe examine la question de la radiation des associés des pays ennemis signataires du manifeste des quatre-vingt-treize ou qui, par leurs écrits, ont calomnié la Belgique. Après échange de vues, elle se prononce pour la radiation immédiate de *tous* les associés des pays ennemis.

---

## COMITÉ SECRET

---

La Classe se constitue en comité secret pour la présentation de candidats aux places vacantes.

---

## MOTION DE M. LE NAIN

---

Maintenant que l'œuvre d'épuration dans tous les domaines de la patrie libérée a commencé, j'ai l'honneur de présenter à la Classe la motion suivante :

Dans notre capitale, si riche en œuvres d'art, notamment la Grand'Place et les quartiers qui l'environnent, où tant de types

d'architecture, sinon toujours très classiques, au moins des plus curieux, forment un tableau si pittoresque ayant notre forum pour centre, s'élève, à côté de bâtisses diverses en harmonie avec l'échelle des rues et des places, s'élève, dis-je, une construction énorme, colossale, où l'absence de goût le dispute à la laideur lourde.

Je veux parler de la *Deutsche Bank*.

Cette horreur barbare blesse notre sens artistique de Flamand, de Belge.

On constate avec peine que les pouvoirs publics aient jamais permis l'érection d'une pareille monstruosité, dans une de nos rues les plus fréquentées ; que des cercles artistiques soient restés muets devant cette chose innommable où tout ce qu'un Teuton a pu concevoir de laid, s'étale salement et orgueilleusement.

Cette chose s'allonge encore par des agrandissements en cours d'exécution. C'est horrible comme forme, et répugnant de couleur.

J'invite la Classe, comme elle l'avait fait en 1914 à propos d'un bruit de déplacement de la statue de Belliard, à protester vivement auprès des autorités contre le maintien de cette bâtisse sans nom ; d'exiger au moins la démolition de la façade dégoûtante qui souille la rue d'Arenberg. Qu'à l'intérieur s'étale tout le mauvais goût german, soit. Mais que les regards des passants ne soient point choqués plus longtemps : exigeons la construction d'une autre façade, qui s'accorde avec le caractère général et souvent artistique de nos édifices.

Cette motion est accueillie favorablement à l'unanimité de la Classe, qui décide qu'elle figurera au *Bulletin* et qu'elle sera transmise sans retard à l'édilité bruxelloise.



## RAPPORTS

---

M. le Secrétaire communique ses rapports sur l'activité académique pendant la guerre et sur l'état dans lequel les Allemands ont laissé le Palais des Académies lors de l'évacuation.

Ces documents seront publiés dans le *Bulletin*.

---

## ÉLOGE FUNÈBRE

---

M. Hermans prononce le discours suivant :

MESSIEURS,

La Section des lettres et des beaux-arts a perdu, au commencement de cette affreuse guerre, plusieurs de ses membres éminents : M. Max Rooses, le conservateur entendu du Musée Plantin à Anvers; M. le chevalier Marchal, qui assumait pendant de longues années le poste difficile de secrétaire perpétuel de l'Académie; M. A.-J. Wauters, qui consacra une partie de sa vie à l'œuvre de notre colonie du Congo. Des tributs d'éloges reconnaissants furent déjà consacrés à ces regrettés confrères.

En 1916 disparaissait notre aimable et talentueux confrère, M. Van den Eeden, directeur du Conservatoire de Mons, dont l'œuvre laissera une trace lumineuse dans l'histoire de notre musique belge. Parmi ses œuvres maîtresses, nous citerons un oratorio : *Jacqueline de Bavière*, qui fut exécuté pour la première fois à Anvers; ce fut un gros succès. Quelques années plus tard, ce fut *Rhéna*, opéra lyrique en trois actes, paroles de Michel

Carré et Charles Merrey, qui fut monté à la Monnaie par la direction Guidé-Kuffèrath, acclamé par un public sympathique aux œuvres de grande envergure; le succès fut réel. A citer parmi des œuvres d'importance moindre : *Van Artevelde*. Un autre opéra fut écrit : *Numance*, paroles aussi de Michel Carré et Charles Merrey, œuvre de réelle valeur.

Dans un discours de grand intérêt, prononcé à l'occasion de sa sortie de fonctions de directeur de la Classe, il se montre très intelligemment préoccupé de la recherche des chansons belges populaires, dont il espère le réveil. Il aspirait ardemment à les entendre revivre dans leur originale saveur et leur intense poésie.

En 1917, nous perdîmes un collaborateur charmant, aux rapports des plus agréables, par sa douceur aimable, à la conversation attachante, toujours serviable auprès de ses confrères. M. le comte Jacques de Lalaing, qui fut directeur de notre Classe et prononça, en séance plénière, un discours de sens élevé sur « l'impartialité en matière d'art ». Son œuvre est multiple; peintre et sculpteur, ses peintures décoratives ornent nos monuments : une salle au Sénat, l'escalier de notre Hôtel de ville. Sentiment élevé, souvent originalité de conception, exécution large et ample, dessin savant. Sa statuaire, les villes belges en possèdent de beaux exemplaires : la statue équestre de Léopold I<sup>er</sup>, à Ostende; la lutte équestre, au Bois de la Cambre; le monument aux Anglais, au cimetière d'Evere; le monument de Mérode; la statue d'un savant américain, de belle allure; de nombreux bustes. Il a peint aussi de nombreux portraits en pied : le ministre Beernaert, le cardinal Mercier, d'autres encore, ainsi que beaucoup de portraits de dames.

A l'automne de 1918 disparut subitement l'architecte Émile Janlet, travailleur infatigable, de talent supérieur et de caractère infiniment modeste. Il fut l'auteur du portique renaissance flamande de la façade du Palais de la Commission belge à l'Exposition universelle de Paris en 1867. Il ressuscita cet art

national, si original, dont les traditions se perdaient et dont le réveil eut une bienfaisante influence sur notre architecture moderne. Son œuvre est vaste et remarquable. La mort le surprit au milieu de l'élaboration d'un plan pour la reconstruction de Louvain.

Messieurs, j'adresse des adieux émus à ces nobles disparus, lutteurs vaillants pour l'art dans ses manifestations diverses, cet art qui, s'il se transforme, ne meurt pas. Leurs efforts furent intelligents, féconds et bienfaisants. Que ce patrimoine, objet d'un culte sincère, éloigne le déchainement stupide de la guerre de proie; qu'il soit maintenu par les générations, et que le relèvement de nos industries, de notre commerce et de toutes nos énergies s'accomplisse au sein de la liberté sainte, rétablie par l'héroïsme de tous les chefs et de tous les soldats de l'affranchissement mondial.

---

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

---

*La Province de Luxembourg. Architecture et décoration:*  
fascicules III et IV.

Lorsque le président du Comité de secours et d'alimentation du Luxembourg, M. Évence Coppée fils, a eu l'amabilité d'adresser en hommage à la Classe des beaux-arts les deux premiers volumes de cet ouvrage, j'ai dit tout le bien que je pensais de cet ensemble remarquable de documents régionaux que mes distingués confrères ont examiné avec un vif intérêt.

Cette fois-ci encore, en ses deux derniers volumes qui com-



plètent l'ouvrage, châteaux, fermes, maisons, clochers, intérieurs se succèdent avec leur variété infinie de composition et de décor, et nous font voyager (pauvres sédentaires que nous sommes !) à Marche, Neufchâteau, Bastogne, Saint-Hubert, Grupont, etc., buts d'excursions d'hier, villégiatures espérées de demain. Grâces soient rendues à ces délicieux documents rappelant à nos yeux et à nos âmes les joyaux d'art qui sont la parure et la gloire de notre belle et pittoresque Ardenne.

JULES BRUNFAUT.

*Éléments caractéristiques de la construction rurale en Belgique,*  
publiés par le *Bulletin des métiers d'art*. Bruxelles, Vromant, 1917.

Depuis 1914, une Commission centrale pour la reconstruction des fermes, des habitations rurales et des villages a été constituée auprès de la Section agricole du Comité National de secours et d'alimentation. Une Sous-Commission, que j'ai eu l'honneur de présider, a été chargée de l'étude des questions relatives à l'enseignement professionnel en rapport avec la construction rurale. De ses délibérations, de ses discussions, de ses échanges de vues, est né l'excellent ouvrage que j'ai le plaisir de présenter à la Classe, et où, en quatre-vingt-seize planches habilement présentées, de dévoués architectes, en des relevés consciencieusement établis, montrent aux artisans comment il faut maçonner la brique, tailler la pierre, forger des pentures, des verrous ou des ancras, tracer une charpente logique, établir des chéneaux pratiques sur chevrons ou sur corbeaux, donner aux portes, châssis et escaliers les formes rationnelles et pratiques en rapport avec l'emploi judicieux et économique de la matière.

Les bons exemples empruntés au Tournaisis, à la Flandre maritime, au Brabant, à la Campine, au Hageland, au pays de Liège, avec des planches d'éléments comparés de diverses régions, le tout commenté par de substantielles notices techniques, font de cet ouvrage un ensemble de documents de tout premier ordre, dont l'influence sera, à coup sûr, considérable non seulement sur les artisans, mais encore sur le corps professoral de bien des écoles industrielles et professionnelles où les modèles de dessins de constructions qui guident les élèves, laissent à désirer au point de vue de la logique, de la technique et du goût.

Souhaitons donc bon succès à ces éléments de construction rurale qui nous permettront de voir, des ruines lamentables des années terribles, surgir les jolis villages, inspirés des traditions locales, joie future et charme prenant de notre incomparable pays ressuscité.

JULES BRUNFAUT.

---

*Art wallon. Croquis et documents d'architecture*; par HUBERT THUILLIER, chef du Service d'architecture de la Ville de Liège. Liège, Bénard, fasc. I et II.

Qu'il fleure donc bon la Wallonie, ce recueil aux œuvres si variées, aux croquis spirituellement enlevés et rendant si bien le pittoresque du beau pays de Meuse, chanté par les poètes et illustré de merveilleuses pages par les artistes du Moyen âge et de la Renaissance. Ce qu'il faut surtout noter en eux, c'est le judicieux emploi des matériaux et le caractère qu'acquiert ainsi la construction : alors qu'en Flandre la brique domine et la pierre est parcimonieusement employée, ici, en pays de roche, les moellons et les pierres sont largement, amplement établis en assises fortes et cossues : la maison Curtius à Liège en est un superbe exemple, comme aussi la Cour des prébendiers,

les humbles maisons du quai d'Avroy, l'hôpital de Bavière, puis des maisons à Theux, Visé, etc. Les clochers et clochetons sont délicieusement spirituels, légers, avec des pirouettes de silhouettes vraiment wallonnes par leur fantaisie.

Il faut louer M. Thuillier et ses collaborateurs, MM. Jamar, Jaspar, Denkers, etc., dont les dessins et croquis font revivre en sa splendeur la cité des princes-évêques, et les remercier de l'hommage qu'ils ont fait de leur recueil à notre Compagnie ; ce sera pour celle-ci une fête, comme aujourd'hui, de feuilleter les fascicules qui suivront.

JULES BRUNFAUT.

---

*Du laid et du beau. Conseils pratiques aux bâtisseurs de demain ;*  
par HUBERT THUILLIER, chef du Service d'architecture de la  
Ville de Liège. Liège, Bénard, 1918 ; 12 pages.

Cette brochurette de douze pages, que l'auteur adresse en hommage à la Classe des beaux-arts, mérite qu'on s'y arrête tout autant qu'à des ouvrages plus copieux, car, sous sa forme très condensée de syllabus, elle indique aux humbles, aux rustres, ce qu'ils sont habitués à voir : la laideur ; ce qu'ils devraient rechercher : la beauté. Un de nos confrères de grand savoir disait de cet opuscule : Il n'y a là que des vérités du chanoine de la Palisse. Pour nous, c'est possible, mais il en va autrement de ces bâtisseurs de village, dont l'ignorance est grande et dont les méfaits ne se comptent plus : c'est à eux sans cesse qu'il convient de porter la bonne parole et il y faut persister sans se laisser décourager par les rebuffades et les premiers insuccès.

N'avons-nous pas vu, dans la province d'Anvers, des architectes de goût sûr et de talent éprouvé, ayant, en des dessins parlants, montré ce que l'on fait couramment, c'est-à-dire ce



qui est *laid*, et indiqué le *beau* par des compositions tenant compte de l'emploi des matériaux locaux et des traditions régionales des bonnes époques de l'art, constater que leurs efforts d'amélioration de l'architecture rurale étaient vains et leur voir préférer d'abominables pastiches de constructions urbaines de dernier ordre !

Mais il faut lutter et lutter toujours, et c'est peut-être par des *tracts* comme celui de M. Thuillier que l'on arrivera plus vite à dessiller les yeux de ceux qui n'ont pas encore vu la lumière. C'est la grâce que nous souhaitons à l'œuvrette de notre confrère liégeois.

JULES BRUNFAUT.



## L'Enchantement de Merlin,

par FERNAND KHNOPFF, membre de l'Académie.

*L'Enchantement de Merlin par Viviane* est la première œuvre de Burne-Jones qui parut sur le continent.

C'était à l'Exposition universelle de Paris en 1878. Elle était placée au milieu d'un des principaux panneaux de la section et, dès le premier abord, dans son haut encadrement de style et sous la glace qui complète habituellement les cadres anglais, elle fascinait par l'étrangeté de son aspect et l'allure mystérieuse de ses personnages.

Viviane, grande et souple, est debout devant la blanche floraison d'un buisson d'aubépine; c'est une femme de beauté serpentine, précieusement enserrée dans un vêtement bleu d'acier aux plis enroulés et multiples. Elle s'écarte, en un glissement lent, de sa victime déchue, et manie, d'un geste subtil, le livre magique qu'elle a dérobé.

Merlin, réduit à l'impuissance, est languissamment couché dans les basses branches. Ses mains pendent inertes; dans ses yeux vitreux passe une dernière lueur de haine et de désespoir; son pâle et triste sourire semble exprimer un lointain retour de pensée vers sa force perdue, et l'intense émotion de ce drame silencieux paraît enchâssée dans le scintillement fleuri de l'arbuste en fête.

\*  
\*   \*

Le travail de cette peinture, commencé en 1870 (d'après la biographie très détaillée de M<sup>me</sup> Fortunée de Lisle), fut interrompu plusieurs fois jusqu'en 1872, repris sur une nouvelle



toile en 1873, et l'œuvre terminée fut une des huit qui, à l'ouverture historique de la « Grosvenor Gallery », le 30 avril 1877, fit connaître au grand public anglais le nom triomphant de ce nouveau maître.

La belle revue française *L'Art* contribua, dès ce moment, à populariser, même en Angleterre, cette superbe peinture par une remarquable reproduction à l'eau-forte qu'elle avait commandée au graveur Lalauze.

Elle était destinée à accompagner l'étude que M. Comyns Carr, le correspondant de la revue à Londres, avait faite de la « Grosvenor Gallery », et lorsque, l'année suivante, *L'Enchantement de Merlin* fut exposé au Champ-de-Mars, le directeur de *L'Art*, notre regretté confrère Charles Tardieu, écrivit à ce sujet quelques pages intéressantes où se montrent, de façon parfaite, la subtilité particulière de sa tournure d'esprit et l'exacte prévision de son sens critique.

« Edgar Quinet, disait-il, a écrit sous ce titre : *Merlin* »  
» *l'Enchanteur*, un livre curieux qui n'a peut-être pas obtenu »  
» tout le succès qu'avait rêvé l'auteur.

» C'est une de ces conceptions poétiques et symboliques, »  
» prophétiques et apocalyptiques, qui faisaient dire à Sainte- »  
» Beuve : « J'appelle Quinet le Vaticinateur. »

» Voici quelques passages de la préface :

» Oserai-je dire que je tente ici d'ouvrir de nouvelles routes »  
» à l'imagination ? Si c'est là une ambition trop grande, je dois »  
» m'en excuser dès la première ligne. Il y a près de trente ans »  
» que le plan de cet ouvrage est fait. J'étais tout imbu des tra- »  
» ditions de notre ancienne poésie française alors inédite. Je »  
» pensais qu'on peut encore renouveler l'imagination française »  
» dans les sources nationales.

» Cette idée ne m'a plus quitté.

» Merlin, le premier patron de la France, est devenu le mien. »  
» La légende de l'âme humaine jusque dans la mort et par delà »  
» la mort : voilà mon sujet. Il n'en est pas de plus grand.

» Concilier toutes les légendes en les ramenant à une seule ;  
» trouver dans le cœur humain le lien intime de toutes les tra-  
» ditions populaires et nationales, les enchaîner en une même  
» action sereine, relier entre eux les mondes discordants que  
» l'imagination des peuples a enchantés, c'est là ce que j'ai osé  
» entreprendre.

» Nous avons devant nous une grande lyre dont les cordes  
» ont été détrempées et faussées par le temps, il s'agit d'y  
» remettre l'accord. »

Ainsi parla Edgar Quinet.

« M. E. Burne-Jones est l'auteur d'un tableau *Merlin et*  
» *Viviane* qui fut exposé l'an dernier à Londres pour la pre-  
» mière fois et qui est un des envois les plus intéressants de  
» l'Angleterre, indice caractéristique et saisissant des recherches  
» stylistes que poursuit un groupe important de son école  
» actuelle de peinture.

» Transposez du français en anglais, et du littéraire au pitto-  
» resque, la phraséologie lyrique et philosophique d'E. Quinet,  
» et vous aurez, à la condition de tenir compte de quelques  
» nuances, l'idée mère de ce tableau et le principe même de  
» l'œuvre entier de M. Burne-Jones, remarquable dans tous les  
» cas par l'unité de la conception et la fixité de la tendance.

» Ouvrir de nouvelles routes à l'imagination et surtout à la  
» peinture anglaise, la contraindre à remonter, non pas seule-  
» ment aux sources de la poésie nationale, — Merlin, pour être  
» le premier patron de la France, n'en est pas moins, d'après la  
» légende, un Calédonien, — mais encore aux origines de l'art  
» moderne ; relier entre eux deux mondes discordants, la poésie  
» anglo-saxonne et l'art de la Renaissance italienne, tâcher de  
» les harmoniser en évitant de les neutraliser, emprunter à  
» l'une la vibration romantique des inspirations locales, à  
» l'autre l'élégance et la pureté des formes ; — telle est l'idée,  
» tel est le principe de cet art, qu'on pourrait comparer à une  
» pousse de la forêt de Brocéliande qui se serait développée au

» Louvre dans la salle des primitifs italiens transformée en serre  
» chaude.

» Cette idée se manifeste dans la peinture de M. Burne-Jones  
» à l'état d'instinct plutôt que de système. Ce n'en est pas le  
» moindre mérite. Aussi faut-il se bien garder de confondre  
» avec le parti pris absolu du préraphaélitisme défunt la spon-  
» tanéité de cet art à la fois composite et personnel, où la  
» naïveté du sentiment fait reflourir le pastiche, où l'étude  
» attentive et intelligente des anciens maîtres féconde une  
» inspiration originale.

» Si l'on interrogeait le peintre, il répondrait peut-être  
» comme la Viviane de Quinet : « Qui je suis ? Je l'avais oublié.  
» Pourquoi me le rappeler ? Demande-le, si tu veux, aux  
» roseaux et aux aigles. Ils le savent peut-être. Moi, je ne le  
» dirai pas. »

» Nous dirions volontiers qu'il y a en lui de l'aigle et du  
» roseau ; le vol haut et planant, une vision très nette de ce  
» qu'il entend s'appropriier, telle est la part de l'aigle ; une  
» singulière souplesse, une flexibilité remarquable, mais en  
» même temps une certaine gracilité, voilà celle du roseau. »

Ainsi parla Charles Tardieu.

Ce sujet de *l'Enchantement de Merlin par Viviane* ou *Nimué* (les deux noms s'appliquent au même personnage dans les anciens romans de chevalerie) avait déjà depuis longtemps fixé l'attention de Burne-Jones.

En août 1857, il s'était joint, avec William Morris, à Rossetti et à quelques jeunes artistes pour tenter de décorer de peintures les murs de la salle de l'Union à Oxford. Les sujets devaient être tirés de la *Mort d'Arthur* de Malory, dont Rossetti disait qu'avec la Bible, c'étaient les deux plus grands livres du monde. Burne-Jones avait choisi Merlin et Nimué, et représenté l'Enchanteur conduit à sa perte par la grande Nimué vêtue de rouge, qui le regarde, immobile, alors qu'il s'approche du puits maudit qui sera bientôt sa prison. Malheureusement, ces jeunes



enthousiastes manquaient trop d'expérience dans les procédés de la peinture à fresque et, au bout de six mois, leurs œuvres n'étaient plus que de lamentables ruines ; les couleurs s'étaient assombries et s'écaillaient.

En 1861, Burne-Jones reprit le même sujet et en fit une aquarelle d'aspect somptueux qui se trouve actuellement au Musée Victoria et Albert.

Nimué y est pâle et hautaine. Ses yeux clairs suivent Merlin de leurs regards sinistres. Sa chevelure, divisée au haut du front, encadre son visage de ses masses d'un blond froid. Elle porte une robe rouge et un manteau jaune d'or, ample et soyeux.

Dans ses mains blanches, elle tient le livre fatal, et ses lèvres terribles, à peine entr'ouvertes, lisent la malédiction.

Sur une bande de ciel blafard, taché de nuages jaunâtres, se découpent d'après profils de collines d'un bleu dur et profond. A leur pied, des feuillages d'automne entourent un lac sombre où se reflète ce livide paysage parmi les rides et les roseaux.

Le charme agit. Déjà la pierre mortelle se soulève et laisse voir une lueur froide et bleue ; deux clefs apparaissent suspendues, une vipère rampe lentement.

Merlin se sent attiré par une force magique, irrésistiblement. D'une main, il arrête les battements de son cœur ; l'autre, en un geste désespéré, est crispée sur ses vêtements d'un rouge vineux ; son visage sombre est mystérieux et fatal.

Un petit chien noir en le tirant par son manteau s'efforce de l'arrêter et de le sauver.

Mais la décision de Nimué est inexorable.

Lorsqu'en 1870 il reprit le sujet pour la troisième fois, Burne-Jones ne s'inspira plus de la *Mort d'Arthur*. Comme l'avait fait Tennyson pour son poème, c'est dans la *Romance of Merlin* qu'il trouva Viviane, et le passage qu'en contenait le catalogue de la « Grosvenor Gallery » montre avec quelle fidélité le peintre avait suivi les indications du vieil écrivain.

« Or il advint qu'un jour ils entrèrent dans la forêt qu'on appelle la « Forêt de Broceliande » et trouvèrent un bois superbe d'aubépine blanche, très haute et toute en fleurs ; et c'est là qu'ils s'assirent à l'ombre. Et Merlin s'endormit, et lorsqu'elle vit qu'il dormait, elle se leva doucement et commença ses enchantements, suivant les leçons de Merlin, traçant neuf fois le cercle magique et par neuf fois procédant aux enchantements.

» Et alors il regarda autour de lui ; et il lui semblait être enfermé dans une tour, la plus haute qui fût au monde et la plus puissante : non pas une tour en fer ou en acier, en bois ou en pierre, mais une tour faite d'air subtil et rien de plus, et en vérité, cette tour est si solide qu'elle ne pourra jamais être détruite tant que le monde durera. »

Enfin, d'après une autre tradition, on raconte que Merlin fut, par les artifices de l'astucieuse Viviane, enfermé dans un arbre que personne n'a pu ni ne pourra retrouver, et j'écrivis autrefois, à ce propos, un sonnet qui, si vous le voulez bien, terminera cette lecture.

#### VIVIANE.

Sous l'ombre verte de Broceliande, pâle  
Et dure, Viviane en silence a dansé.  
Merlin le Sage est pris. Le charme cadencé  
Fait s'empourprer de sang ses deux tempes d'opale.  
D'un long regard, il suit l'attirante spirale  
Et l'ondulation du beau corps balancé.  
Elle voit l'Enchanteur — au savoir condensé  
Céder à sa puissance et se perdre en un râle.  
Sur le mage vaincu dont la volonté dort,  
Par le mince iris bleu, par le haut genêt d'or,  
Par la ronce multiple et tenace qui rampe,  
Par le chêne rugueux et tors comme un foret,  
Par le hêtre droit et lisse comme une hampe,  
Lentement, à jamais, s'agrandit la forêt.

---

## Le Mystère de saint Georges,

par FERNAND KHNOPFF, membre de l'Académie.

Dans son numéro de Noël de 1890, le *Harper's Magazine* publiait la troisième des comédies de Shakespeare (*As you like it*), illustrées par E. Abbey et commentées par Andrew Lang.

Ce commentaire débutait ainsi :

« Sur cette comédie du vieux temps, j'écris à l'ombre verte  
» de la forêt, dans un paysage de la vieille Angleterre. C'est le  
» parc d'une grande demeure ; tout à l'entour, c'est la verdure  
» profonde des chênes et des hêtres ; ce sont les daims, inno-  
» cents citoyens d'une cité déserte, broutant sur ces pentes ou  
» veillant sur les faons nouveau-nés ; ce sont les appels du  
» coucou ; les roucoulements du ramier ; les chants joyeux du  
» merle.

» C'est un « Arden » en cette période inquiète de l'histoire de  
» l'Angleterre. Au dehors, ce sont les mauvaises nouvelles de  
» cette époque troublée ; combien nous serions heureux si cet  
» « Arden » était aussi éloigné de la Cour envieuse et du peuple  
» turbulent que la forêt rêvée par Shakespeare !...

» De telles pensées apportent de la tristesse même dans la  
» lecture de la pièce la plus gaie de Shakespeare ; une pièce  
» qui, en admettant qu'elle doive jamais être jouée, devrait  
» l'être en plein air, comme elle le fut, il y a deux ou trois ans,  
» avec un fond de forêt en guise de décor. »

Cette représentation en plein air, organisée par lady Campbell, eut un grand succès et fit longtemps parler d'elle, et, certainement, des érudits écrivirent à ce sujet des notices fort bien documentées.



Nous n'avons pas, en ce moment, le pouvoir de les retrouver et en conséquence de savoir de façon positive si les œuvres de Shakespeare furent autrefois jouées dans quelque parc seigneurial.

Le *Comus* de Milton a pu être représenté en pastorale ; mais il est probable que si une représentation a été transportée du Globe dans quelque domaine « littéraire » du temps, la pièce fut jouée aux chandelles.

Aussi, sans tarder davantage, j'aborde le véritable sujet de cette lecture.

En annexe à son discours directorial, M. Brunfaut avait bien voulu me demander de traduire en raccourci la brochure du *Mystère* qu'il avait vu représenter à Hampstead près de Londres, lors du Congrès des cités-jardins.

*Le Mystère du célèbre et valeureux chevalier saint Georges d'Angleterre, montrant son origine, son étrange enlèvement, alors qu'il était au berceau, et sa fameuse victoire sur le grand dragon; nouvellement rédigé et présenté par FRANK STUART MURRAY et JOHN ARMITSTEAD, et joué par ceux de la banlieue-jardin de Hampstead sur la plaine de jeux, derrière Saint-Jude sur la Colline, les 20 et 27 juin 1914.*

### LE MYSTÈRE.

Une sonnerie de cors se fait entendre, puis le maître du Mystère se lève et prononce à haute voix ces paroles : « Que tous ceux qui sont » réunis en ce lieu pour se divertir en société saluent les acteurs et les » prient de présentement commencer.

» Que le silence soit dûment observé. »

### PREMIER ACTE.

La scène représente un espace découvert en dehors de la ville où s'agite une foule de campagnards et de citadins parmi lesquels on remarque des jongleurs, des bohémiens, des colporteurs, un marchand d'orviétan, un homme des pays lointains avec un singe, un niais chevauchant un dada, d'autres encore.

TROKELOWE, *le chanteur ambulant, se pousse au premier rang.*

Holà, bonnes gens, garçons et filles, bonnets plats, attrapeurs de lapins, que vous faut-il? des ballades, des lois? le roi Horn ou Game-lyn? des nouveautés de France, de Bretagne ou de Rome? Décidez-vous ou ce sera au hasard du sac!

Mat le Meunier réclame une ballade.

Oui, oui, une ballade! clame la foule, et Trokelowe s'exécute à la satisfaction générale.

Après quoi il prend le bon meunier comme but de quelques grosses plaisanteries.

On les entoure en riant et ils en viennent au simulacre comique d'un combat à armes plus ou moins courtoises, dont le succès d'hilarité est

interrompu par la venue du comte de Northumberland et de sa suite, en compagnie du shérif de Northumberland, du maire de la ville, de sir Thomas Metham, sir Hugh Yelland, sir Holme de Hamelake et d'autres.

Le cortège s'arrête, et s'adressant au Comte :

Messire, dit le Shérif, et vous, dignes seigneurs, avant de rentrer dans vos demeures, je vous prie de vous arrêter un instant en ces lieux parmi cette foule heureuse. C'est à vous, messire, que ce peuple doit de pouvoir vivre en joie.

— Depuis que vous êtes notre Comte, ajoute sir Thomas Metham, hommes, femmes et enfants, chacun peut aller et venir en sécurité.

Quand le ciel rougit à l'ouest, c'est, à présent, pour le cultivateur l'indice de la fin d'une journée heureuse et non plus comme autrefois l'annonce du feu terrible des brigands.

D'année en année, la grange et le pressoir s'enrichissent.

— Le Comte remercie le Shérif de ses bonnes paroles et veut partager avec sir Thomas ces témoignages de gratitude ; car, ajoute-t-il, vous avez, ainsi que ces braves chevaliers, vécu à mes côtés ces temps difficiles.

#### SIR THOMAS.

Oui, Messire, alors nous étions sous les armes pendant les nuits glacées et les jours brûlants, et sans cesse l'oreille tendue pour entendre sous le vent le cor des pirates. Mais nous les avons vaincus. Nous respirons à présent, et si nous portons encore ces armes, c'est plus par habitude que par nécessité.

« Aussi, reprend le Shérif, nous voulons, en ces jours de jeux et de repos, fêter les sauveurs et les gardiens de ce pays si éprouvé jadis. »

Un mouvement se fait dans la foule et une troupe de bohémiennes s'avance. Après un salut d'hommage, elles s'appêtent à danser.

« Ce sont là des païens, dit le Comte, cela est-il permis ? »

« Je le crois, Messire, répond le Shérif.

Ces gens, peuple d'Egypte, sont versés dans l'art de médicamenter bêtes et volailles ; nos paysans les aiment bien. De plus, leurs femmes sont de rares danseuses. »

Alors Ladra la gypsie danse au son d'une musique jouée par des gens de sa tribu ; mais comme la danse se termine, on entend des rumeurs



d'un côté de la scène et trois jeunes filles (les trois gris enfants de Clee) traversent la foule.

Elles sont étrangement vêtues de voiles gris.

Des clameurs menaçantes s'élèvent : « A l'eau ! au bûcher ! ce sont des sorcières ! elles jettent des sorts ! elles adorent les anciens dieux ! elles repoussent la croix ! »

Le Shérif recommande le calme.

— Qu'un seul parle au nom de tous.

Mat le Meunier vient déclarer que ces femmes (si même ce sont des femmes) ont la réputation d'être des créatures malfaisantes, qui jettent des sorts sur bêtes et gens.

LE SHÉRIF.

Si elles font le mal, la justice du Roi les punira. Vous n'êtes pas à même de remplir ces fonctions trop lourdes. — Et s'adressant aux jeunes filles : Et vous, d'où venez-vous ?

LA PREMIÈRE ENFANT.

D'un pays lointain. O vous qui donnez du pain.

LE SHÉRIF.

Êtes-vous, en vérité, autre qu'on le dit ?

LA DEUXIÈME ENFANT.

Nous sommes faites comme Celui (dont le Fils a brisé l'Enfer) qui a fait tout le monde, gentil ou simple.

LA PREMIÈRE ENFANT *reprend.*

« Ce que nous savons des anciens dieux, nous l'avons su, parmi les gens de notre race, au delà de l'amer sillon qui jamais ne repose.

Mais l'évêque Waltheof a croisé sur nous l'eau de la rédemption.

Nous avons une vision vague du passé et du futur ; à cause de cela, grises de tristesse nous sommes souvent. »

Puis, à la question du Shérif sur la garantie de leurs dires, les trois enfants de Clee répondent, chacune, par des formules vagues et symboliques.

LE SHÉRIF.

Il se peut que vous disiez vrai. Le saint Waltheof sera votre garant et jugera. Retirez-vous sans crainte.

La première jeune fille dit encore :

« Le souffle d'un homme arrêtera le bras levé et éteindra le tison. »

La deuxième s'adressant au Shérif :

« Vous reposerez cette nuit, heureux et honoré. »

Et la troisième répond par un jeu de mots ironique à Mat le Meunier qui lui demande une prédiction.

Comme elles se retirent sans hâte, sir John Moryns se présente, portant des lettres. Il salue le Shérif et les seigneurs, et remet au Shérif une lettre du Roi lui conférant de nouveaux honneurs.

Au Comte, anxieux de nouvelles de son épouse, il apprend qu'elle est saine et sauve. Mais un songe l'inquiète, qui revient sans cesse : elle a vu sept fois, au milieu de la nuit, un horrible dragon. Ensuite c'était la vision d'un jeune garçon ayant sur la poitrine une croix, rouge comme un signe héraldique. Dans des cris et des lamentations, la vision de l'enfant disparaît et à sa place apparaît un chevalier tout armé, dans une plaine déserte dont le sol fumant est blanc de cendres.

LE COMTE.

Que dit le prêtre de Wraxby ? l'a-t-on averti ?

SIR JOHN.

« Oui, Messire, mais il ne sait rien expliquer. »

Alors les trois jeunes filles reviennent.

LE SHÉRIF.

Pourquoi revenez-vous ? qui vous a appelées ? Que cela veut-il dire ?

S'adressant au Comte, les jeunes filles lui proposent successivement en termes sibyllins de donner l'explication du songe.

Le Comte refuse, et s'adressant au Shérif : « Il faut que je parte. Le » jour n'est pas fini ; mais nous avons à chevaucher quelques lieues » avant le repas du soir. Ce rêve ne m'inquiète guère ; mais je dois ne » pas me laisser attendre.

LE SHÉRIF.

Messire, que Dieu vous conduise en hâte et donne une issue heureuse à votre voyage. Souvent ce qui s'annonçait douteusement, se termine mieux que ce qui se présentait bien.

Sir THOMAS.

Messire, comprenez ce rêve comme l'annonce de quelque bonheur imprévu, un fils, peut-être, noble et aimé. Mais je m'attarde, Messire : encore une fois que Dieu vous conduise en hâte.

LE COMTE.

Seigneurs, portez-vous bien.

Le Comte et sa suite sortent d'un côté de la scène. De l'autre, le Shérif, les chevaliers et les trois enfants de Clee. La foule suit.

---

## DEUXIÈME ACTE.

La scène représente, devant les murs, l'entrée du château du comte de Northumberland.

Deux archers montent la garde.

Lentement, les trois enfants de Clee paraissent *complètement* voilées de gris. L'une des jeunes filles porte un bol de cuivre ; une autre, un encensoir fumant ; la troisième, une branche de feuillage desséché.

Leur marche est étrange et surnaturelle.

Le premier archer s'avance, regarde anxieusement autour de lui et dit à son compagnon :

— Écoute donc ! Tylle ; n'entends-tu rien ?

— Non, camarade : ce n'est que le bruit du vent sur les feuilles sèches.

Les jeunes filles passent entre eux et la troisième secoue légèrement sa branche morte ; elles entrent mystérieusement dans le château.

Puis la scène s'emplit peu à peu d'une foule aux conversations animées.

UNE CAMPAGNARDE.

Je dis, voisin, que ce n'est pas bon signe pour un nouveau-né de voir le jour quand son père est au loin.

CLERK.

Propos de commère ! Ne savez-vous pas que notre bon roi Édouard n'avait pas vu son père un mois avant les relevailles ; et, selon le dicton, il est né avec une cuiller d'argent dans sa jolie petite bouche.



ALISON.

Il y aura grande fête, comme au bon vieux temps, si c'est un fils. J'ai là-dessus des renseignements sûrs.

CLERK.

Naturellement. Mais les dons du ciel doivent toujours être les bienvenus.

UN FORESTIER.

A-t-on des nouvelles de notre Comte? Il y a bien une bonne huitaine qu'il est parti vers le Nord.

UNE CAMPAGNARDE.

Comment se porte notre Comtesse?

ALISON.

Bien, dit-on, mais elle demande sans cesse son époux.

UNE FEMME.

On dit qu'un veilleur est placé près des neuf pierres pour épier son retour.

Des rires et des cris joyeux annoncent la venue du gai compère Trokelowe dont les facéties attirent l'attention générale.

— Demandez la bonne aventure, jolies demoiselles et nobles seigneurs. Prenez au hasard dans le sac du colporteur. Il y en a pour tout le monde. Des souliers pour les jambes de bois; des noix pour les édentés; la prévision de la fin du monde avec des détails.

ALISON.

Racontez-moi cela; je ne veux pas mourir vieille fille.

TROKELOWE.

« Écoutez : Juste un an avant que le monde prenne fin, vous aurez douze mois pour vous amender. »

Après cela, c'est au tour de Clerk d'être plaisanté, et les rires durent encore quand la femme du bailli entre, toute en émoi :

— Le Comte revient! le veilleur des neuf pierres a vu son pennon au loin.

Mais un cri retentit de l'intérieur du château, et Elleyne, la dame de chambre de la Comtesse, accourt à la poterne et annonce, dans le tumulte :

Bonne nouvelle !  
Tous les bonheurs !  
La Comtesse a un fils.

Et la foule de clamer :

Bonne nouvelle !  
Bien dit, Elleyne !

ELLEYNE.

Ce n'est pas tout, mes amis, il y a un miracle, l'enfant porte sur la poitrine et sur le dos le signe de la sainte croix, une belle croix rouge.

Miracle ! Miracle !

clame la foule ; la joie est générale.

Trokelowé chante une ballade, et reparaissent alors à l'entrée du château les trois jeunes filles *complètement* voilées de gris.

Lentement elles se suivent.

La première porte le bol de cuivre ; elle asperge le sol autour d'elle.

La deuxième porte le nouveau-né enveloppé dans ses langes.

La troisième porte l'encensoir fumant qu'elle balance doucement.

Elles passent, invisibles pour la foule bruyante, égayée par la chanson de Trokelowe.

A peine ont-elles disparu qu'une rumeur confuse s'élève de l'intérieur du château : un malheur ! au secours ! l'enfant est volé !

La foule est affolée ; les gardes ont peine à refouler les gens qui se poussent de tous côtés.

On entend des sons de cor et le Comte et les chevaliers de sa suite s'avancent.

LE COMTE au Chef des gardes.

Qu'y a-t-il ?

MATHIEU LAKKE.

Messire, il y a une demi-heure, notre chère Comtesse donnait le jour à un fils, beau et fort. Sur sa poitrine se voyait distinctement une croix rouge. Par méfait ou sortilège, l'enfant vient d'être enlevé, sous les yeux des femmes et des gardes. Depuis lors, la mère gît inanimée ; vivante, mais immobile et insensible.

LE COMTE.

Ne me cache rien, Matthieu ! Le malheur est trop grand ; la mère et le fils à la fois.

SIR THOMAS MELAR.

Que pouvons-nous faire, Messire ?

LE COMTE.

« Rien. Il n'y a rien à faire. C'est un coup de foudre. L'aveuglant éclair a jailli, les feuilles sont brûlées, le tronc est blanc. »

Sir Thomas serre silencieusement les mains du Comte.

LE CHEF DES GARDES.

Messire, les prêtres viennent qui portent notre chère Comtesse devant l'autel de Sainte-Freda.

Une litière où est étendue lady Merwyn est portée, suivie par les prêtres qui chantent. Les porteurs s'arrêtent ; le Comte s'agenouille pendant quelques instants.

Puis il se lève et dit :

— A vous, sir Thomas, sir Hugh et sir Holme de Hamelake, je confie le gouvernement de mon comté. Je partirai en pèlerin pour la Terre sainte. Après cela, j'espère pouvoir, avec l'aide de Dieu, retrouver mon fils. J'en fais le vœu sur cette terre chérie et sur les reliques de saint Cuthbert.

Les porteurs se remettent en marche ; le Comte entre dans le château ; la scène se vide peu à peu.

Puis on voit reparaitre le Comte portant le costume du pèlerin ; il s'éloigne tandis que l'on entend encore au loin le chant des prêtres.



### TROISIÈME ACTE.

Dix-huit ans se sont écoulés. La scène représente un espace découvert près des murs d'une ville, comme au premier acte.

A cheval, tout armé, le chevalier à la croix rouge, accompagné d'un écuyer et d'un page, traverse la scène et disparaît.

Après un temps, une bande de ménestrels, jouant et chantant, entre suivie d'une grande foule et, pendant que tous dansent, des varlets viennent délimiter, au moyen de mâts ornés de pennons, un emplacement réservé où ils disposent des sièges et des tapis.

Puis paraissent un héraut et deux poursuivants d'armes, chargés de contenir la foule.

LE HÉRAUT.

Oyez ! Oyez ! Oyez !

A tous faisons savoir que, aujourd'hui, fête du bienheureux saint Edmund, qui nous délivra de la peste et de la servitude.

Tous et chacun, étranger ou du pays, gentil ou simple, est libre d'aller et venir sans empêchement et d'avoir à satiété des victuailles et de la bière.

Acclamations joyeuses de la foule.

LE HÉRAUT.

Personne ne doit travailler, homme, apprenti ou serviteur ; pas de couvre-feu. Présentement, chacun peut en appeler en justice devant le Shérif et les chevaliers, avec toute liberté d'aller et venir. — Tous prieront de tout leur cœur pour la sauvegarde de notre bien-aimé seigneur le Comte encore en pèlerinage et pour le retour à la santé de lady Merwyn après sa longue et étrange maladie. Dieu sauve le Roi.

LA FOULE.

Les saints le protègent !

Pendant que parle le Héraut, le Shérif, les chevaliers et leurs attendants entrent dans l'enceinte réservée et prennent place.

Le Comte, sous le costume du pèlerin, entre d'un autre côté de la scène en même temps que des voyageurs, des marins et des curieux entourant Trokelowe qui se prépare à faire une nouvelle plaisanterie à son plastron ordinaire, Mat le Meunier.

Ensuite, une danse de masques, bizarrement accoutrés, occupe la scène. Des rétameurs frappant des poêlons; des bouchers, des os et des couperets; des forgerons, des fers à cheval et des marteaux. Tous chantent « *twankydelta* ».

Pendant la danse, la femme du fermier de Stainesmoor, avec son fils, se fraie un passage dans la foule. Elle parvient jusqu'au Shérif, tombe à genoux et lève la main droite.

LE SHÉRIF.

Approchez et dites votre plainte. Personne ne doit craindre de s'adresser à la justice du Comte. Que voulez-vous?

MAKYN.

A boire, à manger et un abri. Vous ne pouvez pas me rendre justice.

LE SHÉRIF.

Parlez sans crainte.

MAKYN.

Vous ne pouvez me rendre mon mari, je l'ai enterré de mes dix doigts dans la terre de Stainesmoor. Pouvez-vous faire que la forêt redevienne terre de labour? Les seigneurs ont changé les champs en terres de chasse; ils ont retiré du pays les hommes et les toits. Ses âtres se sont refroidis. Il n'y a presque plus rien à cultiver et la grille doit être fermée quand l'homme est aux champs.

SIR HUGH YELLAND.

Femme, vous allez plus vite, seule, vers le mal, qu'avec le fouet et le bridon.

Des cris de colère s'élèvent de la foule.

Sir HOLME.

N'interrompez pas les discours. Il y a encore bien des choses à dire, et des choses graves. Parlez, Madame, et soyez sans crainte.

MAKYN.

Je vous parle à vous, Messire. Depuis la Saint-Austin notre pays a été dévasté par un hideux dragon, qui approche de plus en plus, brûlant et dévorant. De ce qui avait été épargné par les seigneurs des forêts, peu de terre reste encore.

Il y a huit jours, mon mari était parti aux champs avec son bâton et son couteau ; car on ne peut plus avoir d'arc à présent. Trois jours après, il rentrait, brûlé aux mains, la face pâle, sans voix et dans les yeux le souvenir d'une horreur qui le menaçait.

Il mourait le matin. Mon fils et moi, nous l'avons enterré pour le Jugement.

Et toujours, les rugissements du monstre et les lueurs sinistres du feu d'incendie approchent de plus en plus. Donnez-nous à boire et à manger ; nous mourons.

Le Shérif se hâte de donner des ordres, mais sir Hugh met en doute le récit de la pauvre femme. — Aucun de nos gardes ne nous a rien dit de semblable.

Et au même moment se présente le garde des landes, avec un homme portant trois bâtons runiques.

« Vous êtes déjà au courant, dit le garde.

» J'ai perdu sept de mes meilleurs hommes d'armes et le reste » renonce à la lutte.

» La région est vide et brûlée ; les cadavres de gens et de bêtes » gisent partout sur le sol et la trace de cendres traverse la campagne. » Pendant le jour, le ciel est plein d'une fumée sombre et puante et, le » soir, il est enflammé de couleur rouge-sang.

» Dans la trace du dragon, nous avons trouvé ces inscriptions déchiquetées et effacées. Il n'y avait rien à sauver, enfant ni meuble. »

Il remet les bâtons runiques au Shérif.

LE SHÉRIF.

Thomas, vous qui êtes savant, savez-vous ce que veulent dire ces signes ?

Sir THOMAS (*après examen*).

Devrais-je être pendu, je ne comprends rien à cela. Mais, par aventure, vous, saint pèlerin, ne sauriez-vous nous assister en ceci.

Approchez donc !

LE SHÉRIF.

La paix soit avec vous, mon père. A vous voir, vous avez dû traverser un grand nombre de pays et en avoir entendu les langages et retenu les coutumes. Que représentent ces signes ? Sont-ils un bon conseil ou un mauvais sortilège ?

LE COMTE.

« Laissez-moi les examiner. »

Il prend un à un les bâtons des mains du Héraut, les regarde et les rend.

LE COMTE.

C'est l'ancienne écriture de notre pays. Les mots importent peu, mais le sens est clair. Voulez-vous m'entendre ?

LE SHÉRIF

Assurément. Parlez sans retard.

LE COMTE.

Il est écrit que ceux qui tiennent la règle dévastent le pays. Cruels que vous êtes, faiseurs d'injustice, spoliateurs et insoucieux de la charge que vous a laissée votre seigneur. La plaie ne se terminera que lorsque celui qui est le plus coupable partira seul et sans arme abattre la bête.

Des murmures et des cris s'élèvent de la foule.

Sir HUGH YELLAND.

Vous nous en contez, faux prêtre, vous et cette femme.  
Shérif, qu'on les enchaîne !



— Le Comte relève son capuchon et se tourne vers la foule.

« Bon peuple, me reconnaissez-vous, votre seigneur le Comte ? »

Parmi les murmures de la foule, Trokelowe s'avance et regarde fixement le Comte. — Un silence mortel. — Trokelowe se retourne et crie :

Vive Egil de Northumbria !

Et la foule d'une seule voix répète :

Vive Egil de Northumbria !

LE COMTE.

Vous avez été les injustes gardiens, spoliateurs du faible, dévastateurs, lourds de main et durs de cœur. Vous avez détruit pour vos plaisirs la moitié des foyers que je vous avais confiés. Qui de vous ira contre la bête ? Vous Hugh de Yelland ou vous Holme de Hamelake ?

SIR HUGH.

Je ne me mêle pas de sortilège ni de magie.

SIR HOLME.

Je rencontrerai, armé, homme ou bête, qu'il y ait sortilège ou non.

LE COMTE.

« Moi seul, j'irai ; je suis le plus coupable. Pour un deuil personnel, j'ai abandonné mon poste et livré mon troupeau aux loups.

Il sera fait comme je l'ai dit.

Bon peuple, priez pour moi.

Le reste, dans la volonté de Dieu, est à moi seul ! »

Le Comte quitte la scène entouré de la foule.

Les seigneurs sortent les derniers.

#### QUATRIÈME ACTE.

La scène représente un site désolé des frontières; derrière les arbres est le repaire du dragon. De là sortent des fumées et des rugissements.

Les trois enfants de Clec, voilées de gris, entrent successivement et dansent.

Pendant leur danse, le bruit du rugissement cesse.

Puis elles se retirent de différents côtés.

— Le Comte, encore en costume de pèlerin, entre avec l'évêque et des prêtres. Il s'agenouille et reçoit la bénédiction de l'évêque, qui se retire ensuite avec les prêtres, sauf un. Celui-ci se tourne vers le Comte.

LE COMTE.

Qui êtes-vous, mon frère?

LE PRÊTRE.

Je suis Matthieu Lakke.

LE COMTE, *le regardant.*

En effet, mon cher Lakke, mon fidèle compagnon! Et je ne vous reconnaissais pas, vous qui étiez la lance la plus ferme et le meilleur cavalier du pays.

LAKKE.

Pendant sept ans, mon seigneur, j'ai porté le froc; je vous attendais et je croyais à la fin ne plus revoir le visage de mon maître. Douze lances sont prêtes, dont la pointe a été trempée dans l'eau sainte. A votre signal, elles viendront à votre aide pour abattre la bête. Ne refusez pas mon assistance.

LE COMTE.

Matthieu, il m'est dur de ne pouvoir l'accepter. Écoutez : hier soir saint Dunstan m'est apparu ici ou dans les cieux, bientôt je reverrai mon fils et le pays sera délivré de sa plaie. Entre les mains de Dieu, j'ai remis mon sort. Retirez-vous donc. Adieu.

Comme Lakke se retire, les trois enfants voilées de gris apparaissent de nouveau et font autour du Comte, qui s'est assis, quelques pas de danse et quelques passes des mains qui l'endorment.

— Le chevalier à la croix rouge entre en scène, armé de pied en cap, accompagné de son écuyer et de son page. Il descend de cheval.

#### SAINT GEORGES.

« C'est ici, s'il faut en croire les dames voilées de gris, que se trouve le repaire de la bête. »

S'adressant à son écuyer :

« Mettez-vous à l'abri et laissez-moi. Je ne crains ni dent ni griffe.

Prenez ma lance et mon bouclier, je n'ai besoin de l'un ni de l'autre dans ces broussailles et ces ronces. Adieu. »

L'écuyer et le page emmènent le cheval.

— Les rugissements du dragon augmentent.

Saint Georges entre dans la forêt, l'épée à la main. La fumée et les flammes redoublent d'intensité.

Saint Georges se tient sur ses gardes.

— Le Comte se réveille et prononce les paroles du 44<sup>e</sup> psaume :

Tu nous couvris de l'ombre de la mort. Seigneur ! Debout, pourquoi dors-tu ? Lève-toi et ne nous abandonne pas.

Pourquoi oublies-tu notre misère et notre inquiétude ? Lève-toi ; viens à notre secours et délivre-nous, par grâce.

Il tombe à genoux.

— Le dragon, en poussant un horrible cri, s'abat. Saint Georges l'attaque de toutes parts. Il frappe mortellement la bête qui tombe sur lui et le renverse.

Le Comte accourt, soulève la tête du chevalier et s'écrie :

« Au secours ! à moi ! mon fils est en vie ! »

L'écuyer et le page accourent aussi, amenant le cheval. On met le chevalier en selle ; le Comte le soutient d'un côté, l'écuyer de l'autre ; le page conduit le cheval. Tous quittent la scène.

— Aussitôt après, des hommes, des femmes, des enfants se précipitent en foule.

Au milieu des cris de joie, tous entraînent, au moyen de cordes, le corps du dragon dans la forêt.

## CINQUIÈME ACTE.

La scène représente un espace découvert devant le château du Comte. Les trois enfants voilées de gris entrent de différents côtés et se réunissent au milieu de la scène. L'une d'elles joue quelque musique sur un pipeau, et un étrange petit peuple courant et sautant sort de la forêt et se met à danser autour des enfants. Au chant d'un coq, tous disparaissent en un instant.

Peu à peu le peuple entre et s'assemble auprès de l'entrée du château. Alison chante une triste ballade; la litière de lady Merwyn s'avance.

Au-devant sont le Comte en tenue de cérémonie, sir Thomas Methan, sir Hugh Yelland et Holme de Hamelake; ensuite viennent l'évêque et les prêtres.

### LE COMTE.

L'office saint est fini; déposez ici votre précieux fardeau. Faites-le doucement : que rien ne trouble son repos. Vénérable évêque, mon fils a, contre toute attente, survécu aux coups de la bête qu'il a finalement abattue. Nous prions, mais nous n'osons l'espérer, pour que, à sa venue, la chère créature puisse se ranimer ou au moins reposer dans la paix du tombeau.

Saint Georges paraît; son page conduit son cheval, son écuyer le suit.

Il descend et rencontre le Comte qui le conduit vers la litière et le laisse dans sa contemplation.

Après quelques instants, il se retourne tristement vers le Comte.

### LE COMTE.

Elle n'est pas changée.

### SAINT GEORGES.

Seigneur, aucun sentiment, aucun frisson. Cela a-t-il toujours été ainsi ?



LE COMTE.

Oui, la nuit et le jour, d'année en année. Elle gisait là, vivante, si l'on peut nommer ainsi ce mortel engourdissement.

Qu'on emporte la litière.

Comme les porteurs s'apprêtent à le faire, ils reculent en criant :

Voyez ! Voyez !

Tous s'arrêtent et l'on voit lady Merwyn se lever lentement et se diriger, d'un pas incertain, vers son fils.

Saint Georges s'avance et s'agenouille devant sa mère, qui pose les mains sur sa tête.

Tous les entourent et les cachent pendant quelques moments.

Puis la foule s'écarte et l'on voit lady Merwyn entre son fils et son époux.

Ils rentrent dans le château, suivis du cortège en bon ordre et de la foule heureuse ; et de la musique s'entend, venant du château.

---

Ici finit le Mystère,

et les acteurs vous souhaitent un bon état de santé (d'où surcroît de bonheur et de richesse) et espèrent votre présence au spectacle de l'an prochain.

Au revoir.



## CLASSE DES BEAUX-ARTS

---

*Séance du 6 février 1919.*

M. S. DUPUIS, directeur.

M. L. LE NAIN, membre titulaire, fait fonctions de secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. Jules Brunfaut, *vice-directeur*; G. De Groot, Th. Vinçotte, J. Winders, Ch. Hermans, Em. Mathieu, Franz Courtens, Léon Frédéric, Juliaan De Vriendt, L. Solvay, G. Hulin de Loo, Maurice Kufferath, Fernand Khnopff, Léon Du Bois, *membres*; K. Mestdagb, *correspondant*.

S'est excusé : M. Paul Bergmans.

La Classe prend notification, avec un vif sentiment de regret, de la mort de Stanislas-Louis Bernier, associé de la section d'architecture, décédé à Paris le 1<sup>er</sup> février. Des condoléances seront exprimées à la famille du défunt:

---

### CORRESPONDANCE.

---

— Le Collège échevinal de la ville de Bruxelles fait connaître qu'il a pris connaissance, avec un grand intérêt, de la motion de la Classe des beaux-arts tendant à la démolition de la façade de la « Deutsche Bank ». Il reconnaît toute la valeur du senti-

ment patriotique et du souci d'esthétisme dont s'inspire cette décision et regrette que l'Administration communale ne soit pas compétente pour prescrire la démolition de la façade en question.

— M. Jean Massart, membre de la Classe des sciences, sollicite le don de documents de guerre au profit des asiles pour soldats invalides belges.

— M. Paul Bergmans envoie les notices biographiques sur Julien-Gabriel Leclercq et Pauli, destinées à l'*Annuaire*. M. Brunfaut remet celle d'Henri Maquet.

— Hommage d'ouvrage :

PRINCE DE LIGNE. *Œuvres posthumes inédites*. Tome I<sup>er</sup> : *Les Embarras*, par Félicien Leuridan (présenté par M. Lucien Solvay, avec une note qui sera publiée dans le *Bulletin*).

---

## ÉLECTIONS.

---

La Classe se constitue en comité secret pour procéder aux élections aux places vacantes.

Sont élus :

Section de peinture :

*Membre titulaire*, sauf approbation royale : M. Albert Baertsoen, déjà correspondant.

Section d'architecture :

*Membres titulaires*, sauf approbation royale : MM. Victor Horta, déjà correspondant, et Albert Dumont.

Section des sciences et des lettres :

*Membres titulaires*, sauf approbation royale : MM. Paul Bergmans, déjà correspondant, Adolphe Max et Ernest Verlant.

*Correspondant* : M. Gustave Van Zype.



Section de musique :

*Membre titulaire*, sauf approbation royale : M. Karl Mestdaggh, déjà correspondant.

— Conformément à l'ordre du jour, la Classe examine les mesures à prendre à l'égard de certains membres.

Elle décide l'exclusion de MM. Paul Gilson, membre titulaire, et Alexandre Struys, correspondant.

---

## CONCOURS.

---

La Classe prend connaissance des travaux soumis pour les concours annuels de 1915.

Elle décide de proroger le concours d'histoire et de critique au 1<sup>er</sup> juin 1919 et le concours d'art pratique (musique) au 1<sup>er</sup> octobre 1919.

Les travaux qui seront remis avant ces dates participeront donc encore au concours.

La Classe désigne, dès à présent, des commissaires pour l'examen des travaux déjà soumis :

### QUATRIÈME QUESTION.

Écrire l'histoire de la musique et des arts décoratifs au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les Pays-Bas autrichiens et la Principauté de Liège. *Prix : 800 francs.*

Un mémoire portant la devise : *Je l'ai empris, bien en aviègne*, est renvoyé à l'examen de MM. Winders, Brunfaut et Horta.

MUSIQUE.

On demande la composition d'un quatuor (musique de chambre) pour piano, violon, alto et violoncelle. *Prix : 800 francs.*

Quatre compositions ont été reçues portant les devises : 1° *Una sola i siempe*; 2° *Que l'art soit un baume pour nos souffrances*; 3° *Eendracht maakt macht*; 4° *Honneur et Patrie.*

Commissaires : MM. Mathieu, Dupuis et Du Bois.

— La Classe remet à la prochaine séance la décision à prendre pour fixer une date extrême quant à la remise des travaux soumis au concours de 1916 et pour le Prix Émile Sacré.

La formation du programme de concours pour 1920 est aussi remise.

---

COMMUNICATIONS ET LECTURES.

---

M. le Secrétaire perpétuel ff. rappelle que, d'après les articles 26 et 27 du règlement général de l'Académie, les communications destinées au *Bulletin* ne peuvent dépasser une feuille d'impression.

Les nécessités budgétaires et le coût actuel des impressions exigent la stricte observation de ces articles.

En vertu de l'article 18, le *Bulletin* de chaque séance doit être distribué au moins huit jours avant la suivante.

Les auteurs sont priés d'apporter la plus grande célérité dans le renvoi des épreuves, afin d'éviter la remise de leur communication à un *Bulletin* suivant.

— M. le Secrétaire déclare que la Classe des lettres, consultée sur la séparation des *Bulletins* des deux Classes, n'y fait pas

d'objection, tout en exprimant de sympathiques regrets. La Classe, très touchée du témoignage d'intérêt de la Classe des lettrés, reprendra l'examen de la question à la prochaine séance.

— M. le Secrétaire perpétuel ff. attire l'attention de la Classe sur ce que, dans une réunion officieuse de la Classe des sciences du 2 décembre 1916, MM. Demoulin, Rutot, Stroobant, E. Marchal et Bordet ont émis diverses considérations au sujet des prérogatives de l'Académie et ont constaté qu'elles sont trop restreintes dans beaucoup de cas, surtout si on les compare à la puissance d'action des autres académies européennes.

En matière d'enseignement supérieur, c'est-à-dire dans les questions concernant les Universités, les grands Musées de l'État, etc., l'Académie n'a non seulement aucun pouvoir, mais on ne songe jamais à la consulter lorsqu'il s'agit de la nomination de professeurs ou du personnel supérieur des grands établissements scientifiques.

Il existe donc là une lacune dont l'Académie aurait à se préoccuper pour la conservation de son influence morale et de son prestige.

Chaque Classe devrait étudier la question des prérogatives académiques, pour les discuter en assemblée générale et présenter ensuite ses revendications au Gouvernement. — La note de M. le Secrétaire sera imprimée et distribuée aux Classes pour être discutée à la prochaine séance.

La suite de l'ordre du jour est reportée à la séance du mois de mars.

Les membres du Bureau et une délégation de la Classe se rendent à l'Hôtel de ville, à l'issue de la séance, pour notifier au bourgmestre, le grand patriote Adolphe Max, son élection par acclamation, en qualité de membre titulaire.





## COMMUNICATIONS ET LECTURES.

---

### **Le Centenaire du prince Charles-Joseph de Ligne. Une comédie inédite,**

par Lucien SOLVAY, membre de l'Académie.

Le 26 juillet 1914, la semaine même où l'Allemagne et l'Autriche déchainaient sur l'Europe l'odieuse guerre qui vient à peine de se terminer, j'assistai à un spectacle étrange et inoubliable. C'était à Belœil, où la Classe des beaux-arts de l'Académie m'avait fait l'honneur de me déléguer, avec mon confrère et ami M. Brunlant, pour assister aux fêtes jubilaires du Centenaire du prince Charles-Joseph de Ligne.

Sur la place publique de Belœil, devant la statue du héros, une foule énorme était rassemblée... Tout à coup s'éleva dans les airs l'hymne autrichien, et le ministre d'Autriche, le comte de Clary et Aldringen, parla, apportant à la petite Belgique, de la part de son empereur et roi, la solennelle expression des sympathies et des liens d'affection qui rattachaient, dans le passé et dans le présent, et pour l'avenir aussi, les destinées des deux pays... Or, à ce moment-là même, les canons autrichiens étaient en route pour Liège!... Et aussitôt éclatait, comme une réponse prophétique à l'hypocrite baiser Lamourette du diplomate, la *Brabançonne*... Notre ministre belge, M. Carton de Wiart, dans un admirable élan d'éloquence, rappelait la fière devise du prince-guerrier : *Pro patria non timidus mori!* « Je suis celui qui n'a pas peur de mourir pour sa patrie! » Et tout de suite après, M. Jules Destrée évoquait cette patrie, pour laquelle tant des nôtres allaient mourir, la terre patriale, celle qu'il faut aimer, disait-il, entre toutes, celle que nous

aimerons toujours ! Je ne sais quel fut, à ce moment, l'état d'âme du comte de Clary et Aldringen ; mais j'imagine qu'il dut tressaillir quand, soudain, au milieu des acclamations du public saluant la péroration du discours de M. Carton de Wiart, la *Marseillaise* retentit à son tour dans les airs, rythmant cette fois les nobles paroles du colonel Rousset, venu, au nom de la France, célébrer « la mémoire de celui qui représentait en terre étrangère la pensée française... »

Cette émouvante manifestation terminée, nous restâmes jusqu'au soir à Belœil ; mais dans l'éclat cordial et somptueux de la fête, l'ombre du comte autrichien avait disparu...

Je n'insisterai pas sur cette scène, dont nul, à cette heure-là, n'eût osé pressentir la tragique signification... La fête fut exquise. Elle avait eu, le matin, à Ath, un grave prologue dans une série de discours prononcés par M. Maurice Wilmotte, le général de Heusch et M. vander Swaelmen, à la mémoire du guerrier, du littérateur et du jardiniste, illustre également sous ces trois aspects. L'après-midi, ce fut, dans le parc du château des princes de Ligne, une sorte de reconstitution des jeux de l'esprit ingénieux et galant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au pied du temple de l'Amour, on représenta une aimable comédie du prince, *Colette et Lucas*, agrémentée de musique un peu trop savante de M. Lunssens, et une charmante artiste, M<sup>lle</sup> Roanne, lut des vers non moins charmants. Ainsi fut glorifié le souvenir de ce grand seigneur, de ce Belge, le plus français de son temps.

M. Félicien Leuridant, secrétaire général du comité organisateur, a publié à cette occasion plusieurs des œuvres connues et inédites du prince de Ligne, notamment la comédie *Colette et Lucas*, jouée à Belœil le 26 juillet 1914, et le *Coup d'œil sur Belœil*, le traité le plus original qui soit sur l'art des jardins. Il vient d'en publier une nouvelle, dont il m'a prié de faire hommage à la Classe des beaux-arts. C'est une pièce de théâtre encore (le prince en écrivit quatorze, de genres divers), une petite pièce en un acte, simple divertissement sans grande

importance. *Les Embarras*, — tel est son titre, — date de 1813, l'année qui précéda la mort du prince. Elle a ceci de curieux que celui-ci, âgé alors de 78 ans, y joua lui-même un rôle, le rôle d'une vieille femme, Mère Bobi, et qu'elle est pleine d'allusions satiriques à certaines grandes dames de son entourage, qui ne s'en fâchèrent point, j'imagine.

Comme rien de ce qui intéresse la vie et les œuvres de notre illustre compatriote ne doit nous être indifférent, je propose à la Classe d'accueillir ce petit livre, comme un souvenir nouveau de la mission qu'elle voulut bien confier à deux de ses membres au seuil des jours sombres où la famille des princes de Ligne allait réaliser une fois de plus, au prix de son sang, la fière devise du glorieux aïeul : *Pro patria non timidus mori!*

6 février 1919.





## CLASSE DES BEAUX-ARTS

---

*Séance du jeudi 6 mars 1919.*

M. SYLVAIN DUPUIS, directeur.

M. LOUIS LE NAIN, secrétaire de la Commission administrative, fait fonctions de secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. Jules Brunfaut, *vice-directeur* ; G. De Groot, Th. Vinçotte, J. Winders, Ch. Hermans, Em. Mathieu, X. Mellery, Franz Courtens, L. Frédéric, L. Solvay, Égide Rombaux, Georges Hulin de Loo, Maurice Kufferath, Fernand Khnopff, Léon Dubois, A. Baertsoen, Victor Horta, Albert Dumont, Paul Bergmans, Ernest Verlant, Karel Mestdagh, *membres*.

Absence motivée : M. Adolphe Max, membre titulaire.

M. le Directeur exprime la satisfaction de la Classe de se retrouver dans son ancien local, et remercie le Secrétaire perpétuel ff. pour la diligence qu'il apporte à la remise en état du Palais.

— M. le Directeur souhaite la bienvenue aux nouveaux membres. Ceux-ci expriment leurs remerciements. M. Verlant prononce les paroles suivantes :

MESSIEURS,

Je me réjouis d'avoir été jugé digne d'entrer dans votre Compagnie et d'être associé à vos honneurs et à vos travaux.

Vos suffrages sont venus trouver quelqu'un qui n'y pensait pas et qu'ils grandissent à ses propres yeux. Votre choix me fait sentir vivement votre indulgente bienveillance et m'assure notamment que mon effort pour servir les intérêts de l'art dans les devoirs de ma charge n'a pas été vain. Je vous remercie de ce précieux témoignage qu'il vous a plu de m'accorder.

En reportant ma pensée vers vos confrères disparus, spécialement vers ceux qui représentaient ici les Sciences et les Lettres en rapport avec les Beaux-Arts et dont plusieurs, non des moindres, furent pour moi des amis sûrs et des conseillers écoutés, j'évoque un moment l'image sympathique et cordiale d'Alphonse-Jules Wauters, à qui j'ai l'honneur de succéder.

Il eût été heureux, j'en suis sûr, de me saluer du titre de confrère; il aimait à me faire confidence de ses travaux, où il apportait, dans l'élucidation des problèmes de l'histoire de l'art, une activité passionnée, un goût savant, un enthousiasme juvénile, une inlassable et admirable ardeur.

Hélas! il a été emporté, par un coup subit du sort, avant d'avoir vu ce jour de la délivrance nationale que sa clairvoyante foi patriotique escomptait comme certain. Quelle joie n'eût-il pas éprouvée de se retrouver ici, aujourd'hui, dans ce palais purifié! Il m'y aurait accueilli avec un visage rayonnant et une effusion de paroles encourageantes. Souffrez que je me place sous le patronage de sa mémoire honorée et qu'ainsi je m'avance vers vous, moins timide, moins anxieux de correspondre suffisamment à votre attente et de m'égaliser à mes devoirs nouveaux.

## CORRESPONDANCE.

---

— M. le Ministre des Sciences et des Arts transmet une expédition de l'arrêté royal du 30 janvier 1919 nommant M. Pirenne, directeur de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, président de l'Académie pour 1919.

— Le même Ministre transmet une copie de l'arrêté royal du 4 mars approuvant l'élection de MM. Albert Baertsoen, Victor Horta, Albert Dumont, Paul Bergmans, Adolphe Max, Ernest Verlant et Karel Mestdagh, en qualité de membres titulaires.

— MM. Baertsoen, Horta, Dumont, Bergmans, Max, Verlant et Mestdagh remercient pour leur élection.

— M. le Ministre des Sciences et des Arts transmet une dépêche demandant l'appréciation de la Classe sur les prochains concours de Rome en 1919. — Renvoi à la Commission des concours de Rome.

— Le même Ministre accuse réception du texte de la protestation adressée au Gouverneur général allemand par les membres de l'Académie résidant à Bruxelles (sauf deux), à l'occasion de la déportation des civils, en 1917. — Impression du texte de la protestation au *Bulletin*.

— Hommages d'ouvrages :

*Les Flamboches et leur Hoogeschool Universitätsersatz*, par Georges Hulin de Loo. — *Met scherpen punt en hamerslag. Het flamenspel vernageld (Augustus 1916-April 1917)*, par le même.

*Répertoires de documents graphiques relatifs à l'histoire nationale*, par MM. Alvin, Bacha, Colin, Hissette, Lefèvre, Leuridan (présenté par M. Lucien Solvay, avec une note pour le *Bulletin*).

## CAISSE CENTRALE DES ARTISTES BELGES.

---

M. Maurice Kufferath fait la communication suivante :

« M. Armand Crabbé, né à Bruxelles, élève du Conservatoire de cette ville, ancien pensionnaire du théâtre royal de la Monnaie, successivement au théâtre de Covent-Garden, puis au Metropolitan Opera de New-York, puis à la Scala de Milan, et engagé enfin, depuis trois saisons, au théâtre Colon de Buenos-Ayres.

» Pendant la guerre, M. Armand Crabbé n'a pas cessé de propager la musique belge et de mettre son remarquable talent de chanteur au service des œuvres de bienfaisance en faveur de ses compatriotes prisonniers en Allemagne et des Belges réfugiés en Suisse. A Buenos-Ayres, il a donné de nombreux concerts dont le bénéfice a été consacré par lui à diverses œuvres de bienfaisance belges patronnées par la Légation de Belgique. Les dons qu'il a versés de la sorte s'élèvent à une somme considérable.

» Il envoie à la Caisse centrale des Artistes belges, en faveur des artistes professionnels dans le besoin, un chèque de 2,275 francs représentant la moitié de la recette d'un concert donné par lui à Montevideo. »

— Les remerciements de la Classe seront adressés au donateur dont le nom sera inscrit dans la liste des bienfaiteurs de la Caisse centrale des Artistes belges.

## ÉLECTIONS,

---

M. Brunfaut est élu délégué auprès du Comité mixte des objets d'art de la Commission royale des monuments, en remplacement de M. le comte Jacques de Lalaing.



## CONCOURS.

---

Le délai extrême pour les concours prorogés de 1916 et le Prix Émile Sacré est fixé au 1<sup>er</sup> juillet 1920.

## NOTICES BIOGRAPHIQUES POUR L'ANNUAIRE.

---

Ont accepté d'écrire les notices de :

Max. Rooses, M. PAUL BERGMANS ;  
Chevalier Marchal, M. LOUIS LE NAIN ;  
A.-J. Wauters, M. ERNEST VERLANT ;  
Van den Eeden, M. M<sup>ce</sup> KUFFERATH ;  
Comte de Lalaing, M. DELVIN ;  
L. Blomme et Émile Janlet, M. J. WINDERS ;  
Charles Buls, M. AD. MAX ;  
Acker, M. BRUNFAUT.

## COMMUNICATIONS ET LECTURES.

---

— La publication d'un *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts* est définitivement votée ; le service de ce *Bulletin* sera fait aux membres de la Classe des lettres, et aux membres de la Classe des sciences qui en exprimeront le désir.

— L'examen des prérogatives à revendiquer par l'Académie est reporté à l'ordre du jour de la séance d'avril.

— M. Fernand Khnopff fait une lecture sur *Les compensations pour dommages artistiques*. — Impression au *Bulletin*.

**Protestation adressée par les membres de l'Académie résidant à Bruxelles,  
au Gouverneur général allemand.**

*A Son Excellence le baron von Bissing,*  
Gouverneur général en Belgique.

EXCELLENCE,

Les soussignés, obéissant à un impérieux devoir, s'unissent dans un sentiment profond de solidarité pour faire part à Votre Excellence de l'émotion poignante que provoquent dans les milieux scientifiques belges, les mesures prises contre une partie de la population : des citoyens paisibles, enlevés à leurs familles, sont déportés en Allemagne pour y être employés, indirectement tout au moins, contre leur patrie.

Le projet de loi actuellement soumis au Reichstag par le Gouvernement Impérial décrète le travail forcé de tous les Allemands du sexe masculin âgés de 17 à 60 ans. Dans l'exposé des motifs de cette loi sur le « service auxiliaire patriotique », il est affirmé que « pour assurer la victoire il est indispensable de mettre la force du peuple tout entier au service de la patrie ».

Il est incontestable que la population civile belge soumise en Allemagne au régime du travail forcé est contrainte à participer, elle aussi, au « service auxiliaire patriotique ».

Les mesures appliquées à l'heure présente dans la Belgique occupée sont donc, au sentiment des soussignés, non seulement contraires aux principes du droit public belge, mais encore aux règles que le droit des gens a consacrées par l'entente des nations.

En désagrégeant les familles qu'elles livrent à toutes les misères, elles se heurtent aux exigences les plus formelles de la morale. En assimilant d'honnêtes citoyens à des malfaiteurs condamnés à la déportation et aux

travaux forcés, elles sont inconciliables avec le respect de la dignité humaine, si noblement proclamé par Kant lorsqu'il formulait cette maxime : « Traite toujours la personne d'autrui comme une fin et ne t'en sers jamais comme d'un moyen. »

Les soussignés soumettent ces considérations à Votre Excellence. Ils conservent le ferme espoir qu'Elle voudra user de sa haute autorité pour amener l'abandon du système dont l'application se poursuit en Belgique.

*Ont signé :*

MM. JULES LAMEERE

ERNEST GOSSART

baron DE BORCHGRAVE

ADOLPHE PRINS

JULES LECLERCQ

baron DESCAMPS

MAURICE VAUTHIER

G. DE GREEF

VICTOR BRANTS

PAUL STROOBANT

HENRI LONCHAY

Père DELEHAYE

J. LAGAE

TH. VINÇOTTE

L. FRÉDÉRIC

comte J. DE LALAING

MM. LOUIS LE NAIN

J. BRUNFAUT

E. ROMBAUX

G. DE GROOT

F. KHNOPFF

E. JANLET

F. COURTENS

CH. HERMANS

X. MELLERY

L. DUBOIS

A. RUTOT

BORDET

LUCIEN SOLVAY

GEORGES CORNIL

A. DEMOULIN

*Ont refusé de signer :*

M. LOUIS DOLLO

M. PAUL GILSON

## NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

---

### **Répertoires de documents graphiques relatifs à l'histoire nationale.**

M. Eugène Bacha, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale, m'a prié de faire hommage à la Classe des beaux-arts des premiers fascicules parus d'une collection importante, destinée à rendre les plus précieux services aux historiens de l'art national.

Cette collection, entreprise avec la collaboration de bibliothécaires et d'érudits zélés et dévoués, consiste dans une série de répertoires, de dictionnaires onomastiques ou géographiques, signalant aux chercheurs l'existence de tous les documents graphiques relatifs à l'histoire nationale, perdus dans les ouvrages anciens et modernes ou enfouis dans les collections publiques. Elle nous révèle ainsi, tour à tour, dans un ordre plein de clarté et avec une méthode parfaite, les vues et plans de villes, châteaux et monastères de Belgique, les vues et plans de nos monuments publics, les portraits, médailles et bustes des célébrités nationales, les scènes de notre histoire, les armoiries des familles nobles, etc., qui se trouvent ignorés ou cachés dans le pays. D'autres documents encore suivront, concernant, par exemple, Bruxelles et les communes limitrophes, les scènes et figures mythologiques dans les musées royaux, et tout ce que les bibliothèques et les archives du Royaume conservent d'intéres-



sant, dont la découverte demanderait souvent un temps considérable.

MM. Bacha, Frédéric Alvin, Hissette, Colin, Placide Lefèvre, Bautier et Leuridan se sont chargés des premiers travaux. Ceux-ci seront complétés par d'autres documentations, qui ont été confiées à MM. Tihon, Maton, Lyna, Laes, etc. Car cette œuvre, vraiment patriotique, s'étend et se développe progressivement. On ne saurait assez l'encourager et la louer; elle sera pour l'érudition une mine inépuisable. Toutes les difficultés de recherches longues, fastidieuses, vaines parfois, seront désormais épargnées aux historiens, écrivains et critiques d'art. Ils trouveront là tous les renseignements, toutes les indications imaginables sur tous les sujets qu'ils auront à traiter, sans qu'ils doivent se donner nulle peine, même légère.

Je propose à la Classe de faire bon accueil à l'hommage qui nous est fait et d'en remercier l'initiateur, M. Bacha.

LUCIEN SOLVAY.



## COMMUNICATIONS ET LECTURES

---

### **Les compensations pour dommages artistiques,**

par FERNAND KHNOPFF, membre de l'Académie.

Il y a quelques semaines, nous avons salué avec joie la réouverture de l'Université de Gand.

Nous pouvons nous féliciter de la restauration complète de cette glorieuse expression de la civilisation belge qui fut effectuée malgré les menaces de mutilation et de destruction proférées contre elle par des ennemis et des traîtres.

Mais il est aussi une manifestation, plus glorieuse encore de cette civilisation belge, dont les circonstances actuelles nous permettent d'espérer l'entière reconstitution.

Dans la cathédrale de Gand ne se trouvent plus que quatre des douze panneaux de l'immortel retable, exécuté pour cette église par les frères Hubert et Jean d'Eyck-sur-Meuse.

A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, Liège était un centre d'art de premier ordre. C'est là que les deux peintres s'étaient formés, c'est là qu'ils avaient trouvé leur premier protecteur, le prince-évêque Jean de Bavière, et ce furent des commandes et des événements politiques qui les conduisirent ensuite à Gand et à Bruges.

Il convient donc de les proclamer les maîtres de l'école *belge*, car il faut désormais donner au très ancien et très illustre nom de belge la première place à laquelle il a droit et où l'on a fait figurer, abusivement et trop souvent, des dénominations qui le divisent et le diminuent.

On sait que, en 1816, sous la domination néerlandaise, l'ignorance de gardiens indignes avait livré six des panneaux du retable de Gand à l'étranger, à l'Allemagne où ils font l'ornement le plus précieux du Musée de Berlin.

En octobre 1914, un nommé Emil Schafer publiait dans une des plus importantes revues de Berlin, *Kunst und Künstler*, un article hautement approuvé où l'on pouvait lire ceci :

« A Liège et à Bruxelles on rend déjà la justice au nom de  
» l'Empereur allemand. Namur est tombé, sur Malines et  
» Anvers croisent des zeppelins; dans quelques semaines, dans  
» quelques jours peut-être, le quartier-maître général von Stern  
» annoncera : le royaume de Belgique a cessé d'exister.

» Pour le règlement de la contribution de guerre à exiger  
» des Belges, nous ne réclamerons pas seulement de l'or mon-  
» nayé; chaque ville de ce pays a été autrefois une patrie des  
» arts; chaque église, un sanctuaire de la peinture.

» Les petits fils des Van Eyck et des Rubens ont conservé  
» beaucoup de tableaux qui possèdent, outre leur inappréciable  
» valeur idéale, une valeur matérielle qui ne peut s'exprimer  
» qu'en millions et sur cette partie aussi du patrimoine national  
» le poing du vainqueur devra s'abattre. »

Et cette pédantesque brute énumérait ensuite, méthodiquement, les pièces les plus importantes du butin à transporter de Belgique dans les musées allemands.

« Il nous faut avant tout, écrivait-il, le glorieux retable de  
» l'Agneau mystique dont six panneaux font déjà partie de



» notre Kaiser Friedrich Museum; deux autres sont au Musée  
» de Bruxelles, d'où il va de soi qu'ils doivent être transportés  
» à Berlin. Et les Gantois n'auront pas le droit de crier au  
» sacrilège si nous envoyons aussi à Berlin les panneaux restés  
» à Saint-Bavon, cela pour la commémoration de nos victoires. »

D'autre part, dans ce livre émouvant, publié en 1917 : *La Guerre et les Œuvres d'art en Belgique* », le baron H. Kervyn de Lettenhove citait la réponse du premier ministre de Bavière, au baron Descamps, notre ministre des Sciences et des Arts, à propos du prêt éventuel, à l'Exposition de Bruxelles de 1910, de certains tableaux de l'ancienne Pinacothèque de Munich :

« Les œuvres des grands maîtres, écrivait-il, ne peuvent se  
» payer avec de l'argent; elles peuvent seulement se remplacer  
» par des œuvres équivalentes. La perte d'un de nos tableaux  
» doit pouvoir nous donner le droit d'en prendre d'autres d'un  
» même mérite, à choisir dans vos musées de Bruxelles. »

Voilà donc, posé par les Allemands eux-mêmes, le principe des compensations pour les dommages artistiques causés par leur vandalisme, et dans un intéressant article de l'*Illustration* du 11 janvier dernier, M. Auguste Manguillier se demandait comment réaliser l'application de ce principe et sur quelles bases établir le détail de la rançon à laquelle il donne droit.

Il estime qu'on ne peut songer à dégarnir les édifices d'outre-Rhin des œuvres d'art créées pour eux et qui n'auraient aucun sens pour nous, mais qu'il n'en est pas de même des pièces de collection, déjà « déracinées », surtout si notre choix porte sur des créations de notre génie national ou sur des œuvres nous ayant jadis appartenu.

Avant tout, pour rendre enfin sa splendeur première au vénérable monument de la peinture belge qu'est l'*Adoration*

de l'Agneau mystique, la Belgique doit recouvrer les six panneaux exposés au Musée de Berlin.

Nous devons de même faire revenir de Berlin et de Munich les quatre panneaux de Thierry Bouts, qui formaient jadis les volets de la *Cène* de ce maître, échappée par miracle au criminel incendie de la collégiale Saint-Pierre de Louvain en 1914; faire revenir de Dantzig le *Jugement dernier* de Memling, qui est conservé à l'église Notre-Dame et qui, expédié de Bruges à Pise par les Portinari, avait été capturé en cours de route par les pirates prussiens de la ligue hanséatique; reprendre à Francfort les très curieuses peintures dites du « Maître de Flémalle », provenant de l'abbaye de ce nom; remplacer, autant qu'il est possible, le Jordaens brûlé à Dixmude, cette formidable *Adoration des mages*, somptueux amoncellement d'énormes éléments pittoresques, par un des Jordaens de Cassel ou de Munich, *Le Satyre et le Paysan*, avec leurs larges plans de lumière colorée et l'équilibre massif de leurs musculatures de cuivre rouge; ramener de Munich, encore, *Les Trois Cavaliers* de ce grand paysagiste bruxellois, Louis de Vadder, trop peu connu parmi nous.

Et quel enseignement serait pour nos jeunes peintres et nos amateurs d'art la présence au Musée de Bruxelles de l'une des œuvres importantes du vieux Breughel, dont le Musée de Vienne possède un ensemble unique; des peintures admirables où le savoir le plus vrai s'agrément de la joie la plus saine et de la fantaisie la plus divertissante.

C'est à Vienne aussi que se trouvent, à présent, des armures et des orfèvreries, qui sont des produits merveilleux de l'art belge; et à ce sujet, on trouverait des renseignements curieux en consultant un opuscule de Ch. Piot, intitulé : *Les objets précieux emportés de Belgique en Allemagne en 1794*, objets conservés — ou fondus — par les Allemands en vertu (si l'on peut ainsi dire) de certain droit d'épave.

Il faudrait marquer encore, dans les Musées de Berlin, de

Munich et de Vienne, le nombreux et imposant cortège des vastes toiles sur lesquelles Rubens faisait étaler par ses élèves l'ampleur de ses imaginations décoratives et les séries, plus charmantes, des esquisses originales aux colorations perlées; le noble défilé des effigies aristocratiques dues à l'élégant pinceau du chevalier Van Dyck; les précieux ouvrages de peinture que parachevèrent, avec un patient et fervent amour de leur art, ces maîtres fameux qui furent Jehan d'Eyck, Roger de le Pasture, Hans de Memling, Thierry Bouts, Quentin Metsys, Joachim Patenier, Henri à la Chouette, le mystérieux maître de Flémalle, et cette figure étrange de l'histoire de la peinture, Hugo van der Goes, ce génial précurseur de qui notre regretté confrère, A.-J. Wanters, a pu écrire : « Dans son retable des Portinari, la fillette du donateur a déjà, en germe, la grâce ingénue et la distinction innée des enfants de Van Dyck; les saints Thomas, Antoine et Joseph, l'austérité imposante, la grandeur de lignes et les vastes têtes inspirées des évangélistes de Dürer. » Sa dernière œuvre, peut-être, fut brutalement prise à l'Espagne par le Gouvernement prussien.

On connaît l'histoire de l'acquisition de cette *Adoration des bergers* que possédait le couvent de Monforte en Espagne; le Gouvernement espagnol ayant mis opposition à l'exode de cette peinture faisant partie du patrimoine national, l'Allemagne menaça de retirer son ambassadeur si cette interdiction n'était pas levée — et l'œuvre partit pour Berlin.

Notons, en passant, ce détail — relativement — flatteur pour nous, que c'est le violent désir de posséder une œuvre réputée de notre école qui poussa le soudard arrogant à faire son geste de Prussien.

Quoique fort longue déjà, cette liste vengeresse est loin d'être complète. Mais, comme on l'a très justement formulé, il convient de laisser dans les Musées allemands des œuvres belges « pour attester notre suprématie artistique et maintenir son » influence bienfaisante », et l'on a ajouté d'autre part : « Il ne



» faut pas nous borner à des reprises basées sur des raisons  
» d'origine et d'histoire et il est juste aussi que l'Allemagne  
» expie encore par d'autres pertes qui l'atteindraient plus au  
» vif dans sa propre substance, les attentats qu'elle a commis,  
» de gaité de cœur, contre ce qui était la vivante incarnation de  
» l'âme de nos ancêtres. »

Pour cela il y aurait à établir une autre liste dont l'élaboration serait plus longue, car elle nécessiterait une entente entre tous les Alliés.

Certes, l'art allemand est, en général, lourd et brutal ; mais, à côté des férociétés de rapace nocturne d'un Mathias Grünwald, qui fait songer à cette nuit, que selon Victor Hugo la bête fauve a pour âme, il montre aussi les naïvetés fondantes d'un Stephan Lochner et les curiosités cosmopolites d'un Albert Dürer. On conserve de ce dernier, à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, un dessin à la plume, représentant — d'un trait rapide — un vaste panorama et portant en haut, à côté de la date 1520 et du monogramme fameux, cette précieuse inscription : « Ceci est à Bruxelles le Jardin zoologique et le pavillon, vus derrière le château. »

Ne pourrait-on (c'est un vœu personnel), en souvenir de l'admiration que le maître de Nuremberg a notée dans le journal de son séjour en notre capitale, transporter de la collection Albertine dans notre Musée ancien, l'*Étude de perdrix*, qu'il avait peinte à l'aquarelle pour son tableau *Adam et Ève* ? C'est une œuvre de petit format, exquise, dans laquelle l'exactitude la plus scrupuleuse se grandit au plus haut de l'art, par une émotion respectueuse et profonde devant la Nature.

M. Marguillier est plus exigeant. « Nous n'avons pas, écrit-il, » la prétention de tracer à nos conservateurs un programme » qu'ils sont plus qualifiés que nous pour dresser ; qu'on nous » permette seulement un vœu : celui de voir régner au Louvre » comme il le mérite à côté de Holbein, le grand et noble » artiste de Nuremberg, qui n'eut certes pas signé, lui, comme



» ses tristes descendants dégénérés, un manifeste tel que celui  
» des « quatre-vingt-treize ». Il est de lui à la Pinacothèque  
» de Munich une œuvre puissante, qui est comme son testament  
» artistique et spirituel : les deux panneaux où il a représenté  
» dans la diversité de leurs caractères, *Les Quatre Apôtres*,  
» Pierre, Jean, Marc et Paul. Ne peut-on penser que par delà  
» la tombe, l'âme du grand Dürer frémit d'horreur à l'idée que  
» les regards des incendiaires et des sacrilèges de Nomeny et  
» de Gerbéviller puissent se poser encore sur ces sublimes  
» créations de son esprit ? Qu'y a-t-il de commun désormais  
» entre eux et elles ? Elles seraient certes mieux à leur place  
» parmi ceux qui se sont faits les champions du Droit, de  
» la Justice et de la Vérité dont elles sont les immortelles  
» incarnations.

» Si le remplacement des chefs-d'œuvre détruits est impos-  
» sible, écrit-il encore, si même l'équilibre est irréalisable entre  
» les pertes subies et les réparations que nous pourrions obtenir,  
» il n'en reste pas moins nécessaire, si l'on veut que la paix  
» revête le caractère « sévèrement juste, impitoyablement juste »  
» qu'elle doit avoir, que l'Allemagne expie ses crimes de lèse-  
» civilisation.

» A la suite du bombardement par obus incendiaires, les 6  
» et 7 juillet 1915, du Palais Saint-Waast à Arras, qui détruisit  
» les collections du musée et des archives qui n'avaient pu être  
» évacuées, la Société historique du Pas-de-Calais, doulou-  
» reusement émue et indignée du barbare traitement infligé,  
» sans l'ombre d'une raison stratégique, aux vénérables monu-  
» ments d'Arras, exprimait en termes éloquentes cette nécessité  
» de l'expiation : Nous ne demandons pas de représailles ; nous  
» souhaitons quelque chose de plus haut que la vengeance qui  
» nous mettrait au niveau de nos adversaires, quelque chose  
» aussi de plus dur : nous réclamons l'action de la justice et le  
» châtiment. Notre vœu le plus ardent est que les ruines accu-  
» mulées par eux sur notre sol et dans nos villes, soient com-

» pensées par la saisie en Austro-Allemagne des chefs-d'œuvre  
» qui n'appartiennent pas à l'art de cette double nation et qui,  
» pouvant être emportés, seront attribués aux régions dévastées  
» de la France et de la Belgique. Il faut à la face de l'univers  
» enlever aux nouveaux barbares, l'honneur de monter la garde  
» devant les manifestations sacrées de l'idéal, comme sur le  
» front d'une armée on dégrade un soldat qui ne mérite plus  
» de porter les armes. »

---

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

---

*Callant (Alexis)*. Een kransje gedichten voor onze kleinen. Gand, 1890 ; in-18 (112 p.).

*du Bus de Warnaffe (Paul)*. Leurs Kaboches. (Préface de Thomas Braun.) Bruxelles, 1919 ; in-4° (pl.).

*Hulin de Loo (Georges)*. Les Flamboches et leur Hoogeschool Universitätsersatz. Gand, 1919 ; in-16 (46 p.).

— Met scherpen punt en hamerslag. Het flamenspel vernageld (Augustus 1916-April 1917). Gand, 1918 ; in-16 (32 p.).

*Thuillier (Hubert)*. Art wallon (croquis et documents d'architecture), fasc. I-III. Liège, s/d. ; format oblong, pl.

*Vretblad (Patrik)*. Konsertlivet i Stockholm. Stockholm, s/d. ; in-16 (298 p., gr.).

BRUXELLES. *Répertoires de documents graphiques relatifs à l'histoire nationale*. Les portraits en médailles des célébrités de la Belgique (Frédéric Alvin). 1916 ; gr. in-8° (105 p.).

— Vues et plans des villes, châteaux et monastères de Belgique. Fasc. I (Eugène Bacha). 1915 ; gr. in-8° (47 p.).

— Vues de villes, châteaux, monastères et monuments publics dans les collections des Musées royaux de peinture et de sculpture (Paul Colin). 1916 ; gr. in-8° (64 p.).

— Vues et plans de villes, châteaux, monastères et monuments dans les collections du Cabinet des estampes, première partie (Louis Hissette). 1917 ; gr. in-8° (373 p.).

— Les portraits conservés dans les abbayes Norbertines de Belgique (Placide Lefèvre). 1917 ; gr. in-8° (69 p.).

— Les portraits du château de Belœil (Félicien Leuridant). 1916 ; gr. in-8°.

— Les bustes de l'Académie royale de Belgique (Félicien Leuridant). 1917 ; gr. in-8°.

La Belgique héroïque et martyre (numéro spécial de l'*Art et les artistes*). Paris, s/d. ; in-4° (75 p., gr.).

---





## ERRATUM

AU

*Bulletin de la Classe des Beaux-Arts (ANNEXE), 1915-1918*

---

**Planche précédant la page 43 :**

*Coller sur le nom de* JACQUES DE LALAING

*le nom de*

THOMAS VINÇOTTE.



## Séance du jeudi 3 avril 1919.

---

M. JULES BRUNFAUT, vice-directeur, occupe le fauteuil.

M. L. LE NAIN, membre titulaire, fait fonctions de secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. G. De Groot, Th. Vinçotte, J. Winders, E. Mathieu, X. Mellery, Léon Frédéric, J. De Vriendt, L. Solvay, E. Rombaux, G. Hulin de Loo, F. Khnopff, L. Du Bois, A. Baertsoen, V. Horta, P. Bergmans, A. Max, E. Verlant, *membres*; J. Lagae, É. Wambach, *correspondants*.

Absences motivées : MM. S. Dupuis, directeur, Mestdagh, Dumont et Van Zype, membres.

M. le Directeur adresse à M. Adolphe Max le discours de bienvenue. M. Max remercie et prononce à cette occasion une chaleureuse improvisation que la Classe accueille par des applaudissements prolongés.

Le Secrétaire perpétuel ff. fait part à la Classe des précisions nouvelles obtenues sur les vols commis au Palais des Académies par les Allemands.

## CORRESPONDANCE.

---

M. le Ministre des Sciences et des Arts, à propos du choix des graveurs des portraits de l'*Annuaire*, attire l'attention de la Classe sur la valeur artistique de certains de ces portraits qui laisse souvent à désirer. Ces observations rencontrent celles déjà faites autrefois par le Secrétaire de l'Académie au Département des Beaux-Arts. Les graveurs désignés ont, en général, suffisamment de temps pour ces travaux, à la condition de ne pas exécuter les portraits à temps perdu, mais de s'y tenir sans désespérer quand il y a urgence. Il s'agit d'un travail restreint dans ses dimensions et qui ne nécessite pas d'interruption pour être mené à bonne fin.

— M. le Ministre des Sciences et des Arts demande des renseignements au sujet de l'exclusion d'un membre de la Classe. La Classe prend connaissance de la réponse à cette dépêche.

— Hommages d'ouvrages :

*Alceste*, tragédie-opéra en trois actes.

*Pro Patria*, causerie, par M. Maurice Kufferath.

— Remerciements.

---

## PRÉROGATIVES DE L'ACADÉMIE.

---

Le rapport élaboré par la Commission spéciale de la Classe des sciences est lu par M. le Secrétaire pour que la Classe établisse un travail parallèle à soumettre à l'assemblée générale. La Classe a commencé l'examen de la question et pris connais-



sance d'une note de MM. Brunfaut et Le Nain résumant les points à étudier. La discussion sera continuée à la séance de mai, sur le rapport fait par une Commission composée de MM. Brunfaut, Le Nain, Rombaux, Khnopff, Dubois et Solvay.

---

## CONCOURS DE ROME.

---

Une demande de M. le Ministre des Sciences et des Arts sur les mesures exceptionnelles à prendre pour l'organisation du concours de Rome de cette année (peinture), fait l'objet d'un sérieux examen.

La Classe s'arrête à la formule suivante : un concours pour tous les concurrents de 20 à 30 ans ; un second concours pour ceux de 30 à 35 ans. Cette solution permettrait l'accès au concours des jeunes artistes sous les drapeaux pendant la guerre, et de ceux en général qui auraient atteint la limite d'âge pendant les années de suspension des concours de Rome, c'est-à-dire 1915, 1916, 1917, 1918. La même mesure pourrait être prise pour les artistes des autres branches, privés de concours pendant la même période de 1915-1918 inclusivement.

A partir de 1919, les concours se succéderaient dans l'ordre ancien, d'avant 1914.

Relativement aux locaux, qui pourraient être insuffisants en raison du grand nombre d'artistes se présentant au concours de cette année, M. Khnopff préconise l'installation des épreuves à l'Académie des beaux-arts et des Arts décoratifs de Bruxelles. — M. Baertsoen propose la même mesure que celle adoptée en France. Il y a aussi une proposition tendant à installer un des concours à Bruxelles, l'autre à Anvers. — M. Khnopff fait

remarquer que la question des installations peut être résolue aussi facilement que lors d'un des derniers concours de peinture, auquel se sont présentés cent cinq artistes. Il fut alors procédé à des épreuves éliminatoires successives jusqu'à réduction à un chiffre normal de concurrents.

---

#### MOTION.

---

M. Khnopff fait la motion suivante : « La Belgique a eu l'honneur de faire naître de grands écrivains qui, ayant eu le bonheur de pouvoir s'exprimer dans une langue universelle, ont été placés par l'admiration de leurs confrères au premier rang de la littérature contemporaine ; il en est même, je ne citerai que Verhaeren et Maeterlinck, qui dominent les lettres de ce temps, et nous pouvons ajouter, avec fierté, que nous en avons d'autres qui les valent. — On pourrait croire qu'il n'existe en Belgique aucun organisme officiel qui puisse accueillir leur gloire, et, à présent plus que jamais, ce serait absolument inexcusable. Notre Compagnie était, à ses débuts, une société littéraire d'expression française. Plus tard, elle comprit une Classe des belles-lettres. Aujourd'hui, dans la Classe des lettres, une majorité d'historiens et de professeurs paraît avoir systématiquement fermé les portes aux artistes créateurs. Mais la place de ceux-ci n'est-elle pas plutôt parmi nous, à côté des créateurs de la musique, de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et de la gravure, et n'est-ce pas par suite d'une interprétation étroite d'un texte mal formulé, qu'ils ne peuvent être admis dans la Classe des beaux-arts ? Nos aimables confrères Solvay et Le Nain, qui connaissent comme personne les traditions de notre Compagnie, ne pourraient-ils nous donner quelques renseignements à ce sujet ? »

M. Solvay propose simplement de porter la question à l'ordre du jour de l'assemblée générale prochaine, sous la forme de réintégration dans la Classe des lettres et des sciences morales et politiques des littérateurs créateurs. En cas d'insuccès de la proposition, la création d'une nouvelle Section des belles-lettres dans la Classe des beaux-arts serait envisagée ou même proposée.

Cet objet figurera donc à l'ordre du jour de la prochaine assemblée plénière des trois Classes.

---

## RENOUVELLEMENT DES COMITÉS.

---

La Classe procède ensuite au renouvellement du mandat des membres du Comité de la Caisse centrale des Artistes.

M. Dubois est désigné pour faire partie de ce Comité, pendant les deux années de présence de M. Brunfaut au Bureau.

M. Bergmans est nommé délégué à la Commission des finances en remplacement de feu A.-J. Wauters.

MM. Horta, Hulin de Loo et Verlant sont désignés pour remplacer feu MM. Janlet, Rooses et A.-J. Wauters au sein de la Commission des bustes.

M. Mellery remplace feu M. le chevalier Marchal à la Commission des portraits de l'*Annuaire*.

---

## COMMUNICATIONS ET LECTURES.

---

M. Hulin de Loo donne lecture d'une communication intitulée : *Des compensations à réclamer pour les dommages artistiques*.

La Classe a entendu cette lecture avec le plus vif intérêt, et en vote l'insertion au *Bulletin*.

Cette communication, de même que la lecture faite sur le même sujet par M. Khnopff à la séance de mars, donne lieu à de nombreuses remarques au sein de la Classe.

La Compagnie se rallie aux propositions contenues dans le travail de M. Khnopff et subsidiairement à celles de M. Hulin de Loo.

Elles seront portées, par la voie réglementaire, à la connaissance de la Délégation belge à la Conférence de la Paix, avant l'insertion au *Bulletin* par dérogation au règlement, vu l'urgence.

Le Secrétaire transmettra ce vœu, ainsi que les deux documents, à M. le Ministre des Affaires Étrangères pour la suite à y donner.



## **Des compensations à réclamer pour les dommages artistiques,**

par G. HULIN DE LOO, membre de l'Académie.

Dernièrement, quand la Classe a voté l'exclusion en bloc des associés allemands et autrichiens, j'ai, seul de mon opinion, cru devoir combattre cette proposition ; j'ai protesté parce que, frappant indistinctement des hommes à titre de leur naissance, elle aboutit à épargner à ceux qui furent personnellement coupables, la juste réprobation de leurs fautes.

Aujourd'hui encore je risque d'aller à l'encontre de l'opinion publique. A propos de la question si grave et si passionnante que M. Fernand Khnopff a soulevée devant vous, celle des compensations à exiger de l'Allemagne pour nos richesses artistiques et archéologiques ravagées, pour la beauté de notre patrie défigurée, j'ai le regret de devoir de nouveau faire des réserves quant à la conclusion proposée, conclusion qui semble recueillir l'adhésion du grand nombre.

Vous devez pourtant comprendre que pour moi, l'homme des musées, pour moi qui consacre ma vie à l'étude et à l'amour des maîtres d'autrefois, la tentation doit être grande de voir revenir au pays d'origine, comme d'un long exil, toute une théorie des plus beaux enfants de leur génie. Si néanmoins j'hésite à me joindre aux voix qui les réclament, soyez sûrs qu'il n'y a là de ma part aucun amour du paradoxe ou de la singularité.

Il se peut que certains scrupules que je vous présenterai vous choquent ; écoutez-les, je vous prie, avec patience ; ce n'est qu'à la fin que vous pourrez apprécier mes motifs et mes conclusions.

J'ai la confiance que les uns et les autres trouveront un écho parmi vous, même si vous deviez persister à préférer la voie indiquée par notre cher confrère.

Moi-même d'ailleurs, en vous présentant mes idées, je veux surtout appeler l'attention sur un autre aspect de la question ; je veux vous consulter plutôt que vous préconiser ma solution ; je vous la propose pour être discutée, afin d'arriver moi-même avec vous à plus de clarté.

Le sujet est d'une telle importance qu'il mérite d'être mûrement pesé et débattu dans cette assemblée, entre toutes qualifiée.

Avec raison, on y a distingué plusieurs questions bien distinctes.

En premier lieu, il y a celle des *objets volés au cours de la guerre*, pour lesquels la restitution en nature s'impose. Je ne chercherai pas loin les exemples : M. Le Nain vient de nous entretenir des nombreux larcins dont notre Académie elle-même a été victime.

Dans de tels cas, le droit de reprise est tellement évident qu'il ne se discute même pas. Il commence d'ailleurs à s'exercer, du moins en territoire occupé : tel est le cas de ces objets d'art qui, d'après les journaux, viennent d'être saisis à Aix-la-Chapelle chez trois voleurs ou recéleurs appartenant au monde intellectuel : le recteur de la Technische Hochschule, Dr. Klokmann, un certain Dr. Quasebart et le directeur de l'Institut métallurgique, Professor Wüste, beaux produits de la *Kultur* amoral. Tel celui de cette bible précieuse dérobée, en même temps que des médailles, dans un musée d'Anvers par un autre joli monsieur, un lieutenant Honningmann, voleur plusieurs fois millionnaire (et d'ailleurs individu de mœurs spéciales), lequel avait trouvé tout naturel d'en faire ouvertement cadeau à une femme du monde, cousine d'un ministre prussien, laquelle avait accepté sans plus de vergogne, disons avec la même sérénité d'inconscience.

Outre le châtimement de ces malhonnêtes gens, quels qu'ils

soient, il faut exiger la restitution des objets enlevés, et, si on ne peut les rendre, réclamer de l'Allemagne d'amples dommages et intérêts.

Une *deuxième* question concerne les tableaux et objets d'art sur lesquels la Belgique avait, dès avant la guerre, des droits que les circonstances politiques l'avaient empêchée de faire valoir jusqu'ici, mais que les événements permettent maintenant de revendiquer.

Tels sont tout d'abord les tableaux de Mayence qui auraient dû être restitués en 1815, mais ne le furent pas parce que Mayence avait alors cessé d'être territoire français. Tels aussi, semble-t-il, les importants trésors artistiques et historiques enlevés à la Belgique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et indûment transportés à Vienne, bien qu'ils fussent propriété des provinces belgiques.

Dans de tels cas, le principe de la restitution a été proclamé par nos adversaires eux-mêmes. C'est en s'en prévalant que les Allemands ont repris au Musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, divers tableaux aujourd'hui restitués au Musée de Cassel. L'Italie, de son côté, a déjà exercé à Vienne des reprises de même nature.

Ici encore il ne peut guère y avoir de divergence d'opinions, et nul ne peut s'étonner que nous redemandions ce qui nous a été pris.

La question devient plus délicate lorsque nous passons aux objets qui ne peuvent être restitués, parce qu'ils ont été détruits ou qu'on ne peut les retrouver. Cependant, pour ce troisième groupe encore, on peut invoquer des maximes admises par nos adversaires, formulées par eux. M. Fernand Khnopff vous a rappelé qu'en 1910 le Gouvernement bavarois a posé le principe que, pour la perte d'une œuvre d'art, il faut une réparation en nature, par voie d'équivalence : une autre œuvre d'art au choix



de la victime ; tableau pour tableau, statue pour statue, manuscrit pour manuscrit.

De l'avis même des Allemands, ce serait donc avec justice que la Belgique réclamerait, par exemple, pour la destruction du chef-d'œuvre de Jordaens qui ornait l'église de Dixmude, une autre œuvre capitale du même maître, telle que le *Satyre et le Paysan* de Munich, ou l'*Éducation de Bacchus* de Cassel

L'enlèvement précipité imposé par l'incendie systématique et méchant de Termonde a ruiné les Van Dyck de cette ville ; le tableau de Courtrai a aussi été détérioré. Que l'Allemagne soit donc mise en demeure de livrer trois autres Van Dyck à notre choix. Précisément, la Belgique est pauvre en portraits du maître. Cette lacune pourrait ainsi être comblée.

Si les tableaux de Beyghem sont détruits, comme on me l'assure, ils doivent être remplacés par un même nombre d'œuvres du début du XVI<sup>e</sup> siècle et de qualité au moins égale.

La liste est longue des cas semblables. Je ne fais que citer des exemples. En vertu du même principe, il serait juste aussi que la bibliothèque de l'Université de Louvain fût reconstituée aux dépens des bibliothèques universitaires allemandes, et que les Puissances centrales dussent livrer tous les manuscrits et pièces d'archives belges qu'elles détiennent : ce ne serait encore qu'une partielle (et hélas ! bien faible) compensation pour la perte irréparable de tant de sources encore inexploitées ou inépuisées de notre histoire nationale, telles que les incomparables archives d'Ypres, celles de Dinant, de Termonde, et de tant et tant de villes, de villages, d'églises, de châteaux, de familles ! L'envahisseur a ouvert dans notre passé historique de grands trous à jamais béants d'obscurité et d'ignorance !

Sur tous ces points, j'approuve sans réserve les opinions émises ici, ainsi que de divers autres côtés.

Mais tout cela, si important que ce soit, ne représente encore que la moindre part de notre désastre. Les plus nombreuses et



les plus graves de nos pertes artistiques et archéologiques sont celles d'œuvres pour lesquelles il n'est pas possible de fournir des équivalents de même nature.

On peut nous rendre tableau pour tableau, manuscrit pour manuscrit, mais on ne peut nous rendre château pour château, église pour église, monument pour monument, site pour site, ville pour ville !

Or ce sont les ensembles architecturaux les plus grandioses que la Belgique possédât qu'a détruits la barbare guerre allemande, déchainée sur nous, au mépris de tout droit, en violation d'engagements solennels et répétés. C'est, par exemple, ce groupe admirable des Halles d'Ypres avec l'église Saint-Martin, le Nieuwerk et toute la Grand'Place, ensemble unique dans les pays du Nord, aussi impressionnant que Pise ; d'ailleurs tout Ypres avec ses vieilles maisons, ses pittoresques remparts, l'hospice Belle, l'hôtel Merghelynck, etc., et puis tout Nieuport, tout Dixmude, et Malines, Lierre, Dinant, et les anciennes abbayes comme Messines, et les églises, comme celles de Vosselaere, de Rumbeke, et les châteaux, comme le pittoresque Lippeloo, Staden, et tant d'autres. Jusqu'à nos plus humbles villages avaient leurs joyaux d'art, leurs couronnes monumentales, leurs écrins de la beauté et du souvenir.

Les reconstruire ? — Certes, il faut que l'Allemagne paie intégralement le prix de la reconstruction de tous ces édifices ; mais cela ne suffit pas : après, nous n'aurions encore que des copies au lieu d'originaux. D'ailleurs, en certains cas, les données manquent pour faire une bonne reconstitution ; enfin, il est impossible de rétablir la décoration intérieure, souvent admirable. Comment refaire le jubé de Dixmude ? les peintures murales d'Ypres ?

Pour ces pertes infiniment, éternellement douloureuses, crimes contre nous, et crimes contre toute l'humanité civilisée, celle de demain comme celle d'aujourd'hui, pertes que l'Allemagne *devait prévoir* en portant la guerre dans notre vieille

terre d'art, vrai musée de villes historiques ; pertes dont, par son agression longuement préméditée, librement voulue et injustifiée, elle porte toute la responsabilité, — pour ces pertes, nous avons le droit d'exiger d'elle une pleine compensation. La brèche faite à notre patrimoine artistique doit être réparée. La beauté est pour un pays une richesse économique en même temps que morale. A tous les titres la ruine est énorme, la compensation ne saurait être médiocre.

Cette compensation, notre collègue M. Fernand Khnopff, le baron Henri Kervyn de Lettenhove, et d'autres avec eux, pensent que nous ne pouvons la trouver qu'en imposant à l'Allemagne la cession d'œuvres d'art de premier ordre qui, bien que de nature toute différente, fourniraient pourtant à la Belgique une sorte d'*équivalent*. Dans l'espèce, il s'agirait forcément de chefs-d'œuvre de la peinture flamande conservés dans des musées allemands : ils devraient faire retour à la Belgique, sans qu'on eût à s'inquiéter de leur provenance, qu'ils eussent été acquis légitimement ou non.

C'est ici, Messieurs, que naissent dans mon esprit des hésitations que je voudrais vous soumettre.

Tout d'abord, afin d'éviter tout malentendu, je m'empresse de déclarer bien haut que mes scrupules disparaîtraient et que, malgré les inconvénients que je prévois, je me rallierais à ce mode de réparation s'il m'était démontré qu'il ne peut y en avoir d'autre, car, *avant tout, il faut que justice nous soit faite*.

Mais si, au contraire, un autre mode de compensation était reconnu possible (et c'est sur cette idée que je désire vous consulter), alors il me répugnerait d'avoir recours à celui-là, dont au surplus les dangers sont de nature à faire réfléchir.

La Belgique a joué dans la tragédie européenne un rôle à jamais illustre. Sans peur et sans reproche, elle a été la victime du Devoir international. C'est à l'évidence de son bon droit qu'elle doit sa résurrection et son prestige dans le monde. L'évidence du droit est une forte citadelle : c'est l'horreur de sa

violation qui a donné à tous les peuples qui sont venus au secours de la Belgique martyre cette force sans égale : la certitude inébranlable que leur cause était la bonne ; le nom Belgique fut comme le labarum de cette cause : *in hoc signo vinces*.

Il importe qu'après la victoire comme à l'heure de la menace et du danger et de la souffrance, notre bon droit garde sa clarté lumineuse. Il ne suffit pas que dans nos actes il y ait de la justice, que nous l'y apercevions, il faut encore qu'elle y resplendisse tellement qu'elle s'impose même aux adversaires qui devront la subir et que les profondeurs de leurs consciences obscurcies soient forcées de la réfléchir.

Il faut cela pour notre honneur.

Et la prudence nous le conseille.

Prenons garde qu'aujourd'hui l'éclat et la fumée des apothéoses ne nous empêchent de voir que nous resterons un très petit pays, très faible, à côté de voisins très grands et très puissants. Évitions que jamais ils ne puissent, même avec ne fût-ce qu'une apparence de raison, s'autoriser de nos actes pour exercer contre nous de prétendues représailles. Les conseils de la prudence sont d'accord avec les scrupules de l'honneur.

Or, pour que le caractère de réparation soit manifeste et s'impose à tous, il importe qu'il y ait une relation entre la chose réclamée et la chose perdue qu'elle doit remplacer. Sinon les esprits malveillants ou intéressés ne manqueront pas de représenter l'acte de justice comme un acte d'arbitraire et la réparation comme un abus de la force.

Nous savons par nous-mêmes que l'enlèvement des trésors d'art ne s'oublie pas, comme s'oublent avec le temps les rançons d'argent. Il sera d'autant plus aisé de nous critiquer qu'une pareille mesure ne saurait aller sans quelque arbitraire : pourquoi prendre telle œuvre plutôt que telle autre, dépouiller ce musée-ci et épargner celui-là ? Il serait impossible de réaliser une égalité équitable.



Ah ! si les Allemands avaient donné l'exemple ! M. Khnopff nous a cité, il est vrai, un article d'un certain écrivain d'art nommé Schaefer qui préconise le pillage de nos églises et de nos musées. Mais qu'est-ce que ce Herr Schaefer ? Il y a partout des hurluberlus sans importance. Ce qui est caractéristique, c'est que, malgré l'atmosphère viciée, malgré la contagion de l'exemple, MM. Schaefer et consorts n'ont pas été suivis : en France comme en Belgique, *officiellement*, les Allemands ont respecté nos musées d'art. C'est même presque la seule chose qu'ils aient respectée.

Tandis que leur caste militaire, retournant à la plus antique barbarie, restaurait chez nous l'esclavage, et, par ses incendies et pillages prémédités, renouvelait les mœurs des Vandales et des Normands ; tandis que leurs administrations civiles exprimaient comme des citrons nos finances publiques et privées, que leurs juges militaires infligeaient des amendes, non pour la justice, mais pour le profit ; tandis que leur enseignement à tous les degrés porte une si lourde responsabilité dans toute cette déformation morale, par la proclamation de cet abominable et féroce culte de l'égoïsme national, dont la violence est le rite et l'intérêt le credo suprême ; tandis qu'à la faveur de l'occasion et avec l'appui de la brutalité militaire, comme un vol de rapaces, leurs industriels sans scrupule, des Rathenau, des Stinnes, etc., venaient assurer chez nous le succès de leur concurrence déloyale en pillant et saccageant nos usines, — le seul groupe de la nation où se soient fait entendre des murmures et des protestations contre le vandalisme, fut celui des esthètes ; la seule administration publique qui ne fut pas de la curée fut celle des musées. Même, la loyauté oblige à le reconnaître, plusieurs de leurs spécialistes se sont dévoués à la protection et au sauvetage des trésors artistiques, comme à Saint-Quentin, à La Fère, à Lille et ailleurs.

A Gand et en Flandre, le baron de Hadeln et le baron de



Schenck ont fait leur possible pour nous aider à mettre en sûreté nos œuvres d'art : je ne veux ni l'oublier ni le taire.

Or si les musées allemands sont privés des œuvres qui, légitimement, font leur gloire, qui d'ailleurs y ont fait l'objet d'études persévérantes et fécondes (l'histoire de l'art flamand doit beaucoup aux recherches des savants allemands), qui souffrira de cette perte? Sont-ce les soudards? les pillleurs d'épaves? les bureaucrates? N'avons-nous pas entendu des généraux, à qui mieux mieux, déclarer que *selbstverständlich* (cela va de soi) les plus sublimes monuments ne valent pas la vie d'un seul soldat allemand. Un d'eux, renchérissant, a même dit (il s'agissait de la cathédrale de Reims) qu'ils ne valent pas le petit doigt d'un soldat allemand!...

Ce ne sont pas les coupables qui pâtiront, mais les innocents.

Cette objection est sérieuse si l'on peut trouver un autre moyen de compensation artistique qui soit plus équitable dans ses effets, parce que sa charge pèserait sur toute la nation allemande, qui est tout entière, non pénalement, mais bien civilement et solidairement, responsable envers nous.

On a dit, pour justifier la mesure proposée, que la perte des monuments de l'art ne peut être réparée par de l'argent, et il est très vrai qu'une somme, si grande qu'elle fût, versée au Trésor public, ne constituerait nullement une réparation du dommage causé aux plus nobles et aux plus précieux de tous nos biens; mais il en est autrement si cet argent n'est qu'un moyen d'acquérir un équivalent d'ordre artistique.

Rappelons-nous le passé.

Une fois déjà notre patrimoine d'art subit un semblable désastre. Ce fut à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, par le fait des iconoclastes. Alors toutes les églises (les musées de l'époque) furent dévastées, alors furent brisées à Gand les admirables verrières d'après les cartons de Hughes van der Goes; partout furent détruits les autels aux retables peints ou sculptés, les boiseries; les statues, les cuivres.

Alors aussi le désastre était irréparable ; mais sur les ruines de ces autels fleurit notre glorieuse école du XVII<sup>e</sup> siècle !

— Grâce à Rubens ?

Oui, grâce au génie de Rubens, mais aussi, ne l'oublions pas, grâce aux grandes sommes d'argent qui partout, sous l'impulsion des archiducs Albert et Isabelle, furent consacrées à la réparation. Voilà le lien entre cette ruine et cette efflorescence.

Et voici l'interrogation qui me hante :

Ne pourrions-nous, sinon susciter, du moins préparer et rendre possible une semblable résurrection ?

Certes, la tâche rêvée est ambitieuse : je voudrais faire servir la grande dette que l'Allemagne a contractée envers nous à *reconquérir pour la Belgique le premier rang dans le mouvement artistique du monde.*

Ce rang, depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, nous l'avons perdu.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est la France et l'Angleterre qui se le partagent, et depuis 1830 tous les grands mouvements artistiques ont eu leur origine en France ; nous n'avons fait que suivre les impulsions.

Nous sommes mal armés pour la lutte.

Il manque à nos jeunes artistes le puissant stimulant qu'est la communion journalière des chefs-d'œuvre. Certes, nous avons de beaux musées, mais les tableaux des siècles lointains n'ont plus un rapport assez direct avec les problèmes de l'art d'aujourd'hui pour exercer l'action fécondante.

*Or, de tous les protagonistes du mouvement international de l'art dans les deux derniers siècles, la Belgique ne possède rien ou presque rien.*

C'est une désastreuse lacune.

En voici quelques conséquences :

S'il est une branche de l'art pour laquelle la demande est constante, de sorte qu'on ne peut accuser ici l'indifférence du public, c'est bien le portrait : à tout moment on est consulté sur le choix d'un bon portraitiste, et on est très embarrassé de

répondre. Pourquoi n'avons-nous pas de grands portraitistes comme l'Angleterre en possède encore? C'est le Flamand Antoine Van Dyck qui a fécondé le sol anglais. C'est la possession des admirables modèles d'élégance aristocratique qu'il y avait laissés qui engendra les *Reynolds*, les *Gainsborough*, les *Raeburn*, les *Lawrence*, et leur tradition s'est perpétuée. Mais où sont chez nous les chefs-d'œuvre de ces grands maîtres?

Où, en Belgique, peut-on étudier *La Tour*? *Perronneau*? La vue de tels étalons d'excellence ne serait-elle pas un merveilleux stimulant?

L'histoire des grands artistes prouve cette vérité : *Manet*, que ne doit-il pas à *Goya*? *Whistler* à *Vélasquez*? *Cézanne* au *Greco*? Mais nous n'avons ni *Goya* ni *Manet*, ni *Vélasquez* ni *Whistler*, ni *Greco* ni *Cézanne*.

Rappelons-nous les grands courants de l'art au XIX<sup>e</sup> siècle et demandons-nous quels monuments nous possédons de leurs initiateurs.

Le paysage moderne est issu de *Turner* et de *Constable*, suivis par *Cotman* et *Bonnington*, tous introuvables en Belgique. Leur vue détermina l'éclosion du paysage français de 1830. Nous ne pouvons apprécier en Belgique ni *Corot*, ni *Rousseau*, ni *Daubigny*...

La grandeur épique du monde du travail fut révélée par *Daumier* et *Millet*. Où sont chez nous leurs tableaux?

Pouvons-nous, sans sortir du pays, étudier l'œuvre du grand rénovateur *Delacroix*?

Et *Courbet*, le bel artisan, dont le réalisme un peu lourd et la main admirable ont pourtant exercé tant d'influence sur la peinture belge?

Et *Manet*, ce hardi moderniste?

Et *Degas*, ce maître impeccable et personnel dont l'œuvre serait d'un enseignement si sain et si utile pour les jeunes générations?

L'impressionnisme est-il mieux représenté? *Claude Monet*? *Sisley*? *Renoir*?



Avons-nous des œuvres caractéristiques de *Cézanne*, qui exerce une si forte emprise sur le mouvement actuel? Et *Gauguin*? et *Van Gogh*?

Or ce sont là les sources de la tradition encore vivante, celle qui inspire le monde artistique d'hier et d'aujourd'hui et d'où doit sortir le mouvement de demain, car, de nos jours, et de plus en plus, la vie de l'art s'internationalise, et l'esprit de l'heure l'emporte sur l'esprit du lieu.

Faute de cette stimulation exaltante qu'exercent les grands poseurs de problèmes, l'esprit de l'artiste risque de se traîner dans les ornières ou de se fourvoyer dans des impasses.

Je voudrais que la Belgique pût être dotée, dans chaque grand centre d'art : à Bruxelles d'abord, mais aussi à Anvers, à Gand, à Liège, d'une collection d'œuvres typiques et bien choisies des maîtres de l'art des deux derniers siècles.

Que faudrait-il pour cela?

Il faudrait un *fonds des beaux-arts d'une ou deux centaines de millions*. Je fixe le chiffre à tel taux, que les revenus de ce fonds permettent à la Belgique de consacrer annuellement à l'achat d'œuvres d'art à peu près autant qu'un des grands collectionneurs américains : les *Morgan*, les *Frick*, les *Altmann*, etc.

N'est-il pas navrant de devoir se dire qu'il faudra bientôt passer l'Océan pour savoir ce qu'ont fait les grands peintres d'Europe?

Qu'à titre de réparation pour nos pertes artistiques l'Allemagne nous paie ce capital qui seul nous permettrait d'acheter des œuvres d'art de premier ordre, en concurrence avec n'importe qui. Personne ne peut contester la justice d'une telle exigence.

Avec ces ressources, des hommes éclairés, dévoués et intègres pourraient, en vingt ans, constituer un musée qui, à côté du Louvre, occuperait le premier rang en Europe.

Une telle collection n'agirait pas seulement directement sur la formation de nos artistes; l'afflux des plus belles œuvres ne saurait manquer de secouer l'indifférence du public et d'éclairer



son goût. Elles dissiperaient ce préjugé si funeste à l'art que seuls les siècles depuis longtemps révolus ont vu naître des chefs-d'œuvre. Elles attireraient en Belgique les visiteurs du monde entier; elles y attireraient notamment de toute l'Europe de jeunes artistes et des critiques dont le contact avec les nôtres créerait ces échanges d'idées qui forment un foyer intense de pensée et de production.

Peut-être... peut-être ouvririons-nous ainsi la voie à une nouvelle génération triomphante! Deux fois déjà : au XV<sup>e</sup> siècle et au XVII<sup>e</sup>, nos ancêtres ont tenu en mains le fanal qui éclaire le monde. Nous est-il interdit d'espérer un retour du prodige? Les grandes forces morales qui se sont révélées chez nous ne nous permettent-elles pas l'espérance?

Si, tournant résolument nos regards et nos efforts de ce côté, nous pouvions préparer cette éclosion, la somme d'argent que nous nous serions contentés d'exiger en dédommagement, ne nous aurait-elle pas donné la meilleure des compensations, parce que la plus féconde?

En échange de ce que l'Allemagne a tué, qu'elle fournisse les conditions d'une vie nouvelle! C'est par des naissances que se compensent les morts. Du cercueil d'un passé splendide, que rien, hélas! ne peut nous rendre, travaillons à faire le berceau d'un avenir lumineux!

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

---

*Agache, Auburtin, Redont.* Comment reconstruire nos cités détruites. Paris, 1916; gr. in-8° (xvi-257 p.).

*Du Roullet.* Alceste. Tragédie-opéra. Musique de Gluck. Introduction par Maurice Kufferath. Genève, s/d.; in-16 (63 p.).

*Kufferath (Maurice).* « Pro Patria » (causerie). Genève, 1914; in-8° (40 p.).

---

## Séance du mercredi 7 mai 1919.

---

M. SYLVAIN DUPUIS, directeur.

M. L. LE NAIN, secrétaire perpétuel ff.

Sont présents : MM. J. Brunfaut, vice-directeur, G. De Groot, J. Winders, C. Hermans, E. Mathieu, F. Courtens, L. Frédéric, L. Solvay, G. Hulin de Loo, E. Claus, F. Khnopff, L. Dubois, A. Baertsoen, A. Dumont, P. Bergmans, A. Max, E. Verlant, K. Mesdagh, *membres*; E. Wambach et J. Lagae, *correspondants*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

— M. le Secrétaire annonce qu'il a reçu, le 2 mai, la communication lue à la séance d'avril par M. Hulin de Loo. Ce document sera immédiatement imprimé et envoyé par M. le Secrétaire perpétuel à M. le Ministre des Affaires Étrangères pour être remis à la Délégation belge à la Conférence de la Paix, et venir en ordre subsidiaire après le rapport de M. Khnopff sur les compensations pour dommages artistiques.

---

## PRÉROGATIVES ACADÉMIQUES.

---

— Vu l'importance des objets à l'ordre du jour, M. le Secrétaire propose de surseoir à la lecture de la correspondance et de passer immédiatement à la lecture du rapport de la Commission chargée d'étudier les prérogatives de l'Académie.

La Classe prend connaissance de ce rapport; divers membres proposent des modifications dans la rédaction et dans la liste des institutions. Le rapport sera revu avant la rédaction définitive. La question sera reportée à l'ordre du jour de la prochaine séance.

---

## ÉLECTION.

---

— M. Paul Bergmans est élu délégué de la Classe à la Commission de la *Biographie Nationale*.

---

## COMITÉ SECRET.

---

La Classe établit la liste des candidats aux places vacantes.

---

---



## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

---

*Tahon (Victor)*. La chapelle Sainte-Anne à Val-Duchesse. Bruxelles, 1917; in-4° (43 p., pl.).

BRUXELLES. *Ministère de l'Industrie, du Travail et du Ravitaillement*. La situation des industries en Belgique en février 1919, après les dévastations allemandes. Bruxelles, 1919; in-4°.

---



## Assemblée générale des trois Classes du 6 mai 1919.

---

M. HENRI PIRENNE, directeur de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et président de l'Académie ;

M. L. LE NAIN, membre de la Classe des beaux-arts, ff. de secrétaire perpétuel.

MM. RUTOT, membre de la Classe des sciences, et WALTZING, membre de la Classe des lettres, ff. de secrétaires de séance.

Sont présents :

CLASSE DES SCIENCES. — MM. A. Gravis, *vice-directeur* ; J. Deruyts, L. Fredericq, J. Neuberg, P. Pelseneer, A. Lameere, Ch. de la Vallée Poussin, F. Swarts, J. Massart, A. Demoulin, A. de Hemptinne, V. Willem, P. Stroobant, Ch. Julin, *membres* ; J. Verschaffelt, G. Lecointe, E. Marchal, M. Stuyvaert, *correspondants*.

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — MM. J. Lameere, *vice-directeur* ; le comte Goblet d'Alviella, A. Prins, P. Fredericq, P. Thomas, J. Leclercq, M. Wilmotte, M. Vauthier, G. De Greef, E. Hubert, *membres* ; dom Ursmer Berlière, Bidez, *correspondants*.

CLASSE DES BEAUX-ARTS. — MM. S. Dupuis, *directeur* ; J. Brunfaut, *vice-directeur* ; G. De Groot, J. Winders, E. Mathieu, L. Frédéric, G. Hulin de Loo, F. Khnopff, L. Du Bois, A. Baertsoen, A. Dumont, P. Bergmans, A. Max, E. Verlant, K. Mesdagh, *membres* ; J. Lagae, E. Wambach, *correspondants*.

L'assemblée discute la question des prérogatives à revendiquer par l'Académie; vote en seconde lecture le texte des modifications réglementaires dont l'approbation, par arrêté royal, doit être demandée au Gouvernement, et s'occupe du choix d'un éditeur pour les publications académiques.

A la demande de plus de trente membres une Assemblée générale extraordinaire sera provoquée en juillet, pour procéder à l'élection d'un secrétaire perpétuel, d'après les articles du Règlement modifié.



## RAPPORT

SUR LES

**travaux de la Commission de la Biographie nationale  
pendant les années 1914-1919,**

par PAUL BERGMANS,

Secrétaire adjoint de la Commission et membre  
de la Classe des beaux-arts.

MESSIEURS,

Cinq années se sont écoulées depuis le dernier rapport présenté à l'Académie, au mois de mai 1914, au nom de la Commission de la *Biographie nationale*, les cinq années terribles de la conflagration mondiale où notre pays a été la victime de la plus odieuse des agressions, et où il a dû subir la plus épouvantable des occupations étrangères que relate son histoire.

Comme l'Académie elle-même, la Commission a subi la répercussion des événements, et son activité a été arrêtée à peu près complètement. Pendant ce laps de temps, elle a éprouvé des pertes considérables, car la mort s'est acharnée sur elle et lui a enlevé son vice-président, son secrétaire et cinq de ses membres. C'est par un long et douloureux nécrologe que je dois donc commencer ce rapport, en payant un tribut de regrets et de reconnaissance à nos confrères MM. Marchal, Lonchay, Francotte, Mansion, Gossart, Brants et Rooses.

M. le chevalier Edmond Marchal était entré dans la Commission, comme délégué de la Classe des sciences, le 5 mai 1891, au moment de son élection comme secrétaire perpétuel, et avait été nommé vice-président le 16 mars 1912. M. Henri Lonchay, élu délégué de la Classe des lettres le 11 octobre 1909, avait

été nommé secrétaire le 22 mars 1913. MM. Charles Francotte et Paul Mansion, délégués de la Classe des sciences, avaient été désignés comme tels respectivement le 5 novembre 1910 et le 2 décembre 1905; MM. Ernest Gossart et Victor Brants, délégués de la Classe des lettres, le 5 décembre 1898 et le 6 janvier 1913; M. Max Rooses, délégué de la Classe des beaux-arts, le 11 mai 1887; ce dernier avait donc siégé plus d'un quart de siècle dans la Commission.

Tous nous avaient apporté le concours le plus dévoué et le plus éclairé, en assistant assidûment aux séances, et en nous prêtant l'appui de leur érudition et de leur expérience. Sauf M. Francotte, ils avaient aussi collaboré, la plupart d'une manière très active, à notre recueil <sup>(1)</sup> et enrichi celui-ci de notices sur des personnalités scientifiques, historiques, littéraires ou artistiques, dont plusieurs sont de la plus grande importance. Il me suffira de vous rappeler les articles de M. Rooses sur Plantin et sur Rubens, et celui de M. Gossart

---

(1) Voici la liste des notices qu'ils ont fournies à la *Biographie nationale* :

M. le chevalier EDMOND MARCHAL : J. De Kinder, J. De la Baerze, J. van Delen, Delsart, J. De Meyer, S. De Neve, P. De Sutter, J. De Vaere, M. De Vos, J.-B. De Vree, M. De Waeyer, G. Diez, N. Garmet, P. Lammekens, F. Laurent, P. Laviron, D. Le Fèvre, A. Lottmann, T. Maes, de Marsy, J. Martens, Ph. Martens, H. Marville, Matheys, Mathias d'Arras, B. Melo, J. van Milder, N. Millich, J. Mont, E. Neefs, J.-J. van der Neer, S.-J. van der Neer, C. van Nerven, de Nole, E.-A. Nys, Ph. Olivier, J. Ondermarck, C. Orpheus, E. Opstal, J. van Oudenaerde, H. Overstraeten, P. Overstraeten, G. Paludanus, R. Paludanus, W. Pans, A. Papenhoven, G. Papenhoven, L.-J. Parant, A. Parez, C. Pastenaicken, Pastorana, R. Pauli, J.-B. Pauw, H. van Pede, H. Peene, J. Peeten, J.-B. Pennekijn, P. Pepers, J. Perre, Petit, J.-J. Picavet, G. Picq, Pierre d'Aspere, J. Pipels, P. Plumier, D. Poelaert, J. Poelaert, A.-B.-F. Portois, C.-F. van Poucke, A. Prouveur, F. Pulaer, H. Pulinx, P. Puyenbroeck, Arn. Quellin (I), Arn. Quellin (II), Er. Quellin, L. Ramaut, C. de Rantere, A. Rasch, Ricquart, G. Rivière, G. Robin, J. Robin, Robionoy, G. Roefs, J. Roelants, A. Ronse, B. van Roye, Rubbens, Cl. Rulquin, J. Rully, H.-J. Ruxthiel, Q. van der Saren, J. Sarteels, P. Schemaeckers, P.-G. Scheemaeckers, P. Schleiff.

M. HENRI LONCHAY : S. de La Ruelle, Louis de Bourbon, G. Male, E. de la Marck, E. de la Marck, G. de la Marck (le Sanglier), G. de la Marck, amiral, L. de la Marck,

sur Philippe II, dont la scrupuleuse exactitude autant que la sobriété magistrale font un véritable modèle.

La disparition de ces éminents confrères est pour notre entreprise un coup des plus sensibles, et surtout celle de M. Lonchay, qui avait pris fort à cœur ses fonctions et les remplissait avec autant d'activité que de compétence. Les qualités du cœur étaient chez lui à la hauteur de celles de l'intelligence, et cet historien érudit se doublait d'un confrère affable et bon, dont le commerce était des plus agréables. Jeune encore, on pouvait espérer qu'il aurait eu l'honneur de terminer la publication du recueil auquel il vouait ses soins éclairés. En l'enlevant trop tôt à la science historique et à l'affection de ses confrères, une mort prématurée a privé la *Biographie nationale* d'un secrétaire d'élite.

Nous ressentons vivement aussi la perte d'autres membres de l'Académie, qui, sans appartenir à la Commission, avaient accordé à la *Biographie nationale* leur collaboration autorisée : MM. Ernest Discailles, Mesdach de ter Kiele, Émile Waxweiler,

---

Rob. de la Marck (I), Rob. de la Marck (II), Rob. de la Marck (III), Rob. de la Marck (IV), Fr. de Mean, G. de Neeff, L. Melart, R. Oliva, J. Pastur, J.-B. Philippe, Plenevaux, J. Romero, F.-D. Sevin.

M. PAUL MANSION : G.-M.-M. Pagani, M. Schaar.

M. E. GOSSART : C. Nothomb, P. Payen, F. Perrenot, T. Perrenot, Philippe II d'Espagne, O. Piccolomini, S. Renard, L. de Requesens y Zuniga, J.-J. Roy.

M. V. BRANTS : P.-H.-L. Paillot, P. Pecq (I), P. Pecq (II), C.-F.-J. Pieraerts, E. Pouillet, Ph. Prats, N. de Prumea, I.-A.-J. Quirini, J. Ramus, F. Richardot, J. Richardot (I), J. Richardot (II), P. Richardot, Chr. Robert, Ch. Scribani.

M. MAX ROOSES : A. van Hasselt, Chr. Jegher, J.-C. Jegher, C. Kiel, J. Lambrecht, A. Van Leest, J. van Lerijs, C. Liefrinck, G. Liefrinck, J. Liefrinck, J. Lies, E. Linnig, A.-L. Lion, A.-S. Lion, G. Maes, famille Moretus, Th. Moretus, Nauwens, J. Neefs, L. Neefs, P. Neefs (I et II), J. de Negker, A. Nicolaï, Nieuwelandt, A. Van Noort, L. Van Noort, M. Nutius, B. Ogier, G. Ogier, Ommeganck, G. Opstal, A. Overlaet, G. Panneels, B. Peeters (I), B. Peeters (II), G. Peeters, J. Peeters (II), M. Pepijn, Chr. Plantin, Th. Poelman, A. Poirters, E. Quellin (II), J. Quellin, F. Raphelengien, J. Regemorter, P. Regemorter, N. Rockox, Th. Rombouts, J. Ronsse, A. Rubens, A. Rubens, Ph. Rubens, P.-P. Rubens, Dav. Ryckaert (I), Dav. Ryckaert (II), Dav. Ryckaert (III), M. Ryckaert, J. van Ryswyck, J.-T. van Ryswyck, P. van Schuppen, C. Schut, D. Segers, G. Segers, A. Seghers, C.-J.-A. Seghers, H.-L.-C.-G. Seghers.



Godefroid Kurth, A.-J. Wauters, baron Émile de Borchgrave et Charles Van Bambeke <sup>(1)</sup>. Parmi les collaborateurs étrangers à l'Académie que la mort nous a enlevés, nous citerons, sans être certain, hélas ! de donner une énumération complète, le Dr E. Masoin, secrétaire de l'Académie royale de médecine, le chanoine Sylvain Balau, le R. P. bollandiste François Van Ortroy, le chanoine Van Caster, le R. P. A. Lallemand, Victor

---

(1) Voici la liste de leurs notices :

M. ERNEST DISCAILLES : E. Pirmez, J. Praet, X.-H. Prinz, J.-D. Ritte, Ch. Rogier, F. Rogier, G.-Ch. Sabatier, F. Sacqueleu, Ch. Sainctelette, L. Sainctelette, H. Samuel, V. Savart, P.-J. Scailquin, F. Schollaert, J.-V.-C.-G. van Schoor, P.-J. Scourcon, L. Seghers, P.-G. Séron.

M. MESDACH DE TER KIELE : Th. Noppenus, A. Orts, Ch.-Th. Pardon.

M. ÉMILE WAXWEILER : L.-A. Quetelet.

M. GODEFROID KURTH : Heriger, J. de Holsen, saint Lambert, Lambert le Petit, sainte Landrade, Luc, Maurice, Notger, Pierre l'Ermite, Raoul de Léau, Rathier, Réginard, saint Remacle, Renier de Huy, Résignatus, évêque, Richer, évêque.

M. A.-J. WAUTERS : Juste de Gand, H. Memling, B. van Orley, J. van Orley, P. van Orley, R. van Orley, V. van Orley, J. Rave, J. Roome, L. Ryck-Aertsoon, Corn. Schernier, dit van Coninxloo, P. Schernier, dit van Royaulme, J. Schoef.

M. le baron ÉMILE DE BORCHGRAVE : D. de Borchgrave, E. de Bavière, Errembaulit, A. de Espinosa, F.-X. de Feller, Ferry de Clugny, Louis de Flandre, Simon de Formelles, J.-H. de Franckenberg, les sires de Gavre, Ch.-Em.-J. de Gavre, J.-J.-R. de Gavre, Ch.-A.-Fr.-R. de Gavre, J. Gerardi, Th. Gherbode, Gilles de Léau, Fr. Goubau, G. de Glymes de Grimberghe, G. de Gryssperre, G.-A. de Gryssperre, Guillaume d'Ypres, J. Kleerhaghe, A. de Maldeghem, J. de Maldeghem, Ph. de Maldèghem, R. de Maldeghem, S. de Maldeghem, Marie d'Autriche, Marie de Bourgogne, Marie de Brabant (II), Marie de Brabant (III), Ch. de Marnix, Mathilde de Hainaut, F. Montigny, E. de Nassau, Jean de Naves (I), Jean de Naves (II), N. de Naves, J. Navigheer, E. de Neuforge, J. de Neyen, J. de Noircarmes, Ph. de Noircarmes, J.-B. Nothomb, A.-O. Oexmelin, A. O'Sullivan, J. O'Sullivan, Ch.-N.-A. d'Oultremont, E. Pamele, Pépin le Vieux, Pépin le Gros, Pépin le Bref, E. Perret, Philippe d'Espagne (IV), Philippe d'Espagne (V), Philippe de Namur (I), Philippe de Namur (II), Philippe de Namur (III), Philippe de Saint-Pol, Pierre de Gand (II), Pierre de Gand (III), P.-M. Picquet, G. de Plaines, T. de Plaines, H.-E. Van Poel, J. Reingout, René de Nassau, René de Trith, Th. Reul, Robert de Courtenay, Robert de Liège, Ph. Roose, B. Rottiers, A. Saravia, A. Sasbout, Albert III de Saxe, L. de Schore, Schouteete de Tervarent, Sibylle d'Anjou.

M. CH. VAN BAMBEKE : Roosbroeck, J.-C. van Rotterdam, Jean Sanders (II), J. Sanders, M.-J.-F. Scheidweiler, E. Schrevens, J.-C. Segers, E.-L.-V. Selade, Fr. Semal, Fr.-X.-Jos. Servais, M. van Sevendonck.



van der Haeghen, archiviste de la ville de Gand, le chanoine régulier Léon Goovaerts, à Averbode, Eugène Duchesne, professeur à l'Athénée royal de Liège <sup>(1)</sup>. A tous est acquis notre souvenir reconnaissant.

Vous voyez quelle est l'importance des vides à combler. Déjà il a été pourvu au remplacement de plusieurs membres de la Commission : en remplacement de MM. Marchal et Francotte, la Classe des sciences a choisi comme délégués, le 8 février dernier, MM. Gilkinet et Neuberg ; la Classe des lettres a nommé, le 3 février, dom Ursmer Berlière pour remplacer

---

(1) Voici la liste de leurs notices :

M. le Dr E. MASOIN : J. Parigot.

M. le chanoine S. BALAU : Quaneux, J. Quercu, Radulphe de Rivo, X. Rampen, Ravengère, D. Raymond, Renier de Saint-Jacques, Renier de Saint-Laurent, Richair, Richer, moine, Robert de Stavelot, Rodolphe de Saint-Trond, Rodolphe de Stavelot, C. Roefs, M. Rorive, C.-F. Rossius de Libay, H. Russelius.

Le R. P. FRANÇOIS VAN ORTROY : Sainte Aldegonde, B. de Saive, Philippe de Spouville.

M. le chanoine VAN CASTER : Pierre de Malines.

Le R. P. LALLEMAND : J. Sébastien, J. Settegast.

M. VICTOR VAN DER HAEGHEN : P. Haschaert, J. Lambrecht, A. van Lokeren, L. Makeblyde, S. Manilius, Manilius, imprimeurs, L. Maroten, G. Martins, J. Martins, N. Martins, E. van Mylbeke, J. Olislaegher (I), J. Olislaegher (II), Ch. Parmentier, P. Pauwels, P. Pieters, J.-B. Pisson, L. Plumion, E. Poliyt, Liévin Pottelsberghe, Joachim Pijn, Liévin Pijn, G. van den Rade, D. Raverick, les Reynax, A. van Reysschoot, E. van Reysschoot, J. van Reysschoot, P.-J. van Reysschoot, P.-N. van Reysschoot, G. de Rike, G. de Ritsere, J. Rivière, M. van Roden, E. de Rudder, D. Rutaert, P. Ryckaert, J. Rycquaerd, D. de Rycke, J. Rijm, Th. van Saceghem, A. Salaert, J. Salaert, G. Salenson, J. Salenson, B. Sammelins, Sammelins, J. Sammelins, R. Sanders, N. Sauvage, famille Sauvage, J. Scaloot, famille Schamp, L. vander Schelden, P. vander Schelden, Th. Schellinck, J. Schoorman, J.-L. Serlippens, J. Sicler, I.-L. van Siclers.

M. le chanoine L. GOOVAERTS : H.-J. Seerwart, B. Segers.

M. EUGÈNE DUCHESNE : L.-J.-L. Jamme, Jean Sans Peur, A. Maigret, G. Maigret, Maximilien d'Autriche, A. de Mercy-Argenteau, Ch. de Mercy-Argenteau, E. de Mercy-Argenteau, Fl. de Mercy-Argenteau, Fr. de Mercy-Argenteau, Ch. de Mérode, E. de Mérode, Fél. de Mérode, Fl. de Mérode, Fr. de Mérode, Ph. de Mérode, R. de Mérode, W. de Mérode, Miébais, Napoléon, H. van der Noot, Ongnies, D. Pradt, J.-A. de Roquelaure, E. Sauvage, J.-D.-A. Scockart, L.-A. Scockart, M.-L. Selys.

M. Lonchay, et, le 7 avril, MM. Hubert et Vercoullie en remplacement de MM. Brants et Gossart.

Quoique le corps de nos collaborateurs soit resté nombreux, il importera de s'assurer encore le concours de forces fraîches et jeunes pour reprendre la lourde succession de tous nos chers disparus.

Au moment de la déclaration de guerre, l'impression du tome XXII, consacré à la suite de la lettre S, était en cours ; elle se poursuivit malgré les difficultés des communications entre le secrétariat et l'imprimeur, d'une part, et les auteurs, de l'autre, difficultés résultant du fait que la Commission n'avait voulu avoir aucune espèce de rapports avec l'occupant. Au mois d'avril 1915, l'impression fut arrêtée, après la terminaison du premier fascicule dont les exemplaires, datés de 1914, furent conservés par l'imprimeur-éditeur et ne furent distribués qu'en février 1919. Ce fascicule contient 162 notices, parmi lesquelles nous relèverons celles consacrées aux personnages suivants, cités dans l'ordre alphabétique : le P. André Schott, philologue anversois qui résida longtemps en Espagne à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ; l'architecte Auguste Schoy ; le professeur Johannes-Matthias Schrant, une des premières illustrations de l'Université de Gand ; le baron de Schroeder, un des généraux les plus activement mêlés aux événements de la fin du régime autrichien dans notre pays ; le peintre anversois Corneille Schut ; le biologiste Théodore Schwann, le fondateur de la théorie cellulaire et une des illustrations de la science belge du XIX<sup>e</sup> siècle ; le P. Charles Scribani, historien et écrivain religieux de l'époque des Archiducs ; Sedulius, écrivain irlandais fixé à Liège au IX<sup>e</sup> siècle, personnalité intéressante des débuts de notre histoire littéraire ; la famille des peintres anversois Segers ; Mgr Charles-Jean Seghers, qui continua de nos jours la tradition des grands missionnaires belges et fut l'apôtre de l'Alaska ; le membre du Congrès national Michel de Selys, et son fils, le naturaliste et homme politique Michel-Édouard, baron de Selys Longchamps ; les

bourgmestres liégeois du XV<sup>e</sup> siècle, Alexandre, Gilbert et Jean de Seraing ; le député Pierre-Guillaume Seron ; les historiens et numismates Serrure ; saint Servais, le premier titulaire de l'évêché de Tongres au IV<sup>e</sup> siècle ; le chirurgien baron Louis-Joseph Seutin ; le cartographe Chrétien Sgrooten, qui produisit au XVI<sup>e</sup> siècle une œuvre importante ; Sigefroid, le fondateur de la maison de Luxembourg au X<sup>e</sup> siècle et l'auteur de la famille des comtes de Salm ; Siger de Brabant, le grand philosophe averroïste du XIII<sup>e</sup> siècle, auquel sa destinée tragique a valu d'être immortalisé par le Dante dans son *Paradiso*.

Le manuscrit de la suite du tome XXII est prêt pour l'impression, qui sera reprise aussitôt qu'auront pu être réglées certaines questions matérielles résultant du renchérissement du prix du papier et de la main-d'œuvre. Il ne manque plus beaucoup de notices pour que la lettre S soit terminée, et la Commission espère que ses collaborateurs lui transmettront sans tarder les biographies qu'ils doivent encore traiter dans cette lettre.

Les notices des lettres T et U ont été attribuées au mois de juin 1914, et notification en a été faite aux collaborateurs. Il serait utile que ceux-ci veuillent bien songer à s'en occuper. Le secrétariat a arrêté la liste provisoire de la lettre V, qui pourra être imprimée dès cette année, si les ressources budgétaires le permettent.

Pendant la durée de la guerre, le secrétariat a préparé aussi, dans la mesure du possible, la suite de la publication, soit en réclamant des manuscrits aux auteurs qu'il pouvait toucher, soit en soumettant les articles livrés aux membres du Comité de revision avec lesquels il restait en communication, c'est-à-dire MM. Pirenne et Hulin de Loo. Mais bientôt celui-ci resta seul pour continuer le travail, l'éminent président de la Commission ayant été brutalement déporté en Allemagne le 18 mars 1916.

Une autre épreuve était réservée à la *Biographie nationale*. Depuis sa création, son bureau est établi à la bibliothèque de l'Université de Gand, que dirigèrent et son premier président, le



baron Jules de Saint-Genois, et celui qui fut pendant vingt-cinq ans son parfait secrétaire, Ferdinand van der Haeghen. Lors de la transformation de l'Université gantoise en une institution de guerre allemande, camouflée en *Vlaamsche Hoogeschool*, son secrétaire adjoint, qui y était alors bibliothécaire, refusa de s'associer à cette trahison. Il quitta l'établissement au début de juillet 1916, emportant avec lui les archives de la *Biographie nationale*. Celles-ci furent hospitalisées par la Commission des monuments de la ville de Gand. Il y a lieu de remercier cette Commission, et en particulier son président, M. Joseph Casier, de l'assistance qu'elle a voulu prêter en cette occurrence à la Commission de la *Biographie nationale*, et par conséquent à l'Académie. Nous lui devons d'avoir pu assurer la continuation du service du secrétariat, ainsi que la conservation de ses archives et de ses collections qui ont repris depuis leur place à la bibliothèque de l'Université, lorsque le Gouvernement en confia la direction à l'auteur de ce rapport.

Ce nous est un devoir de consigner ici notre spéciale gratitude pour la haute et bienveillante sollicitude que M. le Directeur général de l'Enseignement supérieur, des Sciences et des Lettres n'a cessé de témoigner à l'égard de la *Biographie nationale*.

Aussitôt que la Commission comptera tous ses membres, elle pourra compléter son Bureau et reprendre, avec un nouveau zèle, sa tâche patriotique. Comme vous avez pu le constater, nous nous rapprochons de la fin de l'alphabet, et il est permis d'espérer que d'ici à quelques années l'entreprise sera terminée, si nous pouvons compter sur un peu d'empressement de la part de nos collaborateurs. Nous leur adressons donc un pressant appel. Plus que jamais l'utilité de notre dictionnaire apparaît au lendemain de la mêlée où la Belgique a pris davantage encore conscience de son unité, de son existence historique, et de son importance européenne.



*Liste des travaux publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, de mai 1914 à mai 1919, dressée par le Secrétaire perpétuel ff.*

**BULLETINS.**

*Classe des sciences, 1914, n<sup>os</sup> 5 à 12.*

*Classe des lettres et des sciences morales et politiques et Classe des beaux-arts, 1914, n<sup>os</sup> 5 à 12.*

Depuis janvier 1899, les *Bulletins* (gr. in-8° depuis 1911) sont publiés par numéros mensuels formant deux volumes par année, dont l'un renferme les travaux de la *Classe des sciences* (1914, 391 pages, 58 figures et 4 planches) et l'autre les travaux de la *Classe des lettres et des sciences morales et politiques* et de la *Classe des beaux-arts* (1914, 498 pages). Chacun de ces volumes se termine par une Table onomastique et une Table analytique.

Depuis le mois de janvier 1919, les publications des Classes des lettres et des beaux-arts sont séparées, et il a été publié les n<sup>os</sup> 1 à 4 des *Bulletins* de chaque Classe.

Il a été publié en outre :

*Tables générales des Bulletins de la Classe des sciences, 4<sup>e</sup> série, années 1899 à 1910, par Félicien Leuridant et José Perrée (in-8°, viii-178 pages).*

*Tables générales des Bulletins de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la Classe des beaux-arts, 4<sup>e</sup> série, 1899 à 1910, par Félicien Leuridant et José Perrée (in-8°, viii-158 pages).*

*Tables générales des Bulletins de la Classe des sciences, 5<sup>e</sup> série, 1911-1914, par Félicien Leuridant (grand in-8°, viii-34 pages).*

*Tables générales des Bulletins de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la Classe des beaux-arts, 5<sup>e</sup> série, 1911-1914, par Félicien Leuridant (grand in-8°, viii-35 pages).*

*Tables générales des Mémoires, supplément 1898-1914, par Félicien Leuridant (in-8°, iv-33 pages).*

*Tables des notices biographiques publiées dans l'Annuaire, 1845-1914, par Félicien Leuridant (in-16, iv-51 pages).*

*Catalogues onomastiques des accroissements de la bibliothèque. Sciences (1883-1914); Lettres (1887-1914); Beaux-Arts (1890-1914), par Félicien Leuridant et José Perrée, (3 vol. in-8°).*

*Fondations académiques. Règlements et documents. Nouvelle édition, par Félicien Leuridant (in-8°) (viii-131 pages).*

---

#### ANNUAIRE.

L'*Annuaire* de 1915-1919 constitue un fort volume de près de 500 pages in-18, comprenant, outre les renseignements ordinaires, la table des notices biographiques publiées depuis 1845, la liste des sociétés, établissements et recueils périodiques avec lesquels l'Académie était en relation en 1914, et les notices biographiques (avec portraits gravés) de Louis Gallait, par Lucien Solvay; Ernest Slingeneyer, par le même; Joseph Stallaert, par le même; Édouard de Biefve, par le même; Édouard Van Even, par le même; Gustave Huberti, par le même; Gédéon Bordiau, par Jules Brunfaut; Henri Maquet, par le même; Julien-Gabriel Leclercq, par Paul Bergmans; Adolphe-Édouard-Théodore Pauli, par le même; Florimond Van Duyse, par le même; le baron de Borchgraeve, par Jules Leclercq.

---

MÉMOIRES.

Dans sa séance générale du 10 mai 1904, l'Académie a pris la résolution (approuvée par arrêté royal du 3 juin 1904) de publier une deuxième série de ses mémoires en deux parties distinctes, savoir :

A. — *Mémoires de la Classe des sciences* (collections in-4° et in-8°).

B. — *Mémoires de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la Classe des beaux-arts* (collections in-4° et in-8°).

Il a été publié cette année :

*Classe des sciences.*

COLLECTION IN-4°, TOME IV, FASCICULE 3.

Sur les cas d'intégrabilité de l'équation  $\frac{d^n y}{dx^n} = x^n y$ ; par **Jean Beaupain** (45 pages).

FASCICULE 4.

Sur les fonctions de Bessel d'ordre supérieur; par **Jean Beaupain** (31 pages).

*Classe des lettres et des sciences morales et politiques.*

COLLECTION IN-4°, TOME VII, FASCICULE 1.

Le comte de Mercy-Argenteau et Blumendorf. Dépêches inédites tirées des Archives impériales de Vienne (5 janvier-23 septembre 1792); par **Eugène Hubert** (219 pages).

Traduction française de l'Abhidarmakósabhasya. Chapitre III : Cosmologie. D'après la version tibétaine; par **Louis de la Vallée Poussin**.

COLLECTION IN-8°, TOME XI, FASCICULE 2.

Bio-bibliographie de Gemma Frisius, fondateur de l'École belge de géographie, de son fils Corneille et de ses neveux les Arsénius; par **Fernand Van Ortroy**.

*Classe des beaux-arts.*

COLLECTION IN-4°.

Un essai de reconstitution plastique des races humaines primitives; par **Aimé Rutot** (172 pages, 24 gravures, 32 planches).

---

**TRAVAUX A IMPRIMER.**

CLASSE DES SCIENCES.

Le calcul des variations depuis 1880; par **Maurice Lecat** (Mémoire couronné).

Observations au sujet du tracé de la carte géologique de la région sud-ouest du massif de Stavelot; par **Léopold de Dorlodot** (Mémoire couronné).

La tectonique du Brabant et des régions voisines; par **Fourmarier** (Mémoire couronné).

Sur la multiplication des déterminants à plusieurs dimensions; par **Maurice Lecat**.

Congruences de cubiques gauches; par **Modeste Stuyvaert** (Mémoire couronné).

Les variations et leur hérédité chez les Mollusques; par **Paul Pelseneer**.

Contribution à l'étude des calcites belges; par **H. Buttgenbach**.

Contribution à l'étude des minéraux du Vésuve et du Monte Somma : Les minéraux du groupe de la néphéline; par **G. Cesàro**.

Recherches sur les variations numériques des chromosomes dans la série végétale; par **Émile Marchal** (Mémoire couronné).

Sur quelques relations numériques pouvant être utiles dans l'interprétation des analyses des beurres falsifiés; par **G. Cesàro**.

Sur la reviviscence chez les végétaux; par **Jeanne Terby** (Mémoire couronné).

CLASSE DES LETTRES.

Histoire du paganisme dans l'Empire d'Orient depuis le règne de Théodose le Grand jusqu'à l'invasion arabe; par **A. Kugener** (Prix Gantrelle).

Zuster Hadewijck; par le R. P. **Van Mierlo J., S. J.** (Mémoire couronné).

Le Condroz. — Het Hageland; par **Émile Vliebergh** et **Robert Ulens** (Mémoire couronné).

La Lorraine belge; par **Louis Verhulst** (Mémoire couronné).

CLASSE DES BEAUX-ARTS.

Histoire de la création et du développement du drame musical; par **Ludovic Blareau** (Mémoire couronné).

Les origines de la parure; par **Georges Van Wetter**.

---



## Séance du 5 juin 1919, à 2 heures.

---

M. SYLVAIN DUPUIS, directeur de la Classe.

M. JULES BRUNFAUT, vice-directeur.

M. L. LE NAIN, membre titulaire, fait fonctions de secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. G. De Groot, Th. Vinçotte, J. Winders, Emile Mathieu, X. Mellery, L. Frédéric, J. De Vriendt, V. Rousseau, L. Solvay, G. Hulin de Loo, E. Claus, M. Kufferath, F. Khnopff, L. Dubois, A. Baertsoen, V. Horta, A. Dumont, P. Bergmans, Adolphe Max, E. Verlant, K. Mesdagh, *membres* ; J. Lagae et E. Wambach, *correspondants*.

Absence motivée : M. Ch. Hermans.

---

## SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

---

M. le Directeur annonce à la Classe les candidatures aux fonctions de Secrétaire perpétuel, selon les règles admises en assemblée générale. — Pris pour notification.

---

## CORRESPONDANCE.

---

La Classe des sciences communique l'extrait ci-après du procès-verbal de la séance du 5 avril :

La Commission constituée par décision de la Classe en date du 8 février, pour examiner l'attitude prise par M. Dollo pendant l'occupation, après avoir entendu ce dernier ainsi que MM. Rutot, Bordet et Marchal, membres de la Classe à l'honneur, comme conclusion de son enquête, de proposer à la Classe l'ordre du jour suivant :

« La Classe des sciences déplore que M. Dollo, en refusant de signer la protestation contre la déportation des prétendus chômeurs, n'ait pas cru de son devoir de s'associer à ses Confrères de l'Académie royale de Belgique dans leur manifestation d'indéfectible et patriotique résistance à l'ennemi. »

Après lecture des procès-verbaux de la Commission, elles sont adoptées par la Classe qui décide d'imprimer l'ordre du jour au *Bulletin* et de le communiquer aux deux autres Classes.

— Pris pour notification.

— M. Alfred Mahy, premier second-grand prix du concours de composition musicale de 1913 demande l'exécution de sa cantate avant toute autre audition d'œuvres couronnées dans des concours.

La Classe décide de faire droit à sa requête et fixe au dernier dimanche d'octobre l'audition de l'œuvre de M. Mahy, avec la solennité ordinaire.

— M. Brand Witlock, Ministre des Etats-Unis d'Amérique transmet un procès-verbal original du « The National Institute of Arts and Letters » d'Amérique, relatif aux constructions des

œuvres d'art, à leur enlèvement par les Allemands et à leur restitution ou récupération par équivalence. — Remerciements.

— M. le Ministre des Sciences et des Arts transmet le programme du concours institué en vue de l'érection du monument commémoratif du débarquement des marins du *Vindictive* à Zeebrugge, en 1918.

— M<sup>me</sup> Veuve Henri Hymans fait don à l'Académie du médaillon en bronze de son mari par De Vreese. — Remerciements.

— M. Arendzen, associé, offre le cuivre gravé du portrait du chevalier Edmond Marchal, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie. — Remerciements.

— M. Ph. Nénot, associé, remercie pour l'envoi de son diplôme.

— M. Louis Maeterlinck soumet à l'appréciation de la Classe une étude sur *Les précurseurs et les continuateurs des Van Eyck*.

— M. Fernand Duchâteau demande si une œuvre destinée formellement aux concours de la Classe, exécutée par un soldat mort pour son pays, peut participer au concours. — Il sera répondu affirmativement.

— Hommages d'ouvrages :

*Le comte Jacques de Lalaing, peintre et sculpteur, 1858-1917*; par Paul Lambotte;

*Enquête sur l'emploi des langues française et flamande dans l'agglomération bruxelloise*; par le Collège des Bourgmestre et Echevins de la ville de Bruxelles;

*Les orfèvres flamands et leurs poinçons, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*; par Joseph Casier. (Présenté par M. Paul Bergmans, avec une note bibliographique pour le *Bulletin*.)

— Remerciements.

## BUSTES.

---

La Section de sculpture approuve l'exécution en marbre du buste de feu de Laveleye, membre de la Classe des sciences, par M. Huygelen.

---

## PRÉROGATIVES ACADÉMIQUES.

---

La Classe adopte le principe admis dans le rapport de la Classe des sciences et également admis par la Classe des lettres, et établit une liste des institutions où elle revendique le droit de représentation ou de consultation.

---

## ÉLECTIONS.

---

M. Hulin de Loo soulève une question préalable à la discussion des titres des candidats présentés aux places vacantes : l'introduction des littérateurs dans la Classe des beaux-arts.

La question peut se résoudre de deux façons : ou créer une nouvelle section des belles-lettres, ou amputer certaines autres sections nombreuses, par exemple : supprimer un membre dans la Section de musique, deux dans la Section des sciences et des lettres, deux dans la Section de peinture. Cette dernière mesure permettrait de ne pas augmenter le nombre total des membres.

M. Khnopff regrette la décision prise par la Classe des lettres de ne pas accepter les littérateurs et de les abandonner, sans objection, à la Classe des beaux-arts.



Ce point de l'ordre du jour fait l'objet d'un long débat au sein de la Classe. Il est difficile de trouver une solution immédiate, des élections devant avoir lieu en juillet et aucune place de membre titulaire n'étant vacante en ce moment. Enfin, sur la proposition de M. Max, la Classe décide, à l'unanimité, d'ajourner la désignation des candidats aux places vacantes de membres titulaires, correspondants et associés jusqu'à ce qu'il ait été statué sur la question de la création d'une section des belles-lettres dans son sein.

Les élections en général sont donc ajournées, et il en sera question de nouveau en novembre.

---

## COMMUNICATIONS ET LECTURES.

---

M. Rombaux étant absent, sa motion est ajournée.

M. Mellery donne lecture d'un travail sur la *Mission de l'artiste dans l'enseignement des beaux-arts*. M. le Directeur remercie notre confrère au nom de la Classe.

M. Khnopff propose de consacrer la séance d'octobre à la commémoration de Léonard de Vinci, avec rapport d'un peintre, d'un architecte et d'un sculpteur. L'on ferait coïncider cette séance avec une exposition de reproductions d'œuvres du maître. La proposition figurera à l'ordre du jour de la séance de juillet.

---



## NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

---

*Les Orfèvres flamands et leurs poinçons, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.*

*Reproduction des plaques originales conservées au Musée d'archéologie de Gand. XIV planches avec notice par Joseph Casier, président de la Commission des monuments de Gand. — Gand, 1915; in-folio.*

Le Musée d'archéologie de Gand possède une collection de plaques de cuivre rouge provenant de la corporation des orfèvres de cette ville, où sont gravés les noms des membres de la corporation, accompagnés des poinçons dont ils marquaient leurs travaux, et ceux des dignitaires, avec indication de la lettre décanale qui devait aussi figurer sur les pièces d'orfèvrerie. La collection commence au milieu du XV<sup>e</sup> siècle et s'étend jusqu'au XIX<sup>e</sup>.

Des plaques analogues ont existé dans toutes les villes possédant des corporations d'orfèvres. Outre celles de Gand, on en possède deux de Bruges, 1568-1636, sept d'Ypres, actuellement conservées aux Musées royaux du Cinquantenaire, une de Malines, du XVIII<sup>e</sup> siècle, au Musée communal de cette ville, et quelques plaques bruxelloises, assez récentes, au Musée communal de Bruxelles.

On comprend aisément l'intérêt de pareils documents, qui permettent de déterminer, de façon précise et sûre, le lieu de production et le nom d'auteur d'une pièce d'orfèvrerie, et de fixer la date exacte de sa confection. Leur publication est donc

appelée à rendre d'inappréciables services à l'histoire d'un de nos plus importants métiers d'art. La Commission des monuments de Gand a eu l'initiative de publier les poinçons gantois antérieurs à 1789, dans le luxueux album que l'ai l'honneur d'offrir en son nom à l'Académie. Celui-ci comprend d'abord sept plaques d'orfèvres, dont cinq énumèrent 489 orfèvres gantois, et deux 37 orfèvres établis dans d'autres villes : Audenarde (14), Courtrai (13), Alost (4), Saint-Nicolas (4) et Tamise (2), mais inscrits dans la corporation gantoise; puis, sept plaques contenant les noms des dignitaires : doyens (*deken*), jurés (*ghesworen*) et priseurs (*waerdeerder*). Les doyens furent supprimés en 1540 par la Concession Caroline qui abolit les privilèges des corporations gantoises, et remplacés par des supérieurs (*overste*, *heuverste*) ou chef-hommes (*hooftman*), choisis parmi les bourgeois n'exerçant pas de métier.

La corporation gantoise fut une des plus importantes du pays. Il suffira de rappeler, parmi ses membres célèbres, Corneille de Bont, qui florissait dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et cisela notamment les magnifiques affiches des Messagers de la Keure (1483), aujourd'hui au Musée d'archéologie de Gand, ainsi qu'une délicate boîte aux saintes huiles qui est un des joyaux du Musée du Louvre, et, à une époque plus récente, Jean-Baptiste Lenoir, qui exécuta en 1698 le superbe ostensor-soleil de l'église Saint-Michel de Gand.

Les problèmes divers et difficiles qui se rattachent à la publication des plaques ont été résolus de la façon la plus heureuse par le président de la Commission des monuments de Gand, M. Joseph Casier, et cet archéologue avisé autant que scrupuleux n'a rien négligé pour doter ses confrères d'un excellent instrument de travail.

La première difficulté à résoudre était celle de la reproduction même. A maintes reprises, on en avait tenté des essais, mais sans résultat. L'impression directe ne pouvait donner des tirages satisfaisants, les cuivres n'étant pas rigoureusement plans et



présentant des rehauts considérables par suite de pièces rivées ou soudées contenant des additions ou des corrections; il était donc impossible de recourir à l'impression en taille-douce ou sur une presse ordinaire. Par la photographie on n'obtenait que des épreuves défectueuses, où les détails des poinçons minuscules et aux creux souvent profonds n'étaient pas suffisamment visibles. Grâce à la collaboration d'un imprimeur-artiste, M. G. Vanderpoorten, on imagina un procédé ingénieux, et que je crois intéressant de faire connaître en détail.

On prit une empreinte des plaques à l'encre grasse sur papier de Chine, au moyen d'un balancier. Une mise en train très délicate dut être faite au préalable pour permettre l'impression des poinçons frappés à des profondeurs différentes, ainsi que des pièces rapportées, dont certaines avaient plusieurs millimètres de relief. Cette empreinte était négative. En la reportant directement sur pierre lithographique, on aurait obtenu une nouvelle empreinte positive, et par conséquent des tirages négatifs. Pour que ceux-ci fussent positifs, il fallut donc prendre de cette première épreuve grasse une contre-épreuve de chine sur chine, et celle-ci fut alors reportée sur pierre.

Le procédé, entièrement mécanique, est d'une fidélité absolue et il a donné des reproductions tout à fait conformes aux originaux.

Restait à élucider les questions soulevées par le texte même des plaques. Grâce à une étude minutieuse et sagace, M. Casier démêla parfaitement les deux catégories d'inscriptions, celles relatives aux membres de la corporation et celles relatives aux dignitaires. Il parvint à rétablir l'ordre exact des séries de dignitaires et à donner l'explication des erreurs qu'elles paraissaient contenir, ainsi qu'à résoudre le problème des lettres décanales que MM. Crooij n'avaient pu démêler entièrement dans leur intéressant travail : *L'Orfèvrerie religieuse en Belgique*, publié en 1911.

M. Casier s'astreignit aussi à transcrire toutes les inscrip-

tions, dont la lecture n'est pas toujours facile, à dresser une table onomastique complète des orfèvres figurant sur les plaques, et il y ajouta des notes sur les documents de la corporation conservés dans les deux dépôts d'archives gantois, celui de l'État et celui de la ville.

Il a mis ainsi à la disposition des érudits et des historiens d'art non seulement les renseignements contenus dans les monuments épigraphiques qu'il a publiés, mais encore ce qui peut contribuer à en rendre l'utilisation plus fructueuse. Tous lui en sauront gré.

PAUL BERGMANS.

## CLASSE DES BEAUX-ARTS

---

### PROGRAMME DES CONCOURS ANNUELS

**1915** <sup>(1)</sup>

(Délai : 1<sup>er</sup> juin 1915, prorogé au 1<sup>er</sup> juin 1919.)

---

#### Histoire et Critique.

Conditions réglementaires relatives aux questions littéraires.

Les auteurs ne mettront point leur nom à leur ouvrage ; ils n'y inscriront qu'une devise, qu'ils reproduiront sur un billet cacheté renfermant leur nom et leur adresse. Il leur est défendu de faire usage d'un pseudonyme. Faute de satisfaire à ces formalités, le prix ne sera pas accordé.

Les ouvrages remis après le temps prescrit et ceux dont les auteurs se feront connaître, de quelque manière que ce soit, sont exclus du concours.

L'Académie demande la plus grande exactitude dans les citations : elle exige, à cet effet, que les concurrents indiquent les éditions et les pages des ouvrages mentionnés dans les travaux présentés à son jugement.

Les planches inédites, seules, sont admises.

L'Académie se réserve le droit de publier les travaux couronnés.

Elle rappelle aux concurrents que les manuscrits des mémoires

---

(1) Adopté dans la séance du 6 mars 1913.

soumis à son jugement restent déposés dans ses archives comme étant devenus sa propriété. Toutefois, les auteurs peuvent en faire prendre copie à leurs frais, en s'adressant, à cet effet, au Secrétaire perpétuel.

—

PREMIÈRE QUESTION.

*Faire l'histoire de la céramique au point de vue de l'art, dans nos provinces, depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

DEUXIÈME QUESTION.

*Les Tapissiers bruxellois des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Écrire les biographies des principaux d'entre eux et celles des artistes qui leur ont fourni des cartons. Signaler les titres des tentures les plus remarquables et les musées et collections qui les détiennent. Mentionner les découvertes faites, les faits constatés et les travaux édités depuis la publication des ouvrages de A. Wauters, Pinchart, Gruyer, Müntz et comte de Valencia.*

TROISIÈME QUESTION.

*Faire l'histoire des origines et du développement des écoles belges d'instruments à cordes, particulièrement du violon et du violoncelle, en y comprenant celle de la lutherie spéciale de ces instruments et des virtuoses qui s'y sont distingués.*

QUATRIÈME QUESTION.

*Écrire l'histoire de l'architecture et des arts décoratifs au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les Pays-Bas autrichiens et la Principauté de Liège.*

La valeur des médailles d'or présentées comme prix est de huit cents francs pour chacune de ces questions.



Les mémoires envoyés doivent être lisiblement écrits; ils peuvent être rédigés en français ou en flamand. Ils devront être adressés, francs de port, avant le 1<sup>er</sup> juin 1919, au Secrétariat, Palais des Académies.

—

### **Art pratique.**

(Ces concours sont uniquement réservés aux Belges de naissance ou naturalisés.)

(Délai : 1<sup>er</sup> octobre 1915, prorogé au 1<sup>er</sup> octobre 1919.)

#### **MUSIQUE.**

*On demande la composition d'un quatuor (musique de chambre) pour piano, violon, alto et violoncelle. — Prix : huit cents francs.*

#### **ARCHITECTURE.**

*On demande un château d'eau à ériger au Bois de la Cambre, à Bruxelles. — Prix : mille francs.*

Cette fontaine décorative serait élevée dans l'axe de l'entrée et adossée au taillis du fond; une emprise dans celui-ci permettrait d'y disposer les buffets d'eau, cascades, miroirs d'eau, terrasses fleuries, exèdres, etc., qui pourraient compléter ce monument.

Les concurrents auront à produire :

- 1° Un plan d'ensemble à l'échelle de 0<sup>m</sup>01 par mètre;
- 2° Les faces principale et latérales, plus une coupe à l'échelle de 0<sup>m</sup>02 par mètre;
- 3° Un fragment important à l'échelle de 0<sup>m</sup>05 par mètre.

Tous ces dessins devront être bien achevés à l'encre et fixés sur des châssis qui ne peuvent dépasser 5 mètres carrés.

Tout concurrent qui ne fournirait pas, au *minimum*, le nombre de dessins indiqué ci-dessus, à l'échelle et selon les conditions précitées, sera écarté du concours.

Les envois devront être adressés, francs de port, au Secrétariat de l'Académie, au Palais des Académies, à Bruxelles, avant le 1<sup>er</sup> octobre 1919.

L'Académie n'accepte que des travaux complètement terminés ; les quatuors devront être lisiblement écrits.

Le manuscrit du quatuor couronné reste la propriété de l'Académie. L'auteur peut en faire prendre copie à ses frais.

L'auteur du projet couronné pour le sujet d'architecture est tenu de donner, pour les archives de l'Académie, une reproduction photographique de son œuvre.

Les auteurs des quatuors et des projets d'architecture qui n'ont pas été couronnés peuvent réclamer leur œuvre pendant un délai de trois mois à partir du jugement du concours. Le renvoi est fait à leurs frais. Passé ce délai, leurs travaux restent acquis à l'Académie.

1916 <sup>(1)</sup>

(Délai : 1<sup>er</sup> juin 1920.)

---

## Histoire et Critique.

Conditions réglementaires relatives aux questions littéraires.

(Voir p. 117.)

### PREMIÈRE QUESTION.

*On demande une étude sur les caractéristiques de la construction architecturale privée dans une région du territoire de la Belgique actuelle, au XV<sup>e</sup> et dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, tant au point de vue de la distribution intérieure que de la physionomie extérieure et de l'emploi des matériaux.*

L'attention des concurrents est appelée sur les documents conservés aux archives, sur les peintures et miniatures et sur l'intérêt qu'il y a de dresser une liste des édifices encore existants.

L'auteur indiquera, autant que possible, les règlements municipaux auxquels était soumise la bâtisse en ce qui concerne l'alignement, la hauteur des constructions et, s'il y a lieu, toute autre condition pouvant influencer sur l'aspect des agglomérations urbaines. — Prix : 800 francs.

### DEUXIÈME QUESTION.

*Quel est l'état actuel de nos connaissances relativement à l'évolution de la peinture flamande depuis l'infiltration de l'influence giottesque jusqu'à l'apparition du retable de l' « Adoration de l'Agneau mystique » ? — Prix : 1,000 francs.*

---

(1) Adopté dans la séance du 3 mars 1914, prorogé dans la séance du 6 mars 1919.

TROISIÈME QUESTION.

*Faire connaître les artistes étrangers ayant travaillé en Belgique comme architectes et sculpteurs et dont l'influence se manifeste dans les œuvres nationales au XVI<sup>e</sup> siècle. — Prix : 800 francs.*

QUATRIÈME QUESTION.

*Écrire l'histoire de l'architecture civile en Belgique, les restaurations exceptées, au XIX<sup>e</sup> siècle.*

L'auteur donnera un aperçu biographique des représentants principaux de l'art architectural pendant la période indiquée. Le travail sera accompagné de croquis ou de photographies. — Prix : 800 francs.

CINQUIÈME QUESTION.

*On demande des renseignements biographiques sur les personnes qui ont commandé des tableaux aux peintres flamands du XV<sup>e</sup> siècle. A quel milieu social et national appartenaient-elles? De quelles ressources disposaient-elles? A quelle occasion et en vue de quelle destination faisaient-elles leurs commandes, etc.? — Prix : 1,000 francs.*

—

**Art pratique.**

(Ces concours sont uniquement réservés aux Belges de naissance ou naturalisés.)

GRAVURE SUR BOIS.

*On demande le portrait en buste, gravé sur bois, d'un Belge notable.*

Le prix est de 800 francs.



Ce portrait doit être absolument inédit et fait d'après nature. Les estampes exécutées d'après photographie sont exclues du concours.

La tête aura au moins 8 à 10 centimètres de hauteur.

Les concurrents sont tenus de soumettre deux épreuves de leur planche, dont une sur *chine* ou *japon* et non encadrée ni sous verre. Ils doivent y joindre le dessin, d'après nature, qui leur a servi de modèle ; ce dessin leur sera restitué sur leur demande.

Les épreuves soumises à ce concours restent la propriété de l'Académie.

#### SCULPTURE.

*On demande un projet de monument aux Belges ayant participé à l'œuvre du Congo, pendant l'époque héroïque, — tels notamment les capitaines Hanssens, Cambier, Coquilhat, Roget, Bodson, etc., etc.*

La hauteur du groupe, en plâtre, sera de 60 centimètres environ, le piédestal non compris.

Le prix est de 1,000 francs.

Les gravures avec le dessin qui a servi de modèle, ainsi que les projets de sculpture, doivent être remis, francs de port, au Secrétariat de l'Académie.

L'Académie n'accepte que des travaux entièrement achevés.

L'auteur couronné de l'esquisse, avec piédestal, est tenu de donner une reproduction photographique de son œuvre, pour être conservée dans les archives.

Un délai de trois mois à partir du jugement est accordé aux auteurs pour reprendre leur œuvre.

1920 <sup>(1)</sup>.

---

### Histoire et Critique.

Conditions réglementaires relatives aux questions littéraires.  
(Voir p. 117.)

#### PREMIÈRE QUESTION.

*Faire l'histoire de la symphonie depuis Bach jusqu'à Beethoven.* — Prix : 800 francs.

#### DEUXIÈME QUESTION.

*Faire, à l'aide des sources authentiques, l'histoire de la peinture au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les provinces formant la Belgique actuelle.* — Prix : 600 francs.

#### TROISIÈME QUESTION.

*Faire l'histoire de l'enluminure et des enlumineurs belges jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.* — Prix : 1,000 francs.

#### QUATRIÈME QUESTION.

*Déterminer, à l'aide des constructions existantes, des documents graphiques et autres, le principe de l'architecture privée dans les centres urbains de la Belgique aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Indiquer les différences et les rapports caractéristiques de ville à ville, en citant, autant que possible, les constructeurs.* — Prix : 800 francs.

---

(1) Adopté dans la séance du 6 mars 1919.

CINQUIÈME QUESTION.

*On demande l'histoire de l'orgue principalement au point de vue de son rôle musical et liturgique à partir du moyen âge. —*

Prix : 1,000 francs.

SIXIÈME QUESTION.

*Faire l'histoire, au point de vue artistique, de la sigillographie dans l'ancien comté de Flandre et le duché de Brabant.*

L'auteur ajoutera à son manuscrit des reproductions graphiques des sceaux les plus remarquables de chaque série. —

Prix : 800 francs.

Les mémoires envoyés en réponse à ces questions doivent être lisiblement écrits et peuvent être rédigés en français ou en flamand. Ils devront être adressés, francs de port, avant le **1<sup>er</sup> juin 1920**, à M. le Secrétaire perpétuel, au Palais des Académies.

---

**Art pratique.**

(Ces concours sont uniquement réservés aux Belges de naissance ou naturalisés.)

**PEINTURE.**

*On demande le modèle d'une tapisserie avec bordure, représentant la personnification de la ville de Bruxelles.*

La dimension de l'œuvre même sera de 2<sup>m</sup>50 sur 2 mètres de large. — Prix : 1,000 francs.

MÉDAILLES.

*On demande une médaille, face et revers, symbolisant la défense du territoire. — Prix : 1,000 francs.*

---

**Conditions relatives aux concours d'art pratique.**

Les envois devront être faits, francs de port, à M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie, au Palais des Académies, avant le **1<sup>er</sup> octobre 1920.**

Les concurrents sont tenus de joindre à leur œuvre un billet cacheté renfermant leur nom et leur adresse; il est défendu de faire usage d'un pseudonyme. Le billet cacheté sera revêtu d'une devise ou d'une marque distinctive qui sera répétée sur le projet même. Faute de satisfaire à ces formalités, le prix ne sera pas accordé.

L'Académie n'accepte que des travaux complètement terminés. Les projets de peinture devront être sur toile et fixés sur châssis.

Les auteurs des projets couronnés sont tenus d'en donner une reproduction photographique pour être conservée dans les archives de l'Académie avec les autres pièces du concours.

Un délai de trois mois est accordé aux auteurs des projets pour en réclamer la restitution, à leurs frais. Passé ce délai, l'Académie ne se rend plus responsable de ces projets.

---



**PRIX ÉMILE SACRÉ.**

(Première période triennale : 31 juillet 1912-31 juillet 1915,  
prorogée au 1<sup>er</sup> juin 1920.)

**PEINTURE.**

Le prix est de 4,000 francs.

Il sera décerné à l'artiste belge qui aura produit le meilleur portrait pendant la période 1912-1920.

Les membres et les correspondants sont exclus.

Les travaux doivent être remis encadrés et francs de port.



# KLASSE DER SCHOONE KUNSTEN

---

## PROGRAMMA DER JAARLIJSCHE PRIJSKAMPEN

**1915** <sup>(1)</sup>

(Termijn : 1<sup>en</sup> Juni 1915, verlengd tot 1<sup>en</sup> Juni 1919.)

---

### Geschiedenis en Critiek.

#### Reglementaire voorwaarden aangaande het letterkundig gedeelte.

De schrijvers mogen hun naam op hun werk niet vermelden ; zij zullen er alleen een motto op zetten, dat zij zullen herhalen in een verzegelden brief, met hun naam en hun adres er in. Het is hun verboden een schuilnaam te bezigen. Indien zij deze voorschriften niet in acht nemen, kan hun de prijs niet toegekend worden.

De werken, die na den bepaalden termijn ingeleverd zijn, en die waarvan schrijvers zich, op welke wijze ook, zullen doen kennen, worden buiten den prijskamp gesloten.

De Academie verlangt de grootste nauwkeurigheid in de aanhalingen : zij eischt, te dien einde, dat de mededingers de uitgaven en de bladzijden aanduiden der boeken, welke vermeld worden in de verhandelingen aan hare beoordeeling onderworpen.

Alleen onuitgegeven platen zullen aanvaard worden.

De Academie behoudt zich het recht voor de bekroonde werken uit te geven.

---

(1) Aangenomen in de zitting van 6 Maart 1913.

Zij acht het nuttig aan de mededingers te herinneren, dat de handschriften der verhandelingen, aan hare beoordeeling onderworpen, haar eigendom worden en in haar archief blijven berusten. De schrijvers mogen er echter een afschrift laten van nemen op hun kosten, mits zich, te dien einde, tot den Bestendigen Secretaris te wenden.

---

EERSTE PRIJSVRAAG.

*Schrijf de geschiedenis der pottbakkerswaren, als kunstwerken beschouwd, in onze provinciën, van de XV<sup>e</sup> tot het einde der XVIII<sup>e</sup> eeuw.*

TWEEDE PRIJSVRAAG.

*De Brusselsche tapijtwevers uit de XV<sup>e</sup> en XVI<sup>e</sup> eeuwen. Schrijf de levensberichten der voornaamste onder hen en die der kunstenaars die hun de patronen bezorgd hebben. Geef de titels op van de merkwaardigste behang tapijten en de museums en verzamelingen die ze bezitten. Vermeld de ontdekkingen, de feiten en de werken die na de geschriften van A. Wauters, Pinchart, Gruyer, Müntz en graaf van Valencia gekomen zijn.*

DERDE PRIJSVRAAG.

*Maak de geschiedenis op van den oorsprong en de ontwikkeling der Belgische scholen van snaartuigen, inzonderheid van de viool en violoncel, hierin begrijpende die der bijzondere luitmakerij dezer speeltuigen en die der meesters die zich hiermede onderscheiden hebben.*

VIERDE PRIJSVRAAG.

*Schrijf de geschiedenis der bouwkunst en der versierende kunsten in de XVIII<sup>e</sup> eeuw in de Oostenrijksche Nederlanden en in het Prinsdom Luik.*



De waarde der gouden eerepenningen, als prijs uitgelooft, bedraagt achthonderd frank voor elke vraag.

De verhandelingen moeten duidelijk geschreven zijn en mogen in het Fransch of in het Nederlandsch opgesteld worden. Zij moeten vóór den 1<sup>en</sup> Juni 1919 vrachtvrij aan den Bestendigen Secretaris, in het Paleis der Academiën, te Brussel, toegestuurd worden.

---

### **Practische Kunst.**

(Aan deze prijskampen mogen alleen geboren of ingeburgende Belgen deelnemen.)

(Termijn : 1<sup>en</sup> October 1915, verlengd tot 1<sup>en</sup> October 1919.)

#### **MUZIEK.**

*Men vraagt de samenstelling van een quatuor (kamer-muziek) voor piano, viool, alto en violoncel. — Prijs : achthonderd frank.*

#### **BOUWKUNST.**

*Men vraagt het plan van een waterkasteel op te richten in het Terkamerenbosch te Brussel. — Prijs : duizend frank.*

Deze sierfontein zou gebouwd worden in de doorsnede van den ingang en aanleunen tegen het bosschage van den achtergrond; een ingreep in deze beplanting zou toelaten er waterbuffetten, watervallen, waterspiegels, bebloemde aardwallen, zitnissen, enz., op te richten, die dit pronkwerk zouden volledigen.

De mededingers zullen moeten indienen :

- 1° Een volledig plan op de schaal van 0<sup>m</sup>01 per meter;
- 2° De voor- en zijkanen, alsook eene doorsnede op de schaal van 0<sup>m</sup>02 per meter ;
- 3° Een belangrijken brok op de schaal van 0<sup>m</sup>05 per meter.

Al deze teekeningen zullen wel afgewerkt moeten zijn, in inkt, en vastgemaakt op ramen, die niet meer dan 5 vierkante meter groot mogen zijn.

Elke mededinger die niet, ten minste, het aantal der aangeduide teekeningen zal leveren, op de schaal en in de voorwaarden hierboven aangegeven, zal buiten den prijskamp gesloten worden.

De inzendingen moeten vrachtvrij en vóór den 1<sup>en</sup> October 1919 gericht worden tot den Bestendigen Secretaris der Academie, in het Paleis der Academiën te Brussel.

De Academie aanvaardt slechts volkomen afgemaakte werken; de *quatuors* moeten duidelijk geschreven zijn.

Het handschrift van het bekroonde *quatuor* blijft het eigendom der Academie. De schrijver mag er een kopij laten van nemen op zijn kosten.

De vervaardiger van het voor de bouwkunst bekroonde ontwerp, is verplicht er een fotografische afbeelding voor het archief der Academie van te leveren.

De inzenders der *quatuors* en der bouwkundige plannen, die niet bekroond zijn, mogen hun werk terugvragen gedurende een verloop van drie maanden na de beoordeeling van den prijskamp. De terugzending geschiedt op hun kosten. Na dien tijd blijft hun werk het eigendom der Academie.

**1916** <sup>(1)</sup>

(Termijn : 1<sup>en</sup> Juni 1920.)

---

**Geschiedenis en Critiek.**

**Reglementaire voorwaarden aangaande het letterkundig gedeelte.**  
(Zie blz. 129.)

**EERSTE PRIJSVRAAG.**

*Men vraagt een studie over de kenmerken der private bouwkunst in een streek van het tegenwoordige België tijdens de XV<sup>e</sup> en de eerste helft der XVI<sup>e</sup> eeuw, zoowel wat betreft de inwendige verdeeling als het uitwendig voorkomen en het gebruik der bouwstoffen.*

De aandacht der mededingers wordt ingeroepen op de oorkonden bewaard in de archieven, op de schilderwerken en de miniaturen en op het belang van het opmaken eener lijst der nog voorhanden zijnde gebouwen.

De mededinger zal, zooveel mogelijk, de stedelijke verordeningen aanduiden, waarvan het bouwen onderworpen was, betreffende de rooijing, de hoogte der gebouwen en bij gelegenheid, elke andere voorwaarde van aard om invloed te oefenen op het uitzicht der steedsche woninggroepen. — Prijs : 800 frank.

---

(1) Aangenomen in de zitting van 5 Maart 1914; termijn verlengd in de zitting van 6 Maart 1919.

TWEEDE PRIJSVRAAG.

*Welk is de tegenwoordige toestand onzer kennis betreffende de ontwikkeling der Vlaamsche Schilderkunst sedert het doordringen van den invloed der kunst van Giotto tot aan de uitvoering van het altaarstuk der « Aanbidding van het Lam Gods ».* — Prijs : 1,000 frank.

DERDE PRIJSVRAAG.

*Doe de vreemde kunstenaars kennen, die als bouwmeesters en beeldhouwers in België gewerkt hebben en wier invloed zich laat gevoelen in de werken onzer eigen kunstenaars gedurende den loop der XVI<sup>e</sup> eeuw.* — Prijs : 800 frank.

VIERDE PRIJSVRAAG.

*Schrijf de geschiedenis van de burgerlijke bouwkunst in België gedurende de XIX<sup>e</sup> eeuw, de herstellingen uitgezonderd.*

De schrijver zal een levensoverzicht leveren van de voornaamste vertegenwoordigers der bouwkunst gedurende het aangeduide tijdvak. Het werk zal vergezeld gaan van schetsen of fotografieën. — Prijs : 800 frank.

VIJFDE PRIJSVRAAG.

*Men vraagt biographische bijzonderheden betreffende de personen die schilderijen besteld hebben aan de Vlaamsche schilders uit de XV<sup>e</sup> eeuw. Tot welken maatschappelijken en nationalen stand behoorden zij? Over welke stoffelijke hulpmiddelen beschikten zij? Bij welke gelegenheid en voor welke bestemming deden zij hunne bestellingen? enz.* — Prijs : 1,000 frank.



## Praetische Kunst.

(Aan deze prijskampen mogen alleen geboren of ingeburgerde Belgen deelnemen.)

### HOUTSNEDE.

*Men vraagt het borstbeeld, in houtsnede, van een voor-  
namen Belg.*

De prijs bedraagt 800 frank.

Het portret moet volstrekt onuitgegeven en naar de natuur gemaakt zijn. De platen, naar fotografie uitgevoerd, worden buiten den prijskamp gesloten.

Het hoofd zal ten minste 8 à 10 centimeter hoog zijn

De mededingers zijn verplicht twee afdrukken hunner plaat in te zenden, waarvan één op *Chineesch* of *Japansch papier*, niet ingelijst en niet onder glas. Zij zullen er de teekening bij voegen, naar welke zij gegraveerd hebben; deze teekening moet naar de natuur vervaardigd zijn. Zij zal hun op hun aanvraag teruggegeven worden.

De afdrukken ingezonden tot dien prijskamp blijven het eigendom der Academie.

### BEELDHOUWKUNST.

*Men vraagt een ontwerp van gedenkteeken ter eere der Belgen die aan het werk in Congo, tijdens het heldentijdperk, deelgenomen hebben, namelijk kapitein Hanssens, Cambier, Coquilhat, Roget, Bodson, enz., enz.*

De hoogte der groep, in pleister, zal ongeveer 60 centimeter zijn, zonder het voetstuk.

De prijs bedraagt 1,000 frank.

De gravuren met de teekening, die als model gediend heeft, en het beeldhouwde ontwerp moeten vrachtvrij naar het Secretariaat der Academie gezonden worden.

De Academie aanvaardt geen andere dan geheel voltooide werken.

De vervaardiger van de bekroonde schets, met voetstuk, is verplicht eene fotografische afbeelding van zijn werk te bezorgen, welke in het archief der Academie zal bewaard blijven.

Een termijn van drie maanden, te rekenen van den dag der beoordeeling, wordt aan de mededingers verleend om hun werk af te halen.

1920 <sup>(1)</sup>.

**Geschiedenis en Critiek.**

**Reglementaire voorwaarden aangaande het letterkundig gedeelte.**

(Zie blz. 129.)

**EERSTE PRIJSVRAAG.**

*De geschiedenis van de symphonie opmaken sedert Bach tot aan Beethoven. — Prijs : 800 frank.*

**TWEEDE PRIJSVRAAG.**

*Met behulp van de echte bronnen de geschiedenis opmaken van de schilderkunst tijdens de XVIII<sup>e</sup> eeuw in de provincies die het tegenwoordige België vormen. — Prijs : 600 frank.*

**DERDE PRIJSVRAAG.**

*De geschiedenis opmaken van de Belgische illumineering en illumineerders tot aan het einde van de XVI<sup>e</sup> eeuw. — Prijs : 1,000 frank.*

**VIERDE PRIJSVRAAG.**

*Met behulp der bestaande bouwwerken, der graphische en andere oorkonden, het grondbeginsel bepalen van de private bouwkunst in de steedsche middens in België in de XVI<sup>e</sup> en XVII<sup>e</sup> eeuw. De kenschetsende verschillen en overeenkomsten van stad tot stad aanduiden, met vermelding, zooveel als mogelijk is, van de oprichters. — Prijs : 800 frank.*

---

<sup>(1)</sup> Aangenomen in de zitting van 6 Maart 1919.

VIJFDE PRIJSVRAAG.

*Men vraagt de geschiedenis van het orgel, vooral uit het oogpunt van zijn muzikale en liturgische rol te beginnen van de middeleeuwen. — Prijs : 1,000 frank.*

ZESDE PRIJSVRAAG.

*Uit het oogpunt van de kunst de geschiedenis opmaken van de zegelkunde in het oude graafschap Vlaanderen en het hertogdom Brabant.*

De schrijver zal graphische afbeeldingen van de merkwaardigste zegels uit ieder reeks bij zijn handschrift voegen. — Prijs : 800 frank.

De verhandelingen, als antwoord op deze vragen ingezonden, moeten duidelijk geschreven zijn en mogen in 't Fransch of in 't Nederlandsch gesteld zijn. Zij moeten vóór den **1<sup>en</sup> Juni 1920** aan den heer Bestendigen Secretaris, Paleis der Academiën, vrachtvrij toegezonden worden.

---

**Practische Kunst.**

(Aan deze prijskampen mogen alleen geboren of ingeburgerde Belgen deelnemen.)

SCHILDERKUNST.

*Men vraagt het model van een tapijtwerk met rand, voorstellende de verpersoonlijking van de stad Brussel.*

De afmetingen van het werk zelf zullen 2<sup>m</sup>50 zijn op een breedte van 2 meter. — Prijs : 1,000 frank.



PENNINGEN.

*Men vraagt een penning, voor- en keerzijde, met zinnebeeldige voorstelling van de verdediging van het grondgebied. — Prijs : 1,000 frank.*

**Voorwaarden aangaande de prijskampen van praktische kunst.**

De inzendingen moeten vrachtvrij gericht worden tot den heer Bestendigen Secretaris van de Academie, in het Paleis der Academiën, vóór den **1<sup>n</sup> October 1920**.

De mededingers moeten bij hun werk een verzegelden omslag voegen met hun naam en adres er in; het is verboden een schuilnaam te bezigen. De verzegelde omslag zal een motto of een herkenningsteeken dragen, dat op het ontwerp zelf moet herhaald worden. Wordt aan deze bepalingen niet voldaan, dan zal de prijs niet toegekend worden.

De Academie aanvaardt slechts volkomen afgemaakte werken. De schilderwerken moeten op doek zijn en op ramen bevestigd.

De vervaardigers der bekroonde ontwerpen moeten er een fotografische afbeelding van geven om in het archief van de Academie bij de andere stukken van den wedstrijd neergelegd te worden.

Een termijn van drie maanden wordt aan de vervaardigers der ontwerpen toegestaan, om ze, op hun kosten, terug te vragen. Na dien termijn acht de Academie zich voor deze ontwerpen niet meer verantwoordelijk.

**PRIJS ÉMILE SACRÉ.**

(Eerste driejarig tijdvak : 31 Juli 1912-31 Juli 1915, verlengd  
tot den 1<sup>en</sup> Juni 1920.)

**SCHILDERKUNST.**

De prijs bedraagt 4,000 frank.

Hij zal toegewezen worden aan den Belgischen kunstenaar,  
die gedurende het tijdvak 1912-1920 het beste portret gemaakt  
heeft.

De werkende en briefwisselende leden zijn uitgesloten.

De werken moeten ingelijst en vrachtvrij afgeleverd worden.



## Séance du jeudi 3 juillet 1919.

---

M. SYLVAIN DUPUIS, directeur.

M. L. LE NAIN, secrétaire de la Commission administrative, fait fonctions de secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. G. De Groot, J. Winders, Ch. Hermans, E. Mathieu, X. Mellery, L. Frédéric, J. De Vriendt, L. Solvay, J. Brunfaut, E. Rombaux, G. Hulin de Loo, E. Claus, F. Khnopff, L. Du Bois, P. Bergmans, A. Max, E. Verlant, K. Mestdagh, *membres* ; E. Wambach, G. Van Zype, *correspondants*.

En ouvrant la séance, M. le Directeur souhaite la bienvenue à M. Van Zype, qui assiste pour la première fois aux réunions.

Il félicite M. Jules Brunfaut, promu officier de l'Ordre de Léopold. (*Applaudissements.*)

---

## CORRESPONDANCE.

---

— M. le Ministre des Sciences et des Arts transmet une expédition de l'arrêté royal approuvant les modifications apportées par l'assemblée générale aux articles 13 et 20 des statuts orga-

niques relatifs au secrétaire perpétuel et à la Commission administrative.

— Le même Ministre invite la Classe à déléguer trois de ses membres qui la représenteront dans le jury du prochain concours de composition musicale. Sont désignés : MM. Émile Mathieu, Sylvain Dupuis et Karel Mestdagh.

— Le même Ministre transmet une ampliation d'un arrêté royal du 10 juin portant modification au règlement du grand concours de composition musicale pour 1919. Pris pour notification.

— Comme suite aux instances réitérées de la Commission administrative, pour être renseignée sur les objets d'art sauvés de l'hôtel-musée Merghelynck, à Ypres, M. le Ministre des Sciences et des Arts communique une lettre de l'ancien gardien du musée. Dès que les objets transférés à Paris et au Havre rentreront en Belgique, l'Académie s'occupera de leur destination.

— M. Martin Lunssens, lauréat du grand concours de composition musicale de 1895, soumet à la Classe les partitions de trois symphonies achevées pendant les années de guerre et qui résument ses impressions de voyage en Italie. Des remerciements seront adressés à l'auteur et, après examen par MM. Du Bois, Mathieu et Mestdagh, les partitions seront déposées aux archives.

---

## HOMMAGES D'OUVRAGES.

---

— *Pro Patria*, causerie faite à Genève, le 8 novembre 1914, par M. Kufferath.

— M. Joseph Pennel, associé, fait hommage de la collection des volumes d'art qu'il a publiés.

Remerciements.



## MONUMENTS DE GUERRE.

---

— M. Égide Rombaux fait une motion relative aux monuments à élever dans le pays et rappelant les souvenirs de guerre. Cette note sera insérée dans le *Bulletin*.

La question retient l'attention de la Classe.

M. Adolphe Max fait connaître que jusqu'à présent, seul le monument dû à M. Wolfers a été offert à la Ville de Bruxelles. Il est aussi question d'un monument à la mémoire de Camille Lemonnier et d'un autre en l'honneur du cardinal Mercier.

La question de l'emplacement est discutée.

M. Max préconise la création, au sein de l'Académie, d'une commission permanente que la Ville de Bruxelles, et sans doute aussi d'autres municipalités, pourraient consulter librement.

Cette commission est constituée séance tenante et composée de MM. De Groot, Rousseau et Rombaux, statuaires; Winders, Brunfaut et Horta, architectes; Solvay et Hulin de Loo, de la Section des sciences et lettres.

---

## LES LITTÉRATEURS A L'ACADÉMIE.

---

La question de l'admission des littérateurs à l'Académie est reprise. Le Secrétaire donne connaissance à la Classe d'un vœu émis par l'Association des écrivains belges dans son assemblée générale du 23 juin 1949 et tendant à la création d'une Classe des lettres dans l'Académie royale de Belgique. Ce document exprime toutefois les remerciements de l'Association des écrivains belges à la Classe des beaux-arts pour l'initiative qu'elle a prise.

La Classe persiste dans son projet de création d'une Section de littérature dans son sein, et n'entre pas dans les vues de l'Association des écrivains belges.

Elle demande au Secrétaire de porter de nouveau la question à l'ordre du jour de l'assemblée générale du 8 juillet.

Le Secrétaire fait remarquer que les convocations sont envoyées, mais en référera aux Classes des sciences et des lettres dans leurs séances respectives du 5 et du 7 juillet, et leur demandera de profiter de la réunion des trois Classes, le 8, pour reprendre la discussion après l'unique objet de son ordre du jour. D'accord avec le Président de l'Académie, si aucune objection n'est présentée, l'examen sera continué.

---

### CHOIX D'UN ÉDITEUR.

---

La Classe désigne ensuite plusieurs noms d'éditeurs d'art, afin de guider les délégués à la Commission administrative lorsque le règlement de cette question sera abordé par ce collège.

---

### IV<sup>e</sup> CENTENAIRE DE LÉONARD DE VINCI.

---

La Compagnie s'occupe ensuite, sur la proposition de M. Khnopff, de la célébration du IV<sup>e</sup> centenaire de Léonard de Vinci.

MM. Winders et Verlant feront chacun une lecture et M. Khnopff est chargé de rassembler des publications sur le maître, ainsi que des reproductions de ses principales œuvres qui seront exposées dans les locaux de l'Académie. La séance d'octobre sera consacrée au maître florentin.

---

### LECTURES.

---

M. Hulin de Loo renonce courtoisement à sa lecture : « Les Flamboches », et M. Mellery fait une communication. Sa lecture est écoutée attentivement, et M. le Directeur, au nom de la Classe, remercie notre éminent confrère.

## COMMUNICATIONS ET LECTURES.

---

### **Note relative aux monuments, rappelant les souvenirs de guerre, à élever dans le pays,**

par M. EGIDE ROMBAUX, membre de la Classe.

Certains sculpteurs, mus par un noble sentiment de générosité patriotique, ont, paraît-il, l'intention d'offrir gratuitement à la Ville de Bruxelles les monuments dont nous avons pu voir les maquettes en grandeur d'exécution, lors de la rentrée triomphale de nos Souverains à la tête de leurs troupes glorieuses.

Sans formuler mon appréciation sur la valeur de ces projets, j'ai l'honneur de proposer, pour le cas où ces offres seraient prises en considération, que l'Académie émette le vœu d'être consultée sur la valeur artistique de ces travaux, avant que l'administration communale de Bruxelles prenne une décision.

Il me semble d'ailleurs que l'Académie devrait intervenir, soit directement, soit par des délégués dans les commissions qu'il serait, je crois, utile de former, pour juger en général du caractère, de l'importance et des conditions artistiques d'exécution de tous les projets qui, sans doute, vont voir le jour afin de commémorer, même dans les plus petites localités du pays, les hauts faits des héros de notre armée.

Son intervention semble d'autant plus urgente et nécessaire que des sites charmants sont menacés de perdre leur beauté et leur caractère par l'adjonction qu'on y projette, non seulement

de monuments médiocres, mais encore de monuments ne s'harmonisant pas avec le cadre dans lequel on veut les placer.

Dès aujourd'hui, on constate déjà un manque de discernement aussi bien dans le caractère des œuvres à réaliser que dans le choix des emplacements à leur donner, ce qui constitue un véritable danger pour le développement du goût public ; on devrait donc veiller à ce que les commandes de monuments, quels qu'ils soient, ne soient données qu'après avoir entendu les commissions à former, afin notamment que la réputation de la sculpture belge et les intérêts de l'Art ne soient point compromis par la réalisation d'œuvres mal confiées, mal conçues, mal exécutées et enfin mal placées.



**Séance générale extraordinaire des trois Classes**  
**le mardi 8 juillet 1919.**

---

**M. H. PIRENNE**, Président de l'Académie.

**MM. GRAVIS, WALTZING** et **BRUNFAUT** remplissent les fonctions de secrétaires.

Sont présents : **MM. Alfred Gilkinet, C. le Paige, J. Deruyts, Léon Fredericq, J. Neuberg, Paul Pelseneer, M. Delacre, Auguste Lameere, G. Cesàro, Charles-J. de la Vallée Poussin, Max Lohest, Frédéric Swarts, Jean Massart, A. Rutot, A. de Hemptinne, Victor Willem, Paul Stroobant, Ch. Julin, J. Verschaffelt, G. Lecointe, Émile Marchal, J. Cornet**, membres de la Classe des sciences.

**MM. le comte Goblet d'Alviella, A. Prins, Paul Fredericq, le baron Descamps, Paul Thomas, Jules Leclercq, Maurice Wilmotte, Ernest Nys, M<sup>gr</sup> Mercier, Jules Lameere, Albéric Rolin, Maurice Vauthier, Franz Cumont, J. Vercoullie, G. De Greef, Eugène Hubert, Maurice De Wulf, Ernest Mahaim, L. de la Vallée Poussin, Léon Parmentier, le Père Delehayé, Dom Ursmer Berlière, J. Bidez, G. Cornil, Émile Vandervelde**, membres de la Classe des lettres.

**MM. G. De Groot, Th. Vinçotte, J. Winders, Ch. Hermans, Émile Mathieu, F. Courtens, Léon Frédéric, Juliaan De Vriendt,**

Victor Rousseau, Lucien Solvay, Égide Rombaux, G. Hulin de Loo, Fernand Khnopff, Léon Du Bois, Victor Horta, Paul Bergmans, Adolphe Max, Ernest Verlant, Karel Mestdagh, membres de la Classe des beaux-arts.

MM. Louis Le Nain et Paul Pelseneer, qui ont été présentés comme candidats à la place de Secrétaire perpétuel, se retirent.

L'ordre du jour appelle l'élection du Secrétaire perpétuel.

|                |   |                          |          |
|----------------|---|--------------------------|----------|
| Sur 69 votants | { | M. Le Nain obtient . . . | 24 voix. |
|                |   | M. Pelseneer » . . .     | 44 »     |
|                |   | Bulletin blanc . . .     | 1 »      |
|                |   |                          | <hr/>    |
|                |   |                          | 69 voix. |

En conséquence, M. Paul Pelseneer est proclamé élu. Son élection sera soumise à l'approbation de S. M. le Roi.

M. le Président exprime à M. Le Nain la reconnaissance de l'Académie pour l'activité intelligente et l'énergie qu'il a déployées en remplissant les fonctions de Secrétaire perpétuel, par intérim, de 1914 à 1919, à une époque où ces fonctions étaient particulièrement difficiles et délicates. Il espère que M. Le Nain voudra bien continuer à gérer les affaires du Secrétariat jusqu'à l'entrée en fonctions du nouveau Secrétaire perpétuel.

L'assemblée discute une question soulevée par la Classe des beaux-arts : l'admission des littérateurs à l'Académie royale de Belgique. Elle ne peut être résolue que par une Assemblée générale, parce qu'elle exige une revision du règlement. Mais comme elle n'est pas à l'ordre du jour, il faut se borner à délibérer et remettre le vote à une assemblée ultérieure.

Il y a deux solutions en présence : 1° celle de la Classe des

beaux-arts, qui offre une place chez elle aux littérateurs;  
2° celle de l'Association des écrivains belges, reprise par  
M. Wilmotte : création d'une Classe nouvelle de quinze  
membres et cinq correspondants.

Après un échange de vues, il est décidé qu'une assemblée  
générale sera convoquée pour cet objet à 11 heures, le jour  
de la séance publique de la Classe des beaux-arts.





## Séance du jeudi 7 août 1919.

---

M. SYLVAÏN DUPUIS, directeur.

M. J. BRUNFAUT, vice-directeur.

M. LUCIEN SOLVAY remplit les fonctions de secrétaire.

Présents : MM. G. De Groot, Jacques Winders, E. Mathieu, X. Mellery, J. De Vriendt, G. Hulin de Loo, Fernand Khnopff, A. Baertsoen, Victor Horta, A. Dumont, P. Bergmans, E. Verlant, K. Mestdagh, *membres*.

Absences motivées : MM. Le Nain, Claus, Du Bois, Wambach, Max.

— M. le Directeur adresse de chaleureuses félicitations à M. Max, nommé grand-officier de la Légion d'honneur, à MM. Kufferath et Khnopff, nommés officiers, ainsi qu'à MM. Baertsoen, Du Bois et Rombaux, nommés chevaliers du même Ordre. Il exprime le plaisir qu'éprouvent tous les membres de la Classe à voir ainsi apprécier les mérites de ces confrères.

La Classe félicite M. S. Dupuis, également nommé chevalier de la Légion d'honneur.

---

## CORRESPONDANCE.

---

M. le Ministre des Sciences et des Arts demande à la Classe de désigner un membre pour faire partie de la Commission nationale des sépultures militaires. — M. Jules Brunfaut est désigné.

— Le Comité *Souvenir et Reconnaissance aux victimes de la guerre*, de Nismes, sollicite le patronage de la Commission académique pour procéder à l'érection d'un monument commémoratif aux héros et aux martyrs de cette commune. — Le Comité sera invité à soumettre les plans ; le cas échéant, la Commission consultative nommée par la Classe enverra des délégués à Nismes pour se rendre compte du projet.

M. Winders demande que l'existence de cette Commission soit portée à la connaissance de toutes les communes belges, afin que les horreurs des monuments commémoratifs dont on menace le pays, lui soient autant que possible épargnées. M. le Ministre des Sciences et des Arts sera prié de se charger de ce soin. M. Winders voudrait aussi que l'action de la Commission académique s'étendit à toutes les constructions nouvelles. Une discussion s'engage à ce sujet. Ce que M. Winders demande est de la compétence de la Commission royale des monuments ; des conflits seraient à redouter. Mais il appartient au Gouvernement d'attirer l'attention de la Commission des monuments sur l'intérêt et l'urgence d'une surveillance toute spéciale à exercer par elle en cette matière.

— L'Académie des sciences de Lisbonne exprime à l'Académie sa vive satisfaction pour la signature du traité de paix, « événement qui signifie la victoire des nations alliées dans une affirmation du droit et de la justice qu'avaient ces nations, en face de la prépondérance et de la tyrannie des pays avec lesquels on était en lutte ».

— M. Alfred Mahy demande que l'exécution de sa cantate soit reportée à un autre dimanche que le 26 octobre, ce jour étant fixé pour le premier concert organisé par l'Association des concerts populaires. — La Classe déclare qu'il lui est impossible de modifier la date du dernier dimanche d'octobre, fixée par les statuts académiques.

— M. Louis Maeterlinck, conservateur du Musée de Gand, soumet à l'examen un mémoire sur *Les précurseurs et les continuateurs inconnus d'Hubert Van Eyck*. — Commissaires : MM. Hulin de Loo, Verlant et Solvay.

— M. Le Nain fait connaître qu'il décline la mission de rédiger le règlement de la Fondation Marchal. Sont désignés : MM. Hulin de Loo et Bergmans.

---

## HOMMAGES D'OUVRAGES.

---

*Armorial de Flandre du XV<sup>e</sup> siècle*, publié par la Commission des monuments de la ville de Gand, par Paul Bergmans. (Présenté par M. Hulin de Loo, avec une note pour le *Bulletin*.)

*Het oude Noord-Nederlandsche Majolika in het Museum van Oudheden te Rotterdam*, par A. Hoyneck van Papendrecht.

Remerciements.

---

## LES LITTÉRATEURS A L'ACADÉMIE.

---

La Classe prend note que l'ordre du jour de la prochaine Assemblée générale extraordinaire, fixée au 26 octobre, portera

l'augmentation éventuelle du nombre des membres dans les trois Classes, en vue de la création d'une section des belles-lettres dans la Classe des beaux-arts.

---

### SÉANCE PUBLIQUE EXTRAORDINAIRE.

---

Une séance publique extraordinaire de la Classe aura lieu le dimanche 26 octobre, à 2 heures, pour l'exécution de la cantate de M. Alfred Mahy, premier second prix du grand concours de composition musicale de 1913.

Cette audition sera précédée d'un discours sur *César Frank* par M. Sylvain Dupuis, directeur de la Classe.

---



## NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

---

*Armorial de Flandre du XVI<sup>e</sup> siècle*, avec notice par  
Paul Bergmans. — Bruxelles, G. van Oest et C<sup>ie</sup>,  
1919; in-8°.

L'*Armorial de Flandre du XVI<sup>e</sup> siècle* que notre collègue M. Paul Bergmans vient de publier pour la Commission des monuments de la ville de Gand, est la reproduction de la partie héraldique d'un manuscrit de la Bibliothèque de Munich (*Codex iconographicus* 265) intitulé : *Flandria*, lequel contient, en outre, des généalogies et portraits des comtes de Flandre, un plan topographique de la ville de Gand et une carte de Flandre.

L'auteur inconnu a composé son recueil sous le règne de Philippe II et l'a daté de 1562. Malgré le titre latin, le texte est en français.

Voici la composition de la partie publiée par M. Bergmans :

1° Armorial de la noblesse de Flandre, comprenant 565 écussons ;

2° Armoiries des villes du comté de Flandre : 46 ;

3° Armoiries des bannerets (ou plutôt des bannières, car le Franc de Bruges et le Pays de Waes constituaient bien des bannières, mais non des seigneuries particulières) : 53 ;

4° Armes du patriciat gantois : 101 ;

5° Armes des métiers de Gand : 55.

Ces deux dernières parties constituent des emprunts à la planche de Pierre de Keyser, publiée en 1524, mais l'auteur

doit avoir eu en mains un exemplaire fautivement colorié de cette carte armoriale, car dans ces parties, et dans celles-là seulement, il y a de nombreuses erreurs quant aux émaux des écus.

De plus, quand l'auteur a rassemblé la première partie de son armorial, il ne prévoyait pas non plus l'ajoute d'un armorial des bannerets, car sans cela il eût mis celui-ci en tête et eût évité les redites. Les bers de Flandre, par exemple, les premiers des bannerets, figuraient déjà en tête de la première partie.

Cette seconde partie constitue donc, elle aussi, une ajoute non prévue dans le plan primitif et probablement empruntée à quelque autre ouvrage.

Au contraire, la première partie est, pour autant que je le sache, une œuvre originale.

Au XVI<sup>e</sup> siècle (comme déjà au XV<sup>e</sup> siècle), le nom de terre éclipsait le nom de famille dans l'usage courant. Un Croy, seigneur de Sempy, était appelé : Monsieur de Sempy ; un Sainte-Aldegonde, seigneur de Noircarmes, — un Montmorency, comte de Hornés, — un Van der Noot, seigneur de Rysoor, étaient connus comme Monsieur de Noircarmes, le comte de Hornes, Monsieur de Rysoor.

Conformément à cet usage, les noms inscrits sous les écussons sont ceux des seigneuries, tandis que le nom de la famille à laquelle l'écu se rapporte est souvent omis.

Il importe que ceux qui se servent de l'ouvrage ne perdent pas de vue cette particularité. De plus, les noms sont souvent très déformés. Un commentaire eût été utile. Profitant de l'interruption de mes études par la guerre, j'avais entrepris ce commentaire et avais déjà accumulé un grand nombre de fiches, lorsque ma brusque expulsion de ma maison, au début d'octobre 1918, et le brutal bouleversement de mes livres et papiers, sont venus anéantir ce travail de patience. J'ai retrouvé quelques fiches parmi les copeaux et en d'autres endroits ; la plupart sont sans doute brûlées.

Les armoiries sont en général bien représentées, avec les brisures des diverses branches des maisons, que l'auteur s'est efforcé de grouper autant que possible.

Certaines particularités sont pourtant à noter : souvent, là où il faut blasonner un écu ou écusson en abîme, l'auteur dessine celui-ci si grand que le champ est réduit à ne plus être qu'une bordure ; tel est le cas notamment pour un des bers de Flandre, le seigneur de Heyne.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer plus avant dans les détails. Dans son ensemble, la nouvelle publication est une contribution importante à l'histoire héraldique de la Flandre au XVI<sup>e</sup> siècle, et il faut féliciter la Commission des monuments de la ville de Gand, et spécialement M. Paul Bergmans, de l'avoir entreprise et d'avoir ainsi rendu accessible aux héraldistes belges une source jusqu'ici peu utilisée.

HULIN DE LOO.





## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

---

- Anderson (Basil)*. Thomas Bewick, the Tyneside engraver. Londres, 1916; gr. in-8° (38 p., pl.).
- Bergmans (Paul)*. Armorial de Flandre du XVI<sup>e</sup> siècle. Bruxelles, 1919; in-8° (39 p., 54 pl.).
- Bradley (A. G.)*. Highways and Byways in North Wales. Illustrated by J. Pennell and Hugh Thomson. Londres, 1909; in-8° (474 p., rel. édit.).
- Crawford (F. Marion)*. Gleanings from venetian History. Illustrated by Joseph Pennell. Londres, 1907; in-8° (831 p., rel. édit.).
- Dearmer (Percy)*. Highways and Byways. Illustrated by J. Pennell. Londres, 1910; in-8° (368 p., rel. édit.).
- Hay (John)*. Castilian Days, Londres, 1903; in-8° (276 p., gr., rel. édit.).
- Henry (James)*. English hours. Illustrated by J. Pennell. Londres, 1903; in-8° (315 p., rel. édit.).
- A little Tour in France. Illustrated by J. Pennell. Londres, 1907; in-8° (234 p., rel. édit.).
- Italian Hours. Illustrated by J. Pennell. Londres, 1909; in-4° (376 p., rel. édit.).
- Hewlett (Maurice)*. The Road in Tuscany, with illustrations by. J. Pennell. Londres, 1906; in-8° (658 p., rel. édit.).
- Howells (W. D.)*. Italian Journeys. Illustrated by J. Pennell. Londres, 1901; in-8° (292 p., rel. édit., gr.).
- Hoynck van Papendrecht (A.)*. Het oude Noord-Nederlandsche Majolika in het Museum van Oudheden te Rotterdam. Rotterdam, 1916; in-8° (16 p., gr.).
- Irving (Washington)*. The Alhambra. with illustrations by J. Pennell. Londres, 1911; in-8° (436 p., rel. édit.).

- Pennell (Elisabeth Robins)*. Our sentimental Journey trough France and Italy. Illustrated by J. Pennell. Londres, 1888; in-8° (265 p., rel. édit.).
- Our Journey to the Hebrides. Illustrated by J. Pennell. Londres, 1889; in-8° (225 p., rel. édit.).
- A Month on the Thames. Illustrated by J. Pennell. Londres, 1891; in-8° (160 p., rel. édit.).
- Play in Provence. Illustrated by J. Pennell. Londres, 1892; in-8° (202 p., rel. édit.).
- To Gipsyland. Illustrated by J. Pennell. Londres, 1893; in-8° (240 p., rel. édit.).
- Pennell (J.)*. Pictures of the Panama Canal. Londres, 1912; in-4° (rel. édit., gr.).
- Pictures in the Land of Temples. Londres, 1915; 1 vol. gr., rel. édit.).
- Pictures of the war work in England. Londres, 1917; in-8°, rel. édit., gr.).
- Pennell (J.) and Pennell (E. Robins)*. Lithography and Lithographers. Many illustrations. Londres, 1915; in-4° (319 p., rel. édit.).
- Treves (Frederick)*. Highways and Byways in Dorset. Illustrated by J. Pennell. Londres, 1914; in-8° (376 p., rel. édit.).
- William (A. Dutt)*. Highways and Byways. in east Anglia. Illustrated by J. Pennell. Londres, 1914; relié (412 p , 1 carte).
- Appel pour les Musées et les richesses d'art de la France et de la Belgique envahies. Paris, s/d; in-32 (138 p.).
-

## Séance du jeudi 16 octobre 1919.

---

M. SYLVAIN DUPUIS, directeur.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. J. Brunfaut, *vice-directeur*, G. De Groot, J. Winders, Ch. Hermans, E. Mathieu, L. Le Nain, X. Mellery, Franz Courtens, L. Frédéric, L. Solvay, E. Claus, F. Khnopff, L. Du Bois, V. Horta, A. Dumont, P. Bergmans, E. Verlant, K. Mestdagh, *membres* ; E. Wambach, *correspondant*.

MM. A. Lameere, Ch.-J. de la Vallée Poussin et A. Rutot, membres de la Classe des sciences, assistent à la séance.

Absences motivées : MM. De Vriendt, Kufferath et Max, membres.

Assiste à la séance, à laquelle il a été spécialement invité, S. Exc. le prince Ruspoli, ambassadeur de S. M. le Roi d'Italie ; M. le Directeur lui exprime les souhaits de bienvenue de la Classe.

La première partie de la séance est consacrée à la célébration du quatrième centenaire de Léonard de Vinci. Un télégramme est adressé, à cette occasion, à S. M. le Roi d'Italie, un autre à l'Académie Brera de Milan.

La commémoration de Léonard de Vinci comprend : des « Paroles liminaires » par M. F. Khnopff ; une lecture par

M. J. Winders sur « Leonardo da Vinci », l'architecte, l'ingénieur, le savant; une lecture par M. E. Verlant sur « le Génie de Léonard ». Ces diverses lectures sont publiées ci-après.

Une exposition de photographies d'après les principales œuvres du maître a été organisée dans l'antichambre de la salle des séances.

M. le Directeur félicite M. Le Nain, nommé commandeur de l'Ordre de Léopold, ainsi que M. Brunfaut, qui a reçu l'Étoile d'argent de la Reconnaissance nationale.

La Classe prend connaissance, avec vif sentiment de regret, de la mort de M. Georges Lafenestre et de Sir Edw. Poynter, associés.

---

## CORRESPONDANCE.

---

M. le Ministre des Sciences et des Arts ainsi que le Président de l'Académie, spécialement invités à la séance de ce jour, expriment leurs regrets de ne pouvoir y assister.

Le même Ministre transmet une expédition de l'arrêté royal du 28 août 1919, approuvant l'exclusion de M. Paul Gilson, membre titulaire.

Le même Ministre transmet une copie de la dépêche qu'il a adressée à M. Mahy, premier second prix du grand Concours de composition musicale de 1913. Il en résulte que la cantate à laquelle ce second prix a été accordé ne pourra être exécutée le 26 octobre.



M. le Ministre des Sciences et des Arts fait savoir qu'il a nommé M. Pirenne, président de l'Académie, représentant de l'Académie auprès de la Commission nationale des sépultures militaires.

---

### HOMMAGE D'OUVRAGE.

---

M. le Secrétaire perpétuel signale comme intéressant spécialement la Classe, en ce jour, *Une encyclopédie léonardesque*, par G. Sarton. C'est l'annonce et le plan d'un grand ouvrage historique, entrepris sous les auspices de la *Carnegie Institution* de Washington, par un de nos compatriotes, fixé aux Etats-Unis et actuellement en mission en Italie pour y recueillir des documents inédits sur Léonard et son époque.

---

### CONCOURS.

---

M. le Ministre des Sciences et des Arts fait parvenir le rapport de M. Van Daele, lauréat du Grand Concours d'architecture de 1908; renvoi à MM. Winders, Horta et Dumont.

M. Alfred Courtens, lauréat du Concours Godecharle pour 1914, remet son premier rapport; renvoi à MM. Rousseau, Rombaux et Lagae.

La Classe reçoit encore les rapports suivants : de M. Jongen, lauréat du Grand Concours de composition musicale de 1913; renvoi à MM. Du Bois, Mathieu et Mestdagh.

De M. Robert Herberigs, lauréat du Grand Concours de composition musicale de 1909; renvoi à MM. Wambach, Mestdagh et Mathieu.

---

## BUSTES

---

Il est décidé que la Commission des Bustes examinera le nouveau placement à adopter pour les bustes appartenant à l'Académie, en tenant compte de la valeur artistique de l'œuvre et de l'importance historique du personnage représenté.

La même Commission examinera le modèle du buste de J.-S. Stas par M. Mascré, dont une photographie est soumise à l'Académie.

---

## PORTRAITS POUR L'ANNUAIRE.

---

La Commission des portraits examinera s'il y a lieu de confier à M. Montenez l'exécution du portrait de feu le P. De Smedt (de la Classe des lettres), ce qui est proposé par le R. P. Delehay, chargé de la notice biographique.

M. le Directeur donne lecture de son discours de séance publique sur César Franck.

M. Horta souligne combien a été brillante la première partie de la présente séance. Il demande si M. Verlant ne pourrait faire une lecture de son travail sur Léonard à la séance publique du 30 novembre. La proposition est appuyée et votée à l'unanimité.

---

## PAROLES LIMINAIRES

par FERNAND KHNOPFF, membre de la Classe.

EXCELLENCE,

MESSIEURS,

Léonard de Vinci, miroir profond et sombre  
Où des anges charmants, avec un doux souris  
Tout chargé de mystère, apparaissent dans l'ombre  
Des glaciers et des pins qui ferment leur pays.

Ainsi s'exprima Baudelaire, et c'est l'évocation — exquise et parfaite — de ces peintures merveilleuses qui sont la gloire du Louvre : la *Joconde*, la *Vierge aux rochers*, *Sainte Anne*, le *Précurseur*.

Parmi les tableaux du Maître, la *Joconde* paraît être l'image la plus définitive de son génie. On a dit que ce portrait d'une dame napolitaine devrait être nommé Notre-Dame du Louvre ; c'est la plus grande dame du monde, celle qui reçoit immédiatement les hommages de tous les hommes civilisés.

Quand la *Monna Lisa* disparut du Salon carré, l'émotion fut universelle : artistes et savants se sentaient également frappés ; la foule elle-même s'inquiétait, comprenant vaguement que cet

attentat contre une œuvre aussi supérieure était un crime de lèse-humanité, et quelqu'un rappela cette parole : « Une vertu se retire du monde lorsqu'un chef-d'œuvre se perd. »

Certes, au temps de cet essor fabuleux de la civilisation italienne, d'autres personnalités éminentes des arts et des sciences avaient collaboré avec le Vinci à l'édification de ce temple idéal consacré au culte de la Beauté ; mais si quelques-unes d'entre elles avait surpassé les autres, aucune n'avait — comme lui — fait admirer la plénitude harmonieuse du génie humain.

Léonard est plus qu'un grand artiste et qu'un grand savant ; c'est l'homme à qui rien de ce qui est humain n'est étranger et qui ne s'appuie sur le Savoir que pour s'élever plus haut encore, et comme l'a écrit Gabriel Séailles, son fervent historien :

« Il est l'homme unique, le plus bel exemplaire, peut-être, que l'humanité, dans le long effort qui l'élève vers l'esprit, se soit présenté à elle-même.

\*  
\* \* \*

» Il y a, avons-nous dit un jour, pour l'artiste digne de ce nom, des récompenses très hautes, et, après le bonheur divin d'avoir pu créer son œuvre, la plus haute c'est se sentir compris par ses égaux et croire — par l'effort de son expression sincère — prolonger sa courte existence dans celle de l'immense univers. »

Telle fut, telle est la destinée du maître de la *Cène*.

Charmés par la beauté de son corps et la splendeur de son esprit, ses contemporains l'ont considéré comme un prodige de la Nature et c'est avec une émotion presque religieuse que Vasari commence la biographie du grand peintre :

« On voit, écrit-il, les plus grands dons pleuvoir par influences célestes dans les corps humains, on voit se ramasser sans mesure en un seul corps la beauté, la grâce et le talent, et cela à tel point que de quelque côté que se tourne cet homme,



il fait connaître à l'évidence qu'il agit par un don de Dieu et non par un effort de l'art humain. C'est là ce que virent les hommes en Léonard de Vinci. »

\*  
\* \* \*

Parmi ces dons innombrables, le Maître pouvait compter des talents qui devaient irrésistiblement séduire les hommes de son temps et plaire même à la foule.

Improvisateur charmant, organisateur habile de pompeux cortèges et d'ingénieuses surprises, il était de toutes les fêtes; les princes se disputaient sa présence, comme les amateurs ses travaux et les artistes ses conseils.

La Cène, la statue équestre de Milan, le carton de Florence étaient exposés à l'admiration de tous.

Ces chefs-d'œuvre n'existent plus, et cependant c'est d'aujourd'hui, c'est de demain peut-être que datera la vraie gloire de Léonard : tous les efforts sont, à présent, consacrés à l'étude de ses manuscrits, montrant le penseur et l'artiste confondus en une seule unité, qui paraît d'autant plus haute et plus belle qu'elle est mieux comprise.

Durant de longs temps, ces manuscrits avaient été jugés indéchiffrables. Leur signification se dégage peu à peu et fait constater une invraisemblable diversité d'occupations.

« Sa vie, écrivait un contemporain, est à ce point variée et indéterminée qu'il semble vivre au jour le jour. »

Mais la supériorité du Maître se manifeste par sa façon de diriger, avec la sensibilité de l'artiste, les spécialités du savant vers les principes essentiels. Science et art ne font qu'un pour lui; dans ces deux produits de la pensée humaine, il voit le travail de la seule invention. Il sait que l'imagination est le moteur de tout progrès scientifique, comme le facteur de toute réalisation esthétique, et que le vrai savant est, comme le grand artiste, un créateur.

Si les yeux du peintre de la *Joconde* ont fixé les beautés de la vie terrestre avec une précision éthérée qui semble une exquise jouissance, son âme se sentait attirée par le mystère éternel de l'univers infini ; et c'est non seulement à cause de son activité multiforme, capable d'aller de tous les genres d'art à toutes les sortes de sciences, mais aussi à cause de la forme de son intellectualité, que Léonard représente mieux que personne cette lumineuse période d'humanisme qui a vu s'organiser, après tant de siècles de destruction et de désordre, la restauration de la juste puissance du Savoir.

Léonard de Vinci est l'emblème de la Renaissance.

\*  
\* \*

Le visionnaire opiomane Thomas de Quincey disait que aux seuls mots de *consul romanus* apparaissaient à son esprit les aspects grandioses de l'histoire romaine : l'autorité des chefs, vêtus des plis augustes de la toge et escortés des licteurs aux faisceaux imposants ; les luttes oratoires du Forum et du Sénat ; la marche des légions victorieuses vers les extrémités du monde.

Sans l'excitation morbide de la drogue funeste, à ce mot « la Renaissance », des images splendides surgissent devant nous et se développent harmonieusement, — souvenirs soudains d'œuvres, de reproductions et de descriptions célèbres, — et bientôt ces visions s'ordonnent en une procession idéale, d'allure magnifique et sacrée, au cours de laquelle se confondent le faste impérial des princes tyrans et la pompe sacerdotale des souverains pontifes. Rythmée par les chants des tribunes et les cloches des tours, elle se déroule majestueusement par de larges avenues et de vastes places, bordées de palais et d'églises, où s'érige le marbre clair des colonnades et s'étale le décor coloré des fresques et des mosaïques.

Le spectacle est superbe ; partout s'admirent la beauté des nobles visages et des fières attitudes, l'ample somptuosité des vêtements et des accessoires. C'est l'orgueilleux éclat de l'or, le

relief nerveux du bronze, les luisants hautains de l'acier ; c'est l'opulence des brocarts, la profondeur des velours, les caresses des soies et des satins et les nuances infinies du carmin, de la pourpre et de l'azur. C'est encore la fantaisie ingénieuse des harnachements et des attelages, la structure élégante et hardie des dais et des chars où trônent des chefs-d'œuvre ; c'est le luxe exalté des bannières et des cartels où se déploient, comme un vol de génies, des noms illustres, lumineux comme des phares.

Partout rayonne une intense joie de vivre,

Et sur ce grand bonheur, le ciel en fête courbe

L'éblouissement bleu de son arc triomphal.

Enfin, dans un suprême effort de splendeur vers la gloire, le cortège se grandit et s'élève en apothéose, salué par la clameur immense de millions de spectateurs s'unissant en un cri :  
Vive l'Italie !





**Assemblée générale des trois Classes  
du lundi 3 novembre 1919.**

---

M. HENRI PIRENNE, président de l'Académie.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Sont présents :

CLASSE DES SCIENCES. — MM. A. Lameere, Charles-J. de la Vallée Poussin, Frédéric Swarts, Jean Massart, A. Rutot, A. de Hemp-  
tinne, Paul Stroobant, Georges Lecointe, Émile Marchal,  
*membres.*

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. —  
MM. Goblet d'Alviella, Paul Fredericq, Jules Leclercq, Maurice  
Wilmotte, Maurice Vauthier, J. Vercoullie, G. De Greef,  
J.-P. Waltzing, Eugène Hubert, Louis de la Vallée Poussin,  
Léon Parmentier, dom Ursmer Berlière, J. Bidez, Georges  
Cornil, *membres.*

CLASSE DES BEAUX-ARTS. — MM. Sylvain Dupuis, *directeur*,  
Émile Mathieu, Louis Le Nain, Léon Frédéric, Lucien Solvay,  
Jules Brunfaut, Georges Hulin de Loo, Fernand Khnopff, Léon

Du Bois, Paul Bergmans, Adolphe Max, Ernest Verlant, *membres.*

Absences motivées : MM. Gravis et Julin, membres de la Classe des sciences ; M. Cumont, membre de la Classe des lettres, et M. Wambach, membre de la Classe des beaux-arts.

M. le Président rappelle les trois propositions différentes de MM. Khnopff, Bergmans et Wilmotte, de faire entrer des littérateurs à l'Académie : 1° à la Classe des beaux-arts, sans augmenter le nombre des membres ; 2° en augmentant le nombre des membres ; 3° en constituant une Classe nouvelle.

M. WILMOTTE fait l'historique de sa proposition, justifiée par le fait que celle de M. Khnopff ne paraissait pas satisfaire les littérateurs. Tous les arguments pour et contre les diverses propositions ont d'ailleurs déjà été développés en 1898. A cette époque, M<sup>gr</sup> de Harlez et M. Kurth préconisaient la création d'une section ou d'une Classe de littérature ; et depuis lors, les littérateurs de notre pays ont encore mieux fait leurs preuves. M. Wilmotte lit une liste de vingt-trois noms de littérateurs belges dignes d'entrer à l'Académie, dans une Classe de littérature, et pense qu'on pourrait même aller jusqu'à trente. Il reconnaît que la proposition de M. Khnopff est plus simple et d'une réalisation plus facile, mais la constitution d'une Classe distincte serait plus digne.

M. VAUTHIER appuie la proposition de M. Wilmotte ; il reproche à la proposition de M. Khnopff d'avoir l'air de méconnaître l'existence de la Littérature belge. L'existence d'une Académie littéraire belge donnerait à notre littérature nationale un développement plus grand encore.

M. KHNOPFF déclare retirer sa proposition, en présence de celle de M. Wilmotte.

M. VERLANT rappelle que les littérateurs belges ne comprennent pas que la Classe des lettres déclare n'avoir rien à faire avec les littérateurs, alors qu'elle s'occupe des prix de littérature.

La proposition de M. Khnopff, à laquelle M. Verlant s'était d'abord rallié, était une façon détournée de favoriser le mouvement littéraire belge. Il considère aujourd'hui qu'il n'y a là qu'un pis-aller, qui ne satisferait guère les littérateurs. Ceux-ci souhaiteraient une Académie de littérature française, qui devrait exister à l'instar de l'Académie littéraire flamande, Académie qui comprendrait, outre des littérateurs professionnels, des critiques, des orateurs, etc. La création d'une Académie de ce genre est devenue une nécessité.

M. le comte GOBLET D'ALVIELLA constate que la première proposition n'est plus guère défendue. Les exigences deviennent plus grandes et, après une Classe spéciale, on demande même une Académie nouvelle. A son avis, une Classe serait l'extrême limite jusqu'où l'on peut aller. Pour lui, la plus grande difficulté sera le choix des quinze premiers membres. Au surplus, il faudra changer le titre de la Classe actuelle des lettres.

M. LECLERCQ avait proposé jadis de faire entrer les littérateurs dans la Classe actuelle des lettres. En présence du retrait de la proposition de M. Khnopff, M. Leclercq n'insiste pas non plus en faveur de son ancienne proposition, et il se rallie à celle de M. Wilmotte. Mais il craint, comme M. Goblet d'Alviella, les difficultés des premières nominations et se demande si la vraie solution ne serait pas l'élection par les littérateurs eux-mêmes.

M. HULIN DE LOO défend la solution de la Classe des beaux-arts ; il ne voit qu'un argument appréciable en faveur de l'autre solution : le désir présumé des littérateurs. Il proteste contre l'opinion que les littérateurs passeraient « par la petite porte » en entrant dans la Classe des beaux-arts. Le nombre de vingt-trois

littérateurs cités par M. Wilmotte n'implique pas qu'ils dusent tous être admis ; il serait préférable, au contraire, de faire un choix parmi ces vingt-trois, comme la Classe des beaux-arts le fait pour toutes les autres sections. M. Hulin ne voit pas plus de séparation entre la poésie et la musique qu'entre la musique et l'architecture. Il voit, au contraire, des avantages sérieux à réunir dans une seule Classe tous ceux qui pratiquent le culte de la Beauté. En dehors de cette solution, il ne voit qu'une solution possible : la création d'une Académie littéraire de langue française, indépendante ; sinon des difficultés politiques très grandes surgiront, si les littérateurs de langue flamande étaient exclus de la Classe nouvelle qu'on se propose de fonder.

M. WILMOTTE répond à M. Hulin et confirme le désir de nombreux littérateurs de ne pas entrer à l'Académie par la porte de la Classe des beaux-arts. Il ajoute que les artistes ne peuvent faire une sélection parmi les littérateurs et affirme qu'ils ne lisent guère et que leur culture littéraire est minime. M. Wilmotte ne serait pas adversaire d'une Académie distincte, mais les littérateurs n'en veulent pas : ils exigent d'être de l'Académie royale de Belgique. Quant aux premiers nommés, ce pourraient être des lauréats des prix de littérature ; et ceux-là désigneraient les autres. Mais les lauréats ne souhaitent peut-être pas cette charge, et il croit que les trois Classes réunies pourraient très bien désigner les quinze premiers membres d'une nouvelle Classe de lettres.

M PAUL FREDERICQ rappelle que la seule question à trancher est de savoir d'abord si la littérature belge d'expression française doit être honorée, et comment. Il croit difficile d'introduire les littérateurs dans l'Académie actuelle et se rallie à l'idée de créer une Académie de littérature belge d'expression française où les littérateurs seraient tout à fait les maîtres, et il pense que ceux-ci en seraient enchantés.



M. LECOINTE trouve déplacé et inadmissible l'ultimatum des littérateurs, qui veulent absolument imposer leurs préférences à l'Académie.

M. GOBLET ne voit pas l'impossibilité de réunir une Classe de littérature aux trois autres Classes existantes; il est adversaire de la création d'une Académie distincte.

M. VERLANT précise sa conclusion de tantôt : satisfaire les intéressés. Mais lui-même se déclare incertain à ce sujet. Il demande que le Gouvernement prenne les mesures nécessaires pour donner aux littérateurs la satisfaction qu'ils désirent.

M. HULIN, comme M. Lecoïnte, n'admet pas qu'une société privée dicte les conditions dans lesquelles certains de ses membres entreraient à l'Académie. Il insiste sur les difficultés que ferait naître un organisme officiel (Classe distincte de l'Académie de Belgique) pour la littérature française, qui n'aurait pas son équivalent pour la littérature néerlandaise.

M. SWARTS explique que la Classe des sciences n'a pas voté l'exclusion des littérateurs, de l'Académie, mais s'est prononcée contre la création d'une Classe distincte de littérature; il se rallie à l'avis de MM. Fredericq et Hulin.

M. VAUTHIER expose qu'il y a à peu près unanimité sur l'opportunité de créer un corps représentant la littérature. Mais ce corps sera-t-il indépendant ou rattaché à l'Académie royale de Belgique? Il y aurait lieu de voter sur cette question.

MM. Khnopff et Bergmans ayant retiré leurs propositions, M. Hulin de Loo reprend celle de M. Khnopff.

Il s'engage alors sur la position de la question, une discussion à laquelle prennent part MM. Hulin, Solvay, P. Fredericq,

Wilmotte, Waltzing. A la suite de cette discussion, M. le Président demande à l'Académie de voter d'abord sur la création éventuelle d'une Classe nouvelle pour les littérateurs. Il est procédé à l'appel nominal.

La création d'une nouvelle Classe est repoussée par 21 voix contre 15.

La proposition de M. Khnopff, revenant à ajouter le mot « littérature » à l'énumération qui se trouve dans les articles 1 et 3 du règlement général est adoptée par 28 voix contre 4 et 1 abstention.

La séance est levée à 12 heures 20.

## Séance du jeudi 6 novembre 1919.

---

M. SYLVAIN DUPUIS, directeur.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Présents : MM. Jules Brunfaut, *vice-directeur*, G. De Groot, J. Winders, E. Mathieu, L. Le Nain, X. Mellery, Léon Frédéric, Lucien Solvay, Egide Rombaux, G. Hulin de Loo, Emile Claus, Fernand Khnopff, Léon Du Bois, Paul Bergmans, Ernest Verlant, Karel Mestdagh, *membres* ; J. Lagae, *correspondant*.

— M. le Directeur annonce à la Classe la mort de M. Alfred Roll, associé de la section de peinture, décédé à Paris le 28 octobre 1919, et exprime les regrets que ce décès cause à l'Académie.

— M. le Directeur félicite MM. Hulin de Loo, promu officier de l'Ordre de Léopold, et Bergmans, nommé chevalier du même Ordre, ainsi que MM. Winders et Horta, nommés respectivement commissaire d'État pour l'arrondissement d'Anvers, et professeur à l'Institut supérieur des Beaux-Arts à Anvers.

---

## CORRESPONDANCE.

---

S. M. le Roi d'Italie et l'Académie Brera de Milan remercient pour les télégrammes qui leur ont été adressés à l'occasion de la célébration du quatrième centenaire de Léonard de Vinci.

— M. le Ministre des Sciences et des Arts transmet la copie du jugement du Grand Concours de composition musicale de 1919.

— M. Camille Saint-Saëns, associé de la Section de musique, annonce l'envoi d'une caisse de livres pour la Bibliothèque de l'Académie. La Classe vote des remerciements au donateur.

— M. J.-G. Jackson annonce l'envoi de son ouvrage : *Gothic Architecture in France, England and Italy*.

— M. G. Rency demande qu'il soit rappelé à la Classe un vote unanime de l'Association des écrivains belges, « rejetant la proposition de réserver, dans la Classe des beaux-arts, quelques sièges aux littérateurs ».

---

## FONDATION JOSEPH-EDMOND MARCHAL.

---

Le règlement préparé par MM. Hulin de Loo et Bergmans, de concert avec MM. Cumont et Waltzing, de la Classe des lettres, est approuvé. Il est publié ci-après.

---



## BUSTES.

---

La Classe est d'avis que le projet de M. Matton pour le buste de Peter Benoit n'est pas satisfaisant. Une reproduction réduite du buste existant au Conservatoire d'Anvers, par M. Pickery, sera demandée à son auteur.

Pour le buste de Stas, il sera demandé à M. Mascré d'envoyer le modèle, au lieu d'une simple photographie.

---

## ADMISSION DES LITTÉRATEURS.

---

M. Solvay dit que M. Georges Rency a adressé la lettre dont il est question ci-dessus sans consulter ses collègues de l'Association. Il est inexact que la solution choisie par l'Académie ne satisfasse aucun des membres de l'Association des écrivains. M. Solvay est d'avis de ne pas tenir compte de cette lettre et de continuer la procédure.

M. Hulin de Loo rappelle que la presse a aussi rendu compte, très inexactement, de la séance des trois Classes. Il demande que la Classe poursuive l'exécution de la décision prise.

---

## NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

---

M. Joseph Destrée, par mon intermédiaire, fait hommage à la Classe de quatre fascicules consacrés à l'histoire de l'art dans nos régions : deux de ceux-ci sont des tirés à part des *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles* et ils sont l'un et l'autre consacrés à des œuvres de sculpture.

Dans le premier, intitulé : *A propos de l'influence de Roger van der Weyden sur la sculpture brabançonne*, il étudie une série d'œuvres bruxelloises du XV<sup>e</sup> siècle où cette influence éclate, notamment une *Pieta* de la collection de M. Paul De Decker et une *Mise au Tombeau*, qui se trouvait au Palais d'Arenberg. Ce dernier groupe, que j'avais eu la chance de voir avant la guerre, est de la plus grande importance, de dimensions inusitées et d'une belle exécution; il est une version sculptée d'un tableau perdu de Roger, tableau qui a dû être célèbre, car nous en connaissons non seulement un dessin, au Louvre, mais encore plusieurs copies peintes. Ce n'est pas un fait isolé : dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, nos sculpteurs sont moins des artistes créateurs que des interprètes. Aussi leur travail était-il payé moins cher que le modèle dessiné, fourni par le peintre.

Le second fascicule est intitulé : *Le monument de Réginard, évêque de Liège*. A ce propos, M. Destrée étudie toute une série de dalles sculptées du XVI<sup>e</sup> siècle, où se montrent les formes de la Renaissance. Les illustrations qui accompagnent le texte

permettent des comparaisons intéressantes pour l'histoire de l'art liégeois.

Les deux autres fascicules sont consacrés à l'enluminure et sont extraits de l'*Annuaire de la Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique*.

L'un est une étude sur *Un livre d'heures flamand du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle* (legs Gustave Vermeersch). La partie du XVI<sup>e</sup> siècle est l'œuvre d'un enlumineur de l'école ganto-brugeoise, plus probablement gantois, qui se sert occasionnellement d'une gravure de Schoengauer. Un détail relevé par l'auteur, relativement à l'iconographie de sainte Marguerite : la colombe, qu'il croit unique, se retrouve dans un tableau important du début du siècle, lequel se trouvait jadis précieusement aux portes de Gand.

Enfin le dernier fascicule, *Un livre d'heures peint par Simon Marmion*, est une contribution inédite à l'œuvre du célèbre « prince d'enluminure », le peintre enlumineur à qui nous devons le retable de Saint-Bertin et bien d'autres œuvres de premier ordre. Toute pierre nouvelle ajoutée à l'édifice est ici de grande valeur, car tandis que la plupart des enlumineurs, malgré toute la séduction et la beauté décorative de leur travail, se tiennent pourtant à un rang intermédiaire entre l'artiste et l'artisan, Marmion est, lui, incontestablement un artiste au vrai sens du mot.

HULIN DE LOO.

## FONDATION JOSEPH-EDMOND MARCHAL.

---

### Règlement.

ARTICLE PREMIER. — Il est décerné tous les cinq ans un prix de quinze cents francs à l'auteur du meilleur travail, imprimé ou manuscrit, sur les antiquités ou l'archéologie nationales. Le prix ne peut être divisé.

ART. 2. — Les travaux peuvent être imprimés ou manuscrits. Les travaux imprimés doivent avoir été publiés dans le cours de la période quinquennale. Les manuscrits peuvent être signés ou non. Tout manuscrit non signé portera une devise qui devra être reproduite sur une enveloppe cachetée contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

Les travaux destinés au concours doivent être remis au Secrétariat de l'Académie avant le 1<sup>er</sup> janvier fixé pour l'expiration de la période quinquennale. Le jury peut tenir compte des ouvrages qui n'auraient pas été envoyés par les auteurs et qui auraient paru pendant la période.

ART. 3. — Ne sont admis à concourir que les auteurs de nationalité belge. Les membres et les correspondants de l'Académie sont exclus du concours.

ART. 4. — Le jury se compose de cinq membres : deux délégués de la Classe des lettres (section d'histoire et des lettres), deux délégués de la Classe des beaux-arts (section des sciences



et des lettres dans leurs rapports avec les beaux-arts), élus dans la séance de chacune de ces Classes suivant la clôture de la période, et un membre de la Commission royale des monuments, désigné par cette Commission. Les résultats seront proclamés dans la séance publique annuelle de la Classe des beaux-arts.

ART. 5. — Dans le cas où le prix ne serait pas attribué, le jury pourra en affecter le montant à faciliter les études d'un savant méritant dont les recherches répondent aux vues du fondateur, en lui accordant un subside sur demande motivée ou en le chargeant d'une mission.

Lorsque le jury ne jugera aucun travail digne de récompense, la valeur du prix formera un second prix à distribuer à un concours suivant, ou bien elle sera ajoutée au capital de façon à permettre d'augmenter le prix quinquennal.

ART. 6. — La première période du concours sera close le 1<sup>er</sup> janvier 1923 et comprendra les années 1918-1922.



## Séance publique du dimanche 30 novembre 1919.

---

M. SYLVAIN DUPUIS, directeur de la Classe.

M. JULES BRUNFAUT, vice-directeur de la Classe.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

M. HENRI PIRENNE, président de l'Académie, prend également place au Bureau.

Sont présents :

CLASSE DES BEAUX-ARTS. — MM. J. Winders, Émile Mathieu, Louis Le Nain, F. Courtens, Léon Frédéric, Victor Rousseau, Lucien Solvay, G. Hulin de Loo, Fernand Khnopff, Léon Du Bois, A. Baertsoen, Victor Horta, Albert Dumont, Paul Bergmans, Adolphe Max, Ernest Verlant, Karel Mestdagh, *membres*; Émile Wambach, *correspondant*.

CLASSE DES SCIENCES. — MM. Léon Fredericq, F. Swarts, A. Demoulin, A. de Hemptinne, Paul Stroobant, *membres*.

CLASSE DES LETTRES. — MM. Jules Leclercq, Maurice Wilmotte, Jules Lameere, J. Bidez, *membres*.

---





# CÉSAR FRANCK

---

## DISCOURS

par M. SYLVAIN DUPUIS, directeur de la Classe.

Lorsqu'en 1883, j'assistai pour la première fois à un concert du Conservatoire de Paris, je fus, par un hasard singulier, placé au fauteuil joignant celui de César Franck, et l'ami qui m'accompagnait, chef d'orchestre à l'Opéra, ayant salué le maître, me présenta à lui.

Quelle joie je ressentis à ce moment où ses traits me frappèrent!... Je n'oublierai jamais son grand front, ses yeux bons, au regard plein de finesse, sa bouche expressive; je n'oublierai pas son accueil simple et cordial; je n'oublierai pas non plus les entrevues que j'eus avec lui dans la suite.

Ma modeste causerie n'aura d'autre prétention que de rappeler quelques-uns de mes souvenirs personnels et de réunir des documents épars, documents qui, j'espère, fixeront certaines choses soulevées sur la nationalité et sur les ascendants du musicien dont la Belgique s'honore aujourd'hui.

Mon émotion est profonde en pensant au grand homme disparu, en me remémorant les heures passées près de lui, heures trop brèves, hélas! mais qui ne m'en ont laissé qu'une impression plus forte.

Je le vois assis au piano, me faisant entendre ses chœurs pour deux voix égales, encore en épreuve, et s'interrompant pour me soumettre deux versions différentes d'un même

passage : « Laquelle préférez-vous ? » questionnait-il, et mon choix fait, « c'est entendu, je l'adopte ». Grave, doux et tendre, il parlait au jeune homme que j'étais alors comme à un égal en son art, et ne craignait pas de montrer la naïve satisfaction qu'il ressentait de se voir compris et aimé, lui qui n'avait pas été gâté par ses contemporains, sourds aux accents nouveaux, à la tendresse mystique qui émane de ses œuvres, pénétrante comme l'encens des autels.

Un autre jour, j'étais encore chez lui ; il me remet une partition et, caressant complaisamment la couverture : « Prenez », dit-il, « c'est ce que j'ai fait de mieux ». Et j'emportai, ornées d'un mot affectueux, *Les Béatitudes*, qui venaient d'être publiées.

Que dire aussi de l'émotion sacrée qui nous étreignit tous au mariage d'Eugène Ysaye, — dont l'un des plus beaux titres de gloire est précisément d'avoir aimé et promulgué l'œuvre de César Franck, — lorsque l'éminente pianiste M<sup>me</sup> Bordes-Pène lui apporta, comme cadeau de noce, la fameuse sonate pour piano et violon ? Et quelle heure exquise en découvrant ces beautés, qui nous sont aujourd'hui familières, mais qui, alors, nous apparaissaient comme des fleurs rares, superbes et inconnues !

Lorsque César Franck, en 1889, me fit l'honneur de me dédier un hymne sur des paroles de Racine, les lettres qu'il m'écrivit émettaient le regret de ne pouvoir revenir dans sa ville natale pour assister au concert que j'y donnai de ses œuvres. Je ne devais plus le revoir : il mourut peu après et, dès lors, son nom grandit, s'auréola.

Aujourd'hui, il est cher à ceux que la musique émeut, à ceux que l'art pur et austère fait vibrer.

César Franck : nom prestigieux, évocateur d'une puissante individualité, faite de l'expression la plus noble ; évocateur d'une âme d'élite, assoiffée d'idéalisme ; évocateur aussi de la plus parfaite urbanité, de la modestie la plus exquise.

Combien on voudrait pénétrer intimement l'âme du maître, savoir quel secret atavisme le prédisposait à exprimer tant d'émotivité par le langage des sons!

Les archives nous apprennent que Nicolas-Joseph, père de César Franck, était originaire de Volkerich, dépendance de Gemmenich, dernière station belge sur la ligne de Liège à Aix-la-Chapelle.

Ce nom de Franck, très répandu dans la région frontière qui faisait partie de l'ancien duché de Limbourg, est déjà signalé dans le pays dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les ancêtres du musicien appartenaient à la meilleure bourgeoisie. Des Franck sont titulaires de charges tenant à la fois de l'industriel et du fonctionnaire. Les derniers descendants de cette famille si considérée cumulèrent de nombreuses fonctions : administration locale, justice, dignités ecclésiastiques. Le grand-père de César Franck, notamment, occupa les hauts emplois de procureur à la justice de Gemmenich, d'échevin de différentes cours foncières, de géomètre juré du duché de Limbourg, de notaire par la grâce de l'Impératrice Marie-Thérèse, de greffier, puis, enfin, de mayor de Saint-Hubert à Gemmenich.

Nicolas-Joseph Franck vint habiter Liège en 1817. Le 24 avril 1820 il se mariait à Aix-la-Chapelle avec Marie-Catherine-Barbe Frings. De son mariage il eut quatre fils dont deux survécurent : César-Auguste-Jean-Guillaume, né le 10 décembre 1822, et Jean-Hubert-Joseph, né le 31 octobre 1825.

Voici la copie textuelle de l'acte de naissance de César Franck :

« L'an mille huit cent vingt-deux, le douze Décembre, à » midi, devant M. Frédéric Rouveroy, bourgmestre de la » Ville de Liège, officier de l'État-civil, est comparu Nicolas- » Joseph Franck, âgé de vingt-neuf ans, sans profession, rue » Saint-Pierre, n° 13, quartier de l'Ouest, lequel nous a pré- » senté un enfant du sexe masculin, né le dix du présent mois



» vers les sept heures du matin, de lui déclarant et de Marie-  
» Catherine-Barbe Frings, âgée de trente-quatre ans, son  
» épouse, et auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de  
» César-Auguste-Jean-Guillaume-Hubert. Les dites déclarations  
» et présentation faites en présence de Charles Verdin, âgé de  
» trente-neuf ans, garçon de bureau, demeurant rue Devant  
» Sainte-Croix, n° 868, quartier susdit, et Pierre-Joseph  
» Lecharlier, âgé de quarante-sept ans, employé, rue Degrés  
» Saint-Pierre, n° 17, même quartier, et ont les père et témoins  
» signé avec nous le présent acte de naissance, après qu'il en a  
» été fait lecture. »

Bien que déclaré sans profession dans l'acte de naissance de son fils César, Nicolas-Joseph était commis aux écritures à la banque Frésart. Ce détail, qu'il semble oiseux de signaler ici, a pourtant son importance si l'on recherche pourquoi cet homme, n'ayant dans sa famille aucune antériorité artistique, imposa la carrière musicale à ses fils César et Joseph.

Il faut se reporter à plus d'un siècle pour éclaircir ce point.

En nivôse de l'an VI (27 décembre 1797), le juge d'instruction publique, établi à Liège, présenta à l'Administration centrale du département de l'Ourthe, un mémoire demandant qu'une école de musique fût fondée en cette ville : « Vous savez, disait ce mémoire, qu'il n'y a pas de département dans la République (nous étions alors annexés à la France) qui ait l'avantage de réunir autant d'artistes musiciens. La commune de Liège seule peut compter environ trois cents musiciens de profession; elle peut se vanter qu'après Rome et Naples, aucune ville n'a un meilleur orchestre, composé de musiciens distingués qui ont fait leurs études en Italie. »

Transmis au Ministre de l'Intérieur, ce rapport reçut l'approbation du Gouvernement, qui décida l'établissement de l'école réclamée.

Cette décision resta sans effet.



Ce fut seulement en 1826 (nous étions alors déclarés Hollandais) que le roi Guillaume I<sup>er</sup> des Pays-Bas eut la pensée de créer une école de musique dans quatre villes importantes du pays : Bruxelles, Liège, La Haye et Amsterdam furent les villes de son choix.

C'est à ce moment que la Députation hollandaise fut envoyée à Chérubini, qui désigna Daussoigne-Méhul, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris, comme l'homme le plus apte à remplir les difficiles fonctions de directeur-fondateur d'une école de musique, à laquelle une impulsion énergique et hautement artistique était nécessaire pour assurer la vitalité.

La nouvelle institution fut établie rue Sainte-Croix, dans l'immeuble Frésart et, rappelons-le, juste en face de l'habitation de la famille Franck.

Nicolas-Joseph Franck fut certainement mis au courant des pourparlers relatifs à l'achat, à la mise en train de l'institution nouvelle; il en connut les progrès rapides, en suivit le développement musical et administratif.

Les professeurs du Conservatoire lui conseillèrent-ils de leur confier ses fils? Peut-être se conforma-t-il à un usage local du pays de Liège, où nombre d'humbles familles destinent à la musique un de leurs enfants? Usage qui a produit, venant des milieux les plus divers, les Léonard, Marsick, Musin, Thomson, Ysaye, Gérardy et tant d'autres.

La virtuosité pure fleurissait en cette époque du romantisme; 1830 voyait s'épanouir la renommée mondiale de Paganini. Liszt suivait ses traces. Quelle perspective attrayante s'ouvrait à ce père désireux d'assurer un brillant avenir à ses enfants! Les profits pécuniaires de ces carrières triomphales le tentèrent aussi; l'avenir prouva qu'il tira profit du talent de ses fils.

L'École Royale de Musique devint nationale en 1830, — les cours ne subirent aucune interruption du fait de la révolution; — enfin le 13 novembre 1831, elle reçut le titre de Conservatoire Royal. Le développement de cet établissement, son renom

grandissant dans le pays incitèrent certainement Nicolas-Joseph à maintenir de toute son énergie ses fils à l'étude de la musique. Pourtant la volonté paternelle seule ne peut engendrer le talent, ni surtout le génie : il lui faut le solide appoint des dispositions innées. Dans la famille Franck, on ne connaît pas de musiciens. La volonté implacable d'un père ne s'égare-t-elle pas ? Attendons.

César Franck, entré au Conservatoire de Liège le 23 mai 1831, y fréquenta les classes de MM. Conrardy, Delaveux, Duguet, Ledent et Jalheau.

En 1832, il y obtint son prix de solfège. N'est-il pas piquant de mentionner à ce propos que le premier des prix de solfège décerné dans le nouveau Conservatoire le fut au grand musicien dont la ville de Liège s'enorgueillit à juste titre ?

En consultant les archives, conservées avec soin, nous retrouvons les notes consacrées au jeune élève : Bonnes dispositions — Bon travail — Zèle et application à l'étude — Donne le plus heureux espoir, — et cela continue sur ce ton laudatif jusqu'en 1835, année où le nom de César Franck disparaît des contrôles ; il a obtenu le premier prix de piano.

L'ambition de Nicolas-Joseph semblait se borner à faire de son fils un virtuose, et dans cette idée, il avait déjà entrepris une tournée de concerts en Belgique ; mais une plus vaste scène l'attirait : il émigra à Paris.

César Franck y poursuivit son instruction musicale au Conservatoire, où, entré le 2 octobre 1837 comme élève de piano, sous la direction de Zimmermann, il remportait, à la fin de cette année, le premier prix dans des circonstances qui méritent d'être narrées :

Après avoir remarquablement exécuté le concerto en *la* mineur de Hummel, morceau imposé, le jeune Franck — il avait quinze ans et demi — se permit, à l'épreuve de lecture à vue, de transposer à la tierce inférieure, et cela sans faute, le morceau choisi. Cette témérité ne fut pas au goût du président du jury, le célèbre et irascible Chérubini, qui fut indigné d'une déroga-

aussi audacieuse aux règlements. Pourtant l'enthousiasme du public fut tel qu'il entraîna le jury, son président compris, et, tandis que trois premiers prix étaient décernés aux concurrents de César Franck, lui-même se voyait conférer un premier grand prix d'honneur, formule exceptionnelle de récompense qui n'a pas été renouvelée depuis.

Le 19 juillet 1840, il obtenait le premier prix de fugue dans la classe de Leborne et, en 1841, il était proclamé lauréat de la classe d'orgue de Benoist, n'y obtenant toutefois qu'un second prix, — décision très critiquée.

Franck ne tarda pas à quitter le Conservatoire de Paris et séjourna deux ans en Belgique, son père poursuivant opiniâtrement le but de faire de son fils un virtuose.

L'orientation de César Franck était cependant parfaitement nette : déjà ses études scolastiques terminées en 1841, il s'affirme compositeur en publiant son œuvre I : trois trios concertants pour piano, violon et violoncelle (fa dièze mineur, si bémol majeur et si mineur), portant comme dédicace : A Sa Majesté Léopold I<sup>er</sup>, Roi des Belges, César-Auguste Franck, de Liège.

Ce geste révérencieux ne marque-t-il pas le lien qui unit César Franck à la Belgique, sa patrie ?

Maintenant que les années nous donnent le recul nécessaire pour juger en parfaite impartialité cette première œuvre, que dire du trio en fa dièze mineur écrit dans la forme cyclique, forme qui lui restera chère, sinon qu'il est une étape dans l'histoire de l'art musical ?

Quel début pour un jeune homme de 19 ans ! Début magistral !

En 1842, paraît un nouveau trio en si mineur, œuvre II, dédié à son ami Franz Liszt, qui, fidèle à sa bienveillance coutumière à l'égard des jeunes artistes, venait d'accueillir César Franck à Bruxelles avec l'affabilité la plus encourageante.

Pendant dix ans, César Franck ne cesse d'écrire ; coup sur



coup, chaque année voit éclore des morceaux de violon, de violon et piano ; fantaisies sur des thèmes originaux ; fantaisies sur des airs populaires ou d'opéras ; *Ruth*, églogue biblique en trois parties pour soli, chœur et orchestre ; des mélodies parmi lesquelles *L'Ange et l'Enfant*, œuvrette naïve et touchante.

La période de 1852 à 1858 semble marquer un arrêt dans cette production féconde, puis de 1858 à 1874, voici des messes, offertoires, morceaux sur des textes latins ; pièces diverses pour orgue et pour harmonium ; enfin *Rédemption*, poème symphonique en trois parties, pour soprano-solo, chœur et orchestre, écrit sur un poème d'Édouard Blau.

La troisième époque, selon la subdivision préconisée par Vincent d'Indy dans son substantiel et remarquable livre consacré à César Franck, commence en 1876.

Le Maître a 54 ans, et, malgré le travail fastidieux de professeur de musique dans les lycées ou dans les maisons particulières, où des élèves amateurs lui prennent les plus belles heures de la journée, malgré ce travail auquel il est astreint pour subvenir aux besoins matériels de sa famille, la faculté créatrice ne fait que grandir.

Sa maîtrise est parfaite. En pleine possession de sa personnalité, qui ne cessera de s'affirmer jusqu'à sa mort (8 novembre 1890), il ne produit que des chefs-d'œuvre, de sublimes chefs-d'œuvre.

Ce sont :

*Les Éolides*, poème symphonique pour orchestre, d'après Leconte de Lisle, d'une grâce, d'une élégance, d'une finesse, d'un charme exquis.

*Trois pièces pour grand orgue.*

*Quintette en fa mineur*, pour piano, deux violons, alto et violoncelle, bien près d'égaler en célébrité le fameux quintette de Schumann.



*Les Béatitudes*, oratorio pour soli, chœur et orchestre, où César Franck, laissant parler son âme d'ardent chrétien, chante, en des phrases d'une sublimité inégalée, la tendresse et la bonté de son Dieu.

*Rébecca*, scène biblique.

*Le Chasseur maudit*, poème pour orchestre, d'après Burger, belle page d'un coloris violent, qui se distingue des autres œuvres de César Franck par l'âpreté de son inspiration. Pourtant cette légende du Nord s'apparente à un autre poème : *Les Djinns*, pour piano et orchestre. Les mauvais esprits, les feux follets et les esprits de l'air devaient inspirer ce Wallon, sensible à la superstition que suscitent les légendes des nuttons de l'Amblève et des bois.

*Nocturne et Le Vase brisé*, mélodies.

*Prélude, choral et fugue*, pour piano, d'une expression grandiose, faisant pendant à cette autre œuvre : *Prélude, aria et finale*, peu comprise aujourd'hui, mais qui, j'en suis convaincu, ne tardera pas à tenter les pianistes musiciens autant que virtuoses.

Les opéras de César Franck, *Hulda* et *Ghisèle*, semblent avoir été moins favorables à l'inspiration du musicien liégeois. Ce cadre, l'obligeant à limiter sa fantaisie, a-t-il nui à sa puissance créatrice ?

*Variations symphoniques*, pour piano et orchestre.

*Danse lente*, pour piano.

*Sonate*, pour piano et violon.

*Psyché*, poème symphonique pour orchestre et chœur, d'une religieuse tendresse, d'une polyphonie suave et pure.

*La Procession*, mélodie ; tableau devrait-on dire, tant est puissante, en quelques lignes musicales, l'évocation de cette

cérémonie religieuse qui avait dû frapper César Franck dans ses années d'enfance.

*Les Cloches du soir*, mélodie délicieusement mélancolique, de cette mélancolie engendrée par la nature même du pays mosan, pays de collines grises, de couleurs amorties où rarement éclate la note gaie.

*Psaume, Hymne*, sur des paroles de Racine.

*Six duos*, pour chœur à voix égales.

*Le premier Sourire de Mai*, pour trois voix de femme, et d'autres morceaux de moindre importance.

*Symphonie en ré mineur*, pour orchestre, monument sonore de la plus grande beauté.

*Quatuor en ré majeur*, pour deux violons, alto et violoncelle, autre merveille.

*L'Organiste*, cinquante-neuf pièces pour harmonium (versets pour le *magnificat*).

*Trois chorals*, pour grand orgue.

Organiste à l'église Notre-Dame de Lorette (où il se maria le 22 février 1848, en pleine insurrection), puis à la paroisse Saint-Jean, Saint-François-au-Marais, enfin, en 1858, à Sainte-Clotilde, il émerveilla pendant plus de trente ans, par ses improvisations de génie, les musiciens qui accouraient nombreux et l'entouraient au jubé. Croyant, dans la plus haute acception du terme, son âme s'élevait dans les sphères éthérées. Son exaltation religieuse qui le faisait vivre dans le monde supra-terrestre des anges, des vierges, des âmes candides et blanches, se traduisait par des pensées musicales adorablement poétiques; sa science profonde soutenait cette inspiration et la lui faisait exprimer en accords qui ravissaient ses disciples émus.

Maître angélique ! Père Franck ! C'est ainsi que l'appelait toute cette jeunesse ardente groupée autour de lui dans un même sentiment d'admiration pour l'artiste sublime, la nature droite, élevée, ignorante de cette prétention qui, chez tant d'autres, tient lieu de talent.

Et quelle modestie dans sa vie ! Tant de traits d'une naïveté touchante !

Pourquoi ce génie ne fut-il apprécié à cette époque que par un cénacle formé principalement de ses élèves, de ses chers disciples qui, eux, du moins, l'adoraient ?

Pourquoi dut-il se contenter souvent d'exécutions partielles ou approximatives de ses œuvres ?

Hélas ! il attendit vainement une gloire qui ne voulait pas lui sourire.

Pourquoi cet ostracisme dont le frappait le monde officiel musical ?

Doit-on rappeler à ce propos la boutade à jamais tristement célèbre de Gounod après la première exécution de la *Symphonie*, en 1889, au Conservatoire de Paris : « C'est l'affirmation, dit-il, de l'impuissance poussée jusqu'au dogme. »

Pourquoi cette persistance à ne pas accorder au maître les honneurs mérités ?

Il avait 63 ans, lorsqu'il reçut, le 4 août 1885, le ruban de la Légion d'Honneur, et cette distinction s'adressait au professeur d'orgue comptant plus de dix années de services ! En effet, il avait été nommé au Conservatoire de Paris en 1872.

Mais est-il nécessaire de faire un martyr de tout homme de génie ? Sont-ils donc tant à plaindre ceux qui souffrent pour un idéal ?

Non !

César Franck fut dans Paris un grand isolé ; sa langue musicale n'y était pas comprise, son expression poétique ne correspondait pas à l'état d'esprit de ceux auxquels il s'adressait. Il ne chercha point à adapter sa musique au goût du jour. Jamais il



ne se départit de son individualisme, l'individualisme qui est une qualité et parfois aussi un défaut des Liégeois.

Tout, dans la vie de Franck, révèle une modestie, un désir d'effacement que l'on observe chez beaucoup d'artistes wallons, lesquels témoignent, en général, d'un détachement étrange des choses de la gloire et plus encore du succès immédiat et direct.

Cette attitude leur est naturelle. L'existence calme, unie, comme repliée sur elle-même, est conforme à leurs goûts. Il semble que leur génie ne puisse se développer harmonieusement que dans la sérénité. Il faut voir dans ce trait de caractère une manifestation de cet individualisme dont je viens de parler, qui le plus souvent n'est que le culte de la liberté intérieure. Cette liberté intérieure leur paraît la plus précieuse de toutes, sans doute parce qu'ils savent que celle-là personne ne pourra jamais la leur enlever.

Préférant se confiner dans la cité du rêve, où ils se sentent plus chez eux, ils deviennent à la longue indifférents aux mouvements de la cité de l'action, où ils finissent par apparaître comme des étrangers. Tout absorbés par leurs rêves intérieurs, par ces rêves étranges dont parlait Taine, ils se contentent d'en poursuivre la réalisation plastique ou sonore, sans souci des consécration officielles ou des avantages matériels qu'ils pourraient en retirer.

Comme dans toutes les productions de l'art wallon, on note, dans les compositions de Franck, une plus constante recherche de la ligne que de la couleur. Ce caractère est commun à la plupart des productions dont les auteurs ont vécu dans des pays de montagne, lesquels, par leur structure, imposent à l'esprit une discipline dont ils ne peuvent s'affranchir.

Cette influence des sites familiers, où l'auteur de *Psyché* passa son enfance et sa première jeunesse, devait le poursuivre toute sa vie. Ces paysages de collines, dont les sommets se profilent avec noblesse sur des ciels souvent voilés, enseignent le goût des belles lignes et des formes solidement construites.



Ces paysages habituent à considérer les choses sous le rapport des contours plutôt que de la couleur, façon de voir qui dans l'œuvre du peintre se traduira par une prédominance de la forme sur le coloris, et aura comme corollaire, chez le musicien, une façon de sentir qui imprimera le même caractère à son art d'assembler les sons.

Pour Franck, l'expression du sentiment prime tout. Comme chez la plupart des créateurs wallons, les visions ne sont pour lui qu'un prétexte à donner essor aux sentiments qui s'éveillent en eux à leur contact.

Quand Constantin Meunier représente un ouvrier de la mine ou de l'usine, il nous dit en même temps sa bonté foncière, sa pitié profonde. L'émotion humaine se juxtapose chez lui, en l'exaltant, à l'élément plastique. Un dualisme semblable apparaît chez Félicien Rops. Le nu sera surtout pour lui un prétexte aux investigations psychologiques. Ce que l'on garde dans l'esprit, quand on a admiré ses planches maîtresses, c'est le souci qu'il a d'aller au delà des formes que son crayon dessine, d'en extraire une matière à idées, d'atteindre jusqu'aux passions qui animent ces corps, de mettre à nu les instincts et les vices dont ils sont la proie. C'est pourquoi on peut dire que Rops fut un spiritualiste.

Ce sont là autant de manifestations de l'idéalisme wallon. L'œuvre de Franck en déborde. Tout lui sera prétexte à chanter son idéal religieux. Si la nature l'émeut, c'est surtout parce qu'elle lui apparaît sous l'angle du divin. Il l'admire, certes, parce qu'elle est belle, mais surtout parce qu'il y voit l'œuvre de Dieu. Plutôt que de s'arrêter à ses aspects changeants, il nous dira l'exaltation mystique qu'elle éveille en lui.

S'il est vrai que de la connaissance approfondie du passé surgissent les découvertes nouvelles, le passé musical wallon, avec ses contrepontistes vocaux, célèbres dans toute l'Europe, dut lui donner une base, un point d'appui, voire un encouragement. Franck n'a pas ignoré Jean-Noël Hamal, musicien

puissant dont l'œuvre est considérable, ni Gossec, de Vergnies (Hainaut), non moins abondant, qui est de la lignée de Stamitz et fut, pour ainsi dire, le compositeur officiel de la République. Il admirait aussi Grétry, le fondateur de l'Opéra-Comique.

Sa connaissance profonde de Bach et de Beethoven n'effleura pas sa personnalité ; elle n'a fait que la vivifier. Son âme était wallonne, et il n'eut qu'à la laisser chanter.

Réjouissons-nous donc de pouvoir réclamer pour un des nôtres ce grand musicien, dont la personnalité rayonnante eut une si puissante influence sur l'évolution de la musique française, et disons avec fierté que César Franck est un Belge, un Wallon, et, plus particulièrement, un Liégeois.

# LE GÉNIE DE LÉONARD DE VINCI

---

## LECTURE

par ERNEST VERLANT, membre de la Classe.

L'admiration des quatre siècles révolus depuis la mort de Léonard de Vinci n'a-t-elle pas essayé souvent beaucoup de paroles confuses qui alourdissent le mystère de son œuvre mutilé et de son génie secret? Les mots s'intimident devant la subtile complexité de figures d'anges et de femmes dont on n'oserait presque plus dire simplement qu'elles sont charmantes, même en rendant à ce mot la plénitude du sens magique qu'il a perdu en se banalisant. Tout ce qu'elles recèlent autant que tout ce qu'elles décèlent, tout ce qu'elles murmurent ou chuchotent, tout ce qu'elles suggèrent inépuisablement, nous voudrions le dire à la fois, et nous ne sommes pas même sûrs de le deviner. Nous redoutons les formules hasardeuses ou fatiguées, et nous souvenant de l'avertissement proféré par Léonard lui-même : « Ô chercheur, n'aie pas confiance dans les livres ! » nous refermons, découragés, les écrits les plus doctes, auxquels nous devons tant de ce que nous croyons savoir, et, pour la millièame fois, nous regardons la *Vierge aux rochers*, la *Sainte Anne*, la *Joconde*, le *Saint Jean*, la *Cène de Milan*, les dessins de Windsor et du Louvre. Une minute affermit et concentre notre attention sympathique, nous sentons une fois de plus que nous ne sommes pas dupes quand nous répétons que l'art humain, dans ses entreprises variées, s'il a été ailleurs, n'a pas été au delà. Mais nous sera-t-il donné, tout frémissants de cette certitude, de trouver les mots, les mots justes et puissants qui

expriment notre émoi et en même temps le domptent et le dominant, qui reflètent intellectuellement et froidement le chef-d'œuvre comme le chef-d'œuvre a reflété la nature, qui en recueillent les caractères pour en coordonner brièvement la haute signification ?

\*  
\* \*

Le trait le plus frappant de ce génie, tout le monde y consent, c'est l'universalité. On ne manque jamais de noter la variété étonnante de ses aptitudes et de sa curiosité. Il est peintre et par-dessus tout, mais il s'adonne à la sculpture, il étudie l'architecture, il est bon musicien, poète quand il lui plait ; il écrit un traité de la peinture, et l'artiste se double d'un homme de science et non pas à la façon de quelqu'un qui se serait seulement informé des connaissances admises en son temps, car il a participé à la fondation des méthodes vraies et des sciences alors futures, ou du moins il les a pressenties. Le progrès des études vinciennes n'a fait que corroborer ce que disait Alexandre de Humboldt dans son *Cosmos*, qui est un livre du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et qui est demeuré un grand livre : « Si les idées de Léonard de Vinci n'étaient pas restées ensevelies dans ses manuscrits, le champ de l'observation eût été exploré scientifiquement avant la grande époque de Galilée, de Pascal et de Huyghens. Comme François Bacon et au moins un siècle plus tôt, Léonard tenait l'induction pour la seule méthode légitime dans la science de la nature. *Dobbiamo cominciare dall' esperienza.* »

Léonard de Vinci passera sa vie à des recherches de géomètre, d'ingénieur, de mécanicien, d'hydraulicien, d'anatomiste, de botaniste, de chimiste, que sais-je ? Il s'occupera de faire des canons et autres machines de guerre, et c'est dans la voie qu'il a ouverte que plusieurs siècles après lui l'invention du moteur qui lui manquait a créé l'avion. Il s'emploiera à imaginer des manières nouvelles de construire des routes, des ponts, des



tunnels, des canaux. Son activité est à la fois cōncentrée et dispersée. Concentrée, parce qu'il s'adonne avec une application extrême à l'objet dont il s'occupe présentement, au point d'être parfois tellement absorbé et captivé par son travail à Sainte-Marie-des-Grâces qu'il y reste depuis le matin jusqu'au soir sans songer à boire ni à manger. Dispersée, parce qu'il est instable et que toutes les questions d'art, de science et de métier le requièrent, que tous les secrets de la nature, toutes les œuvres de l'esprit humain l'intéressent à la fois.

Cette avidité intellectuelle, ce besoin d'être un homme parfait, complet, universel, c'est une marque essentielle de son génie. Il en a payé la rançon par l'inaboutissement ou l'aboutissement incomplet de ses efforts, et par la réputation de paresse et d'inconstance que lui firent ses contemporains. L'inconstance, on doit l'admettre : de là tant d'œuvres commencées et non menées à bonne fin, tant de projets avortés, tant d'efforts peut-être perdus. Me permettra-t-on d'oser dire que Léonard de Vinci a pu se considérer lui-même comme un raté ? Quant à la paresse, on ne peut la lui imputer. Les manuscrits, où s'entassaient des notes et des matériaux pour le travail de vingt vies humaines, témoignent d'une activité intellectuelle toujours en éveil, et si les œuvres conservées du peintre sont peu nombreuses, quel travail obstiné, quelle application indomptable ne dénotent-elles pas ? D'après M. Berenson, il n'existerait de lui que sept peintures authentiques, dont trois inachevées. Mais ses dessins, dont quelques-uns suffiraient à la gloire d'un homme, sont abondants et variés, et l'on en numérote 873 dans un récent catalogue. Or, considérez chacun de ces ouvrages, — car si on les rapproche, ils deviennent tous significatifs à quelque degré, — et vous admirerez la perfection de la technique, la précision, la souplesse, la sensibilité d'un dessin inégalé même parmi les Florentins : tout cela suppose, fût-ce chez l'artiste le mieux doué, une étude approfondie et jamais lasse. Vous serez séduits par la beauté, la distinction, l'élégance de formes rares et per-

sonnelles, ce qui suppose l'exercice perpétuel du goût par l'observation et la comparaison des formes naturelles. Vous vous sentirez induits à une contemplation sans fin par le raffinement dans l'expression des sentiments et des âmes évoquées, telle que, si l'on considère le Christ de la Cène, toute autre figure de Christ, quelque belle et quelque intense qu'elle soit, apparaîtra par comparaison superficielle, vide ou incomplète, en tout cas unilatérale. Léonard de Vinci, lui, est multilatéral autant qu'on peut l'être, en communication permanente avec tous les mondes, situé à la fois sur tous les plans, matériel, sentimental et intellectuel.

Or, cette disposition mentale, dont Léonard de Vinci est le plus éclatant exemple, est proprement latine, pour ne pas dire grecque; je veux dire qu'elle est d'un homme issu de la tradition la plus largement humaine, la plus intelligente, la moins confinée dans les entreprises spécialisées. Sans latinité, pas de Léonard.

\*  
\* \* \*

Cette même ascendance, spirituelle et matérielle à la fois, lui confère, par droit de naissance, sa part magnifique dans l'héritage d'un peuple qui, par-dessus tous les autres, a senti la beauté. Un Léonard ne peut qu'être exceptionnel partout. Ailleurs que dans la Florence du XV<sup>e</sup> siècle, c'était un impossible miracle. Car nulle part l'homme ne se préoccupa davantage, devant les choses, devant les êtres vivants, devant les sentiments, les pensées, les volontés des âmes, de la beauté avant tout, avant la vérité même, avant l'utilité matérielle ou morale. Goûter naturellement les formes et les couleurs, avoir l'intelligence du monde sensible, découvrir la science de l'anatomie, les secrets du clair-obscur, les lois de la perspective linéaire ou aérienne, ce fut un privilège réservé, le princier apanage d'une race, d'un milieu, d'un moment. D'autres ont pu connaître la simplicité, mais non pas l'harmonie; l'ingénuité,

mais sans la grâce ; le caractère, mais en dehors des proportions divines ; nulle part on ne discerna le bien et le mal esthétiques avec une telle sûreté de jugement, on ne répondit à la beauté éclatante ou cachée du monde par une émotion aussi fervente, par un émerveillement aussi sincère, aussi profond.

\*  
\* \*

Il me semble avoir lu quelque part que Léonard de Vinci fut le dernier des Primitifs. Évidemment, il se relie au passé, et ses premiers ouvrages, autant qu'on peut les reconnaître, se nouent à ceux qui naquirent autour de lui dans l'atelier de Verrocchio. Mais ce mot de Primitifs est tout à fait conventionnel quand il s'applique à une tradition déjà longue, où abondent les maîtres complexes et dérivés dont il sera le plus savant, le plus réfléchi, le plus conscient, on dirait presque le plus retors. Disons qu'il a cueilli les fruits des deux arbres paradisiaques dont l'un et l'autre sont interdits par la jalousie des dieux, l'arbre de vie et l'arbre de science, le monde de la volonté et le monde de la représentation. Mais chez lui, le conscient déborde de toutes parts et largement sur l'inconscient.

Primitif au vrai sens, non. Renaissant, oui, et le plus renaissant de tous. Par là encore, Léonard de Vinci est un phénomène latin. La Renaissance, dès ses toutes premières manifestations, en est un, car elle commence en Italie et non ailleurs. Elle y plonge ses racines dans le moyen âge, qui ne me paraît pas vraiment latin, ni au point de vue religieux, ni au point de vue politique et social, mais d'esprit oriental selon Byzance, et germanique par l'oppressive féodalité. Si l'on prend la Renaissance dans son sens le plus large, qui englobe ses longues et longtemps faibles origines, elle se détermine déjà, par un retour au naturalisme antique, par l'avènement d'un nouveau naturalisme occidental, en Italie, dès Giotto, dès Nicolas de Pise, initiateurs d'un art nouveau, épris de la nature, du mouvement et de la vie. Mais l'esprit du moyen âge perdure encore. On n'a



pas encore vu surgir le sentiment des temps antiques et des temps nouveaux, le sentiment de la beauté de la vie, que le véritable homme du moyen âge ne connaît pas, de la valeur de la vie, considérée et aimée comme une réalité en soi, indépendante du sens que la foi peut y attacher et du but dans lequel elle l'absorbe.

Ce sentiment mène droit au réalisme dans l'art ; je ne veux pas dire à un art de transcription textuelle, qui ne serait rien, mais à la tendance à prendre pour objet de l'art tout ce qui est, à proposer aux interprétations individuelles la nature dans son entièreté, dans sa complexité. Les images de la vie ne valent plus seulement comme sujets d'édification, elles sont aimées et recherchées pour elles-mêmes. Le sentiment personnel apparaît, l'être d'élite émerge du type générique, il existe en soi-même, il affirme son droit à se différencier dans sa catégorie.

Cet amour de la vie, cette recherche de la beauté dans toutes les formes de la vie, encore une fois ce n'est le don ni des Asiates, ni des Scythes, ni des Hyperboréens. C'est le don des fils de la mer lumineuse, des Égéens et des Hellènes, des Adriatiques et des Méditerranéens. C'est le don de la civilisation classique, toute de raison et de beauté.

L'être humain n'est plus aspiré, il respire. Il veut se cultiver et atteindre au développement harmonieux et total de ses puissances de corps, d'âme et d'esprit, en vue d'un bonheur, non différé, par la richesse, par la domination, par l'amour, par l'intelligence. Le génie des temps nouveaux, il ne faut plus le chercher dans l'ordre religieux, comme un saint François d'Assise, mais dans l'ordre artistique et scientifique, comme un Léonard de Vinci. Saint François s'est exprimé tout entier dans une prière, le *Cantique du Soleil* ; Léonard va s'exprimer dans un portrait, la *Joconde*. C'est pour cela que Dmitri Merejkowsky a pu prendre ce redécouvreur de l'idéal de vie et de l'idéal d'art antique pour héros d'un roman qui s'intitule : *La Résurrection des dieux*.



On dira : mais Léonard ne s'est-il pas exprimé aussi dans la *Cène*? Je répondrai : la *Cène*, dans son essence, n'est pas vraiment ce qu'il faut appeler une peinture religieuse, liturgique encore moins. C'est un chef-d'œuvre de psychologie, dont la nouveauté, à sa date, est la valeur humaine et dramatique du moment choisi, celui où le Christ, si beau, si tendre, si intelligent, si triste, vient de dire à ses amis : je sais que l'un de vous me trahira. Ce Christ n'est pas un dieu qui connaît toutes choses d'avance et qui juge tout dans sa pensée inaccessible, c'est un homme d'une noblesse intellectuelle parfaite, d'une grandeur morale absolue, qui comprend, qui pardonne, qui se soumet à l'inévitable, qui accepte la vie et le destin, qui se résigne au mal, qui unit dans une expression sublime la complète bonté, la clairvoyance suprême et toute l'amertume de la déréliction.

\*  
\* \* \*

Nous ne pouvons que nous réjouir en artistes de voir que le hasard de commandes princières ait déterminé, dans un sujet traditionnel, une interprétation si nouvelle. En même temps que la *Cène* de Sainte-Marie-des-Grâces, Léonard de Vinci construisait la statue équestre colossale du grand Sforza ; mais ses emplois à la cour de Ludovic étaient bien plus variés encore, car il n'en était qu'occasionnellement le sculpteur et le peintre, mais surtout le joueur de lyre et l'ingénieur. Ludovic Sforza, — pour le dire en passant, mais il est bon que l'on y songe pour situer Léonard et fournir un trait à l'histoire, qui n'est pas écrite, du Mécénat, — Ludovic Sforza lui assignait de singulières besognes, dont on trouve un exemple curieux dans une lettre de la duchesse de Milan, Béatrice d'Este, à sa sœur l'incomparable Isabelle. Cette dame y parle de vingt choses, notamment de la mort de son nain Nanino, qu'elle a fait enterrer à Sainte-Marie-des-Grâces, à côté de son faucon bien-aimé et de son inoubliable chienne Fontinna, afin qu'après sa mort, elle ne soit pas séparée de ces douces créatures. « J'ai pleuré deux

nuits, dit-elle, et le seigneur Ludovic, pour me consoler, m'a promis de me faire cadeau, à Noël, d'une belle chaise en argent massif, doublée d'or, pour le soulagement de l'estomac, telle que ni le Pape ni le Grand Turc n'en ont de pareilles. » Le seigneur Ludovic voulait que l'artiste florentin Léonard de Vinci combinât dans cette chaise une machine à musique, mais Léonard a refusé, sous prétexte qu'il était trop occupé par son *Colosse* et sa *Sainte Cène*. On voit plus loin qu'elle se défie de cet artiste, qu'on lui a représenté comme « hérétique et athée », et qu'elle le céderait volontiers à sa sœur, s'il ne plaisait outre mesure, elle ne sait pourquoi, au seigneur Ludovic, qui ne veut pour rien au monde se séparer de lui. « Du reste, ne le regrettez pas trop, ajoute-t-elle, car ce Léonard est beaucoup plus voué à l'alchimie, à la magie, à la mécanique et autres fantaisies de ce genre, qu'à la peinture, et il se distingue par une telle lenteur à exécuter les commandes, qu'il ferait perdre patience à un ange. »

Hérétique et athée? Elle n'est ici que l'écho de ce que disaient de méchantes langues. La religion de Léonard de Vinci n'était pas, sans doute, tout à fait la même que celle de Béatrice d'Este et des autres bonnes femmes du temps. Si elle avait pu connaître ces cahiers de notes journalières, dont notre époque seule a déchiffré lentement le grimoire, elle aurait pu lire par exemple : « L'amour naît de la connaissance... Il est d'autant plus fervent que la connaissance est plus certaine... Si tu ne connais pas Dieu, tu ne saurais l'aimer; si tu l'aimes pour le bien que tu attends de lui et non pour sa souveraine vertu, tu imites le chien qui remue la queue et fait fête par ses bonds à celui qui va lui donner un os... Le grand amour naît de la grande connaissance de la chose qu'on aime, et si tu ne la connais pas, tu ne pourras l'aimer, ou sinon pauvrement. »

\*  
\* \*

Fils de la première Renaissance, Léonard de Vinci est le père le plus certain, le grand initiateur de la Renaissance avancée,

qui est encore chose italienne et latine dans ses origines, universelle et humaine dans son influence et son retentissement. Les formes se font plus amples et plus graves. La beauté féminine s'achève en vénusté. Une des découvertes de Léonard, c'est ce que l'on appelle d'un mot qui n'existe qu'en italien, la morbidesse des chairs. Il a affiné le modelé, il a trouvé les nuances infiniment délicates qui jouent sur la peau, il a le sentiment nouveau de la qualité des surfaces. En même temps s'affirme, dans le jeu savant des lignes, dans les équivalences, dans les gradations, dans les contrastes, une tendance marquée vers la concentration, vers l'unité où chaque élément collabore à l'ensemble, vers une simplification qui clarifie et intellectualise le sujet. Ajoutez l'aptitude à rendre le mouvement, à marquer justement le relief et les raccourcis. A travers les décadences et les exagérations d'académie, ces conquêtes de l'art de peindre se sont consolidées, complétées ; elles ne seront plus perdues et tout l'art depuis la Renaissance y a trouvé, y trouve encore des leçons, je ne veux pas dire des modèles à copier, des préceptes réduits en formules, mais le haut enseignement que les plus doués d'entre les artistes savent retirer de l'intelligence des chefs-d'œuvre.

L'une des leçons de Léonard de Vinci, et elle coïncide avec celle des plus grands créateurs de tous les temps, c'est l'observation de la nature dont il eut, à un degré éminent, l'amour et le respect religieux. Les choses sont-elles des signes ? Peut-être. Mais elles sont les choses et elles sont belles. La nature est un réservoir immense et intarissable de formes expressives et de gestes. Tous les écrits de Léonard sont remplis de cette idée. Innovait-il en cela ? Heureusement non, et plutôt que d'alléguer ici des textes de Léonard, qui sont superflus, je marquerai combien il se rattache étroitement à une tradition qui s'était affirmée particulièrement à Florence et dont on trouve l'expression naïve et convaincue dans un livre florentin du XIV<sup>e</sup> siècle, dans le livre du peintre-écrivain Cennino Cennini, qui correspond cepen-



dant à une de ces époques intermédiaires où l'art s'appuie plus sur l'art préexistant que sur la nature même, en attendant le rappel à la réalité d'un Masaccio : « Prends garde, dit le vieux catéchiste, que le guide le plus parfait et meilleur timon que tu puisses avoir, c'est la porte triomphale de portraicturer d'après nature. Et la nature dépasse tous les autres exemples, et fie-toi toujours à la nature d'un cœur hardi... Ne manque pas de dessiner chaque jour quelque chose d'après nature. » Ces fortes paroles florentines, l'enseignement de Léonard les précise, les rappelle infatigablement.

\*  
\* \* \*

Quitterons-nous Léonard sur ces abstractions? Nous pourrions être assez vains pour nous figurer que nous avons enfermé dans nos formules sèches cet être insaisissable, aussi mystérieux, malgré tout, que le paysage inextricable de la *Sainte Anne* ou de la *Joconde*, aussi nuancé que les ombres et les clairs qui flottent sur les traits de ses figures, spiritualisent les traits les plus nets et mêlent partout à la forme apparente l'âme cachée.

Arrêtons nos regards sur cette illustre *Mona Lisa* en laquelle l'enchanteur vieillissant se créa une parèdre immortelle. Osons-en parler, bien qu'elle ait tant fait parler d'elle qu'on aurait la tentation de s'en taire et d'esquiver un sujet devenu trop facile et trop difficile à la fois par l'amoncellement des commentaires. Certains mots reviennent comme des clichés. Il y a surtout le fameux sourire, dont on cherche vainement à déterminer l'expression ambiguë. C'est devenu un thème sur lequel maints écrivains ont exercé leur virtuosité à broder des variations. Celui qui en a le mieux parlé, dans les termes les plus précis et les plus plastiques, c'est, si je ne me trompe, Théophile Gautier : « Sphinx de beauté qui souris si mystérieusement dans le cadre de Léonard de Vinci et sembles proposer à l'admiration des siècles une énigme qu'ils n'ont pas encore résolue, un attrait invincible ramène toujours vers toi ! Oh ! en



effet, qui n'est resté accoudé de longues heures devant cette tête baignée de demi-teintes crépusculaires, enveloppée de crêpes transparents et dont les traits, mélodieusement noyés dans une vapeur violette, apparaissent comme une création du rêve à travers la gaze noire du sommeil? De quelle planète est tombé, au milieu d'un paysage d'azur, cet être étrange avec son regard divinement ironique? Léonard de Vinci imprime à ses figures un tel cachet de supériorité, qu'on se sent troublé en leur présence. Les pénombres de leurs yeux profonds cachent des secrets interdits aux profanes, et les inflexions de leurs lèvres moqueuses conviennent à des dieux qui savent tout et méprisent doucement les vulgarités humaines. Quelle fixité inquiétante et quel sardonisme surhumain dans ces prunelles sombres, dans ces lèvres onduleuses comme l'arc de l'Amour après qu'il a décoché le trait! Jamais l'idéal féminin n'a revêtu de formes plus inéluctablement séduisantes. Croyez que, si don Juan avait rencontré la *Mona Lisa*, il se serait épargné la peine d'écrire sur sa liste mille et trois noms de femmes; il n'en aurait tracé qu'un. »

Selon cette interprétation, qui s'achève en madrigal, l'expression d'attrance voluptueuse a la plus large part dans la signification du portrait, et c'est généralement dans ce sens qu'on s'est complu à exalter la *Joconde*. On en a fait une image de sensualité, et de sensualité perverse, ce qui a contribué grandement à sa popularité auprès des hommes, tandis que, dans la critique verbale que font les femmes qui la regardent, il entre généralement un peu de malveillance. Beaucoup de personnes sont sujettes à confondre la beauté d'une œuvre d'art avec la joliesse de la figure représentée. Généralement, ces personnes-là, devant la *Joconde* s'écrient : je ne la trouve pas si jolie que cela! Les femmes jolies ont certainement beaucoup de droits, mais il y a quelque imprudence chez elles à parler ainsi, car imaginez en présence de ce portrait une femme ou une figure peinte simplement jolie, il y a peu de chance qu'elle ne paraisse pas insignifiante jusqu'au ridicule.

Pour moi, si j'analyse mon impression, si je remets à sa date historique ce tableau terminé, croit-on, vers 1506, à peine soixante ans après le premier portrait peint digne de ce nom que l'on rencontre dans l'art italien, le portrait de Ginevra d'Este par Pisanello, en ce même Musée du Louvre, je suis frappé avant tout de sa perfection technique, je note le dessin, le volume, le modelé, les inflexions subtilement nuancées du clair-obscur, l'harmonie raffinée des teintes neutres, la réalisation parfaite de la vie : en somme, tout ce qui marque, en opposition avec un art encore primitif, si séduisant qu'il soit, un art complètement évolué. Que l'on songe à tant de portraits italiens du deuxième et du troisième tiers du XV<sup>e</sup> siècle, posés le plus souvent de profil, comme pour saisir plus aisément les formes saillantes, tant de portraits dans lesquels l'intérêt physiognomique est nul ou presque nul, qui n'évoquent pas vraiment des personnes vivantes respirant dans des atmosphères appropriées, et l'on mesurera toute la distance qui sépare les meilleurs et les plus complets de celui-ci. Et cependant le peintre s'est privé volontairement de tout ce qui pouvait, dans les accessoires, les tissus, les bijoux, les couleurs brillantes, lui assurer un intérêt qu'il a de parti pris dédaigné, réservant fièrement sa force pour les choses essentielles.

Les choses essentielles, pour Léonard, c'est la vie corporelle et la vie psychique. Or, ce qu'il y a de plus frappant ici, dans l'expression d'âme, c'est la distance que l'artiste a mise entre le modèle et le spectateur. Ce portrait est inaccessible. Il repousse autant qu'il attire. Dans cette femme, presque masculine, il a inscrit une psychologie presque paradoxale. Il en a fait non pas seulement un type d'intelligence, mais un type de dominante intellectualité.

La femme que Léonard a peinte ressemblait-elle exactement à Madonna Lisa, femme d'un bourgeois florentin, et s'est-elle reconnue ? l'a-t-on dans son entourage reconnue en ce portrait ? Le fait que Léonard a gardé son ouvrage indiquerait plutôt le contraire.

Léonard n'a-t-il pas plutôt représenté en elle sa propre physionomie mentale? C'est une observation qu'on peut vérifier souvent, que les peintres mettent quelque chose de leur propre figure dans leurs portraits. Celui-ci, transportant ce phénomène dans l'ordre psychique, n'a-t-il pas inscrit dans la *Joconde* quelque chose de son être intime et profond?

Cette femme est une cérébrale, comme lui. Les miroirs sombres de ses yeux attirent à eux toute la lumière et tout le monde extérieur et n'en rendent rien. Elle ne se livre pas, elle prend tout pour elle; sous ce rapport, le geste reployé de ses belles mains est significatif. L'expression d'imperceptible et subtile ironie qui frappe tout le monde ne se retrouve-t-elle pas dans les figures les plus authentiques de Léonard et dans ses écrits? Cette expression est active et non passive comme chez la plupart des femmes.

Sa bouche, où l'on voit flotter le fameux sourire, en réalité ne sourit pas; elle est fermée, presque méchante; elle est gracieuse, mais immobile. Supprimez les yeux bienveillants et vous ne verrez plus le sourire de la bouche. C'est le regard qui sourit, ou plutôt encore l'accord contrastant du regard et des lèvres; mais le sourire ne cherche pas le spectateur; comme chez tant de belles dames souriantes du XVIII<sup>e</sup> siècle, il s'adresse à une pensée secrète. J'y sens, non pas la tristesse ou la désillusion, mais une haute joie intérieure, l'orgueil de comprendre, l'esprit dominateur et caché. En réalité, quand Mona Lisa posait, c'était Léonard qui s'objectivait lui-même sous une forme féminine, c'était une espèce du double féminin de Léonard, et c'est pour cela qu'il a travaillé, dit-on, quatre années à la peindre, et c'est pour cela qu'il a gardé le portrait.

Francesco ou Zanobi del Giocondo, bourgeois florentin, homme positif, homme de commerce et d'affaires, qui, en 1495, épousâtes en troisièmes noces cette Madame Lise, fille du Napolitain Antonio-Maria di Noldo Gherardini, vous qui avez attaché votre nom marital, si singulièrement, à ce chef-d'œuvre, quand



on vous a dit : voilà le portrait de votre femme, y avez-vous rien compris? Votre épouse, sans doute si honorable, puisqu'on la connaît si peu, votre bourgeoise qui s'habillait à la mode florentine, qui vivait dans un intérieur florentin, qui marchait, comme les femmes de Ghirlandajo, sur la place de la Seigneurie ou sur le lung' Arno, comment l'auriez-vous reconnue dans cette créature abstraite, naturelle et en même temps surnaturelle, habillée d'un costume qui ne ressemble à aucun costume du temps? Comment l'eussiez-vous retrouvée sous ces draperies plissées? Vous ne pouviez vouloir qu'on la montrât ainsi, avec sa chevelure libre et sans bijoux. Aviez-vous eu la révélation de la noblesse archangélique de ce front qui dresse sa courbe altière sur un paysage à la fois si précis et si fantastique? Qu'avez-vous pu dire quand vous avez vu votre madame Lise sur ce fond de paradis, compliqué comme un labyrinthe ou comme le cerveau de Messer Lionardo, sur ce fond aux colorations brumeuses qui crée autour de la plasticité du modèle cette étrange atmosphère de rêve?

Vous n'avez rien dit, vous avez eu peur, et votre femme aussi a eu peur sans doute de se voir ainsi peinte. Tout au plus, avez-vous compris vaguement que ce portrait manqué était un enfant spirituel que le modèle avait eu avec son peintre, sans qu'elle-même en ait jamais rien su.

Et c'est pour cela que quand Léonard de Vinci quitta définitivement l'Italie pour la France, à l'appel d'un roi, il prit avec lui la *Mona Lisa*, la *Gioconda*, qu'on devrait appeler plutôt la *Lionarda*; il emporta, le vieux sorcier, avec ses grimoires, son portrait d'âme, son reflet chimérique, son ombre transcendente, sa version féminine, sa parèdre.



## PROCLAMATION

---

M. Paul Pelseneer, Secrétaire perpétuel, proclame ensuite dans les termes suivants les résultats des concours et des élections :

### CONCOURS ANNUEL DE 1915.

(Prorogé au 1<sup>er</sup> octobre 1919.)

---

#### Art pratique.

##### MUSIQUE.

*On demande la composition d'un quatuor (musique de chambre), pour piano, violon alto et violoncelle. — Prix : 800 francs*

Sept partitions ont été reçues. Le prix est décerné à la composition portant la devise : *Un homme sans amour est un dormeur sans rêve* (KLINGSON), et qui a pour auteur M. Georges Antoine, soldat volontaire mort pour la patrie, à Liège.

---

### PRIX DU GOUVERNEMENT.

---

#### Grand concours d'architecture de 1914.

Le grand prix est décerné à M. J. Smolderen.

#### Grand concours de composition musicale de 1914.

Le grand prix est décerné à M. Toussaint De Sutter, de Gand.

Le deuxième prix à M. René Barbier, de Namur.

Une mention honorable à M. Henry Dhoedt, de Gand.

---

## ÉLECTIONS.

---

Depuis le 30 novembre 1913, la Classe a eu le regret de perdre le Secrétaire perpétuel, le chevalier Edmond Marchal, et six membres titulaires : Max Rooses, A.-J. Wauters, J.-B. Van den Eeden, le comte Jacques de Lalaing, Léonard Blomme, Émile Janlet ; un correspondant, Charles Buls, et dix associés : sir Hubert von Herkomer, H.-W. Mesdag, père, Marius-Jean-Antonin Mercié, César Cui, James Weale, Giulio Monteverde, Aug. Rodin, sir Edward Poynter, L. Bernier, et Georges Lafenestre.

Le 9 janvier 1919, la radiation de neuf associés des pays ennemis a été prononcée : E. von Gebhardt, Charles Kundmann, Rudolph Stang, William-Georg.-Bodo Unger, Charles Baschdorff, Richard Strauss, Philippe Rüfer, Guillaume Bode et Charles-N.-H. Justi.

Le 6 février 1919, la Classe a procédé à l'exclusion de M. Paul Gilson, membre titulaire de la section de musique (arrêté royal du 28 août 1919 approuvant l'exclusion), et de M. Alexandre Struys, correspondant de la section de peinture.

Ont été élus, le 6 février 1919 (approbation royale du 4 mars 1919) :

Dans la section de peinture, membre titulaire : M. ALBERT BAERTSOEN ;

Dans la section d'architecture, membres titulaires : MM. VICTOR HORTA et ALBERT DUMONT ;

Dans la section de musique, membre titulaire : M. KAREL MESTDAGH ;

Dans la section des sciences et des lettres, membres titulaires : MM. PAUL BERGMANS, ADOLPHE MAX et ERNEST VERLANT ;

Correspondant : M. GUSTAVE VAN ZYPE.

---

## Séance du 4 décembre 1919.

---

M. SYLVAIN DUPUIS, directeur de la Classe.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. J. Brunfaut, *vice-directeur*; G. De Groot, J. Winders, Émile Mathieu, Louis Le Nain, X. Mellery, F. Courtens, Léon Frédéric, Lucien Solvay, Hulin de Loo, Fernand Khnopff, Léon Du Bois, A. Baertsoen, Albert Dumont, Paul Bergmans, Adolphe Max, Karel Mestdag, *membres*.

Absence motivée : M. E. Claus, membre titulaire.

M. Max propose de voter des félicitations à MM. le Directeur Dupuis et Ernest Verlant, qui ont contribué par leurs lectures à donner un éclat particulier à la séance publique du 30 novembre.

— Adopté.

---

## CORRESPONDANCE.

---

L'Académie des sciences du Portugal annonce qu'elle a inscrit au nombre de ses membres tous les membres de l'Académie royale de Belgique. — Remerciements.

— M. le Ministre des Sciences et des Arts annonce qu'il remet la commande du buste de Peter Benoît, par M. Pickery, à un moment où le prix du marbre sera redevenu normal.

— M<sup>me</sup> Danse envoie le cuivre du portrait gravé de feu J. Leclercq.

— M. Charles Didier demande que les trois Classes de l'Académie autorisent l'emploi de la langue anglaise dans leurs concours.

— Hommages d'ouvrages :

*The illustration of Books. — English Cathedrals. — French Cathedrals. — Pen drawings and Pendraughtsmen. — The work of Charles Keen*, par sir John Pennel.

Quatre brochures par M. Joseph Destrée (présentées avec une note bibliographique par M. Hulin de Loo).

*La Commission royale des monuments et des sites pendant la guerre*, par M. Lagasse de Locht (présenté par M. Brunfaut).

---

## COMITÉ SECRET.

---

1. Nomination de la Commission spéciale des finances : les membres sortants sont réélus.

2. Exposé des titres des candidats aux places vacantes.

La Commission des monuments de guerre fait rapport sur les projets qui lui sont soumis par le Comité de Nismes (renvoi à ce comité).

---

## CHOIX D'UN ÉDITEUR.

---

La Classe se rallie au principe d'un éditeur unique pour les trois Classes et s'en remet aux soins de la Commission administrative pour la rédaction du contrat.



## COMMUNICATIONS ET LECTURES.

---

### **A propos de l'édification d'une Salle d'exposition à Bruxelles,**

par FERNAND KHNOPFF, membre de l'Académie.

**MESSIEURS,**

Vous savez que depuis quelques jours l'édification d'une salle d'exposition — confiée à notre confrère Horta — a été officiellement décidée.

La plus grande partie de l'étude dont vous aviez bien voulu autoriser la lecture en cette séance est donc devenue inutile, si j'ose ainsi parler.

Cependant, je demande encore la parole aujourd'hui, car je désire vivement attirer votre attention sur un détail important de cette question si complexe des expositions : l'organisation d'un salon national annuel dans la capitale.

En juin 1904, la *Tribune Artistique* de Gand publiait un referendum « sur la réformation des jurys aux triennales ».

Invité à y prendre part, j'insistai sur ce point qu'il est très difficile, autant pour les collectionneurs belges que pour les étrangers, de juger notre école dans son ensemble : les salons triennaux n'ayant plus l'importance d'autrefois, et le manque de locaux faisant que dans la capitale les salons de cercles ne peuvent avoir lieu simultanément. Je proposai de conserver les salons triennaux pour Gand, Anvers et Liège, en accentuant leur caractère local, et d'avoir à Bruxelles un grand salon annuel, ouvert en même temps que les salons de Paris et de Londres, ce qui permettrait la visite des étrangers « magni-

fiques » qu'attirent ces « foires aux huiles » (comme on disait alors); et pour la disposition des salles, je préconisai le système des grandes expositions internationales et quadriennales de Munich, où sont réunis des groupes indépendants et pour ainsi dire « responsables ».

Le directeur de la *Tribune* voulut bien écrire que « cette idée méritait de fixer l'attention ».

Puis, en 1907, il fit paraître un numéro de propagande, dédié à MM. les artistes et présidents des cercles d'art, dans lequel était « posé le problème et exposées les données paraissant résumer tous les aléas des triennales actuelles ».

Ainsi qu'il advient souvent de ces campagnes de presse, avec les années qui passaient, disparut le souvenir de ces fortes résolutions.

L'édification d'une salle est donc décidée à présent; mais, le temps irréparable fuit; la construction de ce nouvel édifice sera de longue durée et déjà s'annonce pour le printemps prochain la venue de nombreux visiteurs étrangers. Aussi, l'utilisation d'un local existant peut encore être mise à l'étude, et c'est pourquoi j'ai cru pouvoir présenter de nouveau l'idée que j'avais émise autrefois, d'autant plus que nous avons l'honneur — notre aimable confrère M. Verlant me permettra d'ajouter : et le plaisir — de compter parmi nous le directeur général des Beaux-arts, dont la compétence et l'autorité détermineront aisément la somme de possibilités de ces desiderata.

Dans sa brochure, le directeur de la *Tribune* étudie de près le système du placement par groupes et répond à toutes les objections; je ne m'attarderai donc pas en ce moment à traiter ce sujet.

Je me permettrai seulement d'insister encore sur le point du salon national annuel et j'espère vivement sa réalisation possible dès le printemps prochain, dans l'intérêt supérieur de l'art belge, dont il montrera équitablement les diverses expressions.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

---

*Alexandre (Arsène)*. Les monuments français détruits par l'Allemagne. Paris, 1918; in-4° (218 p., gravures).

*De Wyzewa (T.) et Saint-Foix (G.)*. W.-A. Mozart, sa vie musicale et son œuvre, de l'enfance à la pleine maturité (1756-1777), 2 volumes. Paris, 1912; gr. in-8° (522 p. + 451 p., gravures).

*Lambotte (Paul)*. Le comte Jacques de Lalaing, peintre et sculpteur (1858-1917). S. l., 1918; in-4° (19 p., gravures).

*Lami (Stanislas)*. Dictionnaire des sculpteurs de l'École française, du moyen âge au règne de Louis XIV. Paris, 1898; in-4° (581 p.).

— Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle, 2 volumes. Paris, 1910; Paris, 1911; in-4° (441 p. + 411 p.).

— Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XIX<sup>e</sup> siècle, 2 volumes. Paris, 1914; Paris, 1916; in-4° (470 p. + 432 p.).

*Prunières (Henri)*. Le ballet de Cour en France avant Benserade et Lully. Paris, 1914; gr. in-8° (282 p., gravures).

*Sarton (Georges)*. Une encyclopédie léonardesque. Milan, 1919; extr. in-8° (pp. 235-242).

*Soubies (Albert)*. Les membres de l'Académie des beaux-arts depuis la fondation de l'Institut. 1<sup>re</sup> série, 1795-1816. Paris, 1904; in-8° (236 p.).

— Les membres de l'Académie des beaux-arts depuis la fondation de l'Institut. 2<sup>e</sup> série, 1816-1852. Paris, 1906; in-8° (319 p., 1 tableau).

— Les membres de l'Académie des beaux-arts depuis la fondation de l'Institut. 3<sup>e</sup> série, 1852-1876. Paris, 1911; in-8° (314 p., 1 tableau).

— Les membres de l'Académie des beaux-arts depuis la fondation de l'Institut. Paris, 1917; gr. in-8° (209 p., 1 tableau).

---

*Destrée (Joseph)*. Un livre d'heures flamand du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle. Bruxelles, 1917; extr. in-8° (pp. 7-43).

— Un livre d'heures peint par Simon Marmion. Bruxelles, 1919; extr. in-8° (pp. 1-7).

— A propos de l'influence de Roger Van der Weyden (Roger de la Pasture) sur la sculpture brabançonne. Bruxelles, 1919; extr. gr. in-4° (pp. 5-15, grav.).

— Le monument de Réginard, évêque de Liège. Bruxelles, 1919; extr. gr. in-8° (pp. 5-32, grav.).

*Jackson (T.-G.)*. Gothic Architecture in France, England and Italy. Cambridge, 1915; in-4° (339 p., grav., rel. édit., 2 volumes).

*Lagasse de Loch*. La Commission royale des monuments et des sites pendant la guerre. Bruxelles, 1919; gr. in-8° (12 p., grav.).

*Pennell (Joseph)*. The illustration of Books. Londres, 1896; in-8° (166 p., rel. édit.).

— Pen drawing and Pendraughtsmen. Londres, 1897, gr. in-4° (470 p., grav., rel. édit.).

— The work of Charles Keen. Londres, 1897 (289 p., grav., rel. édit.).

— French Cathedrals. Londres, 1909; gr. in-8° (424 p., grav., rel. édit.).

— English Cathedrals. New-York, 1910; gr. in-8° (396 p., grav., rel. édit.).



## TABLE ANALYTIQUE

---

### A. — COMPTES RENDUS DES SÉANCES

Adresse au Roi, 1.

Assemblée générale, 93, 147, 171.

#### Bibliographie :

Liste des travaux publiés par l'Académie, 103.

Hommages d'ouvrages, 2, 40, 51, 70, 109, 142, 153, 163, 218.

Bulletin bibliographique, 67, 88, 91, 159, 221.

Notes sur des ouvrages présentés :

BRUNFAUT (Jules). La province de Luxembourg. Architecture et décoration, fascicules III et IV, par le Comité de secours et d'alimentation du Luxembourg, 7.

— Éléments caractéristiques de la construction rurale en Belgique, publiés par le *Bulletin des métiers d'art*, 8.

— Art wallon. Croquis et documents d'architecture, par Hubert Thuillier, 9.

— Du laid et du beau. Conseils pratiques aux bâtisseurs de demain, par Hubert Thuillier, 10.

BERGMANS (Paul). Les orfèvres flamands et leurs poinçons (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Reproduction des plaques originales conservées au Musée d'archéologie de Gand, par Joseph Casier, 113.

HULIN DE LOO (Georges). Armorial de Flandre du XVI<sup>e</sup> siècle, par Paul Bergmans, 155.

— A propos de l'influence de Roger Van der Weyden sur la sculpture brabançonne. Le monument de Reginard, évêque de Liège, par Joseph Destrée, 180.

— Un livre d'heures flamand du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle. Un livre d'heures peint par Simon Marmion, par Joseph Destrée, 181.

## **Table analytique. — Comptes rendus.**

---

SOLVAY (Lucien). Repertoires de documents graphiques relatifs à l'histoire nationale, publiés sous la direction de M. Bacha, 56.

### **Bustes :**

Approbation de l'exécution en marbre du buste d'Émile de Laveleye, par M. Huygelen, 110; placement, 164.

Examen de la photographie du buste de J.-S. Stas, par M. Mascré, 164; demande d'envoyer le modèle, 179.

Le projet de M. Matton pour le buste de Peter Benoît n'est pas satisfaisant, 179

Une reproduction du buste de M. Pickery sera demandée, 179.

### **Caisse centrale des artistes belges :**

Don de M. Armand Crabbé, 52.

Composition du Comité, 73.

### **Choix d'un éditeur, 144, 218.**

### **Commission de la Biographie nationale :**

M. Bergmans, élu délégué, 90.

Rapports par Paul Bergmans, 95.

### **Commission des bustes :**

Élection des membres, 73.

### **Commission des monuments de guerre, 218.**

### **Commission des portraits :**

Élection d'un membre, 73.

### **Commission royale des monuments et des sites :**

M. Brunfaut, élu délégué, 52.

### **Commission spéciale des finances :**

Élection des membres, 73, 218.

### **Concours annuels :**

Prorogation, 41; programme, 117.

### **ART PRATIQUE :**

*Musique*, 7; compositions reçues, 42; M. G. Antoine, lauréat, 215; proclamation, 215.

### **HISTOIRE ET CRITIQUE :**

Mémoire reçu, 41.

**Concours (Grands). Prix de Rome :**

Mesures exceptionnelles à prendre pour l'organisation, 71.

*Architecture :*

1908. Rapport de M. Van Daele, 163.

1914. Grand prix décerné à M. J. Smolderen, 213.

*Musique :*

1909. Rapport de M. Robert Herberigs, 163.

1913. Rapport de M. Jongen, 163.

1914. Grand prix à M. Toussaint De Sutter, de Gand; deuxième prix à M. René Barbier, de Namur; mention honorable à M. Henry Dhoedt, de Gand, 215.

**Discours :**

de M. Verlant, 50.

**Distinctions honorifiques :**

MM. Max, nommé grand officier de la Légion d'honneur; Kufferath, Khnopff, officiers; Baertsoen, Du Bois, Dupuis et Rombaux, nommés chevaliers du même ordre, 151.

Winders et Horta, commissaire d'État.

Horta, professeur à l'Institut supérieur des beaux-arts, Anvers.

**ORDRE DE LÉOPOLD :**

*Commandeur* : M. Louis Lenain, 162.

*Officier* : MM. Brunfaut, 141; Hulin de Loo, 177.

*Chevalier* : M. Bergmans, 177.

**Élections et nominations :**

(Janvier). Présentation de candidats, 3; — MM. Albert Baertsoen, Albert Dumont, Victor Horta, Paul Bergmans, Adolphe Max, Ernest Verlant, Karel Mestdagh, *membres*; — Gustave Van Zype, *correspondant*, 40; — Remerciements, 51; — Approbation, 51.

(Mai). Présentation de candidats, 90; — Ajournement de la désignation de candidats, 110.

**DIRECTEURS :**

1919. M. Sylvain Dupuis, 1.

1920. M. Jules Brunfaut, 1.

**Éloge funèbre :**

par M. Hermans, 5.

**Exclusion de membres :**

MM. Paul Gilson et Alexandre Struys, 41.

**Fondation Joseph-Edmond Marchal :**

Règlement, 178, 182.

**Jubilés :**

Quatrième centenaire de Léonard de Vinci, 144, 161.

**Littérateurs à l'Académie, 143, 148, 153, 172, 179.**

**Monuments de guerre, 143.**

**Motion :**

de M. Lenain, 3; de M. Khnopff, 72.

**Nécrologie :**

Décès de : Blomme (Léonard), 2; Buls (Charles), 2; de Lalaing (comte Jacques), 2; Janlet (Emile), 2; Marchal (chevalier Edmond), 2; Mercie (Antonin), 2; Mesdag (H.-W.), 2; Rodin (Auguste), 2; Rooses (Max), 2; Van den Eeden (J.-B.), 2; Wauters (A.-J.), 2.

**Notices pour l'Annuaire :**

Présentation des notices de :

Gédéon Bordiau, par Jules Brunfaut, 3.

Julien-Gabriel Leclercq, par Paul Bergmans, 40.

Pauli, par Paul Bergmans, 40.

Henri Maquet, par Jules Brunfaut, 40.

Ont accepté d'écrire les notices :

Max Rooses, M. Paul Bergmans.

Chevalier Marchal, M. Louis Lenain.

A.-J. Wauters, M. Ernest Verlant.

Van den Eeden, M. Maurice Kufferath.

Comte de Lalaing, M. Delvin.

L. Blomme et Émile Janlet, M. J. Winders.

Charles Buls, M. Ad. Max.

Acker, M. Brunfaut.

**Portraits pour l'Annuaire, 164.**

**Prérogatives académiques, 43, 70, 90.**

**Prix Émile Sacré :**

Première période triennale, prorogée, 127.



**Prix Godecharle :**

*Sculpture :*

Rapport de M. Alfred Courtens, 163.

**Protestation adressée par les membres de l'Académie résidant à Bruxelles au Gouverneur général allemand, 54.**

**Radiation des associés des pays ennemis, 3.**

**Rapports :**

de M. Lenain, 5.

**Séances, 1, 39, 49, 69, 89, 107, 141, 161, 177, 217.**

**Séances publiques, 154, 185.**

**Secrétaire perpétuel, 107.**

M. Pelseneer, élu, 148.

---

**B. — COMMUNICATIONS ET LECTURES.**

BERGMANS (Paul). Rapport sur les travaux de la Commission de Biographie nationale pendant les années 1914-1919, 95.

— Les orfèvres flamands et leurs poinçons (XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) par Joseph Casier.

DUPUIS (Sylvain), César Franck, 187.

HULIN DE LOO. Des compensations à réclamer pour les dommages artistiques, 75.

KHNOPFF (Fernand). L'enchantement de Merlin, 13.

— Le mystère de Saint-Georges, 19.

— Les compensations pour dommages artistiques, 59.

— Paroles liminaires, 165.

— A propos de l'édification d'une salle d'exposition à Bruxelles, 219.

MELLERY (X.). Sur la mission de l'artiste dans l'enseignement des beaux-arts, 111.

SOLVAY (Lucien). Le centenaire du Prince de Ligne; Une comédie inédite, 45.

VERLANT (Ernest). Le Génie de Léonard de Vinci, 201.

---

## TABLE ONOMASTIQUE

*Les noms des académiciens sont en petites capitales.*

*Les chiffres en caractères gras indiquent la page d'une communication.*

### A

Académie Brera, Milan, 161, 178.  
Académie des sciences de Lisbonne,  
152, 217.  
ACKER, 53.  
Antoine (Georges), 215.  
ARENDZEN, 2, 109.

### B

Bacha (Eugène), 56.  
BAERTSOEN (Albert), 40, 51, 216.  
Barbier (René), 215.  
BARTLETT, 2.  
BENOIT (Peter), 179, 217.  
BERGMANS (Paul), 40, 51, 53, 73, 90, **95**,  
155, 172, 216.  
BERNIER (L.), 216.  
BLOMME (Léonard), 2, 53, 216.  
BODE (Guillaume), 216.  
BORDET, 55.  
BRAND WITLOCK, 108.  
BRANTS (Victor), 55.  
BRUNFAUT (Jules), 3, 52, 53, 55, 73, 143,  
152.  
BULS (Charles), 2, 53, 81, 216.

### C

Casier (Joseph), 113.  
Coppée (Évence fils), 7.  
CORNIL (Georges), 55.  
Courtens (Alfred), 163.  
COURTENS (F.), 55.  
Crabbé (Armand), 52.  
CUI (César), 216.

### D

Danse (M<sup>me</sup>), 217.  
DE BORCHGRAVE (Baron), 55.  
DE GREEF (G.), 55.  
DE GROOT (G.), 55, 143.  
DE LAVELEYE (feu), 110.  
DELEHAYE (Père), 55, 164.  
DELVIN, 53.  
DEMOULIN (A.), 55.  
DESCAMPS (Baron), 55.  
DE SMEDT (P.), 164.  
Destrée (Joseph), 480.  
De Sutter (Toussaint), 215.  
Dhoedt (Henry), 215.  
Didier (Charles), 218.  
DOLLO (Louis), 55.

# Table onomastique.

Du Bois (L.), 53, 73.  
 Duchâteau (Fernand), 109.  
 Dumont (Albert), 40, 51, 216.  
 Dupuis (Sylvain), 1, 151, 187.

## F

Fichet, 2.  
 Franck (César), 154, 187.  
 Frédéric (L.) 55.

## G

GEBBHARDT (E. von), 216.  
 Gilson (Paul), 41, 53, 162, 216  
 Gossart (Ernest), 55.

## H

Herberigs (Robert), 163.  
 Herkomer (Sir Hubert von), 216.  
 Hermans (Charles), 555.  
 Horta (Victor), 40, 51, 73, 143, 216.  
 Hulin de Loo (Georges), 73, 75, 89,  
 110, 143, 144, 179.  
 Huygelen, 110.  
 Hymans (M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Henri), 109.

## J

Jackson (J.-G.), 178.  
 Janlet (Emile), 2, 53, 55, 73, 216.  
 Jongen (Léon), 163.  
 Justi (Charles, N.-H.), 216.

## K

KHNOPFF (Fernand), 13, 19, 55, 59, 72,  
 144, 165, 172, 219,  
 Kufferath (Maurice), 52, 53).  
 Kundmann (Charles), 216.

## L

LAFENESTRE (Georges), 162, 216.  
 Lagae (J.), 53.  
 LALAING (le comte Jacques de), 53, 55,  
 216.  
 LAMEERE (Jules), 53.  
 Leclercq (Fou J.), 217.

LECLERCQ (Jules), 55  
 LENAIN (Louis), 3, 53, 55, 148, 153, 162.  
 Ligne (prince Charles-Joseph de), 45.  
 LONCHAY (Henry), 55.  
 Lunssens (Martin), 142.

## M

Maeterlinck (Louis), 109, 153.  
 Maby (Alfred), 108, 153, 154, 162.  
 MARCHAL (Chevalier Edmond), 2 53, 73,  
 178, 182, 216.  
 Maseré, 164, 179.  
 MASSART (Jean), 40.  
 Matton, 179.  
 MAX (Adolphe), 40, 51, 53, 69, 143, 216,  
 217  
 MELLERY (X.), 55, 73, 111, 144.  
 MERCIÉ (Antonin), 2, 216.  
 Merghelynck, 142.  
 MESDAG (H. W.), 2, 216.  
 MESTDAGH (Karel), 41, 51, 216.  
 Ministre des Sciences et des Arts, 51,  
 70, 74, 109, 141, 142, 152, 162, 163,  
 178, 217.  
 Montenez, 164.  
 MONTEVERDE (Giulio), 216.

## N

NÉNOT (Ph.), 109.  
 Nismes, 152.

## P

PELSENEER (Paul), 148, 215.  
 PENNEL (Joseph), 2.  
 Pickery, 179, 217.  
 PIRENNE (Henri), 163.  
 POYNTER (Sir Edw.), 162, 216.  
 PRINS (Adolphe), 55.

## R

RASSCHDORFF (Charles), 216.  
 Rency (G.), 178 179.  
 RODIN (Auguste), 2, 216.  
 Roi d'Italie, 161, 178.  
 ROMBAUX (E.), 55, 111, 143, 145.

*Table onomastique.*

ROOSES (Max), 2, 53, 73, 215.  
ROUSSEAU (Victor), 143.  
RÜFER (Philippe), 216.  
Ruspoli (Prince), 161  
RUTOT (A.), 55.

**S**

Sacré (Émile), 53.  
SAINT-SAËNS (Camille), 178.  
Sarton (G.), 163.  
SOLVAY (Lucien), 45, 55, 143, 179.  
Souvenir et reconnaissance aux victimes  
de la guerre (Comité) 152.  
STANG (Rudolph), 216.  
STAS (J.-S.), 164, 179.  
STRAUSS (Richard), 216.  
STROOBANT (Paul), 55.  
STRUYS (Alexandre), 41, 216.

**T**

Thuillier (Hubert), 9, 10.

**U**

UNGER (William-Georg-Bodo), 216.

**V**

Van Daele, 163.  
VAN DEN EEDEN (J.-B.), 2, 53, 216.  
VAN ZYPE (Gustave), 40, 216.  
VAUTHIER (Maurice), 55.  
VERLANT (Ernest), 40, 50, 51, 53, 73, 144,  
162, 201, 216.  
Vinci (Léonard de), 144, 161, 201.  
VINÇOTTE (Th.), 55.

**W**

WAUTERS (A.-J.), 2, 53, 73, 216.  
WEALE (James), 216.  
WILMOTTE (Maurice), 172.  
WINDERS (Jacques), 53, 143, 144, 152,  
162.



BULLETINS

DE LA

CLASSE DES BEAUX-ARTS



ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

---

BULLETINS

DE LA

CLASSE DES BEAUX-ARTS

---

1920



BRUXELLES

MAURICE LAMERTIN

LIBRAIRE-ÉDITEUR

Rue Coudenberg, 58-62

M. HAYEZ

IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE

Rue de Louvain, 112

1920





## Séance du 8 janvier 1920.

---

M. SYLVAIN DUPUIS, directeur.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. Jules Brunfaut, *vice-directeur* ; G. De Groot, Th. Vinçotte, J. Winders, Ch. Hermans, Émile Mathieu, Louis Le Nain, X. Mellery, Léon Frédéric, Lucien Solvay, Égide Rombaux, Émile Claus, G. Hulin de Loo, Fernand Khnopff, Léon Du Bois, A. Baertsoen, Albert Dumont, Paul Bergmans, Adolphe Max, Ernest Verlant, Karel Mestdagh, *membres*.

M. le Directeur, annonçant la perte que l'Académie a faite en la personne de Maurice Kufferath, décédé le 8 décembre 1919, rappelle les mérites du défunt et ses titres à la reconnaissance de la Classe des beaux-arts.

La Classe décide que le discours prononcé aux funérailles de ce regretté Confrère, par M. le Directeur Dupuis, sera inséré dans le *Bulletin* de la présente séance.

M. le Directeur annonce que les membres dont les noms suivent ont été l'objet de distinctions honorifiques : MM. E. Claus, S. Dupuis et F. Khnopff, promus Commandeurs de l'Ordre de Léopold ; MM. L. Du Bois, M. Kufferath, K. Mestdagh, J. Delvin et E. Rombaux, Officiers de l'Ordre de Léopold ; M. E. Mathieu, Grand-Officier de l'Ordre de la Couronne ; MM. A. Baertsoen, L. Frédéric et V. Rousseau, Commandeurs, et M. V. Horta, Officier de l'Ordre de la Couronne. M. A. Max a été nommé « citoyen de Paris ». Au nom de la Classe, M. le Directeur félicite ces divers Confrères. (*Applaudissements.*)

---

## CORRESPONDANCE.

M. le Ministre des Sciences et des Arts prie la Classe de surseoir à l'élection de littérateurs, en annonçant que la question soulevée par cette élection projetée est actuellement l'objet de l'examen de son département. En conséquence, la Classe procède seulement à l'élection d'associés étrangers.

---

## ÉLECTIONS.

Sont élus associés :

1° Dans la section de peinture : SIR FRANCK BRANGWYN;  
MM. AMAN-JEAN, ZULOAGA et MÉNARD;

2° Dans la section de sculpture : MM. COUTAN, PUECH, FRENCH  
et INJALBERT;

3° Dans la section de gravure : MM. WALTNER et PATEY;

4° Dans la section d'architecture : MM. BELTRAMI et NYROP;

5° Dans la section de musique : MM. PADEREWSKY, CHARPENTIER et DUKAS;

6° Dans la section des sciences et des lettres dans leurs rapports avec les beaux-arts : MM. BERENSON, DURRIEU, TIERSOT et BENEDITE.

M. G. Hulin de Loo est élu directeur pour 1921.

— M. le Directeur sortant installe M. Brunfaut dans ses fonctions de directeur pour l'année 1920 et lui adresse les félicitations de la Classe. M. Brunfaut exprime à M. Dupuis les remerciements de la Classe pour la façon parfaite et courtoise dont il a conduit ses travaux pendant l'année 1919. Il prie M. Hulin de Loo de prendre place au bureau et lui souhaite la bienvenue. M. Hulin de Loo remercie.

— M. P. Bergmans est élu membre de la Commission dite des « Prix de Rome », en remplacement de Maurice Kufferath, décédé.

— MM. Bergmans, Hulin de Loo, Le Nain, Mathieu et Solvay sont réélus, pour une nouvelle période de six ans, membres de la Commission de la Biographie nationale.

— La Commission des bustes émet un avis favorable sur le projet de buste de J.-S. Stas, soumis par M. Maseré.

---

### CENTENAIRE DE L'ACADÉMIE.

MM. Khnopff et Le Nain proposent que de toute façon, il soit organisé une exposition d'œuvres de membres défunts et vivants de la Classe des beaux-arts, au bénéfice de la Caisse centrale des artistes.

M. Mellery signale qu'à défaut d'une pareille exposition, on pourrait instituer au bénéfice de cette caisse, une tombola d'œuvres offertes à la Caisse. Il craint que l'exposition proposée présente des inconvénients.

M. Claus est d'avis de restreindre une exposition éventuelle aux seules œuvres des académiciens décédés.

M. Frédéric fait remarquer qu'une telle exposition donnerait une idée très insuffisante de l'École belge.

Après communication de l'avis de la Classe des sciences sur la question du Centenaire, M. Max propose de se borner à une simple célébration en séance annuelle des trois Classes.

M. Bergmans voudrait, au lieu de fêter le Centenaire de 1816, célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Première fondation de l'Académie (décembre 1772).

M. Hulin est d'avis qu'il faudrait n'y avoir pour notre Institution qu'une seule date à fêter, et profiter des sympathies universelles envers la Belgique pour célébrer actuellement un anniversaire académique.

La Classe décide de renvoyer la question à l'étude de la Commission administrative et à la Commission spéciale du Centenaire.

---

**Discours**  
**prononcé aux funérailles de Maurice Kufferath,**

par M. SYLVAIN DUPUIS.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est le cœur étreint de tristesse que je m'avance pour rendre, au nom de l'Académie royale de Belgique, un dernier hommage à Maurice Kufferath, notre collègue distingué qui fut appelé en 1913 à faire partie de la Classe des beaux-arts.

Depuis de nombreuses années, Maurice Kufferath, remarquable journaliste, critique autorisé, collaborait avec éclat à des revues belges et étrangères. Le *Guide musical* dut à son impulsion avertie l'essor qui en fit un des principaux organes d'art, propageant, non seulement en Belgique, mais encore en France, le goût de la recherche des questions musicales dans leurs rapports avec la littérature.

Maurice Kufferath fut avant tout un érudit. C'était le type du vrai savant travaillant avec opiniâtreté pour sa satisfaction personnelle. Il ne tirait pas gloire de ses écrits. Épris de musique, il aimait à remonter aux sources, à compulser les textes originaux ; sa curiosité n'était jamais assouvie. Il s'efforçait de découvrir chez le compositeur la genèse de son œuvre, de connaître quelles influences philosophiques ou légendaires avaient inspiré des êtres d'exception tels que Mozart, Beethoven ou Wagner.

Dois-je rappeler qu'il fut un des premiers pèlerins de Bayreuth, un des plus enthousiastes adeptes de Wagner, ce génie qui plane quand même au-dessus de la mêlée ; il écrivit sur l'œuvre de ce maître les pages les plus admirables, les plus instructives que nous connaissions, revendiquant pour la littérature française d'avoir inspiré à ce Germain *Parsifal* et *Tristan*.



Quel travail de bénédictin de dépouiller la bibliographie nécessaire à établir des livres comme *Tristan et Iseult* et combien l'âme pénétrée de poésie, l'imagination enthousiaste de Maurice Kufferath fit de ce travail une œuvre d'art, trop peu connue, hélas ! de notre grand public belge !

L'œuvre de Kufferath est considérable. Outre son cycle de *Tannhauser* à *Parsifal*, on a de lui : *l'Art de diriger l'orchestre* ; *Richard Wagner et Hans Richter* ; *Henri Vieuxtemps, sa vie et son œuvre* ; *Hector Berlioz et Schumann, Musiciens et Philosophes* ; *Salomé* ; *Fidelio* et *la Flûte enchantée*.

Dans les entretiens que nous eûmes cet été, au bord de la mer, où cet ami aimait à passer de longs jours à rêver et aussi à travailler, il me parlait de son intention d'écrire une étude sur l'importance de l'art choral dans les productions théâtrales.

Si la mort aveugle ne l'avait pas abattu encore en pleine possession de toute sa vitalité cérébrale, il eût certainement donné vie à ce projet qui le hantait, lui, toujours occupé d'idées nouvelles.

Hélas ! cet homme d'élite n'est plus ! Nous pleurons un collègue distingué, un musicologue éminent, mais nous gardons le souvenir ému d'un artiste convaincu et enthousiaste.

Adieu, mon cher ami, adieu !

SYLVAIN DUPUIS.

## Séance du jeudi 5 février 1920.

---

M. JULES BRUNFAUT, président de l'Académie, directeur de la Classe.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. Hulin de Loo, *vice-directeur*; G. De Groot, J. Winders, Ch. Hermans, Émile Mathieu, Louis Le Nain, X. Mellery, Léon Frédéric, Lucien Solvay, Émile Claus, Sylvain Dupuis, Fernand Khnopff, A. Baertsoen, Victor Horta, A. Dumont, Paul Bergmans, Ernest Verlant, *membres*; G. Van Zype, *correspondant*.

Absences motivées : MM. J. De Vriendt, Du Bois et Mestdagh, *membres*.

---

## CORRESPONDANCE.

MM. Ménard, Aman-Jean, Zuloaga, Brangwyn, Puech, Injalbert, Waltner, Contan, Beltrami, Nyrop, Charpentier, Dukas, Tiersot, Benedite et comte Durrieu remercient de leur élection d'associés.

— M. Rency communique la copie d'une adresse qu'il a fait parvenir à M. le Ministre des Sciences et des Arts.

— M. Widor, au nom de l'Académie des Beaux-Arts de Paris, et MM. Bartholomé, Lhermite et Nénot, associés, expriment à la Classe leurs sentiments de condoléance à l'occasion de la mort de M. Maurice Kufferath.

— MM. Pennel et Bartlett, associés, adressent, par câble, à l'Académie, un télégramme à l'occasion du 1<sup>er</sup> janvier.

— M. Bartlett, associé, annonce l'érection à Oklahoma City, et probablement aussi à New-York, d'arcs de triomphe rappelant la victoire des alliés, ainsi que son intention d'y faire participer un ou plusieurs artistes représentant la Belgique. (Des remerciements lui sont votés.)

— M. le Ministre des Sciences et des Arts annonce que M. Vincotte est chargé d'exécuter les bustes en marbre de LL. MM. le Roi et la Reine, à l'intention de l'Académie.

M. le Ministre des Sciences et des Arts demande l'avis de la Classe sur la proposition d'exiger l'aptitude à manier le burin, de la part des candidats au prix de Rome pour la gravure. Il sera rappelé que la Classe s'est déjà prononcée en faveur de cette mesure, le 4 août 1910, et que son avis est toujours le même.

M. le Ministre des Sciences et des Arts communique à la Classe une lettre de M. Rombaux, relative à l'épreuve dite de la « Tête d'expression » (concours de Rome). Renvoi à la Commission spéciale.

— M. Beltrami, associé, demande des renseignements sur une copie de la *Cène* de Léonard, existant à l'abbaye de Tongerlo.

— M. Eugène Guillaume demande à pouvoir rentrer en possession de son quatuor de concours. — Accordé, à titre exceptionnel, et sans que la mesure puisse constituer un précédent.

— M. A. Seresia, comptant visiter les musées de Varsovie, s'offre à adresser un rapport sur les musées et les arts en Pologne à l'Académie, si celle-ci veut bien lui donner une lettre officielle d'introduction et de recommandation. — La Classe décide qu'elle ne peut entrer dans cette voie.

— M. Delbeke, neveu de M. Markelbach, membre décédé de la section de peinture, offre de faire don à l'Académie du buste du défunt, exécuté par M<sup>lle</sup> Cornette, ancienne élève de M. Hermans. — Le buste devra être, au préalable, soumis à la Commission des bustes.

— La Commission provinciale des bourses a annoncé qu'elle a délivré la première annuité de la fondation Godecharle à

MM. Coratens, Picke et Hendrickx. M. Hendrickx insiste auprès de la Classe pour obtenir la deuxième annuité.

Sur la proposition de la section d'architecture, la Classe décide d'intervenir auprès de M. le Ministre de la Justice, afin que cette faveur lui soit accordée.

---

### HOMMAGES D'OUVRAGES.

*Notes sur la vie et les œuvres de Honoré Daumet*, par Ch. Girault.

*Hommage à la mémoire d'Alphonse de Witte*, par Victor Tourneur. — Remerciements.

---

### MOTION DE M. LÉON DU BOIS.

« Dans toute la Belgique, on célèbre, par de nombreuses exécutions de ses œuvres, le 50<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du génial compositeur verviétois Guillaume Lekeu, mort à l'âge de 24 ans. La Classe des beaux-arts s'associe à l'hommage qui est rendu à l'un des plus glorieux des musiciens belges. » — Adopté à l'unanimité.

---

### PROGRAMME DE CONCOURS POUR 1923.

#### I. — Histoire et critique.

1<sup>o</sup> On demande une monographie historique et critique sur un groupe de sculpteurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en Belgique. Le groupe peut être déterminé au point de vue local, à celui du genre ou à celui du style. — Prix : 2,000 francs.

2<sup>o</sup> Faire, au point de vue artistique, l'histoire de l'illustration du livre dans les anciens Pays-Bas, par la gravure sur bois, jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. — Prix : 1,000 francs.

---



3° *Faire l'histoire de la lithographie d'art en Belgique, en s'attachant à la valeur esthétique des œuvres.* — Prix : 1,000 francs.

4° *Faire la monographie de l'œuvre, comme portraitiste, de l'un des peintres suivants : Jan van Bockhorst (Langhe Jan), Érasme Quellin, Lucas et Pierre Franchoyo.* — Prix : 3,000 francs.

## II. — Art pratique.

1° *Composition d'un poème symphonique.* — Prix : 1,500 francs.

2° *On demande un château d'eau à ériger au Bois de la Cambre à Bruxelles (question déjà posée pour 1919).* — Prix : 1,500 francs.

---

## COMMUNICATIONS ET LECTURES.

M. Baertsoen fait une communication intitulée : *De la mémoire visuelle chez l'artiste, au sujet d'un livre de M. Lecocq de Boisbaudran.* L'impression en est votée au *Bulletin* de la séance.

M. Hulin de Loo se demande s'il n'y aurait pas lieu d'introduire dans l'enseignement de l'art des modifications en rapport avec les idées que M. Baertsoen a rappelées.

M. Khnopff est du même avis et signale quelques exemples montrant l'excellence de la méthode dont Lecocq fut l'apôtre.

MM. Hulin et Khnopff estiment qu'il y aurait avantage à ce que la Classe examinât toutes les réformes proposées pour améliorer l'enseignement artistique.

M. Horta appuie cette idée de faire étudier par la Classe les programmes de l'enseignement artistique dans son ensemble. Il offre de faire, éventuellement, un exposé qui pourrait servir de point de départ.

M. Winders rappelle qu'à l'Académie d'Anvers, les élèves sont exercés au dessin de mémoire, pour lequel des concours sont même institués.

M. Mellery est d'avis que si le dessin d'après nature est déjà très difficile, celui de mémoire l'est bien davantage. Il craint qu'une importance trop grande donnée à ce dessin de mémoire nuise à la précision et à l'exécution consciencieuse.

La question sera reprise ultérieurement.

M. le Directeur remet la liste ci-après des communications promises par divers confrères, pour l'année 1920.

MM. Hulin de Loo : *Les dernières œuvres de Josse van Clève.*

Horta : *Les principes de l'architecture aux États-Unis.*

Winders : *Charles Garnier. Souvenirs.*

Solvay : *Le Théâtre lyrique belge.*

Khnopff : *L'architecture verte.*

Mestdagh : *La Chanson populaire flamande.*

Rousseau : *Alfred Stevens, peintre, sculpteur et architecte.*

Le Nain : *Calamata.*

Mathieu : *La reine Vasthi.*

Hermans : *Hommage à Delbeke, artiste de génie méconnu.*

Dupuis : *Les Cramignons.*

Dumont : *L'esthétique urbaine.*

Bergmans : *Philippe de Monte, musicien malinois du XVI<sup>e</sup> siècle.*

Du Bois : *Sur les études et les critiques musicales.*

Rutot : *L'antique Cernè, capitale de l'Atlantide.*

Wilmotte : *Quelques notes sur l'art de construire et d'orner une habitation au XII<sup>e</sup> siècle, d'après les romans et les chansons de geste du temps.*

Il propose ensuite l'exécution du dernier quatuor couronné et la célébration du 4<sup>e</sup> centenaire de la mort de Raphaël.

## Séance du jeudi 4 mars 1920.

---

M. JULES BRUNFAUT, directeur de la Classe et président de l'Académie.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. Hulin de Loo, *vice-directeur*; G. De Groot, Ch. Hermans, E. Mathieu, Louis Le Nain, X. Mellery, Franz Courtens, Léon Frédéric, Juliaan De Vriendt, Victor Rousseau, L. Solvay, E. Rombaux, Emile Claus, Fernand Khnopff, Léon Du Bois, A. Baertsoen, Victor Horta, Paul Bergmans, Ernest Verlant, Karel Mestdagh, *membres*; Emile Wambach, *correspondant*.

Absences motivées : M. Sylvain Dupuis, membre.

Assistent à la séance : MM. J. Lameere, directeur de la Classe des lettres, le comte Goblet d'Alviella, membre, et Paul Errera, correspondant de la Classe des lettres.

Son Excellence M. Brand-Whitlock, ambassadeur des États-Unis de l'Amérique du Nord, associé de la Classe des lettres, assiste également à la séance. M. le Directeur lui souhaite la bienvenue au nom de l'Académie. M. Brand-Whitlock remercie.

Avant d'aborder l'ordre du jour, M. le Directeur adresse les félicitations de la Classe à MM. E. Mathieu, promu Grand-Officier de l'Ordre de Léopold; Danse, De Groot, Frédéric et Mellery, promus Commandeurs, et Horta, promu Officier du même Ordre.

## CORRESPONDANCE.

M. A. Dumont fait part du décès de M<sup>me</sup> Dumont ; une lettre exprimant les condoléances de la Classe lui sera adressée.

— MM. Zuloaga et Patey remercient du diplôme d'associé qui leur a été remis.

— M. de Margerie, ambassadeur de la République française, transmet les remerciements de M. Paul Deschanel, associé de l'Académie, pour le télégramme de félicitations qui lui a été adressé à l'occasion de son élection à la Présidence de la République.

— M. le baron Delbeke annonce qu'il a fait envoyer à l'Académie, pour être soumis à la Commission des bustes, le buste en bronze de feu M. Markelbach.

— M. le Ministre des Sciences et des Arts annonce que le buste de J.-S. Stas, par M. Mascré, va être exécuté en marbre pour l'Académie.

— M. le Ministre de l'Intérieur demande l'avis de la Classe sur l'opportunité de la reconstruction éventuelle des Halles et de l'église Saint-Martin à Ypres.

— M. le Ministre des Sciences et des Arts fait parvenir des propositions relatives aux portraits gravés pour les *Annuaire*s.

---

## HOMMAGES D'OUVRAGES.

M. Bacha : Collection de Biographies, intitulées *Les Grands Belges*, avec une note bibliographique par M. Khnopff.

La Commission pour la publication des œuvres des anciens musiciens belges : *Réflexions d'un solitaire*, par Grétry, t. I<sup>er</sup>.

— Remerciements.



## COMMUNICATION.

M. Horta fait une communication sur *Les principes de l'Architecture aux États-Unis*.

---

## CENT CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ACADÉMIE.

MM. Solvay et Bergmans sont désignés pour faire partie de la Sous-Commission de la publication anniversaire.

M. Rousseau accepte d'exécuter la médaille commémorative; la Classe lui exprime sa gratitude.

---

## LE PROBLÈME D'YPRES.

M. Hulin de Loo est d'avis que les ruines d'Ypres ne sont pas de la même nature que celles de Rome : ces dernières ne sont que l'œuvre du temps. Celles d'Ypres subiront à leur tour l'action du temps et perdront leur caractère actuel. Il se prononce contre la conservation pure et simple.

M. Horta croit impossible de reconstruire Saint-Martin et les Halles et trouve que ce serait contraire à l'esprit artistique.

M. Bergmans rappelle les souvenirs historiques qui se rattachent aux Halles d'Ypres, symbole de la puissance communale de jadis. C'est un aspect de la question qui a autant de valeur que le sentiment éveillé par la vue des ruines. Il voudrait qu'on parvint à concilier les deux points de vue.

M. Horta insiste à nouveau sur l'impossibilité de reconstruire des monuments anciens.

M. le Directeur émet l'avis qu'on pourrait laisser les ruines telles quelles, tout en laissant la question ouverte pour l'avenir.

M. Hulin n'admet pas que l'on compare la reconstruction éventuelle des Halles à d'autres, imparfaitement exécutées. Il

existe, en effet, un relevé, détaillé à l'extrême, des monuments détruits.

M. Mellery trouve qu'il ne faut pas conserver des ruines attristantes et estime que le souvenir du glorieux passé d'Ypres serait mieux gardé si les Halles étaient fidèlement reconstruites.

La Classe passe au vote et décide qu'il est préférable de conserver les ruines.

---

## 75<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS.

M. le Directeur propose d'adjoindre au Bureau un membre de chaque section qui n'y est pas représenté, pour étudier la question. MM. Du Bois, Rombaux, Khnopff et Le Nain sont désignés.

MM. Khnopff et Le Nain sont priés de faire rapport à la Classe sur la lettre du Ministre des Sciences et des Arts, relative aux portraits gravés pour l'Annuaire.

M. le Directeur transmet à l'Académie l'expression des sentiments de sympathie de la Royal Academy de Londres. La Classe adopte le vœu qu'il émet à cette occasion, de voir exposer à Bruxelles les œuvres d'art relatives à la guerre, qui ont été exposées à l'Imperial War Museum. Il sera écrit, en ce sens, au Président de la Royal Academy.

---

## BUSTES

La Commission des bustes émet un avis favorable sur le buste de M. Markelbach par M<sup>lle</sup> Cornette.

---

## BANQUET DU MOIS DE MAI.

La Classe émet le vœu d'en voir rétablir l'usage.

---

## NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

---

J'ai l'honneur de présenter à la Classe les premiers volumes de la collection d'études des Grands Belges, fondée par M. Eug. Bacha, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique. Cette collection fera connaître, en dehors de tout esprit de parti, la vie et l'œuvre de ceux de nos compatriotes qui se sont illustrés dans le domaine de la science, des beaux-arts, de la littérature et de la politique.

Les volumes parus ont été consacrés à E. Verhaeren, C. Meunier, G. Gezelle, A. Quetelet, R. de Lassus, T. Vinçotte, J. Dillens, E. Demolder, S. E. le Cardinal Mercier, A. Wiertz, G. Demarteau.

D'autres paraîtront incessamment, consacrés à A. Giraud, C. Franck, M. Maeterlinck, G. Rodenbach et J. Jordaens.

J'ai l'honneur de vous proposer d'adresser à M. E. Bacha les remerciements de la Classe pour son gracieux envoi, nos félicitations pour sa patriotique initiative et nos souhaits pour le succès de son entreprise.

F. KHNOPFF.

---

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

---

*Girault (Charles)*. Notes sur la vie et les œuvres de Honoré Daumet, membre de l'Institut ancien, président de la Société centrale des architectes (1826-1911). Paris, 1919; in-4° (43 p., planches).

*Martin (Jean)*. Catalogue du Musée de Tournus (Musée Greuze). Tournus, 1910; in-8° (225 p., planches).

*Les Grands Belges*. Collection d'études publiée par Eugène Bacha. Turnhout, 1919; in-8° :

Julien Dillens, par Arnold Goffin (27 p., 1 portrait);

Eugène Demolder, par Georges Ramaekers (29 p., 1 portrait);

Thomas Vinçotte, par Devigne (33 p., 1 portrait);

Roland de Lassus, par Ernest Closson (27 p., 1 portrait);

Adolphe Quetelet, par James Van Drunen (22 p., 1 portrait);

Guido Gezelle, par May De Rudder (27 p., 1 portrait);

Constantin Meunier, par Devigne (28 p., 1 portrait);

Antoine Wiertz, par Fierens-Gevaert (42 p., 1 portrait).

1920 :

Gilles Demarteau, par Albert de Neuville (28 p., 1 portrait);

Le cardinal Mercier, par le chanoine L. Noël (37 p., 1 portrait).



## Séance du 8 avril 1920.

---

M. JULES BRUNFAUT, président de l'Académie et directeur de la Classe.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. G. De Groot, J. Winders, Ém. Mathieu, Louis Le Nain, Léon Frédéric, Juliaan De Vriendt, Lucien Solvay, Sylvain Dupuis, Fernand Khnopff, Victor Horta, A. Dumont, Paul Bergmans, Adolphe Max, Ernest Verlant, K. Mestdaggh, *membres*.

M. A. Rutot, membre de la Classe des sciences, assiste à la séance.

Absences motivées : MM. Claus, membre, et Wambach, correspondant.

Avant d'aborder l'ordre du jour, M. le Directeur fait remarquer que la Classe des beaux-arts tient sa séance le jour de l'anniversaire du Roi et qu'à cette occasion l'Académie peut témoigner, une fois de plus, de son respectueux attachement à son royal protecteur.

M. le Directeur félicite M. Solvay, nommé Commandeur de l'Ordre de la Couronne.

---

## CORRESPONDANCE.

Le directeur général de l'*Imperial War Museum* fait savoir que la partie essentielle des peintures appartenant à ce musée va être exposée pendant quatre ans au Crystal Palace, à partir du mois de juin.

M. le Ministre des Sciences et des Arts fait parvenir le rapport de M. Dupont, lauréat du Grand Concours de Rome pour la sculpture.

Le même Ministre fait connaître les dispositions exceptionnelles prises pour les Grands Concours de peinture et de gravure de 1920.

Le même Ministre annonce qu'il a modifié le programme de l'épreuve préparatoire du Grand Concours de gravure, dans le sens recommandé par la Classe.

Son Excellence l'Ambassadeur de la République française exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

---

### HOMMAGES D'OUVRAGES.

*La charité romaine dans la littérature et dans l'art*, par M. de Ceuleneer (présenté par M. J. De Vriendt).

*Annales Prince de Ligne*. Le premier numéro de ce nouveau recueil (présenté par M. Solvay, avec une note bibliographique).

— Remerciements,

---

### RAPPORTS.

De MM. Le Nain et Khnopff, sur les portraits gravés pour l'Annuaire de l'Académie. — Adopté par la Classe, pour être transmis à M. le Ministre des Sciences et des Arts.

De M. le Président J. Brunfaut, sur le projet de célébration du soixante-quinzième anniversaire de la Classe, préparé par la Commission spéciale. — La Classe approuve ce projet.

De la Commission des Concours de Rome, sur une lettre de M. E. Rombaux, relative à l'épreuve « la tête d'expression » du Concours pour la sculpture.

Est renvoyée pour rapport à la même Commission, une lettre de M. Ch. Samuel relative aux Grands Concours de sculpture.

---

## CENT CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ACADÉMIE.

Sont nommés membres de la sous-commission de l'exposition des Beaux Arts : MM. Frédéric, Khnopff, Baertsoen, De Groot, Rombaux, Brunfaut, Horta et Le Nain.

La Classe décide de laisser à la sous-commission de la publication anniversaire le soin de recruter elle-même ses collaborateurs.

---

## COMMUNICATION.

*Pourrait-on retrouver les ruines de la capitale des Atlantes ?*  
par M. A. Rutot. La Classe en décide l'impression dans les Mémoires in-8°.

---

## NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

---

*Annales Prince de Ligne*, t. I<sup>er</sup>, n° 1 (1).

J'ai l'honneur de présenter à la Classe le premier numéro d'une revue périodique qui vient de paraître sous ce titre : *Annales Prince de Ligne*. Comme son titre l'indique, elle est consacrée exclusivement à l'écrivain, homme de guerre et de lettres, dont on célébra le centenaire le 26 et le 27 juillet 1914, à la veille même de la déclaration de guerre. A cette mémorable cérémonie, la Classe des beaux-arts fut représentée par deux de ses membres. Et cette cérémonie fut en quelque sorte

---

(1) Bruxelles, avenue de Visé, 118, et Paris, Champion.

la résurrection d'une des plus nobles figures de notre passé historique et littéraire. La Revue qui vient d'être créée en est « le prolongement et le symbole » : ainsi s'exprime l'auteur de la préface, M. Henri Lebasteur, qui nous définit le but et le caractère de cette publication en quelques pages persuasives.

Le Prince Charles-Joseph de Ligne avait laissé de nombreux manuscrits, que son descendant, le Prince Louis de Ligne, conservait jalousement à l'abri de toutes les curiosités. A la suite de la fête qui consacra la glorieuse mémoire du héros, il se décida à permettre que ces trésors fussent livrés au public, et donna tous pouvoirs dans ce but à M. Félicien Leuridant, qui, seul, y avait eu accès.

Les *Annales Prince de Ligne*, grâce à celui-ci et à sa généreuse et dévouée initiative, se sont fondées alors. Elles publieront les Mémoires du Prince, ses œuvres posthumes, ses notes littéraires, sa correspondance; et tout cela sera rendu plus intéressant et plus vivant encore par des études et des exégèses sur les écrits de l'auteur. L'iconographie n'y sera pas oubliée. Déjà, dans ce premier numéro, outre le portrait du Prince Charles et celui du Prince Louis, figurent deux reproductions phototypiques d'épisodes charmants de la fête à laquelle il nous fut donné d'assister : la cérémonie devant la statue, au moment où MM. Destrée et Carton de Wiart prononcèrent leurs discours, que nul n'a oubliés, et la représentation dramatique dans les jardins de Belœil, au moment où la toute gracieuse M<sup>lle</sup> Roanne récita le *Lapin de La Fontaine*.

Bien que la publication dont le créateur m'a prié de faire hommage à la Classe des beaux-arts intéresse surtout la Classe des lettres, j'ai pensé que le souvenir des journées que nous rappellent ces illustrations suffirait pour mériter notre bienveillant accueil.

LUCIEN SOLVAY.



## COMMUNICATIONS ET LECTURES.

---

### L'architecture verte,

par FERNAND KHNOFF, membre de la Classe.

Je me promenais un jour dans une de ces avenues ornementées d'arbres, dont les branches, d'un côté, arrêtent le passage des hauts véhicules; de l'autre, pénètrent dans les chambres des habitations riveraines, et le souvenir m'apparut d'un amusant dessin de Marcellin, le fondateur de la *Vie parisienne*, ce délicieux journal à qui des esprits chagrins reprochent de demander trop souvent ses maximes à des dames de la même provenance.

Ce dessin ridiculisait la disproportion que l'on constate fréquemment dans les miniatures du moyen âge entre les édifices et les êtres humains.

On y voyait des personnages aux vêtements étriqués et aux gestes anguleux enjamber sans peine les pignons dentelés et compliqués parmi lesquels ils déambulaient, et la légende portait :

« Dans ces sacrées miniatures, on ne sait jamais si ce sont les bonshommes qui se promènent dans la ville ou la ville dans les bonshommes. »

A voir certains effets de l'arboriculture urbaine, on peut dire aussi qu'on ne sait pas si ce sont les jardins qui s'étalent dans la cité, ou la cité dans les jardins.

L'histoire de ces végétations municipales est connue. Cela commence par l'enfoncement, dans un sol nouveau-riche, de deux pieux d'inégale longueur, unis par des liens solides et efficacement protégés contre les indiscretions probables des passants par une forte clôture de fils de fer barbelés. Le plus long de ces pieux est surmonté de quelques virgules verdâtres qui représentent ou, pour mieux dire, suggèrent la possibilité de futures et lointaines frondaisons.

Les années passent, les lustres s'éteignent, les générations se succèdent. Le pieu le plus court (le tuteur) a été enlevé. L'autre s'est développé; il est devenu un arbuste sympathique : il grandit, il s'étend.

Aux premières tiédeurs du printemps, il s'entoure d'une légère fumée verte — selon l'expression charmante d'un très jeune poète — et il réjouit doucement les regards des promeneurs.

Déjà son feuillage accorde une ombre agréable durant les chaleurs pesantes de l'été.

Les citadins imprévoyants trouvent auprès de lui un abri contre les averses automnionales (eût dit Jules Laforgue), et lorsque vient le triste hiver, il offre l'appui de ses branches aux fragiles fantaisies décoratives de la neige.

Il y a, alors, dans la vie de cet être, un apogée que les oiseaux (ses hôtes) célèbrent avec magnificence.

Il est artiste : il contribue, par sa juste proportion, à un ensemble harmonieux, produit par la collaboration de l'œuvre humaine — l'architecture environnante — et la Nature — avec majuscule — inconsciente et organisée.

Hélas! ce triomphe est court. L'arbre grandit encore, mais son développement devient excessif; il dépasse vraiment la mesure : ses branchages, aux allures arrogantes, s'avancent indiscrètement jusqu'aux fenêtres voisines et font régner dans les appartements une obscurité perpétuelle. L'encombrement est notoire. Les protestations s'élèvent, violentes, et, au son des acclamations de délivrance, le trop bel arbre est impitoyablement abattu.

Comme il avait été décidé autrefois d'orner d'arbres cette avenue, peu de temps après la terrible exécution (ainsi que dans l'histoire fameuse de certain petit navire), on recommence à enfoncer, dans un sol nouvellement enrichi, deux pieux d'inégale longueur.

Mais passons du plaisant au sévère.

La critique est aisée, dit-on ; dans ce cas-ci, il eût été fort aisé de l'éviter. Il est certain qu'à un instant précis les proportions des arbres en question s'accordaient avec celles des constructions parallèles et qu'il était possible, alors, de déterminer un effet décoratif, *une fois pour toutes*, au lieu de l'attendre pendant de longs temps et de le regretter ensuite.

Il suffirait pour cela d'établir une armature métallique, en forme d'arceau ou de portique, dont la disposition et l'armement seraient appropriés aux convenances diverses et sur laquelle croitraient des plantes grimpantes, qui, à chaque renouveau, donneraient, en quelques jours, l'effet définitif soigneusement prévu.

Je n'insiste pas, car nous avons l'honneur de compter parmi nous des autorités dont la compétence retiendra de cette proposition ce qui pourrait être intéressant pour le complément réciproque de l'architecture de pierre et de l'*architecture verte*.

Le mot est de Delille.

Lorsque, vers 1700, le Roi Soleil eut tari les sources de plaisir du grand Trianon, il rayonna sur Marly, où Mansart et Lenôtre dépensèrent les trésors de leur génie.

C'est là, chante Delille, que tout est grand, que l'art n'est point  
Là tout est enchanté, c'est le palais d'Armide, [timide ;  
C'est le jardin d'Alcide ou plutôt d'un héros,  
Noble dans sa retraite et grand dans son repos.  
Voyez-vous et les eaux et la terre et les bois,  
Subjugués à leur tour, obéir à ses lois ;  
A ces douze palais d'élégante structure  
Ces arbres marier leur verte architecture,  
Ces bronzes respirer, ces fleuves suspendus  
A gros bouillons d'écume, à grands flots descendus,  
Tomber, se prolonger dans des canaux superbes,  
Là s'épancher en nappe, ici monter en gerbes ?  
... Tout bosquet est un temple et tout marbre est un dieu ;  
Et Louis, respirant du fracas des conquêtes,  
Semble avoir invité tout l'Olympe à ses fêtes.



Louis XIV eût goûté l'emphase de ces vers comme il avait apprécié la majestueuse ordonnance de Marly, où la disposition du jardin était merveilleuse.

Mais le chef-d'œuvre de Lenôtre est Versailles.

En détailler ici les spendeurs serait, au moins, impertinent.

Qu'il nous soit permis, cependant, de rappeler le souvenir de l'émotion qu'on y ressent d'une beauté toute d'éléments humains, beauté d'architecture, faisant œuvre d'art des bois, des eaux et des nuages, aussi bien que des marbres et des bronzes.

« Les fleurs et les arbres, le gazon ou le sable des allées et »  
» les eaux vives ou dormantes des bassins obéissaient à la »  
» même loi que les pierres du grand édifice. Nulle part, à une »  
» époque où l'architecture (comme il devrait toujours être) tient »  
» le pas sur les autres arts, on ne vit plus éclatant exemple du »  
» servage de la nature <sup>(1)</sup>. »

Ainsi que le faisait remarquer M. Riat, dans *l'Art des jardins*, en écrivant : « C'est en Italie que les architectes de Louis XIV »  
» prirent le goût des jardins où l'architecture est mêlée aux »  
» arbres. »

Stendhal affirmait une opinion qui, sous sa forme absolue, ne laissait pas d'être injuste.

En étudiant les parcs italiens, Lenôtre y retrouvait l'antiquité que son esprit latin était préparé à comprendre et, en appliquant en France leur dessin général, il tirait d'elle la moelle dont se sont nourris les artistes et les écrivains classiques. L'antiquité est le fonds commun et séculaire des races latines ; on ne saurait *accuser* ici d'imitation.

Malgré sa prétention excessive de subordonner la nature à l'architecture, le jardin de Lenôtre est une admirable invention.

« Il est devenu le jardin français comme les tragédies de »  
» Racine, adaptées de Sophocle et d'Euripide, ont été, par un »  
» travail génial d'assimilation, des tragédies françaises, où

---

(1) ANDRÉ PERATÉ, *Les villes d'art célèbres*. Versailles.



» triomphent les qualités françaises d'élégance et de clarté, et  
» le parc de Versailles, modèle du genre, se déploie sur une  
» étendue que n'auraient pu rêver ni les Latins ni les Italiens. »

Un silence douloureux et prolongé s'attarde à présent dans ces jardins abandonnés.

C'est l'inévitable destinée des œuvres humaines qui survivent à leur raison d'être ; elles paraissent conserver un cruel regret de ce qui leur donnait l'illusion de la vie et rien ne peut dissiper cette lourde tristesse : ni les jours clairs, ni les foules joyeuses accourant pour célébrer quelque pompeuse commémoration.

Cependant, ces fastueux jardins sont encore plus beaux pour nous que pour l'autocrate superbe qui en voulut la création : à la charmillie dure et précise a succédé la végétation libre ; de toutes parts s'étendent les allées hautes et ombrueuses. Peu à peu, l'impression funèbre d'une majesté déchue et défunte se transforme en un sentiment de reconnaissance profonde pour la Nature bienveillante qui semble, dans un sourire infini, pardonner d'avoir été contrainte un jour ; parce que cet effort d'autorité humaine avait eu pour but la Beauté.

Cette pensée, inspirée par Versailles devant le Mystère de la Mort, est noble et pure.

Combien différente du ricanement hideux des danses macabres qui enlaidissent la plupart des cimetières allemands et n'y montrent qu'ossuaires sinistres et immondes charniers !

On a dit autrefois :

Qui nous délivrera des Grecs et des Romains ?

Disons aujourd'hui :

Qu'on nous délivre, enfin, des Huns et des Germains !

**Assemblée générale des trois Classes  
du mardi 4 mai 1920.**

---

M. J. BRUNFAUT, président de l'Académie, directeur de la Classe des beaux-arts.

Prennent également place au Bureau : MM. Gravis, directeur de la Classe des sciences, Jules Lameere, directeur de la Classe des lettres, P. Bergmans, secrétaire de la Commission de la Biographie nationale, J. De Vriendt, président de la Commission du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie, et le secrétaire perpétuel.

Sont présents :

CLASSE DES SCIENCES. — MM. A. Gilkinet, C. le Paige, J. Deruyts, Léon Fredericq, J. Neuberg, A. Lameere, Ch.-J. de la Vallée Poussin, Max Lohest, Fr. Swarts, Jean Massart, A. Demoulin, A. Rutot, A. de Hemptinne, Victor Willem, Paul Stroobant, Ch. Julin, J. Verschaffelt, G. Lecointe, Émile Marchal, Pierre Nolf, Jules Bordet, *membres*.

A. Brachet, Paul Fourmarier, Th. De Donder, O. Van der Stricht, *correspondants*.

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — MM. P. Thomas, J. Leclercq, M. Wilmotte, H. Pirenne, M. Vauthier, A. Rolin, J. Vercoullie, G. De Greef, J.-P. Waltzing, E. Hubert, E. Mahaim, L. de la Vallée Poussin, L. Parmentier, R. P. Delehay, dom Ursmer Berlière, J. Bidez, G. Cornil, L. Dupriez, *membres*.

Jean Capart, J. Cuvelier, H. Carton de Wiart, L. Leclère, *correspondants*.

CLASSE DES BEAUX-ARTS. — MM. G. De Groot, J. Winders, E. Mathieu, L. Le Nain, F. Courtens, L. Frédéric, L. Solvay, G. Hulin de Loo, E. Claus, S. Dupuis, F. Khnopff, L. Du Bois, A. Baertsoen, A. Dumont, Adolphe Max, K. Mestdagh, *membres*.

Absence motivée : M. Wambach, correspondant.

Avant d'aborder l'ordre du jour, M. le Président rend compte d'un entretien qu'il a eu avec M. le Ministre des Sciences et des Arts, au sujet de la question de l'entrée des littérateurs à l'Académie, et donne lecture de la lettre suivante qu'il vient de recevoir à ce propos :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai examiné à nouveau la question de la création d'une académie d'écrivains. La solution qui me paraît à préférer est la création, au sein de votre Compagnie, d'une classe des lettres ; l'actuelle Classe des lettres deviendrait la Classe des sciences morales et politiques. Vous avez bien voulu me dire que l'Académie repoussait cette solution ; je vous prie cependant de la consulter à nouveau sur ce point et de me faire savoir si son opposition est irréductible.

Croyez, je vous en prie, à mes sentiments distingués.

(s.) J. DESTRÉE.

*A Monsieur le Président de l'Académie royale de Belgique.*

La question n'étant pas à l'ordre du jour, M. le Président propose que, par déférence pour le désir exprimé par M. le Ministre, une assemblée générale extraordinaire soit réunie le 5 juin, afin d'examiner à nouveau la question sur laquelle l'Académie s'est déjà prononcée au mois de novembre.

M. Auguste Lameere est d'avis que la question ne doit pas être discutée à nouveau, tous les arguments dans les deux sens ayant été longuement développés.

M. Maurice Vauthier exprime un avis opposé, et M. Carton

de Wiart insiste pour qu'une réunion ultérieure examine à nouveau la question de créer une Classe nouvelle de littérature.

La proposition de réunir une assemblée extraordinaire étant appuyée par trente membres, celle-ci aura lieu.

---

M. Paul Bergmans fait rapport sur les travaux de la Commission de la Biographie nationale pendant l'année 1919-1920. Ce rapport est publié ci-après.

M. le Président le remercie.

---

M. J. De Vriendt fait rapport sur les travaux de la Commission et des sous-commissions du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie. Ce rapport et les propositions qui y sont présentées sont adoptés.

---

## PRÉROGATIVES DE L'ACADÉMIE.

M. le Président expose qu'à la suite d'une séance générale en 1919, l'Académie a transmis à M. le Président du Conseil des Ministres un rapport sur les prérogatives qu'elle revendique.

Le 25 octobre 1919, le Premier Ministre a répondu qu'il avait été vivement intéressé par ce document et qu'il l'avait transmis au Ministre des Sciences et des Arts, en y attirant son attention. D'autre part, S. M. le Roi a témoigné de l'intérêt qu'Il prenait à la question en demandant à l'Académie communication de ce rapport.

Aucune suite n'a encore été donnée à la demande de l'Académie. M. le Président demande si celle-ci désire qu'un rappel soit adressé au Gouvernement.

---



M. Massart insiste sur le retard apporté à répondre. Il constate que par suite de l'arbitraire dans les nominations, les jeunes gens hésitent aujourd'hui à aborder les carrières scientifiques. Il demande qu'un rappel soit adressé au Premier Ministre.

M. Wilmotte fait remarquer que la situation présente rend plus difficile la solution de la question des revendications de l'Académie. Il suggère de limiter le nombre des prérogatives revendiquées par chaque Classe, en choisissant les plus importantes.

M. Swarts répond que c'est ce qui a été fait par les rédacteurs du rapport et il assure qu'on ne peut réduire davantage; il ajoute qu'il est nécessaire de donner des énumérations très précises afin de faciliter l'examen par le monde administratif.

M. Wilmotte est d'accord en principe sur la nécessité de la précision; mais il croit qu'il serait de bonne tactique de commencer par un plus petit nombre de revendications; puis il suggère à l'Académie d'imiter les procédés des corporations professionnelles pour faire réussir leurs revendications.

D'accord avec le Bureau, l'Assemblée décide que son Président fera une démarche pour rappeler au Gouvernement *toutes* les revendications de l'Académie.

---

## TRANSFORMATION DE L'UNIVERSITÉ DE GAND EN UNIVERSITÉ DE LANGUE FLAMANDE.

M. De Vriendt rappelle le manque de contact entre les classes dirigeantes et les classes populaires du pays flamand. Il en voit la cause dans le fait que les classes supérieures parlent une autre

langue que le peuple. Cette situation perdurera tant que l'enseignement à tous les degrés ne sera pas donné dans la langue populaire.

M. Léon Fredericq déclare d'abord qu'il faut se placer au point de vue spécial à l'ordre du jour. Il rappelle le cas des anciennes universités, où l'enseignement se donnait en latin, sans que cet usage soulevât de protestations : le latin n'était pas une langue populaire cependant. Il se prononce, quoique Flamand, contre la transformation de l'Université de Gand, parce que cette transformation équivaldrait à sa suppression.

M. De Vriendt trouve qu'il serait suffisant qu'on laissât trois universités de langue française auprès d'une de langue flamande. Une cinquième université nouvelle, de langue flamande, ne sera pas accordée. (*Protestations.*)

M. Waltzing proteste contre la légende de l'abîme entre les deux classes, causé par l'enseignement en français à l'Université de Gand. Il fait remarquer que si cet abîme existe réellement en pays flamand, il existe au même degré en pays wallon, où la même langue est commune aux deux classes.

M. Léon Fredericq insiste sur l'opportunité de la création d'une cinquième université, de langue flamande, qui aurait des chances de succès, si les flamingants la veulent réellement. Il assure que l'abîme n'est plus aussi grand en pays flamand que dans son jeune temps.

M. Van der Stricht constate que tous les étudiants de l'Université de Gand sont instruits et parlent également le français et le flamand ; il assure d'autre part que les études supérieures ne peuvent être utilement suivies que dans une langue universelle.

M. Hulin rappelle « l'abîme » évoqué tantôt et a pu, par expérience personnelle, étant bourgmestre d'un village en pays flamand, constater le désir du peuple flamand d'apprendre le français ; il est navré de voir qu'on a, par des lois scolaires, rendu plus difficile en Flandre l'étude de la langue française.

M. De Vriendt insiste sur le fait qu'une cinquième université, de langue flamande, ne pourra être accordée.

M. Dumont confirme ce que vient de dire M. Hulin et assure que là où une séparation plus grande entre la classe dirigeante et la classe populaire est due à la langue, cela provient de mesures flamingantes qui proscrivent la langue française des écoles du pays flamand.

La discussion étant close, la résolution suivante est votée à l'unanimité moins trois voix :

« L'Académie royale de Belgique, dans sa séance générale des trois classes, du 4 mai 1920, déclare qu'il serait contraire à l'intérêt scientifique du pays de transformer l'Université actuelle de Gand en université de langue flamande.

» Elle prie instamment la Chambre des Représentants de repousser le projet de loi qui lui est présenté dans le but d'opérer cette transformation. »

Communication en sera donnée à la Chambre des Représentants et à M. le Ministre des Sciences et des Arts.

La séance est levée à 3 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures.

## Rapport sur les travaux de la Commission de la Biographie nationale pendant l'année 1919-1920.

par PAUL BERGMANS,  
Secrétaire de la Commission  
et membre de la Classe des beaux-arts.

MESSIEURS,

Quand j'ai eu l'honneur, l'an dernier, de vous faire rapport sur les travaux de la Commission de la *Biographie nationale*, celle-ci n'était pas encore entièrement reconstituée. Le 7 mai 1919, la Classe des beaux-arts m'a choisi pour remplacer feu M. Rooses, et, le 3 janvier 1920, la Classe des sciences a désigné M. Massart comme successeur de M. Mansion. Les mandats de tous les membres ont ensuite été renouvelés dans les séances de Classes de janvier 1920 pour une nouvelle période sexennale.

La Commission, placée sous la présidence de M. Pirenne, a élu vice-président M. C. le Paige et secrétaire M. P. Bergmans, et elle a désigné pour faire partie du Comité chargé des affaires courantes, outre les membres du bureau, dom Berlière, MM. Léon Fredericq, Hulin de Loo et J. Vercoullie. MM. Pirenne, Léon Fredericq et Hulin de Loo veulent bien continuer à assumer la tâche à la fois lourde et délicate d'examiner les notices en manuscrit, puis en épreuves, comme membres du Comité de revision.

A peine reconstituée, la Commission a déjà subi une perte cruelle : notre collègue M. Paul Fredericq nous a été enlevé le 30 mars dernier. Ses mérites scientifiques vous sont connus, ainsi que ses qualités morales, et tous nous l'aimions autant que nous l'estimions. Il siégeait dans notre Commission depuis 1913 et nous apportait l'appui de ses conseils excellents ainsi qu'une collaboration particulièrement autorisée pour les personnages



du XVI<sup>e</sup> siècle, époque à l'étude de laquelle il s'était voué <sup>(1)</sup>.

La mort a frappé également dans les rangs de nos collaborateurs et nous a privés de concours précieux, dont nous tenons à rappeler le souvenir en mentionnant ici les noms du baron Joseph de Béthune, bibliothécaire-archiviste de la ville de Courtrai <sup>(2)</sup>, qui mettait à notre disposition ses connaissances étendues des personnages du Courtrais, de M. Louis Cloquet, professeur d'architecture à l'Université de Gand, archéologue averti, particulièrement compétent pour les architectes et les artistes médiévaux du Tournaisis <sup>(3)</sup>, et de M. Léon Naveau de Marteau, le très distingué bibliophile liégeois <sup>(4)</sup>.

A la suite d'une revision de la liste des collaborateurs, la Commission a décidé d'y rayer les noms de ceux qui, pendant l'occupation allemande, ont servi les desseins de l'ennemi et collaboré à quelque degré que ce soit à ses tentatives de division de la patrie. Les notices que certains d'entre eux avaient fournies ne seront pas imprimées et seront attribuées à d'autres biographes. D'autre part, la Commission a admis une série de collaborateurs nouveaux. Une liste complète des collaborateurs actuels est annexée à ce rapport.

La Commission a eu également à s'occuper de l'attribution de diverses notices ainsi que de la revision du contrat pour l'impression de la *Biographie nationale*; le projet est soumis à l'approbation ministérielle.

---

(1) Voici la liste des notices fournies par M. P. Fredericq à notre recueil : Fr. de la Kethulle; L. de la Kethulle; Ramihrdus; Aart van Schelven et J.-M. Schrant.

(2) Il a donné à notre recueil les notices suivantes : Ch., H. et N. Mussely; Ch. de Patin; J. et R. Persyn; A. Pevernage; J. Pluckx; Jean et Raphael Pollet; Louis de Potter; Ferd. van de Putte; L. Pycke; G. Quackelbeen; Jos. de Rho; L. Ribaltius; E. Ronse; Georges Roose; L. Rosseeuw; J. Ruweel et Denis de Schinkelle.

(3) Voici la liste de ses notices : L.-F. Roelandt; Waultre de Saint Hubert; J. Sandres; J. Saumon et V. Sauvage.

(4) Nous lui devons les notices suivantes : C. Renesse; R. Rouvroy; E. Rye; J.-M. de Sarolea; Alexandre, Gilbert et Jean de Seraing.

Malgré les difficultés considérables et de tout genre qu'entraînent actuellement les travaux d'imprimerie, nous nous sommes efforcés de poursuivre notre publication et nous avons imprimé cinq feuilles (*Siger-Sleidan*) du second fascicule du tome XXII, qui sera vraisemblablement achevé cette année.

Nous renouvelons ici l'appel que nous avons adressé à nos collaborateurs pour nous remettre le plus tôt possible les notices de la lettre S qu'ils doivent encore nous fournir afin de compléter cette série, et pour s'occuper aussi des notices de la lettre T dont une partie est déjà en manuscrit. La liste provisoire de la lettre V vient d'être remise à l'imprimeur.

---

**Liste des collaborateurs de la « Biographie nationale ».**

(Mai 1920.)

- MM.** *Alvin (Frédéric)*, conservateur à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.  
*Apers (René)*, sous-bibliothécaire à l'Université de Gand.  
*Bacha (Eugène)*, conservateur à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.  
*Bastelaer (René van)*, conservateur à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.  
*Bautier (Pierre)*, conservateur-adjoint du Musée des beaux-arts, à Bruxelles.  
*Beaujean (C.)*, directeur du Service de la Caisse générale d'épargne et de retraite, à Bruxelles.  
*Beeckman (Ed.)*, avocat, à Bruxelles.  
*Bergmans (Paul)*, membre de l'Académie royale, à Gand.  
*Berlière (dom Ursmer)*, membre de l'Académie royale, à Maredsous.  
*Berten (D.)*, président honoraire à la Cour d'appel, à Gand.  
*Bigwood (Georges)*, professeur à l'Université de Bruxelles, à Bruxelles.  
*Blomme (Arthur)*, président honoraire du Tribunal de Termonde, à Bruxelles.  
*Blyau (Albert)*, professeur à l'Athénée de Tirlemont.

**MM.** *Borman (baron Camille de)*, membre de la Commission royale d'histoire, à Schalkhoven.

*Bosmans (le Père Henri)*, professeur au Collège Saint-Michel, à Bruxelles.

*Brassine (Joseph)*, bibliothécaire en chef et professeur à l'Université de Liège.

*Brouwers (D.-D.)*, conservateur des Archives de l'État, à Namur.

*Brunin (Georges)*, conservateur du Cabinet des médailles, à Gand.

*Buffin (baron)*, avocat, à Bruxelles.

*Buschmann (Paul)*, publiciste, à Anvers.

*Callewaert (chanoine C.)*, président du Séminaire, à Bruges.

*Capart (Jean)*, correspondant de l'Académie royale, à Bruxelles.

*Casier (Joseph)*, président de la Commission des monuments de la ville de Gand.

*Cauchie (chanoine Alfred)*, membre de l'Académie et directeur de l'Institut historique belge, à Rome.

*Caulet (Gustave)*, libraire-antiquaire, à Bruxelles.

*Ceuleneer (Adolphe de)*, membre de l'Académie royale flamande, à Gand.

*Closon (Jules)*, professeur à l'Université de Liège.

*Closson (Ernest)*, conservateur du Musée instrumental du Conservatoire, à Bruxelles.

*Coninckx (Hyacinthe)*, professeur à l'Académie des beaux-arts, à Malines.

*Coppieters Stochove (Ernest)*, à Bruges.

*Coppieters Stochove (Hubert)*, docteur en philosophie et lettres, à Bruges.

*Cornil (Georges)*, membre de l'Académie royale, à Bruxelles.

*Counson (Albert)*, professeur à l'Université de Gand.

*Courtoy (Ferd.)*, conservateur-adjoint des Archives de l'État, à Namur.

*Crooy (abbé Fernand)*, professeur, à Bruxelles.

*Cuvelier (Joseph)*, correspondant de l'Académie royale, à Bruxelles.

*Dam (Dr Charles)*, à Bruxelles.

*Daniels (abbé Polydore)*, à Hasselt.

*Defrecheux (Charles)*, bibliothécaire de la ville de Liège.

*Defrecheux (Joseph)*, sous-bibliothécaire de l'Université de Liège.



**MM.** *Delannoy (Charles)*, professeur à l'Université de Gand.

*Delannoy (abbé Fl.)*, professeur à l'Institut Saint-Louis, à Bruxelles.

*Delehaye (le Père Hippolyte)*, membre de l'Académie royale, à Bruxelles.

*Delen (Ary)*, conservateur-adjoint du Musée Plantin, à Anvers.

*Desemblanx (Charles)*, relieur, à Bruxelles.

*Desmarez (Guillaume)*, correspondant de l'Académie royale, à Bruxelles.

*Destrée (Joseph)*, conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles.

*Devigne (M<sup>lle</sup> M.)*, attachée au Musée des beaux-arts de Bruxelles, à Woluwe.

*Donnet (Fernand)*, administrateur de l'Académie royale des beaux-arts, à Anvers.

*Dony (Émile)*, préfet de l'Athénée royal de Tournai.

*Doorslaer (Dr Gustave van)*, musicologue, à Malines.

*Doutrepont (Auguste)*, professeur à l'Université de Liège.

*Doutrepont (Georges)*, correspondant de l'Académie royale, à Louvain.

*Dupriez (Léon)*, membre de l'Académie royale, à Louvain.

*Duyse (Daniel van)*, membre de l'Académie royale de Médecine, à Gand.

*Essen (Léo vander)*, professeur à l'Université de Louvain.

*Eyerman (Jules)*, avocat, à Termonde.

*Fairon (Émile)*, archiviste de l'État, à Liège.

*Fayen (Arnold)*, bibliothécaire au Ministère des Affaires Étrangères, à Bruxelles.

*Feller (Jules)*, à Verviers.

*Fierens-Gevaert (H.)*, professeur à l'Université de Liège, conservateur en chef du Musée des beaux-arts, à Bruxelles.

*Francotte (X.)*, professeur à l'Université de Liège.

*Fredericq (Léon)*, membre de l'Académie royale, à Liège.

*Freson (Armand)*, avocat, à Liège.

*Fris (Victor)*, archiviste de la ville et chargé de cours à l'Université de Gand.



- MM.** *Ganshof (François)*, candidat en philosophie et lettres, à Gand.  
*Gheyn (chanoine Gabriel van den)*, secrétaire du Comité provincial des monuments, à Gand.  
*Gilkinet (Alfred)*, membre de l'Académie royale, à Liège.  
*Goblet d'Alviella (comte E.)*, membre de l'Académie royale, à Bruxelles.  
*Goemans (Léon)*, inspecteur général de l'enseignement moyen, à Louvain.  
*Goetschalckx (P.-J.)*, curé, à Eeckeren-Donck.  
*Goffin (Léon)*, bibliothécaire de l'Université de Gand.  
*Goffin (Th.)*, conservateur à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.  
*Goyens (le Père J.)*, archiviste provincial des Frères mineurs, à Bruxelles.  
*Grojean (Oscar)*, conservateur à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.  
*Halkin (Léon)*, professeur à l'Université de Liège.  
*Hansay (Alfred)*, conservateur des Archives de l'État, à Hasselt.  
*Haute (Charles vanden)*, conservateur-adjoint des Archives de l'État, à Gand.  
*Heger (Paul)*, professeur à l'Université de Bruxelles.  
*Hennen (G.)*, attaché aux Archives de l'État, à Liège.  
*Henry (Paul)*, professeur à l'Université de Louvain.  
*Hocquet (Adolphe)*, archiviste-bibliothécaire de la ville de Tournai.  
*Holvoet (Paul)*, président de la Cour de cassation, à Bruxelles.  
*Houtart (Maurice)*, avocat, à Tournai.  
*Houtte (Hubert van)*, professeur à l'Université de Gand.  
*Hubert (Eugène)*, membre de l'Académie royale, à Liège.  
*Huisman (Michel)*, professeur à l'Université de Bruxelles.  
*Hulin de Loo (Georges)*, membre de l'Académie royale, à Gand.  
*Hymans (Paul)*, correspondant de l'Académie royale, à Bruxelles.  
*Isenheim (Charles van)*, à Ostende.  
*Jacques (Dr Victor)*, professeur à l'Université, à Bruxelles.  
*Jordens (Ernest)*, avocat, à Bruxelles.  
*Jorissenne (Dr G.)*, à Liège.  
*Kalken (Frans van)*, professeur à l'Université de Bruxelles.

- MM. *Kervyn de Lettenhove* (baron *Henri*), à Bruges.  
*Keyser* (Dr *Léon de*), à Bruxelles.  
*Laenen* (chanoine), archiviste de l'Archevêché de Malines.  
*La Haye* (*Léon*), conservateur des Archives de l'État, à Liège.  
*Laloire* (*Edmond*), archiviste aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles.  
*Lambotte* (*Paul*), directeur des Beaux-Arts, à Bruxelles.  
*Lameere* (*Jules*), membre de l'Académie royale, à Bruxelles.  
*Lamy* (chanoine *Hugues*), prélat de Tongerlo.  
*Laurent* (*Marcel*), chargé de cours à l'Université de Liège.  
*Leboucq* (*Hector*), membre de l'Académie royale de médecine, à Gand.  
*Leclère* (*Constant*), professeur à l'Athénée royal de Huy.  
*Leclère* (*Léon*), correspondant de l'Académie royale, à Bruxelles.  
*Lecoutere* (*C.*), membre de l'Académie royale flamande, à Louvain.  
*Lefèvre* (le Père *Placide*), abbaye d'Averbode.  
*Lenain* (*Louis*), membre de l'Académie royale, à Bruxelles.  
*le Paige* (*C.*), membre de l'Académie royale, à Liège.  
*Limbourg* (Chevalier *Philippe de*), à Theux.  
*Linden* (*Herman van der*), professeur à l'Université de Liège.  
*Lippens* (le Père *Hugolin*), des Frères mineurs, à Salzinnes.  
*Maere* (chanoine), professeur à l'Université de Louvain.  
*Maeterlinck* (*Louis*), conservateur du Musée des beaux-arts, à Gand.  
*Magnette* (*F.*), professeur à l'Athénée de Liège.  
*Mahaim* (*E.*), membre de l'Académie royale, à Liège.  
*Mansion* (*Joseph*), membre de l'Académie royale flamande, à Liège.  
*Massart* (*Jean*), membre de l'Académie royale, à Bruxelles.  
*Mathieu* (*Émile*), membre de l'Académie royale, à Gand.  
*Matthieu* (*Ernest*), avocat, à Enghien.  
*Mensbrughe* (*A. van der*), avocat, à Paris.  
*Micheels* (*Henri*), professeur à l'Athénée de Liège.  
*Micheels* (*Henri*) fils, ingénieur, à Paris.  
*Moret* (abbé), curé de Sur-le-Mez.  
*Moyaux* (*Auguste*), ingénieur, à Bruxelles.

- MM. *Neuberg (J.)*, membre de l'Académie royale, à Liège.  
*Nève (Joseph)*, directeur honoraire des Beaux-Arts, à Bruxelles.  
*Nobele (L.-F. de)*, à Gand.  
*Nolf (J.)*, avocat, à Courtrai.  
*Nys (Ernest)*, membre de l'Académie royale, à Bruxelles.  
*Ortroy (Fernand van)*, professeur à l'Université de Gand.  
*Paquay (abbé Jean)*, à Heusden lez-Beeringen.  
*Pauw (Napoléon de)*, président de la Commission royale d'histoire, à Gand.  
*Pergameni (Charles)*, archiviste-adjoint de la ville de Bruxelles.  
*Pirenne (Henri)*, membre de l'Académie royale, à Gand.  
*Pirenne (Jacques)*, avocat, à Bruxelles.  
*Piters (Armand)*, professeur honoraire, à Bruxelles.  
*Poncelet (E.)*, conservateur des Archives de l'État, à Mons.  
*Poncelet (le Père A.)*, de la Compagnie de Jésus, à Bruxelles.  
*Poorter (abbé A. de)*, bibliothécaire de la ville de Bruges.  
*Pouillet (Prosper)*, professeur à l'Université de Louvain.  
*Prelle de la Nieppe (Ed. de)*, à Bruxelles.  
*Puyvelde (Léo van)*, membre de l'Académie royale flamande, à Gand.  
*Radiquès (Henri de)*, à Liège.  
*Ridder (Alfred de)*, directeur général au Ministère des Affaires Étrangères, à Bruxelles.  
*Roersch (Alphonse)*, administrateur-inspecteur de l'Université de Gand.  
*Rolin (Albéric)*, membre de l'Académie royale, à La Haye.  
*Rombaut (E.)*, inspecteur général au Ministère de l'Industrie et du Travail, à Bruxelles.  
*Rousseau (Henri)*, conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Mousty.  
*Rubbrecht (Dr Oswald)*, chargé de cours à l'Université de Gand.  
*Ruhl (G.)*, avocat, à Liège.  
*Rutot, (A.)*, membre de l'Académie royale, à Bruxelles.  
*Sabbe (Maurice)*, membre de l'Académie royale flamande, à Anvers.  
*Saegher (Henri de)*, archiviste aux Archives de l'État, à Bruges.  
*Saintenoy (Paul)*, architecte, professeur à l'Académie des beaux-arts, à Bruxelles.

MM. Sano (*Dr Fritz*), à Anvers.

Schrevel (*chanoine A.-C. de*), vicaire général, à Bruges.

Simenon (*chanoine Guillaume*), professeur au grand Séminaire, à Liège.

Simon (*Armand*), membre de la Commission des anciennes lois et ordonnances, à Bruxelles.

Soil de Moriamé (*Eugène*), président du Tribunal de première instance, à Tournai.

Solvay (*Lucien*), membre de l'Académie royale, à Bruxelles.

Terlinden (*Charles*), professeur à l'Université de Louvain.

Tourneur (*Victor*), conservateur à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

Trannoy (*baron de*), à Tongerlo.

Vannerus (*Jules*), conservateur honoraire des Archives de l'État, à Bruxelles.

Vauthier (*Maurice*), membre de l'Académie royale, à Bruxelles.

Vercoullie (*J.*), membre de l'Académie royale et de l'Académie royale flamande, à Gand.

Verhaegen (*Paul*), conseiller à la Cour de cassation, à Bruxelles.

Verhaegen (*baron Pierre*), avocat, à Gand.

Verlant (*Ernest*), membre de l'Académie royale, à Bruxelles.

Verriest (*Léon*), professeur à l'École coloniale d'Anvers, à Bruxelles.

Vlietinck (*Ed.*), avocat, à Ostende.

Vincent (*Auguste*), conservateur à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

Vocht (*Henri de*), professeur à l'Université de Louvain.

Waefelghem (*chanoine Raphaël van*), archiviste à l'abbaye de Parc.

Warichez (*chanoine J.*), archiviste de l'Évêché, à Tournai.

Willems (*Léonard*), membre de l'Académie royale flamande, à Gand.

Wilmotte (*Maurice*), membre de l'Académie royale, à Liège.

Wils (*Joseph*), archiviste à l'Université de Louvain.

Wulf (*Maurice de*), membre de l'Académie royale, à Louvain.

Zuylen van Nyevelt (*A. van*), conservateur des Archives de l'État, à Bruges.



## **LISTE DES TRAVAUX**

**PUBLIÉS**

par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique,  
de mai 1919 à mai 1920,

DRESSÉE PAR LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

---

### **BULLETINS.**

#### **Classe des Sciences.**

1919, n<sup>os</sup> 1 à 12; 1920, n<sup>os</sup> 1 à 3.

#### **Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques**

1919, n<sup>os</sup> 3 à 12; 1920, n<sup>os</sup> 1 à 3.

#### **Classe des Beaux-Arts.**

1919, n<sup>os</sup> 5 à 12; 1920, n<sup>os</sup> 1 à 3.

### **ANNUAIRE.**

L'*Annuaire* de 1920 comporte 150 pages in-18, comprenant, outre les renseignements ordinaires, la notice biographique de Charles Mesdach de ter Kiele, par Jules Lameere.

### **MÉMOIRES.**

Il a été publié cette année :

#### **Classe des Sciences.**

COLLECTION IN-8°, TOME IV, FASCICULE 1.

*Sur quelques relations pouvant être utiles dans l'analyse des  
beurres falsifiés*, par G. CESÀRO (63 p., 2 fig.).

**TRAVAUX SOUS PRESSE.**

**Classe des Sciences.**

*Contribution à l'étude des minéraux du Vésuve et du Monte Somma : Les minéraux du groupe de la néphéline*, par G. CESÀRO.

*Les variations et leur hérédité chez les mollusques*, par PAUL PELSENEER.

*Congruences de cubiques gauches*, par MODESTE STUYVAERT. (Mémoire couronné.)

*Recherches sur les variations numériques des chromosomes dans la série végétale*, par ÉMILE MARCHAL. (Mémoire couronné.)

*Sur la reviviscence chez les végétaux*, par JEANNE TERBY. (Mémoire couronné.)

*La tectonique du Brabant et des régions voisines*, par PAUL FOURMARIER. (Mémoire couronné.)

*Observation au sujet du tracé de la carte géologique de la région sud-ouest du massif de Stavelot*, par LÉOPOLD DE DORLODOT. (Mémoire couronné.)

**Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.**

*Le protestantisme dans le Luxembourg au XVIII<sup>e</sup> siècle*, par EUGÈNE HUBERT.

*La Lorraine belge*, par LOUIS VERHULST. (Mémoire couronné.)

**Classe des Beaux-Arts.**

*Histoire de la création et du développement du drame musical*, par LUDOVIC BLAREAU. (Mémoire couronné.)

**TRAVAUX A IMPRIMER.**

**Classe des Sciences.**

*Sur la mesure des mobilités des ions par la méthode du condensateur-plan*, par PIENKOWSKI.

*Les calcites belges*, par H. BUTTGENBACH.

*La spermiogenèse et la double spermatogenèse des Lépidoptères*,  
par LOUIS VERLAINE.

**Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.**

*Histoire du Paganisme dans l'Empire d'Orient depuis le règne de Théodose le Grand jusqu'à l'invasion arabe*, par A. KUGENER. (Prix Gantrelle.)

*Zuster Hadewijk*, par le R. P. VAN MIERLO, JR., S. J. (Mémoire couronné.)

*Le Condroz. — Het Hageland*, par ÉMILE VLIJBERGH et ROBERT ULENS. (Mémoire couronné.)

*Étude sur le livre « De l'Allemagne »*, de Madame de Staël, par H. GLAESENER. (Mémoire couronné.)

*Le dialecte d'Arlon*, par ALFRED BERTRANG. (Mémoire couronné.)

*Chronologie des Archontes athéniens*, par PAUL GRAINDOR. (Prix Gantrelle.)

*Les préliminaires de la Révolution brabançonne*, par EUGÈNE HUBERT.

*La vie et les voyages d'un ouvrier foulon du pays de Verviers au XVIII<sup>e</sup> siècle*, par HENRY CARTON DE WIART.

*Le régime juridique et économique du commerce de l'argent au moyen âge*, par GEORGES BIGWOOD. (Prix Duvivier.)

*Étude sur la Dette publique en Belgique*, par ED. NICOLAÏ. (Mémoire couronné.)

*Les relations commerciales de la Belgique et de l'Espagne*, par JOSEPH LEFÈVRE. (Mémoire couronné.)

**Classe des Beaux-Arts.**

*Les origines de la parure*, par GEORGES VAN WETTER.

*L'Antique Cerné, capitale de l'Atlantide*, par A. RUTOT.

## Séance du jeudi 6 mai 1920.

---

M. JULES BRUNFAUT, président de l'Académie, directeur de la Classe.

M. PAUL PELSENÉER, secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. G. Hulin de Loo, *vice-directeur*; G. De Groot, J. Winders, Émile Mathieu, Louis Le Nain, Léon Frédéric, Lucien Solvay, Sylvain Dupuis, Fernand Khnopff, Léon Du Bois, A. Baertsoen, Victor Horta, A. Dumont, Paul Bergmans, Adolphe Max, K. Mestdagh, *membres*.

M. Paul Errera, correspondant de la Classe des lettres assiste à la séance.

Absences motivées : MM. Mellery et Rousseau, *membres*.

M. le directeur annonce le décès de M. Marqueste, associé de la Section de sculpture, depuis 1905, et exprime les très vifs regrets que cause à la Classe la disparition de ce remarquable artiste.

M. Le Nain tient à faire remarquer, à propos de ce procès-verbal, que la modification apportée au programme de l'épreuve préparatoire des Grands Concours de gravure n'est pas absolument conforme aux désirs exprimés par la Classe. Il se réserve de revenir sur ce point.

---



## CORRESPONDANCE.

Une lettre du Palais fait connaître que S. M. la Reine ne pourra assister à la séance de ce jour.

M. Pirenne adresse en hommage à la Classe un exemplaire de ses *Souvenirs de captivité en Allemagne*.

— Remerciements.

---

## ÉLECTIONS.

Élection du délégué de la Classe auprès de la Commission administrative : M. Le Nain est réélu.

---

## COMITÉ SECRET.

La Classe prend connaissance des candidatures présentées pour les places vacantes.

— Rapport de la Commission des concours de Rome sur une lettre de M. Ch. Samuel. La Commission fait savoir qu'elle a devancé le désir exprimé dans cette lettre : elle propose de reviser l'article 10 du règlement des concours, d'une façon qui s'accorde avec le vœu de M. Samuel. La Classe décide qu'avis en sera donné à M. le Ministre des Sciences et des Arts.

---

## LECTURE.

M. Mathieu fait une lecture sur la *Reine Vasthi*, opéra biblique avec audition de fragments chantés par M<sup>me</sup> Mathieu (M<sup>me</sup> Cecil Grey).

M. le directeur félicite M. Mathieu et adresse les plus vifs remerciements de la Classe à M<sup>me</sup> Mathieu.

---

**BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.**

---

*De Ceuleneer (A.).* La charité romaine dans la littérature et dans l'art.  
Anvers, 1920; in-8° (36 p.).

*Pereira de Mello (G.-Th.).* A musica no Brasil. Bahia, 1908; in-8°  
(366-xxv pp.).

*Van den Borren (Charles).* Orlando de Lassus. Paris, 1920; in-8° (252 p.).

## Assemblée générale extraordinaire du samedi 5 juin 1920.

---

Prennent place au bureau : MM. J. Brunfaut, président de l'Académie, directeur de la Classe des beaux-arts ; J. Lameere, directeur de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques ; A. Gravis, directeur de la Classe des sciences ; Paul Pelseneer, secrétaire perpétuel.

Sont présents :

CLASSE DES SCIENCES. — MM. C. le Paige, J. Deruyts, Léon Fredericq, J. Neuberg, A. Lameere, Ch.-J. de la Vallée Poussin, Max Lohest, Fr. Swarts, Jean Massart, A. Demoulin, A. Rutot, V. Willem, P. Stroobant, Ch. Julin, J. Verschaffelt, G. Lecointe, Émile Marchal, J. Cornet, Pierre Nolf, J. Bordet, *membres* ; L. Crismer, Th. De Donder, *correspondants*.

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — MM. Goblet d'Alviella, Paul Thomas, J. Leclercq, Maurice Wilmotte, H. Pirenne, A. Rolin, Maurice Vauthier, J. Vercoullie, G. De Greef, J.-P. Waltzing, E. Hubert, L. de la Vallée Poussin, Léon Parmentier, dom Ursmer Berlière, J. Bidez, G. Cornil, L. Dupriez, *membres* ; H. Carton de Wiart, Paul Hymans, P. Errera, Jean Capart, *correspondants*.

CLASSE DES BEAUX-ARTS. — MM. G. De Groot, Émile Mathieu, Louis Le Nain, Léon Frédéric, Lucien Solvay, G. Hulin de Loo, S. Dupuis, Fernand Khnopff, A. Dumont, Paul Bergmans, Adolphe Max, Ernest Verlant, *membres*.

Absences motivées : MM. de Hemptinne, membre ; Fourmarié, correspondant de la Classe des sciences ; Mahaim, membre, et Wodon, correspondant de la Classe des lettres ; L. Du Bois, membre de la Classe des beaux-arts.

Le procès-verbal de l'Assemblée du 20 mai est lu et approuvé.

---

## PRÉROGATIVES ACADÉMIQUES.

M. le Président annonce à l'Assemblée que, conformément à la décision prise par l'Académie, il s'est rendu auprès de M. le Premier Ministre pour lui rappeler toutes les prérogatives revendiquées. M. le Premier Ministre lui a fait connaître qu'il a transmis à son collègue des Sciences et des Arts la demande de l'Académie, mais qu'à son avis, le nombre des prérogatives revendiquées est un peu exagéré. Le département des Sciences est occupé à examiner la question, fait une enquête sur la situation dans les pays étrangers et décidera d'après les résultats de son enquête.

M. PIRENNE insiste pour que la question reste à l'ordre du jour de l'Assemblée générale, pour le cas où la réponse attendue tarderait à être donnée.

M. SWARTS fait remarquer que l'enquête à laquelle il est fait allusion a déjà été faite par les auteurs du rapport transmis au Gouvernement et que c'est en se basant sur les résultats de cette enquête que les revendications académiques ont été formulées.

L'Assemblée décide que la question reste à l'ordre du jour.

---

## CRÉATION D'UNE ACADEMIE DE LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Après une discussion, à laquelle prennent part MM. Leclercq, Pirenne, Wilmotte, Hulin de Loo, Vauthier, comte Goblet d'Alviella, Carton de Wiart, L. de la Vallée Poussin, Lecointe, Rolin et Errera, une proposition de M. le comte Goblet d'Alviella, tendant à renvoyer la question à une Commission, est repoussée.

La proposition suivante, déposée par M. Swarts et formulant



un vœu émis par M. Pirenne, est finalement adoptée par 33 voix contre 13:

« L'Académie royale de Belgique, maintenant sa décision du 3 novembre 1919, de ne pas constituer une quatrième Classe pour les Littérateurs et de ne pas changer sa constitution actuelle, — voulant toutefois rendre hommage au développement et à l'éclat de la littérature belge de langue française, émet le vœu qu'il soit créé, en dehors d'elle, une Académie de Littérature française. »

---

### Séance du jeudi 10 juin 1920.

---

M. JULES BRUNFAUT, directeur de la Classe et président de l'Académie.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. Hulin de Loo, *vice-directeur*; G. De Greef, J. Winders, Ch. Hermans, Émile Mathieu, Louis Le Nain, Léon Frédéric, Lucien Solvay, Émile Claus, Sylvain Dupuis, F. Khnopff, Léon Du Bois, Victor Horta, A. Dumont, Paul Bergmans, Adolphe Max, Ernest Verlant, *membres*.

Absences motivées : MM. Mellery, Baertsoen et Mestdagh, *membres*, et Wambach, *correspondant*.

---

### CORRESPONDANCE.

M. le Ministre des Sciences et des Arts prie la Classe de désigner trois membres qui la représenteront dans le jury du prochain concours de composition musicale. Sont choisis : MM. Mathieu, Dupuis et Mestdagh.

M. Mercier envoie une épreuve du portrait gravé de feu J. Stallaert (renvoi à la Commission des portraits).

M. Nyrop, associé, annonce l'envoi de sa *Description illustrée de l'Hôtel de ville de Copenhague*.

M. le Ministre des Sciences et des Arts transmet à l'Académie

un album contenant une adresse illustrée offerte aux artistes belges par le Comité de l'Association des artistes danois. La Classe décide d'en insérer le texte au *Bulletin* de la séance (voir ci-après) et d'adresser de très vifs remerciements à l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague.

---

### HOMMAGES D'OUVRAGES.

*L'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art dans les universités belges*, par Paul Bergmans.

*Discours présidentiel à l'Académie d'archéologie*, par le même. — Remerciements.

---

### COMITÉ SECRET.

A la suite de la présentation de candidatures nouvelles, la liste des candidats aux places vacantes est définitivement adoptée par la Classe.

---

### PRIX SACRÉ.

La Classe prend connaissance des œuvres envoyées par quatre concurrents. Elle nomme MM. Hermans, Frédéric, Khnopff, Claus et Solvay comme membres du jury chargé de juger le concours, ainsi que de proposer des modifications éventuelles au règlement du Prix.

---

M. Dupuis signale l'absence d'uniformité dans les exécutions de notre hymne national, tant pour les paroles que pour la musique même, et souhaite que des mesures soient prises pour mettre fin à cette situation regrettable. M. Bergmans confirme les constatations faites par M. Dupuis et appuie la proposition de constituer une Commission qui examinerait la question (musique et paroles) et aurait pour mission d'en établir une version unique définitive.

La Classe décide que cette Commission sera formée des deux Sections de musique et des lettres dans leurs rapports avec les beaux-arts, réunies.

---

## HOMMAGE DES ARTISTES DANOIS.

---

### FLANDERNS LOVE.

1

Den Gang Fjenden sejsstor drog ind i Gent —  
Piber, Trommer, Sang af « Wacht am Rhein » —  
ringed Klokke Roland sidste Gang,  
ringed, runged — indtil Malmets sprang.

2

Men bag Yzer, i den Stade Egu  
mellem, Havet, Furnes og Dixmude  
hørte, Jas'en paa sin Nattevagt  
Klokkelyd, af Nordenvinden bragt.

3

Flandersns Klokke brast — men ringed end —  
Mindet maned frem dem, der foer hen :  
Memling Rubens, Breydel, Artevelde  
Og Verhaeren, Rodenbach, Gezelle.

4

Og da brændte det i Jas'ens Blod,  
Og da lued Harmen i hans Sjoel :  
Flandersns Land er under Fjendens Høel,  
Flandersns Løve svømmer i sit Blod.

5

Flandersns Løve, saaret indtil Døden,  
Flandersns Løve, ved et Under lægt !  
Flandersns Land, i Sejers — Morgenrøden  
overgivet til en Eftersloegt !

6

Stolte Belgien, Løvestørke Land !  
ingen pansret Haand dig kunde kue —  
Trods al Bødlens Bøder, Blod og Brand  
Vedblev dine Hjærter ild at lue.

7

Belgien, dine dybe Vunder bløde.  
Ypern sank, og Klokke Roland tav.  
Men du opstaar, Evig, af din Grav.

8

Og vi hilser ydmygt dine Døde,  
hilser Luen i dit Flammeflag,  
hilser Kongen, Albert Atterdag.

Assisi, Sept. 1919.

Johannes JORGENSEN.

---

**DE LEEUW VAN VLAANDEREN.**

1

Voor de vijand zegevierend im Gent trok,  
fifers, trommels, zang van « Wacht am Rhein »,  
luidde Klokke Roeland voor den laatsten keer,  
luidde, bromde tot zijn bronshart sprong.

2

Maar achter den Ejzer, in het vlakke land,  
tusschen Noordzee, Veurne en Dixmuide,  
hoorde de jas, op zijn wacht des nachts,  
een klokgeluid door Noorderwind gebracht.

3

Vlaandrens klokke sprong — maar schalt nog voort  
namen meldend aan hen die togen heen :  
Memling, Rubens, Breydel, Artevelde  
en Verhaeren, Rodenbach, Gezelle.



4

En toen brandde het in 's jassen bloed  
en toen gloeide de haat in zijne ziel —  
Vlaanderland is onder 's vijands hiel,  
Vlaandrens Leeuw zwemt er in zijn bloed.

5

Vlaandrens Leeuw tot stervens toe gewond,  
Vlaandrens Leeuw toch wonderbaar geheeld.  
Vlaanderland in zege — morgenrood,  
Rijzend voor 't grootsche nageslacht!

6

Trotsch België, gij leeuwensterke Land!  
geen stalen hand kan ooit in band u knellen —  
trots beulenhaat en boeien, bloed en brand,  
blijft fier uw hart in leeuwentrotsheid gloeien!

7

België, uw diepe wonden bloeden.  
Yperen viel, en Klokke Roeland zweeg.  
Maar gij herrijst, EURVIG, uit uw graf.

8

Deemoedig groeten wij dan ook uw dooden,  
groeten den gloed in uw Vlammenvlag,  
groeten uw Koning, Albert Dageraad.

---

**LE LION DES FLANDRES.**

1

Lorsque les ennemis, dans l'orgueil de la victoire,  
entrèrent à Gand — au son des fifres, des  
tambours et de la « Wacht am Rhein », —  
la cloche Roland sonna pour la dernière fois,  
sonna, sonna si fort que l'airain éclata.

2

Mais par delà l'Yser, sur la plaine basse,  
entre la mer, Furnes et Dixmude,  
le « poilu » belge qui veillait entendait  
dans la nuit un son de cloche, apporté  
par le vent du Nord.

3

La cloche des Flandres s'était brisée,  
mais elle sonnait toujours : le souvenir  
évoquait les disparus — Memling, Rubens,  
Breydel, Artevelde et Verhaeren,  
Rodenbach, Gezelle.

4

Alors une flamme courait dans les veines  
du poilu, alors le courroux s'allumait  
dans son âme : la terre des Flandres gît  
sous le talon de l'ennemi, le Lion des  
Flandres baigne dans son sang.

5

Le Lion des Flandres blessé à mort,  
le Lion des Flandres guéri par un miracle !  
La terre des Flandres passant dans l'aurore  
de la victoire à la postérité !

6

Fière Belgique, dans ta force de Lion,  
il n'est pas de main gantée de fer  
qui ait pu te dompter ; malgré les amendes  
du bourreau, malgré le sang et les incendies,  
le feu de ton cœur n'a jamais cessé de brûler.

7

Belgique, tes profondes blessures saignent,  
Ypres s'est effondrée, la cloche Roland  
s'est tue, — mais tu surgis, éternelle,  
du tombeau !

Et nous saluons humblement tes morts ;  
nous saluons ton drapeau flamboyant ;  
nous saluons ton Roi, Albert le Fort.

Hommages et salutations sincères d'artistes danois à leurs vaillants camarades belges. Enfin, des horreurs de la guerre, avec un bonheur indicible, nous avons vu émerger la victoire de la justice et de la vérité.

Heureuse et glorieuse Belgique ! Tu risquas ta vie et vainquis et, après les tribulations affreuses de la guerre, le peuple belge rebâtira son beau pays ; et, suivant la trace de leurs nobles ancêtres, les artistes belges l'orneront de nouveau et le rendront plus charmant que jamais. Nous le souhaitons du fond de notre cœur.

Dieu le veuille !

Copenhague, mars 1920.

STORCK,

*Directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts.*

HENNING HANSEN,

*Président de la Société des Architectes  
de l'Académie.*

JASTRAN,

*Président de la Société des Peintres-  
Graveurs.*

CURT MORTENSEN,

*Président de la Société des Sculpteurs  
danois.*

SOPUS S. NERVIL,

*Président de la Réunion des Artistes  
du 18 novembre.*

JOHANNES RING,

*Président du Cercle dramatique.*

S. CRODHENSSON,

*Président de la Société de l'Art décoratif.*

SIGURD WANDEL,

*Président de la Réunion des Peintres artistes.*

## Séance du jeudi 1<sup>er</sup> juillet 1920, à 2 heures.

---

M. JULES BRUNFAUT, président de l'Académie, directeur de la Classe.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. G. De Groot, J. Winders, Ch. Hermans, Émile Mathieu, Louis Le Nain, F. Courtens, Léon Frédéric, J. De Vriendt, Victor Rousseau, Lucien Solvay, Égide Rombaux, Émile Claus, Sylvain Dupuis, Fernand Khnopff, Léon Du Bois, A. Dumont, Paul Bergmans, K. Mestdagh, *membres*.

Émile Wambach, *correspondant*.

Assistaient à la séance : MM. Léon Fredericq, A. Rutot, Th. De Donder, de la Classe des sciences ; J. Lameere, Jules Leclercq, J. Cuvelier, de la Classe des lettres.

Absences motivées : MM. Mellery, Hulin de Loo, Baertsoen et Max, membres titulaires.

M. le Directeur annonce à la Classe le décès de M. Pascal, associé de la Section d'architecture depuis 1913, et propose qu'une lettre de condoléance soit adressée à l'Académie des Beaux-Arts de Paris, dont le défunt était membre.

---

## CORRESPONDANCE.

M. le Ministre des Sciences et des Arts communique une modification apportée au règlement du Grand Concours de composition musicale.



Le même Ministre transmet à la Classe les modifications que M. Le Nain propose d'apporter au programme du Grand Concours de gravure de cette année. Ces modifications sont approuvées.

Le même Ministre demande l'avis de la Classe sur une proposition de M. Samuel, relative au règlement des Grands Concours « de Rome ». La Classe se rallie à l'opinion émise à ce sujet par la Commission des Concours de Rome, au cours de la revision des règlements de ces Concours, qu'elle vient d'achever.

Le même Ministre transmet à la Classe une copie d'une note qui lui est adressée par certains membres du jury du Grand Concours de peinture de cette année. La Classe est d'avis qu'il n'y a pas lieu de prendre en considération les propositions qui y sont mentionnées.

M. Bergmans adresse le manuscrit de sa notice biographique sur le baron Limnander de Nieuwenhove. Les remerciements de la Classe lui sont adressés.

---

#### HOMMAGE D'OUVRAGE.

*Kjobenhavns Raadhus*, offert par M. Nyrop, associé.

— Remerciements.

---

#### COMITÉ SECRET.

Élections aux places vacantes.

Sont élus :

Dans la Section de peinture :

*Correspondants* : MM. J.-A. Heymans et Alfred Verhaeren,  
à Bruxelles.

Dans la Section d'architecture :

*Correspondant* : M. O. Van Rysselberghe, à Bruxelles.

Dans la Section de sculpture :

*Associé* : M. Benlliure y Gil, à Madrid.

Dans la Section de musique :

*Membre titulaire* (sauf approbation royale) : M. J. Jongen, à Bruxelles ;

*Correspondant* : M. Aug. De Boeck, à Anvers.

Dans la Section des sciences et des lettres dans leurs rapports avec les beaux-arts :

*Membre titulaire* (sauf approbation royale) : M. Jules Destrée, à Bruxelles ;

*Correspondant* : M. R. Van Bastelaer, à Bruxelles.

---

### PRIX ÉMILE SACRÉ.

Le jury est unanimement d'avis qu'il n'y a pas lieu de décerner le Prix. La Classe se rallie à cette proposition.. Le nouveau règlement de ce Prix sera arrêté dans la séance prochaine.

---

— Proposition de M. Dupuis d'autoriser l'auteur du clavier Hans à faire une démonstration de son invention devant l'Académie. La Classe adopte la proposition.

— Exécution du quatuor couronné au Concours de 1914, de feu M. Georges Antoine.

M. Dupuis rappelle le souvenir du lauréat. Ses paroles sont insérées ci-après.

Le quatuor couronné est ensuite exécuté par M<sup>lle</sup> J. Maison, MM. J. Robert, J. Rogister et H. Rogister.



**SYLVAIN DUPUIS.** *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique*  
(Classe des beaux-arts nos 6-7 1920).



**GEORGES ANTOINE**  
(1892-1918)



## GEORGES ANTOINE

par SYLVAIN DUPUIS, membre de la Classe.

Ceux qui comprennent la nature complexe des sentiments unissant le maître au disciple, sentiments tout à la fois d'affection, d'orgueil en quelque sorte paternel, d'abnégation protectrice, ne douteront pas de mon émotion lorsque notre Directeur et Confrère Brunfaut me fit part de son intention de donner à la Classe des beaux-arts une audition du quatuor de Georges Antoine.

Grâce à cette touchante initiative, nous allons entendre l'œuvre couronnée en 1919 par l'Académie royale de Belgique, œuvre d'un jeune artiste, mort pour la Patrie, le 13 novembre 1918, deux jours après la signature de l'armistice. La magie des sons va nous transporter dans les sphères immatérielles et, pour quelques instants, nous versera l'oubli des tristesses accumulées durant les années de guerre, l'oubli aussi des rancœurs de l'heure présente et de nos inquiétudes devant l'avenir incertain.

Mais, toi, hélas ! tu ne seras pas auprès de nous ; nous ne verrons pas ta belle physionomie sympathique, et nos regrets persisteront, de la disparition en pleine jeunesse d'un être admirablement doué.

Georges Antoine naquit à Liège le 28 avril 1892. Le 30 octobre 1902 il entra au Conservatoire de sa ville natale. Dès ses débuts scolaires, on reconnut en lui des dons exceptionnels. Les professeurs admirèrent unanimement sa méthode dans le travail et pressentirent cette sensibilité frémissante à laquelle ses œuvres doivent leurs accents les plus purs et leur émotion.

Successivement il remporte les prix de solfège, de piano et d'harmonie, et se voit décerner le premier prix de musique de chambre après l'exécution d'une sonate de sa composition pour piano et violon; enfin, en 1913, un brillant premier prix de fugue.

Son enthousiasme au travail était soutenu, exalté par la foi qu'il avait dans son art, auquel il s'était donné comme on se donne à un grand amour.

Rien ne le détournait du but qu'il s'était assigné. Il s'y acharnait d'un effort incessant, élargissant à mesure son horizon par l'analyse des grandes œuvres musicales et par la lecture des ouvrages de littérature qui lui paraissaient les plus propres à enrichir ses sentiments.

Il se préparait sous ma direction, avec une ardeur fiévreuse, à affronter l'épreuve du grand concours de composition musicale (prix de Rome) lorsque éclata la tourmente.

Sans hésitation, malgré une santé délicate, il s'engagea, reprenant par ce geste, grand en sa simplicité, la place cédée à son frère en 1913. — Soutien de sa mère, veuve, Georges Antoine avait en effet accepté d'être remplacé par lui pour le service obligatoire d'un fils par famille. — Le brave garçon préjugait trop de ses forces.

Dirigé sur Anvers, il fit la campagne de l'Yser, y devint très malade, fut réformé après avoir été soigné à Saint-Malo, retourna au front, puis, définitivement reconnu inapte au service de campagne, put travailler par intermittences. Il revenait avec l'armée victorieuse, quand, victime de la terrible guerre, il mourut à l'hôpital de Bruges. Il est inhumé dans le cimetière de la paisible cité flamande, où sa mère éplorée va fréquemment fleurir sa tombe. « Si loin de Liège, hélas ! » me disait-elle hier encore, tout en larmes.

Néanmoins il reste parmi nous par le souvenir et l'affection, et aussi par ses œuvres, qui survivront à son trop court passage ici-bas.

La liste des compositions de Georges Antoine, classées soigneusement par lui dans un cahier de notes, s'arrête à l'opus 13, chiffre fatidique. Ce sont :

- I. *Les Sirènes*, double chœur pour voix mixtes (1910).
- II. Deux mélodies, poésie de Verlaine (1912).
- III. Sonate en la bémol pour piano et violon (1912).
- IVa. Deux Pastiches, chant-piano, poésie de Charles d'Orléans (1912).
- IVb. Trois mélodies :
  - Poésie de Verlaine (1913).
  - Poésie de Baudelaire (1914).
  - Poésie d'A. Samain (1913).
- V. Concerto en sol mineur pour piano et orchestre (1914).
- VI. Quatuor en ré mineur pour violon, alto, violoncelle et piano, dont le manuscrit (1916) porte :

« A ceux de Liège, qui ont voulu défendre notre vieille cité wallonne, j'offre ces pages où j'ai tâché de chanter un peu de notre rêve, de notre enthousiasme et de nos tristesses. »
- VII. Cinq petits poèmes (Tristan Klingsor) (1916).
- VIII. *Vendanges de 1914*, pour voix de soprano et orchestre, poème de Paul Fort (1916).
- IX. *Veillée d'armes*, poème pour orchestre, que j'exécutai le 15 novembre 1919 au Conservatoire royal de Musique de Liège (1917).
- X. *Wallonie*, pour chant et piano, poème de Marcel Paquot (1917).

Les opus XI, XII et XIII sont restés à l'état de projet, sous les titres suivants :

- XI. Danses, suite pour piano.
- XII. Poèmes de la joie d'aimer, suivis d'un Noël pour chant et piano.
- XIII. *Swanda*, fantaisie pour orchestre.

Outre ses œuvres musicales, notre jeune artiste liégeois fit paraître plusieurs articles dans les « Cahiers », revue men-



suelle de littérature et d'art, publiée au front pour la défense et l'illustration de la langue française en Belgique. En voici quelques extraits parus en janvier 1919, hélas ! un mois et demi après sa mort ; ils vous feront entrevoir la nature ouverte de ce noble cœur, en vous dévoilant ses rêves enthousiastes et confiants :

« Déjà le soldat flamand entend vibrer les cloches des beffrois de sa terre natale, et le Wallon, rêvant au printemps prochain, s'émerveille à la lumière des Ardennes fleuries où il promènera son bonheur entre deux haies de grillons.

» Nous connaissons les pleurs de joie après les larmes douloureuses ; et tandis que l'industrie relèvera nos foyers désolés, notre art rebâtira le temple de beauté dévasté par la guerre, où nos cœurs chanteront leurs deuils, leurs joies et leurs amours. »

« Il n'y a pas que la musique de jadis et de naguère, il y a celle qui va naître. Dans quels bosquets, vierges encore, fera-t-elle entendre la voix de ses mésanges et de ses rossignols ?

» Les jeunes gens qui reviennent de la guerre avec le souvenir de la mort qui rôde et hurle ; ceux dont la santé a été touchée et qui n'ont conquis leur jeune force que grâce à leur énergie morale ; ceux qui ont dû lutter sous le joug de l'envahisseur contre la faim, le désespoir ; tous ceux qui ont dû dresser fièrement leurs âmes devant les menaces de l'asservissement, toute cette jeunesse meurtrie et frémissante ne peut avoir gardé l'âme fatiguée et mollement ironique qui était de mode avant la tourmente. »

« Poètes, peintres et musiciens, nous sommes en possession d'outils d'une finesse merveilleuse que nous léguèrent les étranges chercheurs qui nous précédèrent. »



« Nos âmes ferventes qui furent penchées si longtemps sur la vérité douloureuse des choses, nos cœurs plus aimants si longtemps sevrés de leurs plus chères amours, toutes les forces secrètes vont se réveiller au grand soleil de la délivrance pour chanter au vent l'hymne de notre jeunesse ressuscitée et la nostalgie infinie des âmes qui se vouent à la recherche de l'impossible beauté. »

\*  
\* \* \*

Je m'arrête, ne voulant pas retarder plus longtemps l'audition de l'œuvre forte d'un musicien enlevé à la fleur de l'âge, au moment où il pouvait, par son art, honorer la Belgique, pour laquelle il donna généreusement sa vie !



## Séance du jeudi 5 août 1920.

---

M. JULES BRUNFAUT, directeur de la Classe et président de l'Académie.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. G. Hulin de Loo, *vice-directeur* ; G. De Groot, J. Winders, Ch. Hermans, Ém. Mathieu, Louis Le Nain, Lucien Solvay, Émile Claus, Sylvain Dupuis, Fernand Khnopff, Léon Du Bois, Victor Horta, Albert Dumont, Paul Bergmans, Ernest Verlant, K. Mestdagh, J. Jongen, *membres* ; Alfred Verhaeren, R. Van Bastelaer, Auguste De Boeck, *correspondants*.

Absences motivées : Léon Frédéric et A. Baertsoen, *membres* ; E. Wambach, *correspondant*.

M. le Directeur adresse les félicitations de la Classe à M. Van Zype, lauréat du Prix triennal de Littérature dramatique française ; il souhaite la bienvenue aux nouveaux élus.

---

### CORRESPONDANCE.

MM. J. Jongen, A.-J. Heymans, A. Verhaeren, Aug. De Boeck, R. Van Bastelaer et M. Benlliure remercient de leur élection en qualité de membre titulaire, de correspondants et d'associé.

— M. J. Destrée décline son élection en qualité de membre titulaire.

M. le Ministre des Sciences et des Arts ne peut autoriser aucune visite des tableaux de Van Eyck et de Bouts, revenus de Berlin, avant le 14 août.

— Le même Ministre fait connaître la composition du Jury du Grand Concours de Composition musicale de 1920.

— M. le comte Legrelle adresse une communication destinée à la Commission de la Brabançonne. — M. le lieutenant-colonel Van Eeckout fait parvenir de nouvelles paroles pour la Brabançonne.

— M. Lucien Solvay adresse la notice biographique de J. Blockx.

— Remerciements.

---

## 75<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

La *Commission du 75<sup>e</sup> anniversaire* de la Classe des beaux-arts, sur la proposition de M. le Président Brunfaut, a examiné l'opportunité qu'il y aurait à constituer une *Union académique internationale* des Beaux-Arts.

Elle a constaté qu'il existe depuis 1919 un « Conseil international de Recherches » unissant les diverses académies des sciences, et une « Union académique internationale » unissant les diverses académies des lettres. Tous deux ont pour objet d'entreprendre des études et des recherches et éventuellement des publications qu'une seule nation ne pourrait mener à bonne fin.

Des travaux analogues existent pour les beaux-arts ; et en outre, il est bien des questions artistiques pour lesquelles une



coopération internationale serait avantageuse, si pas nécessaire ;  
par exemple :

1. L'étude des grandes questions d'art et d'enseignement artistique.
2. L'extension des Expositions internationales des Beaux-Arts.
3. Les échanges internationaux d'élèves et de professeurs.
4. La bibliographie internationale des Beaux-Arts.
5. L'inventaire international des œuvres d'art.
6. La création de maisons internationales pour artistes, dans les grands centres d'études artistiques, tels que Paris, Londres, Rome, Madrid, Athènes, Bruxelles.
7. La propriété artistique, etc.

Pour que de telles questions pussent être étudiées avec fruit, de manière à être résolues de la façon la plus heureuse, elles devraient être examinées de concert par des délégués des académies des divers pays, c'est-à-dire que celles-ci pourraient être utilement fédérées, en vue de s'occuper des intérêts artistiques communs à toutes les nations du monde.

La Commission du 75<sup>e</sup> anniversaire émet le vœu de voir ce projet soumis aux diverses académies des Beaux-Arts des pays amis, alliés et neutres, avec la proposition de faire décider éventuellement la création d'une Union académique internationale des Beaux-Arts (U. A. I. B.-A.), par les délégués qui seront réunis à Bruxelles, les 1<sup>er</sup> et 2 décembre 1920, à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique.

Ce vœu, appuyé par MM. Bergmans et Hulin de Loo, est adopté par la Classe. Il est décidé qu'il sera soumis aux diverses académies étrangères invitées à participer aux fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire.

## RÈGLEMENT DU PRIX SACRÉ.

La Classe adopte le nouveau règlement proposé par le jury :

ARTICLE PREMIER. — Il est institué, sous le nom de Prix Émile Sacré, un prix de quatre mille francs (sauf réduction motivée par l'abaissement du taux de la rente), à décerner tous les six ans, au peintre belge, auteur de l'œuvre la plus remarquable qui aura été exécutée et exposée publiquement pendant la période écoulée.

ART. 2. — Les membres et correspondants de l'Académie sont exclus des concours.

ART. 3. — La première période s'étant clôturée le 31 mai 1920, les périodes sexennales suivantes seront comptées à partir de cette date. — Au début de chaque période, la Classe des beaux-arts procède à la formation du jury.

ART. 4. — Le jury chargé de juger le concours sera composé des membres et correspondants de la Section de peinture et de trois membres de la Section des sciences et des lettres dans leurs rapports avec les beaux-arts.

ART. 5. — La proclamation du résultat du concours aura lieu en séance publique de la Classe des beaux-arts.

ART. 6. — Si le prix n'est pas décerné, la Classe pourra en ajouter le montant au capital ou l'employer à un second prix pour la période suivante.

ART. 7. — A l'expiration de la deuxième période sexennale, la Classe des beaux-arts examinera si le présent règlement doit être modifié.

MM. Solvay, Hulin de Loo et Verlant sont désignés pour représenter la Section des sciences et des lettres dans leurs rapports avec les beaux-arts, au sein du jury du Prix Sacré, pour la nouvelle période.

## LECTURES.

Au sujet de la communication (insérée ci-après) de M. J. Brunfaut. *Restitution de l' « Assomption » de J.-B. de Champaigne à l'autel de la Vierge de l'église des Saints-Michel-et-Gudule, à Bruxelles*, la Classe décide d'examiner, au mois d'octobre, la question de la restitution aux églises auxquelles ils appartenaient primitivement, des tableaux qui se trouvent aujourd'hui dans les galeries publiques.

---

## BUSTES DES ACADÉMICIENS DÉCÉDÉS.

La Classe décide que les trois premiers bustes qu'elle demandera seront ceux de Balat, Gevaert et C. Meunier. Elle exprime à cette occasion son désir de voir reproduire des bustes existants et satisfaisants, plutôt que de faire exécuter de nouveaux bustes après décès.

M. Hulin de Loo ayant signalé le danger dont est menacé le Jardin Botanique de l'État par le projet de jonction Nord Midi, la Classe décide de demander au Ministre des Chemins de fer communication de la partie des plans se rapportant à la région du Jardin Botanique, afin de pouvoir exprimer son sentiment sur la question.

A la fin de la séance, la Classe assiste à une démonstration, faite par l'auteur du clavier Hans, et à l'exécution de quelques morceaux joués sur un piano pourvu de ce clavier.

---

**De la restitution de l'« Assomption » de J.-B. de Champagne du Musée de Bruxelles à l'autel de la Vierge de l'église des SS. Michel et Gudule,**

par JULES BRUNFAUT,

Président de l'Académie et directeur de la Classe.

La question de la restitution de l'*Assomption* de J.-B. de Champagne du Musée de Bruxelles à l'autel de la Vierge de l'église des SS. Michel et Gudule n'est pas nouvelle; j'ai déjà eu l'honneur de l'exposer, en février 1909, en un rapport présenté à la Commission royale des Monuments et favorablement accueilli par elle, mais qui ne fut pas suivi de la réalisation souhaitée.

Le moment semble propice pour reprendre aujourd'hui cette idée. Ne voyons-nous pas, en effet, les œuvres des grands maîtres revenir de l'exil et reprendre, dans les monuments qu'ils ornaient, les places d'origine pour lesquelles leurs créateurs les avaient conçues? Par un noble geste du Ministre des Sciences et des Arts, la *Junon* du Véronèse ira compléter les panneaux du somptueux plafond du palais des Doges, les Van Eyck et les Thierry Bouts que nos confrères Hulin de Loo et Verlant ont eu l'honneur et la joie d'aller récupérer en Allemagne retrouveront bientôt la paix des sanctuaires de Saint-Bavon et de Saint-Pierre; l'*Adam* et l'*Ève*, objets de notre constante admiration, vont, hélas! nous quitter pour apporter leur complément de beauté au célèbre polyptique; enfin, exemple décisif pour notre thèse, l'*Assomption* du Titien de l'Académie de Venise vient de réintégrer le cadre décoratif du maître-autel de l'église dei Frari, non loin du tombeau de son auteur.

Comment l'*Assomption* de J.-B. de Champagne a-t-elle quitté l'église des SS. Michel et Gudule? Les précisions nous manquent, mais on peut supposer que, lors de cette période



troublée de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle fut enlevée par l'occupant en même temps que les trente-trois Rubens et les huit Van Dyck d'Anvers et tant d'autres œuvres d'art de nos églises et de nos monastères. Notre patrimoine artistique nous revint en 1815, et le 25 novembre de la même année le roi Guillaume I<sup>er</sup> signa un arrêté disant notamment : « Considérant qu'un certain » nombre de tableaux et monuments d'art, revenant de Paris, » ont appartenu à des églises qui ne sont plus consacrées au » culte, ou à des établissements publics qui ont cessé d'exister, » ordonnons par les présentes : 1<sup>o</sup> Les tableaux et objets d'art, » actuellement revenus de Paris, *pour autant qu'ils ne sauraient » être replacés dans les églises auxquelles ils ont appartenu,* » seront réunis dans le chef-lieu de la province de laquelle ils » ont été enlevés (1). »

Lorsqu'en mai 1815, l'*Assomption* et la *Descente de Croix* de Rubens reprenaient leur place séculaire à la cathédrale d'Anvers, l'*Assomption* de J.-B. de Champaigne aurait dû, en même temps, être restituée à l'église des SS. Michel et Gudule; comment ne l'a-t-elle pas été et pourquoi l'a-t-on déposée au Musée, où elle ne constitue qu'un élément documentaire peu à sa place?

Il est temps, après un siècle, de réparer cette erreur ou cet oubli.

L'aménagement actuel de l'autel de la Vierge est défectueux et constitue une faute de goût dans ce milieu de grand art religieux de la Collégiale. Déjà en 1881, l'administration communale de Bruxelles consigna son opinion défavorable dans un rapport de la Commission d'inspection des édifices du culte. La Fabrique d'église déclara qu'elle ferait disparaître cet état de choses (ceci est à noter) dès qu'elle pourrait compléter la décoration de l'autel par un tableau. Le curé-doyen se défendit d'avoir pris part à cette transformation effectuée pendant son

---

(1) P. GERNARD, *Anvers à travers les âges*, vol. I, p. 394.

absence. Enfin, dans une lettre du bureau des Marguilliers du 10 février 1882, le duc d'Ursel reconnut que le dispositif, sans mérite artistique aucun et tout à fait indépendant de l'autel, était provisoire.

De toutes ces déclarations il semble résulter que rien ne s'oppose, dans l'intérêt supérieur de l'Art, à la reconstitution, dans son expression totale, de la conception décorative que Jean Voorspoel, architecte de la Cour et maître sculpteur, réalisa au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, à la demande de son donateur le comte d'Isembourg <sup>(1)</sup>; son ordonnance corinthienne, en un heureux mélange de marbre blanc et noir, les statues, les guirlandes, les écussons polychromés concourent à un ensemble décoratif, d'allure triomphale, bien fait pour mettre en valeur le tableau de l'*Assomption* et en glorifier le sujet.

Au Musée, l'effet de cette œuvre, placée à la cimaise et frôlée par la lumière laiteuse du lanterneau, est plutôt atténué; d'un autre côté le frontispice de l'autel, privé du tableau, n'a pas de sens. Restituée à son cadre initial, baignant dans une atmosphère colorée par les admirables vitraux de Théodore Van Thulden, l'impression de l'*Assomption*, dont la photographie ci-jointe ne peut donner qu'une idée approximative, sera certainement prestigieuse; la chapelle de la Vierge révélera ainsi aux artistes et aux esthètes une manifestation caractéristique de l'alliance intime des trois arts à l'époque de la Renaissance.

---

(1) A. DESMAREZ, *Les monuments civils et religieux*, p. 296.



ÉGLISE DES SS. MICHEL ET GUDULE, A BRUXELLES.  
AUTEL DE LA VIERGE  
AVEC L' « ASSOMPTION » DE J.-B. DE CHAMPAIGNE.





## Le théâtre lyrique belge,

par LUCIEN SOLVAY, membre de l'Académie.

Si j'avais à donner une définition exacte du théâtre lyrique belge, je dirais volontiers que c'est le théâtre qu'on ne joue pas. Rien n'est si rare, en effet, qu'une œuvre lyrique belge qui voit le feu de la rampe. Sa fonction est d'habiter les profondeurs du tiroir, où son auteur, un jour, la déposa. Parfois un hasard providentiel vient l'en tirer; mais, en revanche, ces sortes d'événements extraordinaires ont généralement pour effet principal de plonger en des ténèbres plus profondes encore les œuvres qui attendaient leur tour d'être réveillées. Je dois à la vérité d'ajouter que ces dernières n'en deviennent que plus respectables; le silence et le malheur attirent sur elles la renommée. On cite des compositeurs qui furent célèbres pendant toute leur vie pour avoir écrit un ouvrage que personne ne connut jamais. Il en est aussi qui jouirent de l'admiration de leurs concitoyens jusqu'au jour où ils parvinrent à se faire représenter; leur gloire s'éteignit alors, comme une chandelle soufflée par le vent.

La difficulté de faire jouer leurs œuvres a conféré aux compositeurs belges une vertu admirable : la patience. Le ciel récompense ceux qui l'ont pratiquée très longtemps avec force. C'est ainsi que notre excellent et regretté confrère Jean Vanden Eeden, quand il eut atteint l'âge de soixante-dix ans, vit s'ouvrir enfin devant lui les portes du théâtre de la Monnaie. Il en aurait peut-être connu un second s'il lui avait été donné de vivre encore autant d'années.

En présence de ces exemples édifiants, nos compositeurs auraient tort de désespérer et de se plaindre. Leur sort est celui de la plupart des intellectuels, qui, pour donner un corps au travail de leur pensée, ont besoin d'intermédiaires, indifférents

ou hostiles. Heureux les peintres et les sculpteurs ! Ils peuvent imposer directement à la foule l'admiration de leurs œuvres ... Aux musiciens il faut des orchestres, des salles de concert et de spectacle ; aux écrivains, il faut des éditeurs — chimères ! — et des acheteurs — fantômes ! Payer cent sous un beau livre, n'est-ce point folie ? Quant aux « pouvoirs publics », si ardents à souhaiter le relèvement moral de la patrie, ils contemplent cette misère d'un regard ému ... et réservé. Après tout, que demandent les écrivains ? Ils ne sont pas exigeants ... Une académie à eux, un local, avec un secrétaire perpétuel, des huis-siers et un mobilier neuf ... Qu'à cela ne tienne : ils auront tout cela, généreusement ; puis on leur dira : « Travaillez ! » ... Que de richesse en cette pauvreté !

Vous le voyez, Messieurs, les musiciens ne sont pas seuls victimes de la grande faute qu'ils ont commise de ne point pratiquer un métier manuel. La situation qui les désole particulièrement au sujet de nos théâtres existe, non seulement pour leurs frères de lettres, mais ailleurs qu'en Belgique. Elle existe même au Paradis, où, paraît-il, il y a aussi beaucoup d'appelés et peu d'élus. La France, relativement à sa population, qui est dix fois plus grande, possède moins de théâtres lyriques que n'en possède la Belgique, et la lutte pour y pénétrer est plus âpre peut être que chez nous.

En Belgique, la situation s'aggrave de ce fait que le public, qui accueille les œuvres étrangères avec joie et les applaudit de confiance, parce qu'elles ont fait leurs preuves, se montre sévère pour les productions du terroir, qui n'ont pas fait les leurs. Pour les lui faire accepter, il faut souvent les lui imposer de force, par ordre, presque *manu militari*. Il y aurait là de quoi décourager les plus tenaces, si l'on ne savait que les Belges ne se découragent jamais.

A quoi tiennent cette résistance du public, cette méfiance, qui ont provoqué et soutenu fatalement la mauvaise volonté des directions théâtrales à l'égard des œuvres de nos compatriotes ?...

Avouons-le franchement : elles tiennent à ce que trop souvent ces œuvres n'ont pas répondu à notre attente.

Dans le métier dramatique, la Belgique est très jeune encore. On a prétendu pendant longtemps que nos compatriotes ne sont point aptes à faire du théâtre. M. Maurice Wilmotte, dans une étude déjà ancienne sur le *Passé, le Présent et l'Avenir du théâtre national de langue française*, signalait cette infériorité, due au tempérament national, « peu disposé, dit-il, à la volonté, mère de l'action, si ce n'est dans la science des échanges ou le paroxysme du geste héroïque ». Et une femme de lettres, auteur dramatique elle-même, M<sup>lle</sup> Marguerite Dutermé, disait ceci, qui concorde parfaitement avec l'opinion de M. Wilmotte : « Nous échouons au théâtre parce que nous sommes des peintres. Certes, nous pouvons concevoir une situation dramatique, mais d'un coup, *en tableau*. NOUS NE SAISISSEONS LE MOUVEMENT QUE L'INSTANT OÙ IL S'ARRÊTE. L'action nous échappe; et c'est d'action que le théâtre vit. »

Malgré cette inaptitude foncière, le théâtre n'a jamais cessé, à aucune époque, d'attirer nos écrivains. Depuis le temps des Mystères jusqu'à nos jours, des milliers de pièces furent écrites par des Belges, les unes en français, les autres en flamand. Pendant de longues années, cette production ne dépassa guère les limites d'une honnête médiocrité. L'efflorescence de la jeune littérature, ajoutée à un contact plus étroit avec le mouvement littéraire français, a beaucoup amélioré cet état de choses. Le tempérament belge, l'âme belge, si vous voulez, mélange un peu hybride de deux races, la race celtique et la race latine, a cherché, souvent non sans bonheur, à s'exprimer sincèrement, avec un accent personnel, des nuances, un sentiment particulier, qui, sans lui conférer une très puissante originalité, un caractère vraiment national, n'en sont pas moins dignes d'intérêt. Cependant, il n'est pas contestable que l'effort a toujours été plus laborieux que spontané et que, en matière théâtrale, l'infériorité de nos écrivains vis-à-vis des écrivains dramatiques des



nations telles que la France, dont la discipline est ancienne et la tradition constante, est restée manifeste.

L'intervention de la musique dans la composition de l'œuvre dramatique change-t-elle quelque chose à cette constatation? Associée à la poésie, la musique souligne l'expression, la renforce, la commente; elle enveloppe les mots et les idées d'un vêtement somptueux et changeant de couleurs magiques; elle traduit les actes, les pensées, les mouvements des âmes et des corps; elle est une exaltation de l'action dramatique; et son devoir est d'affirmer le caractère exact de cette action. Dans la victoire, sa part est toujours la plus large. Malheureusement, elle est solidaire aussi des fautes de son associée : comme elle a accepté de la suivre, si cette associée s'est trompée, elle en est l'inévitable victime et partage son infortune, fût-elle impeccable et sans reproche. De bons livrets ont sauvé de faibles partitions; par contre, il n'y a guère d'exemple de partitions très belles qui aient vraiment résisté à un mauvais livret. Grétry le proclamait déjà, dans ses *Mémoires* et dans ses *Réflexions d'un solitaire* : « Sans un bon poème, dit-il, le musicien n'obtiendra qu'un succès médiocre <sup>(1)</sup>. »

Pour que le succès soit assuré, il est indispensable que l'accord parfait règne entre les deux collaboratrices, musique et poésie. Or, cet accord parfait existe trop rarement. Je ne parle pas seulement des œuvres belges, mais de celles que nous voyons naître — et mourir hélas ! — tous les ans, sur les scènes de tous les pays, notamment en France, dont le mouvement artistique nous intéresse particulièrement. Le désaccord entre le livret et la musique est la cause ordinaire de la plupart des insuccès sur la scène lyrique. Il y a d'excellents sujets de drames qui sont de détestables sujets d'opéras, parce qu'il sont

---

(1) *Réflexions d'un solitaire*, par GRÉTRY, publiées pour la première fois par la « Commission pour la publication des œuvres des anciens musiciens belges », t. II, p. 103.



tout d'action extérieure et que la musique n'y saurait rien ajouter. D'autres sont d'intérêt médiocre et de développement maladroit : la musique en vain s'efforce d'en faire jaillir l'émotion, se bat les flancs et languit.

Si ce mal, si ce désaccord ou cette maladresse ont compromis le sort de tant d'œuvres en des pays de tempérament dramatique éprouvé, il n'est pas étonnant qu'ils rendent fort malaisée la tâche de nos auteurs à nous, rendue plus difficile encore par une absence, chez la plupart de nos librettistes, de cette compréhension du lyrisme indispensable à une œuvre musicale. Ainsi, d'une part, nous voyons des dramaturges dont la bonne volonté ne saurait tenir lieu des qualités requises pour construire non seulement un bon drame musical, — et, de l'autre, des musiciens qui, par la science et par l'inspiration, leur sont presque toujours supérieurs, mais s'imaginent à tort que cette supériorité doit suffire à la réussite de l'œuvre commune.

Car, sans vouloir flatter mes confrères de la Section de musique, je ne saurais nier que l'art musical, s'il n'est pas, comme le sont les arts plastiques, absolument représentatif du génie national, l'est cependant beaucoup plus que l'art littéraire. Après leurs dons naturels de peintres, les Belges ont le don du sentiment musical. Le langage de la musique n'a pas la précision du langage verbal ; il est plus vague, plus imaginaire, plus libre surtout ; ses moyens d'expression sont plus variés et plus profonds ; ils empruntent volontiers leur éloquence, par une curieuse transposition, à la peinture et possèdent comme elle la grâce heureuse de traduire le pittoresque de la nature et l'ineffable harmonie des choses.

Dans l'évolution artistique à laquelle nous assistons depuis un demi-siècle, la musique a joué un rôle prépondérant. C'est d'elle que nous sont venues, et que nous viennent encore, les plus vives joies — et j'ajouterai : les plus grandes surprises. Au théâtre, elle a pris une place qu'elle n'ambitionnait guère autrefois ; elle a transformé la scène lyrique ; elle y a introduit

des façons nouvelles de s'exprimer, plus libres et moins conventionnelles. Nos compositeurs ne sont pas restés en dehors de ce mouvement. Or, on a pu constater qu'ils dirigent leurs efforts, aujourd'hui, de préférence vers le culte de la musique pure, très négligée avant eux. Des œuvres nombreuses attestent, en cet ordre d'idées, une remarquable activité. Le maître de l'École française contemporaine, César Franck, — un Liégeois, comme le fut Grétry, maître de l'Opéra français, — a exercé sur la plupart d'entre eux un empire qui a déterminé depuis quelques années une abondante poussée de disciples impatientes de prendre, à sa suite, une place glorieuse dans la vie artistique du pays.

Il semblerait dès lors que l'intérêt de leur renommée et leur tempérament commandassent à nos compatriotes de s'orienter vers cette forme d'expression musicale plutôt que vers la scène, si prodigue de risques et de désillusions. Le poème symphonique, notamment, est pour l'imagination un champ illimité et sans contrôle; il est tour à tour drame et fantaisie... Mais, il faut bien l'avouer, le théâtre est irrésistible; il est si séduisant et si prometteur! A ceux qu'il a séduits il offre l'appât d'une gloire si facile et si flatteuse! Malgré tous les déboires qu'il donne, malgré les obstacles et les désenchantements, qui renonceraient à vouloir le dompter quand même, comme une proie? Il est l'image de la vie, la lutte ardente, l'espoir sans cesse renaissant. Qu'importent les trahisons? C'est la femme infidèle et légère, à qui l'on pardonne et qu'on aime davantage, et qu'on veut reconquérir... Si elle vous a trahi, c'est qu'on fut maladroit... Pour la mieux garder, on la comblera de dons généreux et de caresses nouvelles...

Alors, j' imagine une façon de drame lyrique où la science et l'inspiration de nos musiciens, si divers par leur individualité, leurs tendances, leurs origines et les influences ataviques ou éducatrices qu'ils ont subies, pourraient s'épanouir et s'épancher librement, largement, en évitant les périls du théâtre tradition-

nel, dans le cadre harmonieux d'une action tout ensemble humaine et poétique, touchante et passionnée, mais très simple toujours et très musicale. C'est à cela, du reste, que tend, depuis quelques années, le drame lyrique contemporain, à travers une série d'essais dont plusieurs déjà furent de belles réalisations. Nos musiciens, en s'inspirant de la vie, source de toute beauté et de toute émotion, trouveront là certainement l'occasion d'exprimer, dans le langage harmonieux qui sera l'écho fidèle de leur cœur, l'essence de l'esprit national, plus rêveur que pétillant, et de leur nature, saine et vigoureuse. Ce ne sera certes pas l'esprit, si français, de *Mârouf*, ni la nature hystérico-teutonne de *Salomé* ou d'*Elektra*; ce sera autre chose, et ce ne sera pas moins bien : on y sentira palpiter l'âme des forêts ardennaises et des plaines flamandes; ce sera la tendresse un peu mélancolique et la bonne gaité, la joie naïve et le fier héroïsme; et, dans le rythme de nos vieilles chansons populaires, passera, comme un rayon parfumé, la chaude couleur de la patrie.

Mais il faudrait pour cela que nos musiciens se rendissent compte exactement et sévèrement, s'il les ignorent, des conditions favorables à l'éclosion d'œuvres de ce genre; qu'ils n'acceptassent plus aveuglément des livrets ne répondant pas à ces conditions, comme ils font trop souvent, dans leur impatience de travail et de renommée; qu'ils fissent même, s'il se peut, l'éducation de leurs collaborateurs, ou, mieux encore, qu'ils fussent leurs propres librettistes, si leur génie les dispose à cette rare dualité de talent.

Déjà, comme je vous le disais tout à l'heure, dans la voie nouvelle où la musique dramatique s'est engagée, en dépit des vieilles conventions, de brillantes réalisations se sont manifestées. Toutes n'ont pas illustré les scènes étrangères : il en est plus d'une, dans notre pays même, que je pourrais rappeler si je ne craignais d'effaroucher la modestie des auteurs, qui peut-être m'écoutent.... Je préfère me taire : je serais tenté d'en dire trop de bien.

LUCIEN SOLVAY.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

---

*Bergmans (Paul)*. Discours prononcé en séance du 6 avril 1919 à l'Académie royale d'archéologie de Belgique. Anvers, 1919; in-8° (7 p.).

— L'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art dans les universités belges. Anvers, 1920; in-8° (9 p.).

[*Nyrop (Martin)*]. Kobenhavns Raadhus. Opført, 1893-1905. Copenhague, in-folio; 234 p., gravures, plans, reliure éditeur).

---



## Séance du jeudi 7 octobre 1920.

---

M. JULES BRUNFAUT, directeur de la Classe et président de l'Académie.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. Hulin de Loo, *vice-directeur* ; G. De Groot, J. Winders, Ch. Hermans, Émile Mathieu, Léon Frédéric, Victor Rousseau, Lucien Solvay, Émile Claus, Sylvain Dupuis, Fernand Khnopff, Léon Du Bois, A. Baertsoen, A. Dumont, Paul Bergmans, *membres*.

A. Verhaeren, O. Van Rysselberg, Auguste De Boeck, R. van Bastelaer, *correspondants*.

Absences motivées : MM. X. Mellery, F. Courtens, Joseph De Vriendt, membres. E. Wambach et A.-J. Heymans, *correspondants*.

M. le Directeur félicite, au nom de la Classe, M. Van Zype, nommé membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises. A cette occasion, il rappelle la part qu'a prise la Classe des beaux-arts à la création de cette institution : Afin qu'il y eût place pour les littérateurs dans une académie, la Classe des beaux arts, sur la proposition de M. Khnopff, décida de leur réserver les places vacantes dans ses diverses sections ; à la suite de cette décision, l'Académie fut appelée à examiner la question dans toute son ampleur et demanda au Gouvernement la création d'une académie indépendante de littérature française.

M. le Directeur salue la nouvelle Académie qui vient d'être constituée et rend hommage au Ministre qui a donné satisfaction au vœux de l'Académie de Belgique.

M. le Directeur souhaite la bienvenue à M. Van Rysselberghe, correspondant, élu le 1<sup>er</sup> juillet.

---

### CORRESPONDANCE.

M. le Ministre des Sciences et des Arts fait parvenir une copie de l'arrêté royal approuvant l'élection de M. Jongen en qualité de membre titulaire

Le même Ministre adresse à l'Académie le procès-verbal du jugement du grand concours de sculpture de 1919.

M. A.-J. Heymans remercie la Classe de l'avoir élu correspondant de l'Académie.

L'Académie des Beaux-Arts de Paris, par l'organe de son secrétaire perpétuel, M. Ch. Widor, remercie l'Académie des condoléances qui lui furent adressées à l'occasion du décès de J. Pascal.

M. Le Nain communique une lettre qu'il a reçue de M. le Ministre des Sciences et des Arts, ainsi que la réponse qu'il y a donnée, revendiquant, pour l'Académie seule, le droit d'approuver les portraits gravés pour l'*Annuaire*.

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand et l'Union Anglo-Belge invitent respectivement l'Académie à se faire représenter à la journée Van Eyck à Gand et aux fêtes anglo-belges de Londres. M. Brunfaut a accepté d'être le délégué de l'Académie à ces cérémonies.

M. Horta proteste contre le compte rendu inexact que des journaux quotidiens bruxellois ont donné de la dernière séance de la Classe.

---

## HOMMAGES D'OUVRAGES.

Manifestation L. De Vries, 28 mars 1920.

Articles sur la *Brabançonne* de MM. G. Karry et Boghaert-Vaché, offerts par la Rédaction du journal *Demain*.

Œuvres de Henri Hymans, volumes I et II, offerts par M<sup>me</sup> H. Hymans, avec une notice bibliographique par M. L. Solvay.

*Hubert Van Eyck et les Peintres de son temps*, par Louis Maeterlinck, présenté par M. L. Solvay, avec une note bibliographique.

*Henri Vieuxtemps*, par P. Bergmans.

Remerciements.

---

## RAPPORTS.

De MM. Rousseau, Rombaux et Lagae :

1° Sur le premier compte rendu de M. A. Courtens, lauréat du Prix Godecharle en 1914;

2° Sur le premier compte rendu de M. A. Dupon, lauréat du Grand concours de sculpture en 1912.

De MM. Hulin de Loo, Verlant et Solvay sur un Mémoire de M. Louis Maeterlinck : *Les Précurseurs et les Continuateurs inconnus d'Hubert Van Eyck*. — La Classe se rallie à la proposition des commissaires de ne pas publier ce travail.

Des sections compétentes sur les travaux soumis aux concours d'art pratique 1916 et 1920 :

1° 1916. SCULPTURE : On demande un projet de monument aux Belges ayant participé à l'œuvre du Congo pendant l'époque héroïque. — Un projet a été reçu. La Section de sculpture et la Classe décident qu'il n'y a pas lieu de le couronner.

2° 1920. PEINTURE : On demande le modèle d'une tapisserie

avec bordure, représentant la personnification de la ville de Bruxelles. — Un modèle a été reçu. La Section de peinture et la Classe décident de lui accorder le Prix, avec félicitations. L'ouverture du billet cacheté fait connaître le nom de l'artiste : M. Albert Van Holsbeek, à Etterbeek.

3° 1920. MÉDAILLE : On demande une médaille, face et revers, symbolisant la défense du territoire. — La Section de sculpture décide qu'il n'y pas lieu de couronner l'unique projet reçu.

---

### COMMUNICATIONS ET LECTURES.

Par M. Hermans : *Un grand artiste belge méconnu : Louis Delbeke.* — Impression ci-après.

La Classe adopte à cette occasion un vœu de M. Hermans, de voir donner à une rue de Schaerbeek le nom de Louis Delbeke.

---

### 75° ANNIVERSAIRE DE LA CLASSE.

M. le Directeur rend compte des travaux de la Commission ; sur sa proposition la Classe nomme M. L. Solvay, suppléant de M. Le Nain, au sein de cette Commission.

---

### RÈGLEMENT DES GRANDS CONCOURS DITS « DE ROME ».

La Commission annonce qu'elle a terminé la rédaction des règlements de ces concours. Elle fait connaître le but qu'elle a poursuivi de les simplifier en les modernisant : « les moderniser, parce qu'ils étaient restés très archaïques dans leur esprit même et que c'était là le principal reproche qu'on leur



adressait; les simplifier pour éviter des sources de contestations dans leur application.

La Commission a élaboré un premier règlement général commun à tous les concours : pour la composition musicale et pour les arts plastiques. Elle a ensuite rédigé deux règlements particuliers.

Dans son travail, la Commission s'est efforcée d'appliquer d'une façon constante les principes suivants :

1° Augmenter la liberté du jury, tant dans le choix des sujets que dans l'attribution des récompenses ;

3° Accroître la liberté des lauréats dans le choix de leurs travaux à exécuter pendant les années de pension, afin d'assurer l'entier développement de leur tempérament personnel ;

3° Renforcer le prestige et l'autorité de l'Académie, par son intervention plus grande dans l'organisation des concours, la constitution des jurys, l'appréciation des travaux des lauréats, etc.

La Classe approuve la rédaction proposée par la Commission.

## RESTITUTION AUX ÉGLISES

DES TABLEAUX QUI LEUR ONT APPARTENU ET QUI SE TROUVENT AUJOURD'HUI  
DANS LES GALERIES PUBLIQUES.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. Hulin de Loo et Max, la Classe émet le vœu de voir déposer dans les églises les œuvres d'art qui ont été exécutées pour y être placées, toutes les fois que les conditions nécessaires pour leur bonne conservation sont assurées et que ces œuvres peuvent être visibles à toute heure du jour et gratuitement.

Ce vœu sera communiqué à M. le Ministre des Sciences et des Arts, en même temps que celui de voir restituer à l'église des SS. Michel-et-Gudule l'*Assomption*, de J.-B. de Champaigne.

### MOTION DE M. KHNOPFF.

Considérant que le Sénat a rejeté les crédits demandés pour la construction d'un Palais des Expositions des Beaux-Arts, et qu'à la suite de ce vote « aucune exposition générale des Beaux-Arts n'aura lieu à Bruxelles aussi longtemps qu'un local pouvant les abriter ne se trouvera à la disposition du Gouvernement » (arrêté royal du 31 août 1920), M. Khnopff propose d'adresser une protestation à la Chambre des Représentants, au Sénat et à M. le Ministre des Sciences et des Arts.

Cette proposition, appuyée par MM. Solvay et Max, est adoptée à l'unanimité des membres présents.

---

### BIBLIOGRAPHIE.

---

HENRI HYMANS. — *Œuvres*; note par Lucien Solvay.

J'ai l'honneur d'offrir à la Classe des beaux-arts, de la part de M<sup>me</sup> veuve Henri Hymans, les deux premiers volumes des œuvres diverses de notre regretté confrère, — études, notices, articles de tout genre, — éparses dans les publications belges et étrangères auxquelles il collabora pendant le cours de sa longue carrière.

Le premier de ces volumes renferme principalement les études d'Hymans sur les gravures et l'histoire de la gravure dans les Pays-Bas, ainsi que sur différentes particularités concernant Rubens et quelques-unes de ses œuvres.

Le deuxième contient près de sept cents biographies d'artistes belges parues dans la *Biographie Nationale*, dans l'*Art flamand et hollandais*, dans le *Dictionnaire de Thieme et Becker* et dans d'autres revues belges et étrangères.

Ces deux volumes seront bientôt complétés par deux autres, non moins importants, consacrés aux expositions d'art ancien et au mouvement artistique en Belgique pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, et seront suivis de nombreuses notes inédites.

Tout cela forme une véritable encyclopédie, d'un intérêt considérable. Des illustrations choisies judicieusement en augmentent la valeur documentaire.

Devant cette œuvre si diverse. — qui ne comprend pas les grands ouvrages spéciaux d'Henri Hymans, publiés à part, tels que ses beaux livres sur Lucas Vosterman et Antonio Moro, ainsi que le *Livre des Peintres*, notes et commentaires sur Van Mander, et l'*Histoire de la gravure sous Rubens*, mémoire couronné par l'Académie, — on ne peut se défendre d'un sentiment de profonde admiration pour le labeur énorme de ce savant, tout à la fois modeste et enthousiaste, qui voua sa vie entière au culte de l'art. Mieux que personne d'ailleurs, les membres de cette Classe purent apprécier son ardeur, son autorité, l'étendue et la variété de ses connaissances, que met aujourd'hui en un éclatant et nouveau relief la publication de ses innombrables écrits.

Messieurs, il vous conviendra, je pense, de rendre un particulier hommage à la femme distinguée qui a édifié, à la mémoire de notre ancien confrère et ami, ce monument de piété et d'amour, avec un courage sans pareil et une intelligence réellement admirable. M<sup>me</sup> Henri Hymans avait entrepris ce travail en 1914; elle le continua pendant la guerre, au prix des plus grands sacrifices, sans relâche, sans fatigue, soutenue, malgré son grand âge, par la conviction qu'elle avait de rendre service aux gens d'étude, tout en servant la renommée de celui dont elle avait été pendant tant d'années la digne compagne et la collaboratrice dévouée.

Je vous propose, Messieurs, d'adresser à M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Hymans les remerciements et les félicitations de la Classe.



MAETERLINCK (LOUIS). — *Hubert Van Eyck et les peintres de son temps*; note par Lucien Solvay.

J'ai l'honneur également d'offrir à la Classe, au nom de l'auteur, un exemplaire d'une étude de M. Louis Maeterlinck, intitulée : *Hubert Van Eyck et les peintres de son temps*.

Cette étude est préliminaire à un ouvrage plus important, dont M. Maeterlinck nous a soumis le manuscrit, et sur lequel trois rapporteurs désignés par la Classe donneront leur avis. Quoi qu'il en soit, paraissant au moment de l'exposition publique de l'*Adoration de l'Agneau*, elle a bénéficié d'un réel intérêt d'actualité, qui n'est d'ailleurs pas le seul qu'elle revendique.

« Le grand problème des origines des Van Eyck, écrivait M. Émile Mâle, de l'Institut, est un de ceux qui intéressent tous les esprits cultivés. Celui qui apportera sur ce point quelques lumières nouvelles aura bien mérité de l'histoire de l'art. »

Ce sont ces lumières que M. Maeterlinck, encouragé par les paroles de l'éminent critique, s'est proposé d'apporter dans cette grave question. Il les a allumées au foyer de son amour et de son admiration pour Gand, sa ville natale. Selon lui, plus d'un siècle avant la naissance des illustres frères, il y avait à Gand des artistes et un centre d'art tellement brillant, que l'éclosion du chef-d'œuvre que les Allemands nous ont restitué n'a rien qui doive nous étonner.

Cette thèse aussi flatteuse que patriotique est exposée par M. Maeterlinck avec la plus chaleureuse conviction. Nous verrons de quelle manière il l'a développée dans l'ouvrage dont la présente étude est en quelque sorte la préface et le résumé.



## RAPPORTS.

---

LOUIS MAETERLINCK. — *Les Précurseurs  
et les Continuateurs inconnus d'Hubert Van Eyck.*

Rapport de M. Hulin de Loo, premier commissaire.

M. Maeterlinck revendique pour la ville de Gand l'honneur d'avoir été, dès le XIV<sup>e</sup> siècle et pendant toute la première moitié du XV<sup>e</sup>, le principal foyer, non seulement de la peinture flamande, mais même en général de l'art en Occident. Loin que la rénovation de la peinture soit due aux frères Van Eyck, ceux-ci n'auraient fait que s'inspirer de tout un groupe d'œuvres affirmées préexistantes et gantoises.

Parmi leurs initiateurs, l'auteur nous présente *Liévin van den Clite* comme l'auteur probable du *Calvaire* et du *Jugement dernier*, de Saint-Petersbourg, et comme collaborateur d'Hubert Van Eyck dans l'*Annonciation*, du même Musée. Ces œuvres dateraient de la période 1400-1413, ainsi que toute une série de tableaux jusqu'ici généralement attribués soit à l'un des frères Van Eyck, soit à Roger Van der Weyden ou à d'autres peintres, telle la *Vierge au Chartreux* de la collection de Rothschild et celle du Musée de Berlin, l'une et l'autre « évidemment (?) antérieures à l'*Agneau Mystique* », telle la *Vierge à la Fontaine*, de Berlin, qui daterait de 1410 environ, de sorte que le tableau signé de Johannes Van Eyck au Musée d'Anvers nous révélerait l'illustre peintre comme copiste peu scrupuleux, puisqu'il l'aurait « signé et copié un quart de siècle plus tard » (le précieux petit panneau est en effet daté). — Le *Portrait de Donateur*, du Musée de Leipzig, remonterait même à 1403 environ, et la *Vierge dans l'Église*, de Dresde, comme les *Trois Marie au Sépulcre*, de la collection Cook, seraient non moins préeyckiennes.

Quant à la *Fontaine de Vie*, du Prado, « peut-être est-ce la vue de cette œuvre *gantoise* qui inspira l'idée du fameux polyptyque de l'*Agneau à Judocus Vyt* ».

Enfin le *Donateur avec saint Antoine*, du Musée de Copenhague, généralement, et à bon droit, attribué à Petrus Cristus, appartiendrait, lui aussi, à ce groupe « préeyckien et gantois » de 1400-1413.

Au même groupe d'œuvres d'aspect eyckesque, M. Maeterlinck mêle quelques tableaux d'un style bien différent, pour le moins très voisin de celui de Roger Van der Weyden : la petite *Vierge dans la Niche*, de Vienne, la petite *Vierge sous un Dais*, de lord Northbrook, l'*Annonciation*, du Louvre, etc.

M. Maeterlinck remonte plus loin dans le passé : d'après lui les miniatures attribuées depuis M. de Lasteyrie, à *Jacquemart de Hesdin*, seraient en réalité des « miniatures gantoises ». Bien plus : « il y aurait donc peut-être lieu de considérer le *Parement de Narbonne* soit comme la copie, soit comme le projet d'un retable gantois du XIV<sup>e</sup> siècle » ; la soie blanche sur laquelle il est tracé constituait « une spécialité des tisserands de luxe gantois ». D'ailleurs « Gand, personne ne songe à le nier, avait dès cette époque le monopole de presque toutes les industries de luxe » ; parmi celles-ci, l'auteur va jusqu'à citer, pour la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, « la tapisserie » !

On le voit, M. Maeterlinck n'a pas reculé devant les thèses les plus neuves et les plus hardies, et son travail constituerait une véritable révolution dans l'histoire de l'art s'il parvenait à l'appuyer sur des fondements solides.

Je crains que son louable sentiment de patriotisme local ne l'ait aveuglé sur la valeur probante de ses arguments ; en effet, il néglige de nous donner les raisons sur lesquelles il s'appuie pour assigner aux tableaux cités tantôt une date tant plus reculée que celle qu'on a jusqu'ici admise. S'est-il inquiété seulement des données que fournissent les costumes ? Peut-on à la légère considérer comme l'original notablement antérieur une

version manifestement inférieure, et l'œuvre signée et datée d'un Johannes Van Eyck comme la copie?

Pour localiser à Gand tant d'œuvres d'art, M. Maeterlinck fait état surtout de certains traits, d'après lui caractéristiques du style local : la présence de niches maçonnées (*metselrijen*), une certaine forme du crucifix, le choix de certains sujets tels que le Calvaire, l'Agneau, le Jugement dernier, etc. — Il n'a pas de peine à établir que dès le XIV<sup>e</sup> siècle, les artistes gantois ont représenté des figures ou groupes de figures enclos dans des fenestragés, mais on ne peut convertir la proposition et conclure que là où il y a des fenestragés il y a présomption d'origine gantoise : tout l'art gothique du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle y passerait. Le même sophisme se retrouve à propos du crucifix et du choix des sujets.

M. Maeterlinck connaît les résultats des recherches d'archives de De Busscher, de vander Haeghen, etc., mais il semble ne pas s'être demandé si dans d'autres villes on ne trouve pas des preuves analogues d'activité artistique.

Dans la seconde partie de son mémoire, consacrée aux « continuateurs d'Hubert Van Eyck à Gand », l'auteur soutient que les œuvres groupées sous le nom du *Maître de Flémalle* sont, elles aussi, des peintures gantoises; notamment la *Nativité*, de Dijon, serait de Nabur Martins. — Dans cette partie, comme dans la première, on remarque les mêmes vices de raisonnement.

J'ai le sincère regret de devoir conclure que, malgré la grande somme de travail qu'il représente et certaines remarques judicieuses, le mémoire en question ne présente pas les qualités de méthode et de rigueur scientifique que l'Académie doit exiger des travaux qu'elle publie.

Rapport de M. Verlant, deuxième commissaire.

La lecture du copieux mémoire de M. Louis Maeterlinck sur les *Précurseurs et les Continuateurs inconnus d'Hubert Van*



*Eyck* ne peut passer pour facile. L'enchevêtrement des questions, la multiplicité des redites, les affirmations décidées remplaçant les preuves, tout cela est bien fait pour décourager celui-là même qui se sent attiré vers les problèmes que l'auteur se pique de résoudre haut la main et qui obscurcissent jusqu'ici, dit-il, l'histoire de la peinture flamande.

Il n'apporte ni ne prétend apporter à cette étude aucun document nouveau. Mais, reproduisant et utilisant les recherches des archivistes gantois, de Victor vander Haeghen en dernier lieu, il eût dû se proposer d'en dégager l'essentiel et d'en présenter l'enseignement exact, sans grossissement, sans déformation, en bon ordre chronologique, au lieu d'en extraire des matériaux, à sa fantaisie, selon les besoins de sa polémique.

Car le mémoire de M. Maeterlinck est un ouvrage tendancieux s'il en fut. Bien des auteurs, depuis Fromentin, ont imaginé que le retable de l'*Agneau* a pu sortir du néant, ou se sont exprimés, dans leur enthousiasme, comme s'ils l'imaginaient. M. Maeterlinck a pris le contre-pied de cette conception. Pour lui, le retable de l'*Agneau* existait virtuellement avant d'exister, et c'est un autre miracle. Il lui enlève toute valeur transcendante et ne s'en aperçoit pas, semble-t-il. Nous avons tout de même d'autres raisons d'admirer Hubert et Jean Van Eyck que Liévin Van den Clite, Nabur Martins, Jan De Stoevere et tant d'autres, dont il parle comme s'il les avait vus peindre !

Dans sa piété envers les précurseurs et les continuateurs, il réduit à rien ou presque à rien le rôle de double messie de la peinture flamande. Tout est de Gand, du milieu gantois, de la tradition gantoise, si bien que les Van Eyck finissent par apparaître, grâce au hasard des circonstances qui ont conservé leur retable, les heureux usurpateurs d'une gloire qu'on devrait reporter sur des initiateurs dont les noms dorment dans l'obscurité des textes.

L'idée que se fait M. Maeterlinck de l'histoire de la peinture flamande est très simple, en dépit des broussailles dont son



mémoire est tout enveloppé. Elle est même simpliste. A l'origine, il y eut une école, une seule, à Gand. La peinture des retables y est préparée par les dessins des pierres tombales du XIII<sup>e</sup> siècle, par des peintures murales « uniques dans leur genre ». « Plus de cent ans avant l'achèvement de l'*Agneau Mystique*, il existait déjà à Gand une école avec des *maitres* au style impeccable et *magistral*. » Et ailleurs : « Gand avait dès cette époque (avant les Van Eyck) le monopole de presque toutes les industries de luxe; ses artistes y trouvaient... des mécènes aussi nombreux que généreux... On peut considérer Gand, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, comme une vaste usine d'art, dont les principaux pays de l'Europe étaient tributaires. » C'est de l'impérialisme gantois; c'est du pangandavisme.

Pour justifier par un exemple ce jugement, qui pourra paraître sévère, considérons un ouvrage anonyme du XIV<sup>e</sup> siècle et voyons comment M. Maeterlinck l'incorpore de force à l'école gantoise : Il s'agit du *Parement de Narbonne*, qui est au Musée du Louvre. Tout le monde connaît ce grand dessin à compartiments, aux multiples figures en grisaille, exécutées à l'encre sur une étoffe blanche qui s'appelait *samit*. C'est un parement d'autel ayant fait partie d'une « chapelle », c'est-à-dire d'un ensemble d'objets liturgiques en étoffe. On y voit, notamment, le roi de France Charles V et la reine Jeanne de Bourbon. La date de l'avènement du roi (1364) et celle de la mort de la reine (1377) déterminent celle du parement, commandé évidemment par le roi, dont au surplus le chiffre K (Karolus) est inscrit dans les bordures.

L'ouvrage relève du style international en vigueur dans l'Ile-de-France tout particulièrement. Il tient à la tradition idéaliste du XIII<sup>e</sup> siècle, avec quelque chose de plus évolué dans le sens de l'expression. Il se ressent de l'art italien et fait penser aux giottesques, aux Siennois encore plus. Il prend place également dans les travaux des miniaturistes de l'école de Jean Pucelle. Si Bouchot a cru pouvoir l'attribuer à Jean d'Orléans, ce n'est

pas sans aucun fondement, comme le dit M. Maeterlinck, c'est parce que Jean d'Orléans, à l'époque voulue, était peintre du roi, ayant succédé, en 1361, à Girard d'Orléans, son père ou son frère, qui avait exécuté, nous en avons la preuve documentaire, un parement de sujet et de technique analogues.

Mais M. Maeterlinck a décidé que le *Parement de Narbonne* — ou plutôt le Parement de Paris, car Narbonne n'intervient ici que parce que le Parement s'y est trouvé au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle — est une œuvre gantoise, et le débat, selon lui, doit se circonscrire entre Hubert Van Eyck et les frères de Limbourg, formés dans le centre d'art unique, incomparable, qu'était Gand.

« La présence du roi de France et de son épouse (?) ne constitue pas une preuve » pour Paris plutôt que pour Gand, dit M. Maeterlinck. « A Gand, il était d'usage de peindre à la place habituelle des donateurs les souverains régnants. » Et il cite des exemples où l'on voit Louis de Nevers, Louis de Male, ou Philippe le Bon, c'est-à-dire des comtes de Flandre. Si le Parement était gantois, on devrait donc s'attendre à y voir figurer le même Louis de Male, comte de Flandre à la date voulue. Que la figure de femme qui fait pendant à celle du roi soit celle de la reine, il n'est guère raisonnable de le révoquer en doute.

« Le sujet est bien gantois », déclare M. Maeterlinck. Et l'on s'attend là-dessus à quelque légende de saint Liévin ou de saint Bavon. Or, la partie principale du sujet représente un Calvaire ! S'il y a un sujet universellement répandu dans toute la chrétienté, c'est celui-là. Pardon ! dit M. Maeterlinck, ce qu'on y voit, c'est « un crucifix gantois ». Il lui plaît d'appeler ainsi un Christ en croix présentant certaines analogies avec des christes qu'il qualifie de gantois et dont l'origine gantoise n'est par lui nullement démontrée.

Autre sujet éminemment gantois, d'après lui, le *Triomphe de l'Eglise sur la Synagogue*, où chacune des deux figures est

accompagnée d'un prophète. Et les scènes de la *Passion*, que l'on voit des deux côtés du *Calvaire* central, seraient encore un indice en faveur de Gand ! On voudrait prier M. Maeterlinck de commencer par dresser la liste de toutes les peintures connues, existantes ou non, où la *Passion* fut représentée avant de lui permettre des affirmations aussi déconcertantes, où éclate le plus naïf des partis pris.

Mais il y a les *metseleijnen*, dont M. Maeterlinck fait, ici et dans tout son mémoire, grand état. Ce sont tout simplement des encadrements en forme de niches voûtées ou maçonneries. M. Maeterlinck ne peut voir un ornement architectural de ce genre sans y dénoncer une marque de provenance gantoise, comme une manière de signature locale, attestant que l'œuvre sort de cet atelier collectif gantois qu'il situe à l'origine et au centre de la peinture flamande, et, si on le poussait un peu, de la peinture universelle. Qu'il dresse donc, s'il est de loisir, la liste de toutes les peintures où l'on voit des niches de ce genre et qu'il essaie de démontrer leur appartenance gantoise par des preuves admissibles en saine critique, c'est-à-dire en saine logique, et l'on verra.

« L'esthétique du *Parement de Narbonnè*, continue-t-il, ressemble étrangement à celle des frères de Limbourg. Elle ne peut donc provenir que d'un peintre formé à la même école. » Mais où les frères de Limbourg ont-ils été formés ? M. Maeterlinck le sait-il ? Il ne le sait pas plus que nous, mais il le devine. Ce ne peut être qu'à Gand ! Style et matière, tout est de Gand, car la soie blanche du *Parement* est une spécialité des tisserands de luxe gantois. Une spécialité exclusive ? Ici encore la preuve manque.

Une aigle héraldique figure sur la colonne de la *Flagellation*, comme dans bien d'autres tableaux. Nul doute. C'est l'aigle du saint-Empire, qui s'étendait jusqu'aux portes de Gand !

Ayant accumulé des démonstrations de cette pertinence et de cette importance, M. Maeterlinck conclut que le *Parement* est



la copie ou plutôt le projet ou le modèle d'un retable gantois. Justement, il y a un texte où il est question d'un paiement fait à Hubert Van Eyck pour deux projets de retable exécutés par lui sur l'ordre des échevins. C'est sur la foi d'indices pareils que M. Maeterlinck avance que le *Parement* sortit de son atelier, à moins que ce ne fût de celui des frères de Limbourg.

Il suffira d'avoir exposé avec quelque détail l'argumentation de M. Maeterlinck au sujet du *Parement de Narbonne* pour être dispensé d'apprécier le bien-fondé de ses thèses quant à l'attribution de maintes peintures célèbres, dont l'origine peut assurément être discutée, mais ne le sera utilement, en l'absence de preuves documentaires, que par des comparaisons de style, trop étrangères à la manière de M. Maeterlinck.

C'est pourquoi je me vois forcé de me rallier à la conclusion du premier commissaire, en regrettant que de grands efforts d'érudition, de longues et pénibles recherches aboutissent ainsi, faute de méthode scientifique, à un résultat nul.

**Rapport de M. Solvay, troisième commissaire.**

Certes, la thèse que M. Louis Maeterlinck s'est proposé de défendre, sur un ton de chaleureux et cordial enthousiasme, était séduisante, et j'eusse été heureux de penser qu'elle était l'image fidèle de la vérité. Mais je ne crois pas que l'ambition de l'auteur soit arrivée à résoudre la mystérieuse et troublante énigme. Malgré la respectueuse sympathie que m'inspirent un labeur aussi considérable et une illusion aussi généreuse, j'aurais mauvaise grâce à ne pas me rallier aux conclusions des deux premiers rapporteurs.

Si ces conclusions sont sévères, j'estime que M. Maeterlinck, au lieu de s'en désoler, y verra, bien mieux que dans une complaisante indulgence, un précieux réconfort et un utile avertissement. Avant de livrer son travail au public, il s'empressera de



tenir compte des critiques dont ce travail a été l'objet; il contrôlera de plus près ses observations et il les étayera des preuves qui leur manquent. Ainsi, au lieu d'un essai un peu paradoxal, il aura produit une œuvre sérieuse, dont la science et lui-même pourront se réjouir.

---

## COMMUNICATIONS ET LECTURES.

---

### **Note biographique sur Delbeke,**

par CHARLES HERMANS.

Ce n'est pas la biographie d'un artiste belge, dont j'ai accepté de me charger, mais en réalité l'essai d'exhumation d'un artiste de génie, modeste autant que sa mentalité fut élevée, et duquel une succession de circonstances fatales firent un malheureux. Il est ignoré actuellement de beaucoup de ses compatriotes, et aussi de tant d'artistes contemporains. Moi-même qui l'ai connu, ai pu causer avec lui, j'ai pu ignorer jusqu'à une certaine époque ce que ce cerveau aux affirmations si tranquilles, si douces, pouvait réaliser d'une main obéissante et souple.

L'auteur du beau livre *L'Art flamand* lui consacre un certain nombre de pages d'une admiration ressentie et sincèrement enthousiaste. Malheureusement le public en général, et aujourd'hui plus que jamais, ignore les livres d'art; son attention est maintenue ailleurs. Il est urgent qu'un cri d'admiration soit jeté dans cette nuit; il appartenait à l'Académie de l'imposer.

Louis Delbeke est né à Poperinghe le 12 février 1821. Il commençait à l'âge de 10 ans le métier de cordonnier, le métier de son père et d'une lignée d'ancêtres. Condescendance inutile, à 12 ans il est admis à l'Académie d'Ypres. Déjà est caressée l'espérance d'une carrière d'art. En 1837, il avait alors 16 ans, il accourt à Bruxelles. Le voilà élève de l'Académie de la capitale. En 1841 un prix est décroché à Ypres. Subsidé de

ce fait, il peut aller étudier à Anvers. En 1848, le prix de Rome, le second malheureusement. C'est alors que fut exécuté son *Philippe le Bon*, tableau peu apprécié.

Cependant cette œuvre faisait montre de belles qualités. Mais toute sa vie il ne fut jamais en communion sympathique d'art avec cette catégorie d'intelligences s'affolant surtout de l'expression d'art à la portée de tous, de l'art banal, de l'art de l'enfoncement de la porte ouverte, de celui qui est agréable, sans plus. Il fit un long séjour à Rome, mais surtout certains anciens le tinrent prisonnier.

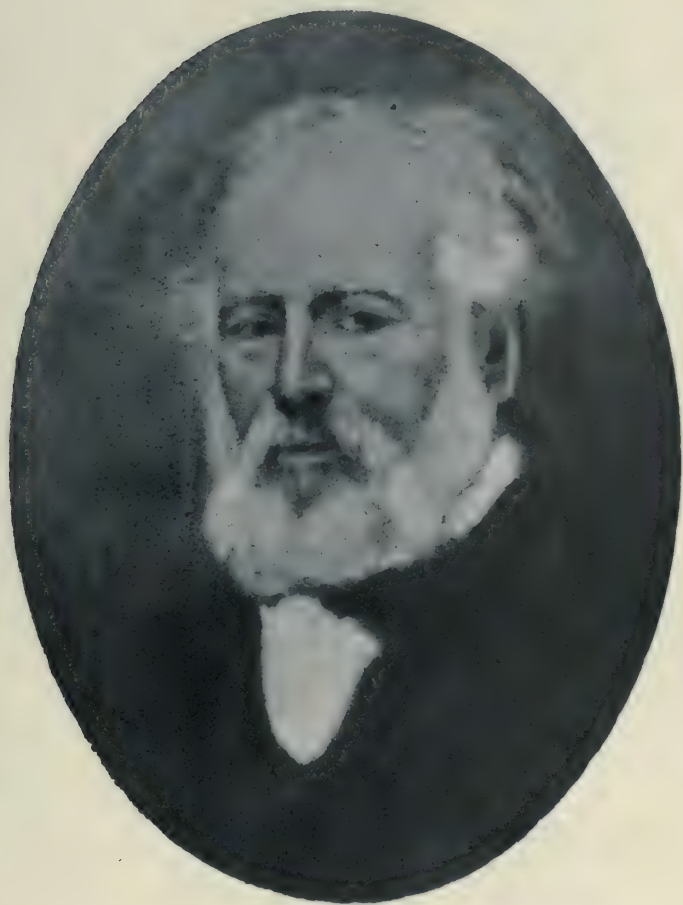
Le sublime et admirable Giotto, ce génie qui porta sur les épaules toute la riche et originale floraison de la Renaissance, avant que l'antiquité gourmande et autocrate ne l'eût accaparé; puis ce fut, et beaucoup, le Mantegna, figure mystérieuse, mais d'une expression de Renaissance plus avancée. L'antiquité transparaît déjà visiblement. La forme devient belle et prenante. La sympathie est évidente; Delbeke, dans sa carrière, sera hanté par ces belles visions, mais le moi chez lui dominera toujours.

Chez l'un des amis se trouve encore une belle copie d'après le Paolo del Martino de la cathédrale de Sienne, traitée avec le respect et la conscience d'un enthousiaste.

De retour dans sa patrie, il y est mal accueilli. Ainsi que cela devait se produire encore bien tôt dans sa carrière, il n'est pas compris. Cette époque est terrible; il faut, par un travail odieux pour lui et d'écœurants sacrifices d'art, gagner le pain qui l'empêchera de succomber sous l'effort.

Il épousa par gratitude une ouvrière dentellière qui l'avait soigné avec dévouement. Mais par la suite il souffrit beaucoup de son inintelligence d'art, d'un positivisme tristement étroit et mesquin.

Cette époque fut enfin suivie d'années un peu moins sombres. Il exécuta alors toute cette pléiade d'œuvres dont beaucoup se retrouvent chez des amis. Je citerai entre autres une composition intéressante *L'Espion*. Son seul défaut serait de plaire aux



LOUIS DELBEKE.  
(D'après une photographie appartenant à M. le Dr Cornette.)





boches par le fait de sa justesse d'observation, de mouvement et d'expression. Ainsi que nous le constaterons dans la suite de ses œuvres, toujours de belles figures de style et de caractère. Une coloration riche et distinguée.

Puis c'est la suite de l'*Histoire de Joseph*, aux sujets variés qui commentent philosophiquement le texte biblique. L'art de Delbeke est un art tendancieux, ne l'oublions pas, mais dans la bonne acception du mot. Il faut selon lui que son œuvre démontre toujours quelque chose. Ambition fort légitime.

Souvent aussi son art est symbolique. Le sens mystérieux n'est pas toujours facile à découvrir. Mais tout cela n'est jamais au détriment des qualités plastiques. Eh bon Dieu! Rubens, le plus beau des peintres qui se soient épanouis sous l'azur des cieux, n'est-il pas continuellement philosophe dans ses œuvres? Mais la vie dans l'action et l'expression, n'est-ce pas de la philosophie pure?

M. Combaz possède la suite de l'*Histoire de Joseph*. Œuvre curieuse, la Bible commentée par un peintre philosophe, mais en épisodes se déroulant au sein de la modernité. Écueil terrible! qui devait tenter cette mentalité audacieuse presque jusqu'à la naïveté! Voici d'abord : Prendre le temps comme il vient, en attendant mieux. Le héros est au travail; il prend son mal réellement en patience. Toute l'œuvre se déroule appuyée sur cette philosophie. Le sujet suivant, passablement ironique, nous initie à la déception de Madame Putiphar. On le serait à moins, déçue. Cette dame alanguie dans un fauteuil. Fauteuil jaune, hum! un atome de méchanceté. Jolie figure de style moderniste. Monsieur Putiphar, pour excuser son épouse, peut-être, légèrement trop vieux.

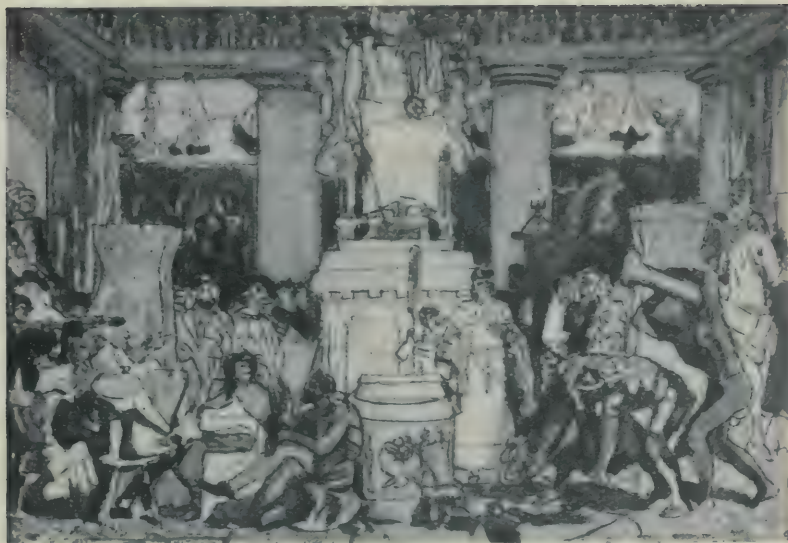
Autre sujet : trois amis, unis par les liens de l'adversité. Ici pas de place pour l'envie, cette amitié est fatalement sincère. Beau groupe de style et de caractère. Puis sa droiture et sa perspicacité lui concilient l'estime du nouveau patron. Approbation égoïste; il méritait mieux. Mais le philosophe ne lâche

pas sa thèse. Toute peine de cœur est payée de l'aurore d'une joie. La forme est poétique, mais l'affirmative est d'un optimisme audacieux ! Lorsque tout semble perdu, commencez à espérer. (Pour ne pas en perdre l'habitude.) Enfin l'espérance se réalise. Absolument comme dans la réalité. Joseph retrouve ses frères, enfin. Premier moment plutôt pénible pour ces messieurs. Mais les ayant perdus jadis, jeté au fond d'un camion (pénurie des transports), Joseph les retrouve se prélassant, lui, dans un fringant équipage. Aujourd'hui ce serait dans son auto. La plupart de ces sujets sont remarquablement traités. Du caractère et une jolie mise en scène. Un sujet des heures angoissantes le fait voir accoudé sur les remparts. Ce sont ceux d'Ypres qu'il a évoqués. Le paysage est bien traité ; et la figure se meurt concordante dans cette atmosphère de tristesse.

Autre œuvre, d'une ironie plutôt triste, le milieu et les figures très bien traités. Il nous introduit dans une cuisine cossue où officient des marmitons. C'est le massacre des poules. La couleur et l'atmosphères jolies. Il intitule cela : *Le Victimaire*.

Il y a le pain du juste, autre sujet. Là les boulangers sont mis en scène, et bien. La nature a posé. Je vous ai dit, je crois, que Delbeke était un méditatif ; son intelligence inclinait fortement vers le mysticisme. Il a étudié avec persistance dans cette direction. Il s'est occupé d'ésotérisme ; c'était un savant, selon l'opinion de différents auteurs. M'occupant surtout de révéler l'artiste créateur, je laisse à d'autres de faire connaître le savant et l'écrivain. Car il a écrit plusieurs ouvrages de scènes occultes, renfermant des dessins ; lesquels pour ma part je n'apprécie pas comme manifestations de personnalité à la hauteur de ses grands travaux et de ses tableaux.

Le tableau, appartenant à M. Léon Frédéric, représente le sujet de l'une des deux photographies : *Traditionalisme* et *Naturalisme*. Il possède aussi une esquisse : *Le Romantisme*. Parmi les photographies prêtées par M. Combaz, il y a la *Tâche accomplie*, œuvre humoristique d'une originalité et d'un style extraordi-

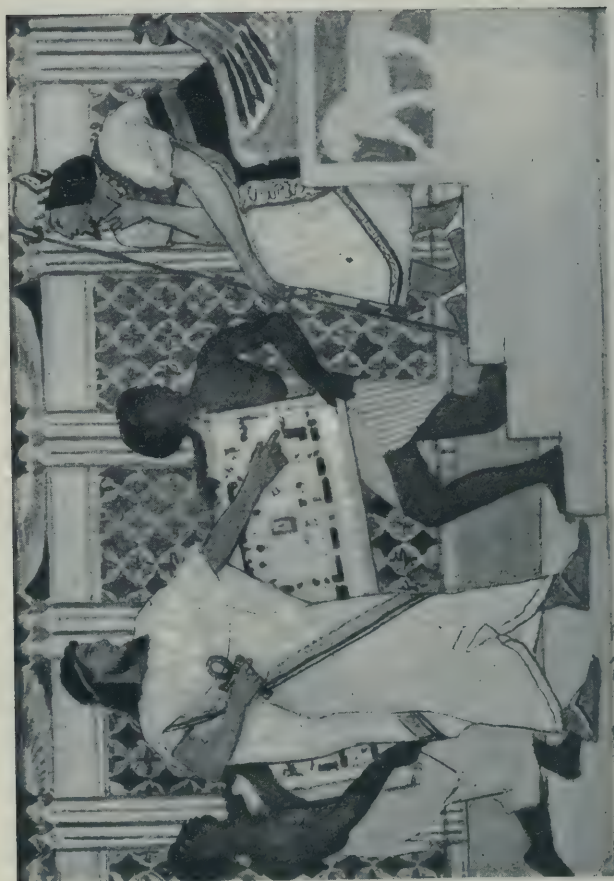


Traditionalisme.



Naturalisme.





Hiram soumet les plans du temple au roi Salomon.



naires. Il me semble entrevoir la grande, la Grèce au travers de cette composition. Et les caractères ! d'un modernisme indéniable aussi, comme toutes les figures, du reste. On ignore où se trouve ce tableau.

Il existe un tableau druidique, dont on ne possède pas la photographie. Madame la belle-sœur de M. Léon Frédéric en possède une esquisse. Ces dames sont en voyage actuellement. Cela aurait intéressé de voir la façon dont il a compris ce sujet.

Nous arrivons à l'époque à laquelle lui fut commandée la décoration de la Loge. La salle où se trouvent les peintures de Delbeke est fort belle. Le fond est en hémicycle et voûté comme toute la nef. La décoration d'une belle ordonnance orientale, très riche d'harmonies et brillante, de tonalité puissante, ainsi que le commande le climat qui la régit soi-disant. Des travées larges donnent asile aux panneaux de Delbeke. En pénétrant on est séduit, charmé, profondément impressionné. La suite des panneaux de l'artiste développe de belles lignes qui semblent se continuer de l'un à l'autre et qu'affirment des valeurs aux colorations robustes et harmonieuses. Celles-ci s'appuient principalement sur les rouges, mais des rouges d'une variété infinie. Les caractères sont énergiques, un peu sauvages. Quelque chose de brutal transparait. Les têtes de femmes sont belles, leurs silhouettes ont de la grâce, aussi sauvage. Chez les hommes il y a l'ampleur et l'énergie.

Et les sujets ? C'est l'histoire de la construction du Temple. C'est l'architecte Hiram qui soumet ses plans au roi Salomon. Les plans sont approuvés. Les premiers travaux apparaissent, puis les premiers terrassements. Les fondations commencent à se développer. Elles sortent de terre, le temple s'élève. Mais il y a des mouvements chez les ouvriers. Des conciliabules. Ils sont mécontents, trop peu payés probablement. La fureur populaire grandit. Un complot se forme, des signes de malveillance se manifestent envers l'architecte. Des réclamations violentes. Ils s'en prennent à lui, le tiennent pour responsable ; il

ne l'est pas. La brute est déchainée, rugissante, elle envahit sa demeure. Que vont-ils faire ? ils l'ignorent. Il est là, ils se précipitent. Les armes s'abattent sur le malheureux surpris dans son travail. Renversé sur un meuble, on ne lui voit pas la tête ; les bras qui la cachent au spectateur battent l'air désespérément.

Cette tête invisible, qu'elle audace d'art ! L'imagination, sous l'impression de la terreur, la devine inondée de sang. Ils ont frappé à la tête, on le pressent, les bras et les jambes étant indemnes. L'auteur de cette scène aura obéi, soit instinctivement, soit avec préméditation, à cette loi dramatique de sujétion qui s'impose et veut que le mystère et l'invisible soient infiniment plus terribles que la réalité !

Et les assassins ? Ils se retirent hypnotisés, face à leur victime, trainant les jambes, la tête dans les épaules, leur être secoué d'un tremblement fébrile. Inconscients des conséquences de leur crime, ils en ressentent vaguement la lâcheté ! Drame infiniment profond, admirable !

Il est fait à l'architecte des funérailles grandioses, dignes de celui qui a conçu la merveille du Temple et en a dirigé l'exécution. Ici la femme intervient, de belles silhouettes de figures drapées, de la grâce orientale, du charme, mais de style sévère. La dernière fresque est, elle aussi, inattendue dans sa conception : c'est la déification.

L'architecte est là, dans la mort, couché au milieu de docteurs, de savants ; on va l'embaumer. Mais il s'est redressé, il revit, c'est l'apothéose ; on voit se développer ses ailes, des ailes héraldiques ! Tous les assistants se prosternent le visage dans la poussière. Vision incomparablement grandiose et certainement géniale. Delbeke aurait pu s'inspirer de ce qu'il avait vu et revu en Italie : la *Transfiguration*, de Raphaël, l'*Assomption*, du Titien, des chefs-d'œuvre de Rubens, du Tintoret et de tant d'autres.

Non, il crée une donnée absolument de lui ; la résurrection simple, les ailes héraldiques. Et encore il aurait pu abuser de sa

création, déployer ces ailes. Mais non, Hiram s'est redressé et il est assis. Les ailes héraldiques se profilent simplement.

Dans l'hémicycle du Temple, deux figures colossales, symboliques, d'un très beau style. Beaucoup de figures de femmes émaillent ces compositions d'une allure si sévère, mais si simple. Il y a des profils d'une pureté asiatique ! d'une idéale beauté ! Les chevelures en torsades énormes, reflétant l'azur profond de leur ciel, dans leurs éclats de jais. Le geste noble, énergique, des beaux bras d'or brun se silhouettant en une grâce ferme et des vêtements d'une richesse fastueuse, et encore chez les déshéritées, mais plus farouches dans le dévêtement des haillons. Les enfants, les animaux, tous, ils appartiennent à une race supérieure en beauté primitive, mais d'une culture inférieure au sein des classes intermédiaires et travailleuses. Mais n'avez-vous jamais fait la remarque de ceci : que pour le mieux possible, exprimer l'allure de ces races asiatiques, il faut abuser du profil, user moins de la figure de face et même de trois quarts. Pas de raccourcis, la ligne se développant, se profilant dans sa plénitude. Leurs bas-reliefs et leurs peintures, leur art nous apparaissent surtout dans des profils. Le bas-relief l'exige de façon absolue. Il faut donc adopter cette règle, presque uniquement, dans les décorations ressuscitant ces races avec leurs usages. Mais pour la coloration ? En cela, le climat impose brutalement ses crudités, ses écarts parfois énormes et importuns. L'art et la personnalité de Delbeke interviennent là, le charme s'interpose. L'œil amené doucement ne s'offense pas de ces écarts ; il est trompé, pourrais-je dire, par l'influence persuasive de l'ensemble. Cet admirable monument d'art est malheureusement le seul grand ensemble qui subsiste de la main de ce génial artiste.

Rentrons en Belgique, dans le pays de l'enveloppe grise.

Au sein de cette Flandre riche et prospère, à la culture grasse et puissante, parmi toutes ces villes dont l'activité et le travail ardent, la lutte de vie et d'industrie florissante se développaient



en un commerce énorme, inondant l'univers de leurs produits magnifiques, aux grandes époques de notre histoire ; une ville entre toutes gracieuse et charmante, en sa tranquillité alanguie d'hier, vivait encore dans une poétique quiétude en 1914. Ses rues bordées de maisons souvent anciennes, aux pignons d'une riche et gracieuse élégance, rappelant en leurs styles capricieux les époques anciennes, vous menaient comme souriantes à la place, au monument des Halles. Magnifique évocation du génie et de la richesse du passé.

Ces Halles qu'édifièrent l'industrie et la puissance des *Drapiers*, consécration fière et orgueilleuse d'un travail puissant, énergique, élevé sur les plans d'un architecte de génie, réalisaient peut-être le plus beau spécimen d'une architecture spéciale qui soit au monde. C'est jour de marché, la place est envahie par les marchands de la campagne. Le soleil éclaire gaiement les grands parasols de toutes couleurs qui abritent les plantureux produits du sol : les légumes frais, les fruits à la robe savoureuse, les beurres renommés et l'infinie variété des fromages. La foule grouillante et bigarrée circule joyeuse, ou, s'immobilisant en groupes nombreux, écoute les propos bavards, les chalands aux *lazzis goguenards* dont ils émaillent leur marchandage. Derrière, en alignement prolongé, la rangée de piliers terminés en ogive, savamment élégants. Ils allègent en leur solidité dissimulée la masse énorme de la base du puissant monument.

Au-dessus, à l'étage, la rangée de croisées aussi en ogives, au-dessus desquelles se déroule la belle frange supportant la corniche à créneaux. Puis l'immense toit au milieu duquel se cale le carré massif du beffroi, avec ses croisées d'une fine sveltesse, ses belles aiguilles aux angles et, terminant le tout, ce joli caprice de clocheton s'élançant dans le ciel en y silhouettant sa gracieuse originalité.

Mais pénétrez à l'intérieur du monument. Les marches du bel escalier escaladées, vous arrivez à la construction soutenant la



tour, laquelle, par ses magnifiques arcades ogivales disposées en un carré, partage le monument en deux parties égales.

L'un de ces deux immenses vaisseaux abrite les peintures de Pauwels. Un artiste de talent, certainement, mais dont la décoration est un lamentable anachronisme, au sein de ce merveilleux monument. Ses personnages sont des êtres d'aujourd'hui déguisés en moyenâgeux. Un gîtage admirable de caractère et de simplicité soutient le toit d'un bout à l'autre. Il est construit en chêne, que le temps, ce subtile et sublime coloriste, a marqué de son empreinte, en un ton d'une robustesse riche et sobre. L'immense vaisseau est, à gauche, divisé en travées qui hospitalisent les si beaux panneaux de ce pauvre Delbeke.

Je sais que toutes les qualités du premier, lequel j'ai pu voir, se continuaient en une vision de poésie et d'art. Mais que nous disaient toutes ces belles fresques ? C'était la naissance, le développement et l'apothéose de la commune. Cette chère commune qui entretint jalousement, en son robuste sein, cette liberté qui nous tient au cœur à tous.

Cette brave et loyale commune, dans les bras de laquelle notre race se développera forte, riche et puissante, et brave comme elle ! Ah ! quel heureux choix de sujet ! d'une réelle intelligence ! Combien cette belle et noble œuvre méritait de vivre à travers les siècles ! Sa valeur réelle a-t-elle seulement été entrevue par ceux dont la mission devrait être consciente et sacrée ?

Celui qui accepte la tâche de décorer un milieu quelconque ne doit-il pas tout d'abord adapter son talent à l'époque que dénonce ce milieu en son architecture, et l'usage auquel il sert ? La qualité de lumière, l'air ambiant de ce milieu ne lui créent-ils pas des obligations diverses ? Il y doit aussi conformer son style, son dessin, sa coloration, son sentiment, sa connaissance des passions humaines. Ne doit-il pas créer, dans la lumière ou dans un discret mystère, des colorations brillantes ou sobres, des lignes dramatiques ou d'intimité ?

Mais ce n'est là que l'effort pour constituer le côté matériel de la vision. N'y a-t-il pas souvent un sens philosophique à faire pressentir ? C'est là que Delbeke apparaît encore profond.

C'est le philosophe pénétrant, initiateur. A la Loge, le Flamand libre s'est tu. Il nous a initiés à cette civilisation féroce, où l'humble s'immole aux pieds du Roi-Dieu, omnipotent. Aux Halles, il crée avec son cœur, il charme, il ressent intensément la joie de vivre, l'exubérance du Flamand et sa dignité d'homme libre. Malheur ! toute son œuvre des Halles ne subsiste que dans un certain nombre d'esquisses et des projets ! Ce que l'exécution devait dévoiler encore de surprises !

J'ai pu admirer, il y a un certain nombre d'années, un premier panneau terminé, en face des croisées donnant sur la place. Il représentait la procession du Dragon ; celui-ci symbolisait la liberté des communes. Sa reproduction se trouve dans l'ouvrage : *L'Art flamand*. On peut se rendre compte de la belle compréhension du sujet, de sa belle ordonnance.

Des figures d'un caractère énergique, rappelant nos races primitives, accompagnent le char. Un groupe d'enfants se trémoussant joyeusement ouvre la marche. La coloration, simple, très claire, je m'en souviens, réalisait à la fois ce contraste et cette harmonie si heureuse avec le ton du puissant gitage. Un renseignement quant au dernier panneau touchant à la grande décoration de l'extrémité : Ce panneau représentait la construction de la ville.

Ce sujet aura probablement éveillé brillamment l'imagination de Delbeke. Il avait étudié à fond, sur la construction et la bâtisse, les documents de cette époque de notre histoire. Dans ses fresques de la Loge on constate aussi sa connaissance des moyens employés pour la construction dans l'antiquité.

Il existe une grande esquisse très poursuivie, relevée de pastel, de la partie du fond du vaisseau. Il avait continué la disposition architecturale de la galerie et de la charpente qu'elle terminait. Cela représente dans son ensemble la naissance de la

ville. En haut figure un rempart de palissades entre des donjons déjà construits. A gauche un ange proclamant la législation communale, et l'ange à l'épée flamboyante, défendant cette commune. La neutralité n'était pas encore inventée. Évidemment ces deux anges représentaient les forces naissantes d'un jeune peuple. De l'autre côté de l'ogive, à droite, des emblèmes héraldiques, une colonne, un aigle, un lion, celui qui doit plus tard enflammer l'ardeur de nos soldats. Au milieu, Notre-Dame Eluyne, la protectrice. Ces figures d'un beau caractère. Tout à fait à gauche un coursier, en silhouette profilée, hennit au loin. Sens obscur. En dessous, dans un édifice de style oriental, des évêques et des moines discutent, et à droite encore une discussion, des guerriers, des moines; on dirait les prémices d'une croisade; et au premier plan les échevins de cette année, en costume moderne. On en reconnaît quelques-uns; ils sont paisiblement assis. Très corrects dans leurs uniformes, ils ne s'imposent pas, ne gênent pas. La coloration sobre, distinguée, harmonieuse; l'ensemble se fût marié heureusement au beau gitage ainsi que les autres compositions.

J'ai vu à la rétrospective d'Anvers les esquisses exécutées en vue des fresques qui devaient figurer entre les croisées. Il en est en double avec variantes. Les sujets : L'architecte de l'asile-hôpital Belle en soumet les plans à la veuve de celui dont le mausolée figure en contre-bas au premier plan. Belle figure que cette veuve, pleine de style et de caractère, et l'on en peut dire qu'elle devrait joliment se changer pour figurer en 1920. Toutes les figures de Delbeke sont dans ces conditions. C'est ce qui a fait pousser ces jolis cris d'orfraie à ces messieurs du Collège d'Ypres. L'architecture de cette composition est jolie, élégante et absolument dans le caractère de l'époque. Le mausolée n'est visible qu'aux trois quarts; puis c'est une belle croisée en ogive qui, appartenant au monument, sépare cette composition d'une autre tout humoristique. Une vieille s'appuyant sur ce que l'on peut supposer l'énorme parapluie de l'époque, assise et jacassant



avec son amie, autre vieille admise au refuge. Celle-ci tient les mains sur une chaufferette, les pieds sur une autre. Mais quel caractère ! Et dans la tête et dans l'accoutrement ! Un minou fait le gros dos sur le même banc. Derrière la vieille de l'asile se dresse une magnifique chaire de prédication romane. De fines arcades, en deux rangs superposés, la couronnent. Elles abritent des personnages et des chimères, semble-t-il <sup>(1)</sup>.

A Anvers encore, un cadre nous fait voir l'ouverture d'un concours de déclamation, à l'occasion d'une fête jubilaire en 1486. Plusieurs autres cadres nous initient au commerce d'Ypres dans toute sa belle vitalité à cette époque brillante.

Delbeke illustre la partie éclairée par les fenêtres ogivales donnant sur la place et sur la cour en face. Ce désavantage stimula sa faculté d'invention. D'où ces belles compositions si originales entremêlées d'architecture, de belle architecture, et savante.

Ensuite, et voici encore, un cadre renferme une composition réunissant trois épisodes qu'un escalier de style gothique plein de caractère, fort beau aussi, relie ensemble très habilement. A gauche, c'est l'exhibition par un employé, à des clients de marque, de belles étoffes disposées sur des chevalets très grands, puis, à droite, on procède à l'emballage et, au milieu de ces deux parties, l'enregistrement se fait par des commis. Un autre cadre appartenant à M. Philippon, celui-ci. Sous une voûte imposante à l'une des portes d'Ypres, un grand véhicule attelé de deux colosses flamands. Il attend le fonctionnaire qui leur permettra le départ. Il ira livrer aux extrémités du continent les marchandises de magnificence fabriquées par son patron. Une échappée sur la ville ensoleillée et un joli mouvement de population.

---

(1) Il existe une petite photographie bien venue de cette fresque dans le livre *Ypres, Guide illustré du touriste*.



Autre cadre, mais ceci est singulier, serait-ce une concession à l'ignorance agressive? Cet autre cadre renferme une suite d'épisodes ayant trait au mariage, pour lesquels il avait choisi l'époque de Louis XV. La coloration n'y est pas très affirmée, mais, pour s'identifier à l'époque, les personnages sont plutôt jolis. Il n'y a pas à dire, c'est du joli. A-t-il voulu démontrer peut-être qu'il pouvait aussi réaliser du gracieux agréable? Mystère! Mystère aussi la possibilité d'adaptation de cela à la sévère grandeur de l'édifice. Devait aussi figurer là une composition des marchands d'Ypres établissant la grande foire annuelle. Celle-ci amenait les ébats chorégraphiques des dentellières. La dentelle représentait une industrie célèbre à Ypres; ces dames adoraient la danse. C'était bien sûr les pieds jaloux de l'agilité des mains.

Restait à exécuter la fresque étagée, sur la muraille de côté de l'édifice, et les parties, sauf une, entre les croisées à la façade. Le noble créateur commençait à entrevoir la fin de sa tâche, l'espérance finale de sa vie toute de labeur. Mais la mort était là, elle le prit brutalement. Le travail n'étant pas encore complété, rien ne fut photographié dans des dimensions permettant de se rendre compte réellement de la valeur de l'œuvre. Seulement les esquisses que je vous ai citées peuvent nous laisser deviner un peu le résultat.

Mais Delbeke étant mort avant d'avoir pu terminer son œuvre, on aurait pu en photographier ce qui avait été réalisé. Après son travail si beau à la Loge, ne méritait-il pas cette précaution et cette vulgarisation?

En l'été de 1914, avant août, des heureux purent encore admirer cette épopée géniale de la Commune flamande. Ils ne prévoyaient pas que tout cela allait disparaître. Flânant au crépuscule, sur la place assombrie et silencieuse, ne ressentirent-ils pas un serrement de cœur? Le soleil disparaissant, ne laissait-il pas traîner là haut, tout en haut, sur la pointe du joli clocheton, une tache de sang? La virent-ils? Non! Tout à l'admi-

ration, ils comparaient mentalement les deux épopées : l'égyptienne et la flamande, l'antithèse magnifique!

Ce fut en août 1914; une vague de sang immense déferla sur la Belgique. Cette Flandre si paisible, cette terre généreuse entre toutes, d'une fertilité somptueuse, but le sang de ses enfants! Massés autour de leur Roi-Soldat, ils moururent pour la libérer de l'invasion stupide de lourdes hordes à la mentalité moyenâgeuse et gredine!

La sinistre fatalité, aidée par la déplorable indifférence et l'ignorance qui s'acharnèrent sur ce génial artiste, acheva sa belle œuvre. Le malheureux, qui avait lutté si vaillamment jusqu'à son dernier souffle pour achever cette tâche grandiose qu'il s'était imposée, expira avant d'avoir pu la voir couronnée de sa main. Heureusement pour lui! Il ne vit pas son embrasement dans l'agonie de l'admirable monument qui l'enfermait en son sein.

Les ruines s'amoncelèrent de toutes parts; des villes et des villages disparurent. Les Halles n'existent plus. On ne les reconstruira pas; ce serait une illusion pitoyable. On ne réveille pas, on ne ressuscite pas une civilisation morte, ou en créer une autre. Ceci seulement est possible à l'homme.

Il faut encore que vous connaissiez les événements qui s'acharnèrent à voler la gloire à ce pauvre grand artiste. A l'époque à laquelle Delbeke espérait obtenir la commande de la décoration de la moitié du premier étage des Halles, Pauwels en avait décoré l'autre moitié dans une compréhension d'art absolument moderne. Delbeke exécuta une fresque dans l'une des travées, qui fut soumise au Conseil communal. Ce fut un tolle général. Toutes ses qualités d'adaptation à l'époque ancienne et sa belle coloration si adéquate à l'ensemble du gitage furent lettres mortes à l'ignorance. Un seul membre, l'échevin des Beaux-Arts, le docteur Cornette, l'avait compris, le soutenait. Sur son conseil, on en appela au jugement d'artistes.

La première réunion avait à sa tête Slingeneyer, puis Paul

De Vigne, Jean Verhas et plusieurs autres. J'avais l'honneur d'en faire partie aussi. L'admiration fut unanime, et le rapport, sincèrement élogieux, fut adressé au Conseil communal. Le Conseil s'obstina, ne voulut rien entendre.

Une seconde réunion d'artistes vint avec Edmond Picard à sa tête. Même résultat au Collège, et même admiration des artistes.

Alors, Paul De Vigne s'adressa à de grands artistes de France, les Breton entre autres et des architectes célèbres, ayant construit des monuments de l'époque gothique. L'admiration fut unanime. Ces artistes et architectes éminents sommèrent en quelque sorte l'Administration communale de laisser exécuter ce travail admirable. L'ignorance céda. C'est alors que le pauvre artiste put se mettre à la besogne, à laquelle il s'attela ardemment, et qu'il fut interrompu par la maladie, et bientôt par la mort.

A propos des maisons de bois d'Ypres, mais ceci en dehors de mon travail sur Delbeke, l'artiste Auguste Böhm avait dessiné beaucoup de ces maisons encore existantes en 1864. Le recueil se trouvait à l'Hôtel de ville. Victor Hugo, qui visita Ypres à cette époque, admirait beaucoup l'originalité de ces jolies façades de bois et conséquemment les dessins de Böhm. Il fit la connaissance de la famille de l'artiste, et à son retour en France écrivit à Monsieur Böhm père une lettre que possède la famille Cornette. Elle se termine ainsi : « ... Ces charmantes vieilles maisons ne sont pas mortes, elles vivent dans ces dessins excellents. Comme je vous le disais en vous quittant : « Je vous félicite de votre » fils et je le félicite de son père. »

L'ouvrage *Ypres, Guide illustré du Touriste*, renferme quelques-uns de ces dessins en reproduction identique. J'ai admiré surtout celui d'une façade qui avait été réédifiée dans la cour de l'Hôtel de ville. Elle était d'une harmonie de proportions et d'une élégance délicieuses.



## De la mémoire visuelle chez l'artiste <sup>(1)</sup>,

par A. BAERTSOEN, membre de l'Académie.

Je voudrais vous entretenir de l'intérêt qu'il y a pour l'artiste à cultiver, dès le début de son éducation, la mémoire des formes et des couleurs. Je crois, en effet, qu'une grave lacune existe sous ce rapport dans notre enseignement artistique. L'étude directe du modèle en constitue à la fois la base et la règle exclusive, alors que l'exercice de la mémoire n'y tient qu'une place restreinte, — totalement nulle même, dans la plupart de nos écoles de dessin. — Cette faculté précieuse de la mémoire n'est pas cultivée d'une façon spéciale et encore moins méthodique.

En fait, à cette absence de méthode, bien des artistes ont été amenés à substituer des moyens empiriques. Il est certain que celui qui cherche à retracer les effets fugitifs de la lumière, ou les mouvements des foules, les physionomies, et tout ce qui constitue la vie des hommes et des choses, doit faire appel à la mémoire.

Si l'on pense que l'imitation fidèle du modèle ne peut suffire à créer une œuvre d'art et que l'imagination doit y jouer son rôle, il faut admettre qu'il est indispensable de cultiver aussi la mémoire visuelle de l'artiste. Dans l'enseignement littéraire ou scientifique, l'exercice de la mémoire des mots et des idées est cultivé avec le plus grand soin. Pourquoi n'en serait-il pas de même lorsqu'il s'agit de fixer les aspects changeants des formes et des couleurs ?

Et que l'on ne m'objecte pas, comme cela a déjà été dit, que

---

(1) Communication faite à la séance du 5 février 1920.



je fais en ce moment l'apologie de ce qui s'appelle en argot d'atelier : « la peinture de chic ».

Le « chic », c'est tout autre chose.

C'est la répétition machinale de formules courantes, d'un tour de main, où le souvenir d'une certaine manière de faire s'est substitué au souvenir de la nature vraie. On en arrive tout aussi bien à travailler le « chic » avec le modèle sous les yeux, alors qu'il s'agirait, à mon sens, d'obtenir par le travail de mémoire la naïveté, la conscience même, que tout professeur demande à un commençant.

Ces idées, qui sont miennes depuis longtemps, je les ai retrouvées dans une petite brochure parue à Paris en 1847, et devenue presque introuvable aujourd'hui : « *L'Éducation de la Mémoire pittoresque* », par Horace Lecoq de Boisbaudrant.

Nous y découvrons, admirablement énoncés, les principes de ce genre d'étude ainsi que leur mise en pratique.

Son auteur était, à cette époque déjà lointaine, un modeste professeur à l'École Royale et Spéciale de Dessin de Paris (devenue, beaucoup plus tard, l'École des Arts décoratifs). On sait peu de chose de son œuvre de peintre. En revanche toute son activité semble s'être portée sur l'enseignement de son art.

Ses idées furent originales et fécondes, et nombreux furent ceux qui en recueillirent les fruits. Les sculpteurs Rodin et Dalou, les peintres Cazin, Lhermitte, Legros, Fantin-Latour, Frédéric Régamey et bien d'autres s'honorent d'avoir suivi son enseignement : « La plus grande partie de ce qu'il m'a appris me reste encore », écrivit Rodin en 1913. Whistler, qui avait été très lié avec Fantin et Legros, subit certainement l'influence des méthodes de Lecoq de Boisbaudrant, selon son ami et biographe Thomas Way.

Tous s'accordaient pour vanter l'excellence de ses leçons et lui avaient voué un véritable culte.

Après avoir formé de tels élèves, et tout en conservant avec eux d'étroites relations, il est curieux de constater qu'à propre-

ment parler Lecoq ne fit pas école. Ses élèves conservèrent jalousement la tradition de son enseignement qui, après sa mort, ne fut repris par aucun d'eux. Ses brochures s'épuisèrent et demeurèrent longtemps introuvables. Une sorte de mystère, un côté un peu légendaire s'y attacha, lorsque tout récemment, M. Henri Luard eut l'heureuse idée de les rééditer en les faisant précéder d'une excellente préface. C'est grâce à cette préface que j'ai pu compléter les extraits que je comptais vous lire et qui sont excellemment commentés dans les notes de M. Luard.

« En proposant une idée nouvelle, dit Lecoq de Boisbaudrant, au début de l'un de ses ouvrages, je sens la nécessité de rassurer avant tout contre la crainte, d'ailleurs très naturelle, qu'inspirent souvent les nouveautés. Je me hâte donc de déclarer que la nouvelle étude que je propose ne prétend, en aucune façon, se substituer aux études habituelles ; loin de là, elle ne saurait s'en passer et produire à elle seule ses meilleurs résultats. Il ne s'agit donc ni d'un changement, ni d'une perturbation, mais d'un complément et d'une annexe. Il importe aussi de bien établir que le sens que j'attache au mot « mémoire » est celui d'observation conservée, et que ma méthode, loin de tendre à l'absorption de l'intelligence par la mémoire, se propose au contraire le perfectionnement simultané de toutes deux.

» Procédant du simple au composé, le commençant doit donc apprendre par cœur et reproduire de mémoire les formes les plus simples, des lignes droites même, pour s'exercer d'abord au souvenir des grandeurs ; puis viennent des formes de difficulté graduée, et les exercices se compliquant de plus en plus, on doit joindre à la forme l'effet et le modelé, et aborder enfin le relief et les objets naturels. En même temps, et dans la progression inverse, on doit diminuer de plus en plus le temps pendant lequel le modèle est laissé à l'élève, afin qu'il puisse bien s'en pénétrer.

» Ce n'est pas seulement pour briller dans les hautes régions

de l'art que la faculté du souvenir est nécessaire, elle l'est encore dans la pratique la plus ordinaire.

» Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner et d'analyser cette opération complexe qu'on appelle dessiner : l'œil regarde l'objet, la mémoire en conserve l'image, et la main la reproduit. Lors donc que l'exercice que je propose n'aurait comme résultat que d'aider l'œil dans cette fonction élémentaire, il aurait une utilité réelle pour les artistes de tout ordre, comme pour tout élève dessinateur. C'est en vue de cette utilité générale que je me suis livré au travail dont je présente aujourd'hui un aperçu abrégé. »

Nous ne pouvons suivre Lecoq de Boisbaudrant dans tous les détails de sa méthode, ni noter les observations sur lesquelles devaient s'appuyer, selon lui, un enseignement qu'aucun précédent ne venait guider. Mais, répétons avec lui que, d'après son opinion bien arrêtée et déjà exprimée, les exercices mnémoniques devaient s'ajouter aux autres études et non les remplacer, et que des mesures furent prises pour qu'aucun de ses élèves ne fût distrait de ses études ordinaires.

Le récit des longues expériences qu'il fit à ce sujet est extrêmement intéressant. Son ouvrage les relate avec le plus grand soin, nous en donne les résultats et précise les méthodes élémentaires adoptées par lui pour l'exercice de la mémoire.

Mais ces résultats élémentaires obtenus, Lecoq de Boisbaudrant aborde un enseignement supérieur et tente d'entrer dans le domaine de l'application réellement artistique ; le récit de ses premières expériences est fort curieux, étant donnée l'époque à laquelle elles se placent, c'est-à-dire avant 1847. On verra, comme nous le fait remarquer M. Luard, que Lecoq organise pour ses jeunes adeptes une classe de peinture en plein air, innovation vraiment inouïe pour l'époque. Et pour mieux faire comprendre ces expériences entièrement nouvelles, je reproduis le récit qu'en fait M. Lecoq de Boisbaudrant lui-même :

« Un rendez-vous eut lieu entre le maître et les élèves dans



un site pittoresque, une sorte de grand parc naturel ; de beaux arbres élevés et touffus présentaient l'aspect d'une forêt avec ses ombres épaisses ; une vaste clairière recevait largement la lumière du ciel et près du bois un étang reflétait l'image renversée des grands arbres.

» Ce lieu était donc merveilleusement disposé pour fournir à la figure humaine les fonds les plus variés, et pour la présenter dans les effets les plus divers d'ombre et de lumière.

» C'était précisément le but que je m'étais proposé.

» Quelques modèles avaient été engagés pour l'expédition ; ils devaient marcher, s'asseoir, courir, se livrer enfin librement et spontanément à divers mouvements ; tantôt nus comme des faunes antiques, tantôt vêtus de draperies de différents styles et diverses couleurs.

» Ce spectacle, au moins étrange pour le profane, était pour mes élèves, comme il eût été pour tout artiste, plein d'intérêt et d'enseignement.

» Nos pauvres mercenaires de la pose, livrés à eux-mêmes dans ce milieu vivifiant et splendide, semblaient vraiment se transfigurer.

» Ce n'était plus le modèle roide ou affaissé sur la table classique, appuyé sur le bâton ou la corde traditionnelle ; c'était l'homme, la créature d'élite, dans sa beauté, dans sa force, dans la grâce de ses libres allures, faisant naître, à chacun de ses pas dans son domaine, des merveilles de contraste et d'harmonie.

» Souvent le modèle était arrêté par une exclamation des spectateurs, qui l'invitaient à rester quelques secondes immobile, tant l'attitude qu'il avait rencontrée était remarquable et saisissante ; d'autre fois, passant sous la branche avancée d'un grand arbre, il s'était comme enveloppé dans une ombre d'une admirable transparence, ou bien encore, monté sur un tertre élevé, il se détachait en silhouette vigoureuse et pittoresque sur les nuages lumineux.

» Un moment l'admiration s'est élevée jusqu'à l'enthou-



siasme : un de nos modèles, homme de belle stature et ayant une barbe majestueuse, se reposait négligemment sur le bord de l'étang près d'un groupe de roseaux, dans une attitude aussi noble que naturelle. Le prestige fut complet, la mythologie était là vivante, devant nous : c'était un fleuve antique présidant au cours de ses ondes dans toute sa sereine majesté.

. » Mais il ne s'agissait pas seulement d'admirer ces scènes artistiques ; il fallait surtout les observer rapidement et en reproduire de mémoire, par le crayon ou le pinceau, soit la réalité même, soit les impressions idéalisées.

» C'était pour les jours suivants la tâche de ceux que l'exercice méthodique de la mémoire avait suffisamment préparés.

» Ces élèves comprenaient alors le but de ces études inusitées, sans lesquelles toutes ces belles visions se seraient bientôt évanouies comme des rêves. »

. Je cite cet extrait avec un réel plaisir pour vous montrer avec quelle largeur de vue, avec quelles visées nouvelles Lecoq de Boisbaudrant s'efforçait d'éveiller l'enthousiasme de ses élèves. Il n'hésitait pas à sortir des sentiers battus et s'évertuait à briser avec la routine.

« Au lieu de confiner les élèves dans l'étude du nu académique, dit M. Luard, il inventait toutes sortes d'exercices pour développer toutes leurs facultés, les guidait d'expérience en expérience, leur apprenait à regarder la vie avec leurs propres yeux ; s'ingéniait à les faire travailler en artistes avant de leur donner la volée, leur ménageant ainsi une période de demi-émancipation entre le temps des études et le libre exercice de leur art, tels les jeunes artistes apprentis d'autrefois ou les étudiants en médecine de nos jours. C'est dans ce but qu'il ajouta aux travaux habituels le travail de mémoire, qui, outre son utilité propre, féconde et vivifie tous les autres travaux. »

En suivant encore M. Lecoq on verra qu'il n'hésite pas à se placer au point de vue artistique et surtout philosophique. Mais ceci nous entraînerait trop loin. Notons que d'autre part il

insiste spécialement sur l'application de la mémoire pittoresque dans les arts appliqués, cette mémoire étant nécessaire, dit-il, à une foule d'industries spéciales pour imiter et combiner les objets absents. Il cite l'industrie des bronzes et des papiers peints, des tissus à dessins, et en général toutes celles qui s'occupent de l'ornementation.

Qui peut, dit-il, rassembler ces innombrables matériaux que la nature a partout disséminés, et surtout les replacer sous le jour, sous l'aspect qui a impressionné l'artiste, si ce n'est la mémoire?

Je ne puis, je le répète, vous citer toutes les leçons pratiques qu'il nous propose. Quelques-unes vous paraîtront naturellement un peu désuètes; c'est qu'il faut sans cesse tenir compte de ce qu'était l'enseignement des beaux-arts au moment où Lecoq de Boisbaudrant préconisait si audacieusement des idées nouvelles pour l'époque.

Mais la plupart d'entre elles sont d'autant plus d'actualité que les tendances les plus modernes, celles d'aujourd'hui et de demain, appellent à une part plus grande l'interprétation et l'imagination dans l'ensemble de nos facultés créatrices.

*L'Éducation de la Mémoire pittoresque*, commentée et préfaciée comme il vient de l'être par M. Luard, mérite donc plus que jamais d'être lue par ceux qui s'intéressent à l'éducation et à la formation de l'artiste.

## PROGRAMME DE CONCOURS POUR 1923.

---

### I — Histoire et critique.

Conditions réglementaires relatives aux questions littéraires.

Les auteurs ne mettront point leur nom à leur ouvrage; ils n'y inscriront qu'une devise, qu'ils reproduiront sur un billet cacheté renfermant leur nom et leur adresse. Il leur est défendu de faire usage d'un pseudonyme. Faute de satisfaire à ces formalités, le prix ne sera pas accordé.

Les ouvrages remis après le temps prescrit et ceux dont les auteurs se feront connaître, de quelque manière que ce soit, sont exclus du concours.

L'Académie demande la plus grande exactitude dans les citations : elle exige, à cet effet, que les concurrents indiquent les éditions et les pages des ouvrages mentionnés dans les travaux présentés à son jugement.

Les planches inédites, seules, sont admises.

L'Académie se réserve le droit de publier les travaux couronnés.

Elle rappelle aux concurrents que les manuscrits des mémoires soumis à son jugement restent déposés dans ses archives comme étant devenus sa propriété. Toutefois, les auteurs peuvent en faire prendre copie à leurs frais, en s'adressant, à cet effet, au Secrétaire perpétuel.

Délai pour la remise des travaux, au Palais des Académies, rue Ducale, 1, à Bruxelles : **31 mai 1923.**

PREMIÈRE QUESTION.

*On demande une monographie historique et critique sur un groupe de sculpteurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en Belgique. Le groupe peut être déterminé au point de vue local, à celui du genre ou à celui du style. — Prix : 2,000 francs.*

DEUXIÈME QUESTION.

*Faire, au point de vue artistique, l'histoire de l'illustration du livre dans les anciens Pays-Bas, par la gravure sur bois, jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. — Prix : 4,000 francs.*

TROISIÈME QUESTION.

*Faire l'histoire de la lithographie d'art en Belgique, en s'attachant à la valeur esthétique des œuvres. — Prix : 4,000 francs.*

QUATRIÈME QUESTION.

*Faire la monographie de l'œuvre, comme portraitiste, de l'un des peintres suivants : Jan van Bockhorst (Lange Jan), Érasme Quellin, Lucas et Pierre Franchouys. — Prix : 3,000 francs.*

II. — Art pratique.

Conditions relatives aux concours d'art pratique.

Les envois devront être faits, francs de port, à M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie, au Palais des Académies, avant le **1<sup>er</sup> octobre 1923.**

Les concurrents sont tenus de joindre à leur œuvre un billet cacheté renfermant leur nom et leur adresse; il est défendu de



faire usage d'un pseudonyme. Le billet cacheté sera revêtu d'une devise ou d'une marque distinctive qui sera répétée sur le projet même. Faute de satisfaire à ces formalités, le prix ne sera pas accordé.

L'Académie n'accepte que des travaux complètement terminés.

Les auteurs des projets couronnés sont tenus d'en donner une reproduction photographique pour être conservée dans les archives de l'Académie avec les autres pièces du concours.

Un délai de trois mois est accordé aux auteurs des projets pour en réclamer la restitution, à leurs frais. Passé ce délai, l'Académie ne se rend plus responsable de ces projets.

#### PREMIÈRE QUESTION.

*Composition d'un poème symphonique.* — Prix : 1,500 francs.

#### DEUXIÈME QUESTION.

*On demande un château d'eau à ériger au Bois de la Cambre à Bruxelles* (question déjà posée pour 1919). — Prix : 1,500 francs.

Cette fontaine décorative serait élevée dans l'axe de l'entrée et adossée au taillis du fond ; une emprise dans celui-ci permettrait d'y disposer les buffets d'eau, cascades, miroirs d'eau, terrasses fleuries, exèdres, etc., qui pourraient compléter ce monument. (Voir plan ci-joint.)

Les concurrents auront à produire :

- 1° Un plan d'ensemble à l'échelle de 0<sup>m</sup>01 par mètre ;
- 2° Les faces principale et latérale, plus une coupe à l'échelle de 0<sup>m</sup>02 par mètre ;
- 3° Un fragment important à l'échelle de 0<sup>m</sup>05 par mètre.

Tous ces dessins devront être bien achevés à l'encre et fixés sur des châssis qui ne peuvent dépasser 5 mètres carrés.

Tout concurrent qui ne fournirait pas, au *minimum*, le nombre de dessins indiqué ci-dessus, à l'échelle et selon les conditions précitées, sera écarté du concours.

Les envois devront être adressés, francs de port, au Secrétariat de l'Académie, au Palais des Académies, à Bruxelles, avant la date fixée ci-dessus.

L'Académie n'accepte que des travaux complètement terminés : les quatuors devront être lisiblement écrits.

Le manuscrit du quatuor couronné reste la propriété de l'Académie. L'auteur peut en faire prendre copie à ses frais.

L'auteur du projet couronné pour le sujet d'architecture est tenu de donner, pour les archives de l'Académie, une reproduction photographique de son œuvre.

Les auteurs des quatuors et des projets d'architecture qui n'ont pas été couronnés peuvent réclamer leur œuvre pendant un délai de trois mois, à partir du jugement du concours. Le renvoi est fait à leurs frais. Passé ce délai, leurs travaux restent acquis à l'Académie.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

---

*Bergmans (Paul)*. Henri Vieuxtemps. (Collection « Les Grands Belges ».) Turnhout, 1920 ; in-8° (30 p.), 1 portrait.

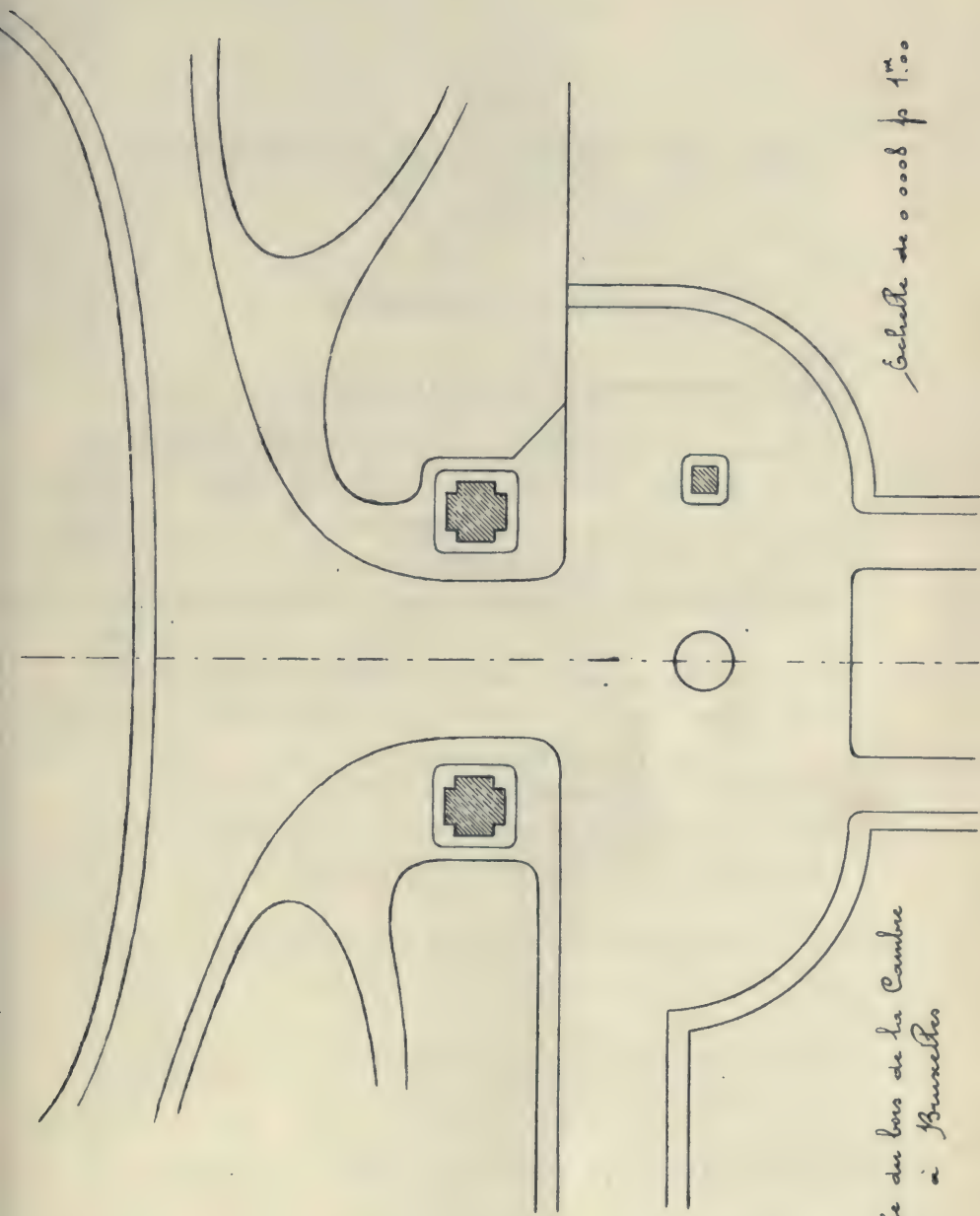
*Hymans (Henri)*. Études et notices relatives à l'histoire de l'art dans les Pays Bas. Volume I, la gravure. Bruxelles, 1920 ; grand in-8°, (670 p.), 1 portrait, planches.

— Près de 700 biographies d'artistes belges parues dans la « Biographie Nationale », dans l'« Art flamand et hollandais », dans le « Dictionnaire de Thieme et Becker » et dans diverses publications du pays et de l'étranger. Bruxelles, 1920 ; gr. in-8° (788 p.), planches.

*Maeterlinck (Louis)*. Hubert Van Eyck et les Peintres de son temps. Gand, s. d. ; in-8° (108 p.), planches.

Manifestation Louis De Vriese, s. l., 1920 ; in-4° (27 p.), 1 portrait.

---



Entrée du bois de la Cambre  
à Bruxelles

Echelle de 0 000 à 1<sup>m</sup>





## PROGRAMMA VAN DEN PRIJSKAMP VAN 1923

---

### I. — Geschiedenis en Critiek

#### Reglementaire voorwaarden aangaande de letterkundige vragen

De schrijvers zullen hun naam op hun werk niet zetten; zij zullen er slechts een motto op schrijven, dat zij op een gesloten briefje zullen herhalen, met hun naam en adres er in. Het is hun verboden een schuilnaam te gebruiken. Wordt aan deze formaliteiten niet voldaan, dan zal de prijs niet toegekend worden.

Werken, die na den bepaalden termijn ingeleverd werden of waarvan de schrijvers zich, op welke wijze ook, hebben doen kennen, zullen uit den prijskamp gesloten worden.

De Academie verlangt de grootste stiptheid in de aanhalingen; zij eischt daarom dat de mededingers de uitgaven en de bladzijden van de werken zouden opgeven die zij in hun verhandelingen aanhalen.

Alleen onuitgegeven platen zullen worden aangenomen.

De Academie behoudt zich het recht voor om de bekroonde werken uit te geven.

Zij herinnert aan de mededingers dat de handschriften der aan haar oordeel onderworpen verhandelingen, in haar archief als haar eigendom neergelegd blijven. De schrijvers mogen er, op hun kosten, een afschrift van nemen, zich daartoe tot den Bestendigen Secretaris wendende.

Termijn voor het inleveren der werken op het Paleis der Academiën, Hertogstraat, 1, Brussel : **31<sup>e</sup> Mei 1923.**

EERSTE VRAAG.

*Men vraagt een geschiedkundige en critische verhandeling over een groep beeldhouwers uit de XVII<sup>e</sup> en XVIII<sup>e</sup> eeuw in België. De groep mag bepaald worden uit een oogpunt van plaats, van vak of van trant. — Prijs : 2,000 frank,*

TWEEDE VRAAG.

*Maak, in kunstopzicht, de geschiedenis van de verluchting van het boek door houtsneden in de oude Nederlanden tot in het midden van de XVI<sup>e</sup> eeuw. — Prijs : 1,000 frank.*

DERDE VRAAG.

*Maak de geschiedenis van den kunststeendruk in België, u vooral bekommerende om de esthetische waarde der werken. — Prijs : 1,000 frank.*

VIERDE VRAAG

*Een verhandeling maken over het werk, als portrettist, van een der volgende schilders : Jan van Bockhorst (Lange Jan), Erasmus Quellijn, Lucas en Pieter Franchoys. — Prijs : 3,000 frank.*

II. — Practische Kunst

**Voorwaarden aangaande de prijskampen in praktische kunst**

De bezendingen moeten aan den heer Bestendigen Secretaris der Academie, in het Paleis der Academiën, vrachtvrij gericht worden vóór den **1<sup>n</sup> October 1923**.

De mededingers moeten bij hun werk een gesloten briefje voegen met hun naam en adres er in; het is verboden een

schuilnaam te gebruiken. Het gesloten briefje zal een motto of herkenningsteeken dragen, dat op het ontwerp zelf zal herhaald worden. Wordt aan deze formaliteiten niet voldaan, dan zal de prijs niet toegekend worden.

De Academie neemt slechts geheel afgemaakte werken aan. De makers der bekroonde ontwerpen moeten er een photographisch aftreksel van geven om in het archief der Academie met de andere stukken van den prijskamp bewaard te worden.

Er wordt aan de makers der ontwerpen drie maanden tijd gegund om ze terug te vragen. Nadien houdt zich de Academie voor die ontwerpen niet meer verantwoordelijk.

EERSTE VRAAG.

*Het componeeren van een symphonisch poema. — Prijs : 1,500 frank.*

TWEEDE VRAAG.

*Men vraagt het plan van een sierfontein op te richten in het Terkamerenbosch te Brussel. — Prijs : 1,000 frank.*

Deze sierfontein zou gebouwd worden in de doorsnede van den ingang en aanleunen tegen het bosschage van den achtergrond; een ingreep in deze beplanting zou toelaten er waterbuffetten, watervallen, waterspiegels, bebloemde aardwallen, zitnissen, enz., op te richten, die dit pronkwerk zouden volledigen.

De mededingers zullen moeten indienen :

- 1° Een volledig plan op de schaal van 0<sup>m</sup>01 per meter;
- 2° De voor- en zijkanten, alsook eene doorsnede op de schaal van 0<sup>m</sup>02 per meter;
- 3° Een belangrijken brok op de schaal van 0<sup>m</sup>35 per meter.

Al deze teekeningen zullen wel afgewerkt moeten zijn, in inkt, en vastgemaakt op ramen, die niet meer dan 5 vierkante meter groot mogen zijn.

Elke mededinger die niet, ten minste, het aantal der aangeduide teekeningen zal leveren, op de schaal en in de voorwaarden hierboven aangegeven, zal buiten den prijskamp gesloten worden.

De inzendingen moeten vrachtvrij en vóór den 1<sup>en</sup> October 1919 gericht worden tot den Bestendigen Secretaris der Academie, in het Paleis der Academiën te Brussel.

De Academie aanvaardt slechts volkomen afgemaakte werken; de *quatuors* moeten duidelijk geschreven zijn.

Het handschrift van het bekroonde *quatuor* blijft het eigendom der Academie. De schrijver mag er een kopij van laten nemen op zijn kosten.

De vervaardiger van het voor de bouwkunst bekroonde ontwerp, is verplicht er een fotografische afbeelding voor het archief der Academie van te leveren.

De inzenders der *quatuors* en der bouwkundige plannen, die niet bekroond zijn, mogen hun werk terugvragen gedurende een verloop van drie maanden na de beoordeeling van den prijskamp. De terugzending geschiedt op hun kosten. Na dien tijd blijft hun werk het eigendom der Academie.



## Séance du jeudi 4 novembre 1920.

---

M. JULES BRUNFAUT, directeur de la Classe et président de l'Académie.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. G. Hulin de Loo, *vice-directeur* ; G. De Groot, J. Winders, Ém. Mathieu, Léon Frédéric, Lucien Solvay, Égide Rombaux, Émile Claus, Sylvain Dupuis, Fernand Khnopff, Léon Du Bois, Victor Horta, Paul Bergmans, Adolphe Max, Ernest Verlant, K. Mestdagh, J. Jongen. *membres* ; E. Wambach, O. Van Rysselberghe, R. van Bastelaer, *correspondants*.

Absences motivées : MM. L. Le Nain et Rousseau, *membres* ; A. De Boeck, *correspondant*.

Devant l'Assemblée debout, M. le Directeur annonce la mort de M. Albert Dumont, membre de la Section d'architecture, et fait l'éloge de ce regretté Confrère. La Classe décide l'envoi d'une lettre de condoléance à sa famille.

---

## CORRESPONDANCE.

M. le Ministre des Sciences et des Arts remercie l'Académie à l'occasion des félicitations qu'elle lui a adressées lors de la constitution de l'Académie royale de langue et de littérature françaises.

Le même Ministre fait parvenir une ampliation de l'arrêté royal qui institue un Grand Concours de sculpture en 1921.

Le même Ministre transmet la copie des procès-verbaux des jugements des Grands Concours de composition musicale, de gravure et de peinture de 1920.

Le même Ministre prie l'Académie de lui présenter une liste de dix noms pour la constitution d'un Comité de lecture appelé à choisir et à classer les manuscrits d'ouvrages scientifiques dont la guerre a empêché la publication et qui paraîtraient dignes d'être publiés sous le patronage du Gouvernement.

Le même Ministre fait parvenir la liste des jurys chargés de juger les épreuves définitives des derniers Grands Concours de composition musicale, de peinture, de sculpture et de gravure, ainsi que la liste des lauréats de ces concours.

L'Académie royale de musique de Stockholm exprime ses regrets de ne pouvoir se faire représenter aux fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Classe.

La « Royal Academy of Arts » de Londres sera représentée aux fêtes susdites par Sir Georges Frampton et Sir Reginald Blomfield, et l'Académie des Beaux-Arts de Paris par MM. François Flameng et Charles Widor.

Le Comité du Monument Peter Benoît prie l'Académie de se faire représenter à l'inauguration de ce monument le 7 novembre, à 10 heures et demie, à Anvers.

M. Van Holsbeek, lauréat de l'Académie, remercie la Classe pour le prix qu'elle lui a accordé.

MM. Bartholomé et Girault, associés de l'Académie, expriment leurs condoléances à l'occasion de la mort de M. A. Dumont.

## RAPPORTS.

De MM. Mathieu, Du Bois et Dupuis, sur les Mémoires de concours (1914) : Histoire de l'orgue. — Sur la proposition des rapporteurs, la Classe décide d'accorder le prix au Mémoire portant la devise « Nec mortale sonans » (auteurs MM. L. De Bondt et R. Lyr), et une mention honorable au Mémoire dédié « à Edgar Tinel » (auteur M. L. Blareau).

---

## PRÉSERVATION DU JARDIN BOTANIQUE DANS SON ASPECT ACTUEL.

Les plans demandés au Ministre des Chemins de fer par l'Académie ne lui ayant pas été communiqués, la Classe, après une discussion à laquelle prennent part MM. Horta, Hulin de Loo, Max et M. le Directeur, décide de transmettre à M. le Ministre des Chemins de fer le vœu de voir conserver le Jardin Botanique dans son aspect actuel.

---

## COMMUNICATIONS ET LECTURES.

M. J. Brunfaut rend compte de l'inauguration du Monument de la Reconnaissance Belge à Londres. — Sa communication est insérée ci-après.

M. Paul Bergmans fait une lecture sur des *Lettres inédites du compositeur Philippe de Monte*. La Classe en décide la publication dans les *Mémoires* in-8°.

---

## COMITÉ SECRET.

La Section d'architecture communique la liste des candidatures présentées aux places vacantes.

---

## Inauguration du Monument de la Reconnaissance Belge à Londres,

par JULES BRUNFAUT,

Président de l'Académie et Directeur de la Classe.

Invité par le Comité de l'Union Anglo-Belge à représenter l'Académie à l'inauguration du *Monument de la Reconnaissance Belge* érigé à Londres, je me suis joint à la délégation composée d'éminentes personnalités de notre pays, et ai été heureux d'assister, le 12 octobre dernier, à la cérémonie qui eut lieu avec toute la pompe et la solennité désirables. S. A. R. la princesse Clémentine dévoila le groupe de bronze aux sons de la « Brançonne » et aux acclamations de la foule.

J'ai eu la vive satisfaction d'être un des premiers à féliciter notre sympathique confrère Victor Rousseau pour son œuvre expressive, émouvante, significative et d'une belle envolée patriotique; son style impeccable, la réelle beauté qui se dégage des gestes et des attitudes des figures ont fait l'admiration des artistes et des esthètes anglais, ravis, disaient-ils, d'avoir enfin un beau groupe de sculpture à Londres. L'ordonnance architecturale, sobre et pleine de dignité, est de Sir Reginald Blomfield, R. A., P. R. I. B. A.

Que mon confrère Rousseau me permette, au lieu d'une description vaine et insuffisante, de rappeler ici en quels termes il en a défini le symbole.

« En traitant ce sujet, a-t-il dit, deux idées principales ont captivé mon attention, et j'ai mis à les exprimer toute la délicatesse et la discrétion dont j'étais capable : J'ai voulu d'abord, au nom de mes compatriotes, rendre un tribut d'hommages à la chaleureuse générosité que l'Angleterre leur avait témoignée; j'ai tenu ensuite à ne pas insister sur la souffrance et les douleurs que tant de Belges avaient subies, puisqu'ils n'avaient jamais abandonné, même aux heures les plus sombres, leurs sentiments de confiance et d'espoir. Guidé par ces principes, j'ai représenté



J. BRUNFAUT, *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique.*  
(Classe des beaux-arts, n° 11.)



VICTOR ROUSSEAU. — La Belgique exaltant ses enfants à la Reconnaissance à l'Angleterre.



la Belgique sous la figure d'une femme drapée dans des vêtements de deuil, recommandant à ses enfants de ne jamais oublier la dette de gratitude qu'ils doivent à l'Angleterre. Les guirlandes et les fleurs que portent les enfants symbolisent la richesse des neuf provinces belges. Quant aux enfants eux-mêmes, le petit garçon et la petite fille caractérisent, dans mon esprit, la jeunesse et la confiance dans l'avenir, qui est un des traits marquants de la Nation belge. Les provinces sont figurées par leurs écussons, et c'est là une sorte de signature apposée sur l'acte de donation du monument à la Grande-Bretagne. J'y travaillais au moment où l'Allemagne ne dissimulait pas son intention de s'emparer de ces provinces ou de les désunir. Ce groupe symbolise la reconnaissance, la confiance et l'espoir. »

Les discours de M. Delacroix et de Lord Curzon n'ont fait que paraphraser ces sentiments d'une si haute élévation de pensée et ont produit, en cette circonstance solennelle, une noble et profonde impression, qui sera certainement partagée par la Classe des Beaux-Arts, sensible au succès d'un de ses membres et fière de l'hommage rendu à notre belle école de sculpture en une œuvre qui en sera désormais le témoignage permanent aux bords de la Tamise.

Au cours des réceptions et des banquets qui eurent lieu au palais Saint-James, à Mansion-House, à Lancaster-House, à l'Ambassade de Belgique, j'ai pu constater combien sont vifs les sentiments d'estime pour les artistes belges et en particulier pour nos confrères de l'Académie. C'est ainsi que S. A. R. la princesse Clémentine, S. A. R. la princesse Louise, duchesse d'Argyll, M. Lloyd George, le Lord-Maire, Lord et Lady Burnham m'ont prié d'être leur interprète auprès de notre Compagnie pour lui transmettre l'expression de leur sincère sympathie.

J'accomplis aujourd'hui cette agréable mission et pense que la Classe des Beaux-Arts tiendra à remercier ces hautes personnalités pour l'aimable accueil qu'elles ont réservé au Président de l'Académie royale.

## SÉANCE COMMÉMORATIVE

du 75<sup>e</sup> Anniversaire de la création de la Classe des Beaux-Arts,  
le mercredi 1<sup>er</sup> décembre 1920, à 2 1/2 heures.

---

S. M. le Roi assiste à la Séance.

Y assistent également LL. EExc. M<sup>re</sup> Nicotra, MM. de Margerie, le Prince Ruspoli, le Très Honorable Sir George Dixon Grahame, l'Honorable Brand Whitlock, Mahmoud Khan, de Klercker, Alves da Veija, le Marquis de Villalobar, Nelidow, Adatei, Barbey, Simtchou Wei, le Comte Sobanski, Markovitch, Mecir, représentants diplomatiques du Saint-Siège et des Pays suivants : France, Italie, Grande-Bretagne, États-Unis, Perse, Suède, Portugal, Espagne, Russie, Japon, Suisse, Chine, Pologne, Serbie, Tchéco-Slovaquie.

Ont pris place au bureau : MM. Jules Brunfaut, Directeur de la Classe et Président de l'Académie ; J. Destrée, Ministre des Sciences et des Arts ; François Flameng, Président de l'Institut de France ; J. Lameere, Directeur de la Classe des Lettres ; G. Hulin de Loo, Vice-Directeur de la Classe des Beaux-Arts, et le Secrétaire perpétuel.

Sont présents :

CLASSE DES BEAUX-ARTS : MM. G. De Groote, J. Winders, Émile Mathieu, Frans Courtens, Émile Claus, Victor Rousseau, Juliaan De Vriendt, Léon Frédéric, Fernand Khnopff, Sylvain Dupuis, Léon Du Bois, Lucien Solvay, Paul Bergmans, Adolphe Max, Ernest Verlant, Égide Rombaux, Victor Horta, Joseph Jongen, membres ; Émile Wambach, A. Verhaeren, O. Van Rysselberghe, Aug. De Boeck, R. van Bastelaer, correspondants.



CLASSE DES SCIENCES : MM. A. Rutot, Paul Stroobant, G. Lecointe, A. Lameere, membres; Th. De Donder, correspondant; G.-A. Boulanger, associé;

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES : MM. le comte Goblet d'Alviella, J. Bidez, le père Delehayé, membres; G. Desmarez, J. Cuvelier, J. Capart, H. Carton de Wiart, correspondants;

et les délégués suivants des Académies étrangères :

Académie des Beaux-Arts de Paris : M. F. Flameng;

Royal Academy of Arts, Londres : Sir George Frampton et Sir Reginald Blomfield;

Royal Scottish Academy, Edinburgh : MM. J. Campbell Mitchell et David Alison;

R. Accademia di Brera, Milan : M. Giovanni Beltrami;

American Academy of Arts and Letters, New-York : S. Exc. l'Honorable Brand Whitlock;

Académie royale de Serbie : S. Exc. M.-J.-T. Markovitch;

Académie polonaise de Cracovie : S. Exc. le comte Ladislas Sobanski;

Académie royale des Beaux-Arts de San-Fernando, Madrid : M. P. Lambotte;

R. Accademia di San Luca, Rome : M. L. Govaerts.

M. le Directeur ayant ouvert la séance, le Secrétaire perpétuel donne communication des adresses de sympathie et des télégrammes de félicitations parvenus à l'Académie jubilaire de la part de :

L'Académie royale écossaise d'Édimbourg;

L'Académie japonaise des Beaux-Arts;

L'Académie des Beaux-Arts de Cracovie;

L'Académie portugaise de Lisbonne;

L'Académie roumaine de Bucarest;

L'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague;

L'Académie royale suédoise des Beaux-Arts de Stockholm;

L'Académie de musique de Stockholm;

L'Académie tchèque des Sciences et des Beaux-Arts de Prague;

L'Académie chinoise;

Le Sous-Secrétaire d'État pour les Beaux-Arts du Royaume d'Italie;

L'Académie royale de langue et de littérature françaises, à Bruxelles;

L'Union des Associations internationales, à Bruxelles.

M. Jules Brunfaut, directeur de la Classe et président de l'Académie, donne lecture du discours suivant :

SIRE,

MESDAMES, MESSIEURS,

Lorsque la Classe des Beaux-Arts décida de célébrer le 75<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, elle obéit à cette patriotique pensée, émise par son Auguste Souverain dans son discours de la Délivrance, de faire appel aux artistes pour contribuer, par l'apport de beauté morale de leurs œuvres, à la résurrection de la Patrie. En attirant l'attention des autorités et du public sur ses travaux passés, sur ses études présentes et sur ses aspirations d'avenir, il a paru à notre Compagnie que cette initiative déterminerait un courant intense d'art, s'imposant à la masse du pays. La présence, aux fêtes jubilaires, du Haut Protecteur de l'Académie, toujours attentif aux progrès et aux succès des artistes, nous remplit d'allégresse. Daigne Votre Majesté accueillir l'expression de notre gratitude et l'hommage respectueux de notre profond attachement.

Nous nous réjouissons aussi de la présence de M. le Ministre des Sciences et des Arts, dont les initiatives ont été unanimement applaudies par les esthètes, et nous saluons cordialement les éminents délégués des Académies étrangères qui, avec leurs

aimables félicitations, nous donnent, en se groupant autour de nous, des marques d'affectueuse sympathie, dont nous leur sommes infiniment reconnaissants.

SIRE,

MESDAMES, MESSIEURS,

La création de la Classe des Beaux-Arts ne se fit pas spontanément. Lors de son rétablissement, en 1816, l'Académie ne comportait que les Sciences et les Belles-Lettres. En 1832, l'Académie, consultée par M. le Ministre de l'Intérieur sur l'utilité de la création d'une Classe des Beaux-Arts, répondit qu'elle regardait cette extension comme nécessaire. Différents plans de réorganisation furent proposés, soit au sein, soit en dehors de l'Académie; le Ministre, Sylvain Van de Weyer, membre de l'Académie, en reprit l'examen, s'attacha personnellement à leur réalisation et rédigea l'arrêté signé par le Roi Léopold I<sup>er</sup>, le 1<sup>er</sup> décembre 1845, lequel sépara les Classes des Sciences et des Lettres et créa la Classe des Beaux-Arts.

En ce jour de solennité commémorative, qu'une pensée de reconnaissance s'élève et se manifeste en un chaleureux hommage au premier Roi des Belges, fondateur de notre Compagnie.

La discipline fondamentale de la Classe des Beaux-Arts lui assigna une triple mission :

I. Honorer les plus remarquables des artistes du pays, en les admettant au nombre de ses membres.

II. Jouer le rôle de conseiller artistique des pouvoirs publics en les éclairant de ses avis sur toutes les questions du domaine de l'Art.

III. Encourager elle-même ce développement et créer une émulation entre les jeunes artistes, par des concours d'art théorique et pratique et par des prix.



Dès les premières années de sa création, la Classe des Beaux-Arts, se rendant compte de l'importance de sa tâche, se livra à des études du plus haut intérêt et prit de louables initiatives. C'est ainsi que nous la voyons se préoccuper de l'état des tableaux se trouvant dans les églises, non chauffées à cette époque, et signaler notamment l'*Agneau mystique* de Van Eyck comme menacé de destruction ; elle fit des efforts constants pour renouer les traditions de l'art monumental et favoriser les manifestations de l'alliance des trois arts dans nos édifices publics.

Pour la sculpture, elle recherche, dans le pays, à établir la paternité des œuvres souvent inconnues, et cite parmi celles-ci le *Tabernacle de Léau* ; elle se propose aussi d'établir un relevé des productions de nos statuaires éparses à l'étranger.

Dans le domaine de l'Architecture, elle s'attache à mettre en lumière la splendeur des Monuments antiques, s'inquiète de la conservation de ceux d'une époque plus récente et, ce qui donne la mesure de son éclectisme, défend les architectes modernes contre le reproche d'infériorité qui leur est souvent adressé ; elle reconnaît leur mérite dans leurs constructions appropriées à nos mœurs et leurs plans répondant aux besoins modernes.

La Gravure n'a pas manqué d'être l'objet de la sollicitude de la Classe. Cet art de tout premier ordre, pratiqué jadis par des artistes de haute valeur, eut à subir ce terrible assaut de la photographie dite d'art, dont il est sorti intact et victorieux. L'Académie proposa au Gouvernement la création d'une *chalcographie nationale*, qui aurait eu le double avantage de procurer aux graveurs des moyens d'existence, de favoriser en même temps le développement de leur talent et faire connaître les œuvres des peintres anciens et modernes transposées par le burin. Cette idée devrait être mûrie et reprise.



La Musique a toujours occupé une place importante dans les travaux de la Compagnie, qui, dès le début, s'intéressait aux compositions, fort en honneur à ce moment : les ouvertures, les cantates et parfois les compositions théâtrales; elle y ajouta, dans la suite, la musique de chambre et, par les concours, contribua à mettre en lumière des talents naissants qui connurent des succès mérités. Cette année même, une heureuse innovation permit de faire entendre aux séances mensuelles des fragments d'un opéra inédit et le quatuor couronné d'un jeune compositeur tombé au front.

La Section des Lettres dans ses rapports avec les Beaux-Arts a tenu en éveil l'attention de nos membres par ses communications d'ordres variés, visant sans cesse à remettre au jour des œuvres oubliées et à rendre justice au mérite de leurs auteurs.

Dès les premiers temps de sa constitution, la Classe avait conçu le projet d'une *Histoire générale des Beaux-Arts* en Belgique. Une formation de dossiers administratifs n'ayant pas réuni une documentation dans les formes espérées, la Classe entama elle-même cette tâche énorme. Elle se divisa en sections, fit appel à des compétences du dehors et établit un plan de réalisation auquel un appui financier fit malheureusement défaut. Le travail dut être ajourné. Ne pourrait-il être repris aujourd'hui et ne voit-on pas l'intérêt considérable qui s'attache à constituer un recueil de cette espèce, rassemblant méthodiquement d'utiles renseignements disséminés dans tant d'ouvrages divers?

La question de la construction d'un Palais des Beaux-Arts a, dès 1856, été l'objet des préoccupations de la Classe. Le Gouvernement l'avait invitée à donner son avis sur les plans qui lui avaient été soumis; ceux-ci restèrent à l'état de rêve jusqu'au moment où, vers 1872, l'Académie présenta elle-même les plans

d'un édifice consacré aux expositions triennales et aux cérémonies publiques. C'était le projet du superbe Palais de Balat, inauguré en 1875, et qui servit non seulement aux expositions, mais aussi aux grands concerts pour orchestre, chœurs et grand orgue, dont les musiciens n'ont pas perdu le souvenir. Cet heureux état de choses ne dura qu'une dizaine d'années et prit fin lorsque le développement énorme des collections de peinture nécessita, en attendant l'hypothétique Mont-des-Arts, l'expropriation du Palais des Beaux-Arts pour l'installation du Musée ancien. De nouveau les artistes, dépossédés, durent subir les ennuis des locaux de fortune, et ce n'est qu'en 1919 que surgit et fut sympathiquement accueilli le projet dont l'exécution a subi un temps d'arrêt imprévu. La Classe des Beaux-Arts, émue de ce contre-temps fâcheux, a voulu marquer son unanime approbation à la réalisation immédiate d'un monument si longtemps espéré et a transmis ses vœux motivés aux pouvoirs compétents. Puissent-ils être favorablement accueillis et arriver à donner bientôt à nos artistes cette grande Maison commune où leurs œuvres si variées, toujours neuves et bien personnelles, pourront être mises en lumière et appréciées par le grand public.

La revision des règlements des Grands Concours de Rome a, depuis de longues années, été à l'ordre du jour des examens minutieux et des discussions de notre Compagnie. Ces règlements, datant de 1817, mais révisés en 1847 et 1889, ne sont plus en harmonie avec l'emploi plus judicieux du temps et les méthodes d'étude et de travail actuelles. Ils favorisent un nombre restreint d'élus, les limitent dans des programmes trop rigides, les astreignent à des envois d'une importance exagérée et par des séjours prolongés, les localisent dans certains pays, aux dépens d'autres qu'ils devraient aussi connaître. La Commission des Concours de Rome a donc cherché à simplifier ces règlements en les modernisant. Elle a tenu à les moderniser

parce qu'ils étaient restés très archaïques dans leur esprit même et que c'était là le principal reproche qu'on leur adressait, et aussi à les simplifier pour éviter des sources de contestations dans leur application. Dans son travail, la Commission s'est efforcée d'appliquer d'une façon constante les principes suivants :

1<sup>o</sup> Augmenter la liberté du jury, tant dans le choix des sujets que dans l'attribution des récompenses ;

2<sup>o</sup> Accroître l'indépendance des lauréats dans le choix des travaux à exécuter pendant leurs années de pension, afin d'assurer l'entier développement de leur tempérament personnel ;

3<sup>o</sup> Renforcer le prestige de l'autorité de l'Académie par son intervention plus grande dans l'organisation des Concours, la constitution des jurys, l'appréciation des travaux des lauréats, etc.

Ces dispositions nouvelles donneront, dans beaucoup de leurs détails, satisfaction aux vœux formulés par bon nombre d'artistes et tiendront compte des privilèges que revendique l'Académie en qualité de tutrice légale des lauréats des Concours de Rome.

Ces privilèges, comparés à ceux existant dans d'autres pays, devraient être étendus à d'autres domaines. L'Académie, dans un récent rapport, a montré combien il serait désirable qu'elle fût consultée pour la nomination des professeurs et des fonctionnaires à l'Institut supérieur des Beaux-Arts, au Conservatoire, aux divers Musées de l'État, à la Bibliothèque Royale, et aussi qu'elle fût représentée au sein des Commissions directrices ou de surveillance de ces établissements, ainsi que dans les Conseils de perfectionnement des Arts du Dessin et de la Musique, etc. En réalité, la Classe des Beaux-Arts contrôle et dirige l'activité artistique du pays par ses concours et les prix qu'elle décerne ; par sa composition, aux tendances éclectiques, elle est à même de juger les mérites des candidats possibles et de proposer au Gouvernement les meilleurs d'entre eux. Consultée comme Corps savant constitué, l'Académie assumerait devant la Nation



la responsabilité de ses avis, et cette considération pèse d'un poids considérable.

Dès la conclusion de l'armistice, la Classe des Beaux-Arts s'occupa d'une question qu'il lui tenait à cœur de résoudre depuis nombre d'années, celle de la représentation des Belles-Lettres à l'Académie. Afin de réaliser celle-ci, les Sections résolurent de renoncer, dans chacune d'elles, aux places vacantes, qui'auraient été dévolues aux littérateurs. L'Assemblée plénière des trois Classes examina à deux reprises la question dans toute son ampleur : elle étudia même la création d'une Classe nouvelle, mais estima en fin de compte qu'une Académie des Lettres, libre et indépendante, répondrait mieux aux desiderata des écrivains. Je suis heureux de pouvoir, aujourd'hui, saluer la nouvelle Académie royale de langue et de littérature françaises, en l'assurant de notre cordiale sympathie.

Estimant que des fêtes qui réunissent ici tant d'éminentes personnalités, il devrait rester un souvenir durable, notre Compagnie a décidé de proposer la constitution d'une Union académique internationale des Beaux-Arts, analogue à celles existant déjà pour les Sciences et pour les Lettres, et destinée à coordonner l'activité internationale dans le domaine artistique.

L'U. A. I. B. A. aurait pour objet :

1° D'aider au développement et à l'efflorescence de l'esprit et des manifestations artistiques dans tous les pays ;

2° D'entrer en relation avec les gouvernements des pays représentés au sein de l'Union, pour leur faire toutes les propositions qu'elle juge utiles à cette fin ;

3° D'entreprendre l'étude des questions ou l'exécution de travaux qu'une nation isolée ne peut aborder efficacement.

Dès maintenant, il est permis d'entrevoir tout l'intérêt que prendraient des échanges de vues au sujet, par exemple :



De l'extension, avec groupements nouveaux, des Expositions internationales ;

D'une bibliographie internationale des Beaux-Arts ;

D'un inventaire international des œuvres d'art ;

Des échanges internationaux de professeurs et d'élèves ;

De la création de maisons internationales pour artistes dans les grands centres d'études artistiques tels que Paris, Londres, Rome, Madrid, Athènes, Bruxelles, etc. ;

De la propriété artistique et du droit de suite.

Le programme est vaste et peut prendre une ampleur insoupçonnée si, répondant à nos désirs, les savants délégués des Académies étrangères, dont la collaboration nous sera précieuse, veulent bien, à la clôture de nos réunions, décider la fondation de l'Union académique internationale des Beaux-Arts.

Alors, par des communications constantes entre pays unis par des sentiments d'amitié récemment avivés, et sous les yeux du Royal Protecteur de l'Académie, s'élèveront encore les pensées admiratives pour l'art du passé, en même temps, qu'avec une vision plus large de l'évolution du sens de la beauté, se manifesteront de croissants efforts pour la marche en avant de l'Art contemporain.

M. le Ministre des Sciences et des Arts, indisposé, n'a pu prononcer l'allocution qu'il comptait adresser à l'Académie.

M. François Flameng, au nom des délégués des Académies étrangères et plus spécialement au nom de l'Académie des Beaux-Arts de Paris, s'est exprimé de la manière suivante :

SIRE,

MESDAMES, MESSIEURS,

J'ai le très grand honneur de vous apporter l'hommage chaleureux des délégations académiques que vous avez bien voulu convier à cette magnifique cérémonie. Je suis certain d'interpré-

ter leurs pensées, en vous disant combien elles sont touchées de l'accueil particulièrement cordial que vous leur avez réservé; elles emporteront un souvenir ineffaçable de ces journées mémorables, passées parmi vous.

Flamand par mes origines, ayant commencé mes études à Bruxelles, sous la direction du grand statuaire Constantin Meunier, que l'on peut justement appeler le Millet de la sculpture, ayant également connu la plupart de vos grands artistes, il m'est particulièrement agréable de célébrer vos peintres, vos statuaires, vos architectes, vos musiciens et vos graveurs, car vous avez une magnifique école de gravure, dont quelques-uns émergent, comme des fleurs radieuses, pour parfumer l'humanité de grâce et de beauté.

Depuis près d'un siècle vous avez glorieusement renoué la belle tradition de vos grands artistes du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle. Votre production a été particulièrement sincère, personnelle et robuste. Voici quelques semaines, à Anvers, une Exposition rétrospective de l'Art flamand moderne m'avait déjà profondément impressionné; tant de talents divers y donnaient l'impression d'un bouquet savoureux et éclatant. Nous nous réjouissons à la pensée de pouvoir admirer, tout à l'heure et demain, deux nouvelles expositions rétrospectives que vous venez d'organiser, avec l'infini regret de n'y point voir figurer les œuvres des éminents confrères qui assistent à cette séance.

En un moment où l'incohérence semble tout envahir, où la jeunesse artistique est si troublée, il est particulièrement réconfortant de rencontrer sur sa route une école aussi saine, aussi loyale que la vôtre; semblable à votre sol plein d'honneur et de richesse, elle est l'émanation directe, sincère de la nature, notre mère à tous.

MESSIEURS,

Tout Français qui foule votre terre sacrée est saisi d'une émotion indicible; il vient ici comme en pèlerinage, non pas

avec un cierge dans les mains, mais avec de l'affection, de l'amour et de la gratitude plein son cœur, avec l'impérieux besoin de vous dire merci, pour ce que vous avez fait pour nous et pour la cause de l'humanité.

Désormais, tout Français a deux patries : la sienne et la vôtre.

Qu'il me soit permis de saluer respectueusement votre Roi magnanime, ce chevalier sans peur et sans reproche, ainsi que votre adorable reine, dont l'image gracieuse est gravée dans tous les cœurs français.

Pour nous le mot Belgique est synonyme de droiture, honneur, courage et loyauté !

A l'issue de la séance, S. M. le Roi et les invités étrangers procèdent, dans la Salle de Marbre du Palais des Académies, à l'inauguration de l'Exposition commémorative consacrée aux œuvres d'académiciens décédés <sup>(1)</sup>.

---

(1) Cf. le catalogue des œuvres exposées.

**Peintres, Sculpteurs, Graveurs et Architectes *décédés*  
ayant fait partie de l'Académie depuis 1845.**

**PEINTRES.**

|                            |      |                        |      |
|----------------------------|------|------------------------|------|
| N. De Keyser . . . . .     | 1845 | F. Willems . . . . .   | 1878 |
| L. Gallait . . . . .       | 1845 | Clays . . . . .        | 1883 |
| H. Leys . . . . .          | 1845 | Verlat . . . . .       | 1884 |
| J. Madou . . . . .         | 1845 | Lamorinière . . . . .  | 1885 |
| Navez . . . . .            | 1845 | Stallaert . . . . .    | 1888 |
| Verboeckhoven . . . . .    | 1845 | Markelbach . . . . .   | 1889 |
| G. Wappers . . . . .       | 1845 | Robie . . . . .        | 1891 |
| Van der Haert . . . . .    | 1845 | Hennebicq . . . . .    | 1892 |
| F. de Braekeleer . . . . . | 1847 | A. Devriendt . . . . . | 1893 |
| J. Van Eycken . . . . .    | 1848 | Cluysenaar . . . . .   | 1895 |
| Portaels . . . . .         | 1855 | A. Stevens . . . . .   | 1895 |
| Slingeneyer . . . . .      | 1870 | de Lalaing . . . . .   | 1896 |
| Robert . . . . .           | 1870 | Smits . . . . .        | 1902 |
| Guffens . . . . .          | 1876 |                        |      |

---

[ Voir suite p. suivante. ]



Le 1<sup>er</sup> décembre, à 9 h. du soir, l'Académie royale de Belgique et les délégués des Académies étrangères assistaient, à l'Hôtel de ville de Bruxelles, à un Raout auquel ils avaient été invités par le Bourgmestre et le Conseil communal.

Le 2 décembre, à 10 1/2 h., les délégués étrangers furent conduits au Musée moderne, où ils firent, sous la direction de quelques confrères belges, une visite des principales œuvres d'artistes décédés, ayant fait partie de l'Académie royale.

|                                              |      |                                             |      |
|----------------------------------------------|------|---------------------------------------------|------|
| De Biefve ( <i>correspondant</i> ) . . . . . | 1846 | Bourlard ( <i>correspondant</i> ) . . . . . | 1897 |
| Dyckmans ( <i>id.</i> ) . . . . .            | 1847 | Verheyden ( <i>id.</i> ) . . . . .          | 1905 |

#### SCULPTEURS.

|                      |      |                           |      |
|----------------------|------|---------------------------|------|
| G. Geefs . . . . .   | 1845 | Devigne . . . . .         | 1895 |
| E. Simonis . . . . . | 1845 | G. Meunier . . . . .      | 1899 |
| J. Geefs . . . . .   | 1846 | Lambeaux . . . . .        | 1902 |
| Fraikin . . . . .    | 1847 | Van der Stappen . . . . . | 1905 |
| Jacquet . . . . .    | 1883 |                           |      |

|                                                  |      |                                               |      |
|--------------------------------------------------|------|-----------------------------------------------|------|
| Louis Jehotte ( <i>correspondant</i> ) . . . . . | 1846 | J. Dillens ( <i>correspondant</i> ) . . . . . | 1906 |
| Geerts ( <i>correspondant</i> ) . . . . .        | 1847 | Ducaju ( <i>id.</i> ) . . . . .               | 1906 |
| Pécher ( <i>id.</i> ) . . . . .                  | 1896 |                                               |      |

#### GRAVEURS.

|                     |      |                       |      |
|---------------------|------|-----------------------|------|
| Braemt . . . . .    | 1845 | J. Leclercq . . . . . | 1866 |
| Corr. . . . .       | 1846 | De Mannez . . . . .   | 1883 |
| J. Franck . . . . . | 1864 | Biot . . . . .        | 1884 |

|                                                    |      |                                              |      |
|----------------------------------------------------|------|----------------------------------------------|------|
| Léonard Jehotte ( <i>correspondant</i> ) . . . . . | 1846 | Verswyvel ( <i>correspondant</i> ) . . . . . | 1852 |
| Jouvenel ( <i>correspondant</i> ) . . . . .        | 1847 | J.-B. Meunier ( <i>id.</i> ) . . . . .       | 1884 |

#### ARCHITECTES.

|                    |      |                        |      |
|--------------------|------|------------------------|------|
| Roelandt . . . . . | 1845 | Beyaert . . . . .      | 1888 |
| Suys . . . . .     | 1845 | Laureys . . . . .      | 1895 |
| Bourla . . . . .   | 1846 | Janlet . . . . .       | 1896 |
| Partqes . . . . .  | 1846 | Maquet . . . . .       | 1896 |
| Renard . . . . .   | 1852 | Van Ysendyck . . . . . | 1898 |
| Payen . . . . .    | 1862 | Bordiau . . . . .      | 1902 |
| Balat . . . . .    | 1862 | Acker . . . . .        | 1904 |
| De Man . . . . .   | 1865 | Blomme . . . . .       | 1913 |
| Pauli . . . . .    | 1875 | Dumont . . . . .       | 1918 |
| Schadde . . . . .  | 1878 |                        |      |



Le même jour, à 2 1/2 h., eut lieu au Conservatoire royal un Concert organisé par l'Académie, sous la direction de MM. Mathieu, Dupuis et Du Bois, et consacré à l'exécution d'œuvres de compositeurs décédés, ayant appartenu à l'Académie. Le programme de ce concert comprenait :

1. *Fête triomphale*, poème symphonique, par G. Huberti ; à l'orgue, M. de Boeck ;
2. *Andante de la 5<sup>e</sup> symphonie*, par Ad. Samuel ;
3. *Godefroid de Bouillon*, poème symphonique, par Th. Radoux ;
4. *I<sup>er</sup> Concerto* (violon et orchestre), par H. Vieuxtemps, exécuté par M. Tompson ;
5. Ouverture pour le drame *Charlotte Corday*, par P. Benoît ;
6. *Polyeucte*, fête dans le temple de Jupiter, par Edg. Tinel ;
7. *Jacques Van Artevelde*, cantate par F. Gevaert.

Le soir, à 7 1/2 h., l'Académie s'est réunie en un banquet commémoratif, offert à ses invités étrangers.

Le 3 décembre, à 10 1/2 h., au Palais des Académies, eut lieu la réunion préparatoire à la constitution éventuelle d'une Union académique internationale des Beaux-Arts, proposée par la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique.

Étaient présents :

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE : MM. Jules Brunfaut, Président ; G. Hulin de Loo, Vice-Directeur de la Classe des Beaux-Arts ; Émile Mathieu, Léon Frédéric, Lucien Solvay, Victor Rousseau, Sylvain Dupuis, Fernand Khnopff, Paul Bergmans, Ernest Verlant et le Secrétaire perpétuel.

ROYAL ACADEMY OF ARTS, LONDON : Sir George Frampton et Sir Reginald Blomfield.

ROYAL SCOTTISH ACADEMY, EDINBURGH : MM. J. Campbell Mitchell et David Alison.

R. ACCADEMIA DI BRERA, MILAN : M. G. Beltrami ;

R. ACCADEMIA DI SAN LUCA, ROME : M. L. Govaerts.

Absences motivées : S. Exc. l'honorable Brand Whitlock, de l'American Academy of Arts and Letters, New-York, S. Exc. le comte Sobanski, représentant de l'Académie polonaise de Cracovie, S. Exc. M. Markovitch, représentant l'Académie royal de Serbie, M. François Flameng, représentant l'Académie des Beaux-Arts de Paris et M. P. Lambotte, représentant l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Ferdinand à Madrid.

L'Assemblée constitue son bureau provisoire de la façon suivante : Président : M. Jules Brunfaut ; Vice-Présidents : Sir George Frampton et M. G. Beltrami ; Secrétaire : M. J. Campbell Mitchell.

L'Assemblée examine le projet de statuts élaboré par la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique et approuve ce projet, dans la forme suivante :

## UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE DES BEAUX-ARTS

U. A. I. B. A.

### PROJET DE STATUTS.

---

#### I. — CONSTITUTION.

Les Académies des Beaux-Arts ou Institutions assimilables des pays dont les noms suivent :

Belgique, Espagne, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Pologne, Serbie, Tchéco-Slovaquie, — représentés par des délégués munis de pleins pouvoirs, — en vue de coordonner l'activité internationale dans le domaine des Beaux-Arts, décident de se grouper en une fédération dénommée « Union Académique Internationale des Beaux-Arts » (U. A. I. B. A.).

## II. — OBJET.

L'U. A. I. B. A. a pour objet :

1° D'aider au développement et à l'efflorescence de l'esprit et des manifestations artistiques dans tous les pays ;

2° D'entrer en relation avec les Gouvernements des pays représentés au sein de l'Union, pour leur faire toutes les propositions qu'elle juge utiles à cette fin ;

3° D'entreprendre l'étude de questions ou l'exécution de travaux qu'une nation isolée ne peut aborder efficacement.

## III. — COMPOSITION.

L'U. A. I. B. A. comprend, outre les Académies ou Institutions assimilables des nations représentées à l'Assemblée constitutive, celles des pays suivants qui en expriment le désir : Afrique du Sud, Argentine, Australie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Danemark, Grèce, Japon, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Perse, Portugal, Roumanie, Russie, Suède, Suisse.

*Chaque pays*, quel que soit le nombre de ses Académies ou Institutions affiliées à l'Union, est représenté par *deux délégués*. Ceux-ci sont choisis dans chaque pays par l'ensemble des corps adhérent à l'Union ; leurs noms sont notifiés au Secrétariat administratif. Chaque délégation nationale constitue un « Membre » de l'Union.

## IV. — ADMISSIONS.

D'autres pays que ceux ci-dessus désignés pourront être ultérieurement admis à être représentés au sein de l'Union par leurs Académies nationales ou Institutions assimilables, soit sur leur propre demande, soit sur la proposition de trois membres de l'Union. Cette admission doit être approuvée au scrutin secret par les deux tiers des voix de l'ensemble des pays associés, exprimées directement ou par correspondance.



## V. — SIÈGE.

L'Union a son siège légal à Bruxelles, où se tiennent les Assemblées générales et où se conservent les archives. Les dons et legs sont reçus et gérés conformément à la législation belge.

## VI. — COMITÉ ET BUREAU.

Les délégués réunis composent le *Comité de l'Union*. Ils élisent le Bureau, comprenant un Président, deux Vice-Présidents, un Secrétaire et deux Secrétaires adjoints. Ceux-ci sont nommés au début de chaque session. Ils sont rééligibles, mais non immédiatement. Une même nation ne peut être représentée dans le Bureau par plus d'un délégué.

Le Bureau préside aux délibérations du Comité; il contrôle l'administration générale de l'Union et prend, dans l'intervalle des sessions, les mesures nécessaires au bon fonctionnement de l'Institution.

## VII. — ADMINISTRATION.

Par les soins de la délégation belge, il est établi à Bruxelles un Secrétariat administratif. Celui-ci, sous le contrôle du Bureau, est chargé de l'expédition des affaires courantes, de la correspondance, de la garde des archives et de la gestion financière. — La langue française est adoptée comme langue officielle de l'Union, pour la correspondance et toutes les pièces administratives.

## VIII. — ASSEMBLÉES.

Le Comité se réunit au moins tous les trois ans à Bruxelles. Il fixe à la fin de chaque session la date et l'ordre du jour provisoire de la réunion suivante. Des réunions extraordinaires,



sans périodicité régulière, peuvent avoir lieu dans l'un ou l'autre des pays représentés au sein de l'Union, sur invitation spéciale d'un des membres de l'Union, d'accord avec le Comité (en dehors des sessions régulières, d'accord avec le Bureau).

Le Comité peut constituer des Commissions spéciales, qu'il charge d'étudier certaines questions particulières et de lui faire rapport à leur sujet, ou de diriger l'exécution de certaines entreprises artistiques décidées par l'Union. Des personnes étrangères au Comité peuvent être désignées pour faire partie de ces Commissions.

#### IX. — PROPOSITIONS.

En vue des Assemblées, les membres de l'Union doivent être saisis, au moins quatre mois d'avance, de toute proposition nouvelle présentée au Bureau par un membre, dans le but d'être inscrite à l'ordre du jour, afin que des instructions et des mandats définitifs puissent être donnés aux délégués. Les auteurs de toute proposition doivent fournir, outre la désignation très précise de l'objet, un exposé des motifs, l'indication des mesures d'exécution et l'estimation des dépenses éventuelles.

#### X. — DROIT DE VOTE ET COTISATIONS.

Chaque membre de l'Union prend part aux décisions de l'U. A. I. B. A. et contribue aux dépenses de celle-ci, respectivement par un nombre de voix et par une contribution financière annuelle que détermine la population du pays qu'il représente, de la manière suivante :

| POPULATION.                      | Voix. | Parts<br>contributives. |
|----------------------------------|-------|-------------------------|
| —                                | —     | —                       |
| Moins de 5 millions . . . . .    | 1     | 1                       |
| De 5 à 10 id. . . . .            | 2     | 2                       |
| De 10 à 15 id. . . . .           | 3     | 3                       |
| De 15 à 20 id. . . . .           | 4     | 5                       |
| De plus de 20 millions . . . . . | 5     | 8                       |

A chaque session, le Bureau présente un projet de budget à l'approbation du Comité. Ce budget adopté détermine le taux de la part contributive annuelle.

Pendant la première période de la présente Convention, la part contributive annuelle ne dépassera pas 200 francs or.

## XI. — BUDGET.

Le budget de l'Union comporte deux parties :

1° Le budget ordinaire, destiné aux dépenses administratives courantes (Bureau du Comité et Secrétariat administratif) ;

2° Le budget extraordinaire, destiné aux travaux, entreprises et publications extraordinaires, décidés par l'Union.

Le premier est alimenté par les parts contributives annuelles des membres ; le second est alimenté par les soins des membres qui ont pris l'initiative ou assumé l'exécution d'une entreprise approuvée par l'Union, soit aux frais de Gouvernements ou d'Institutions officielles, soit au moyen de ressources dont l'Union dispose, par suite de dons, legs ou fondations dont elle bénéficie, ou de reliquats du budget ordinaire.

## XII. — MODIFICATIONS AUX STATUTS.

Toute modification aux Statuts doit être proposée par *trois membres*, quatre mois au moins avant la réunion du Comité, qui statuera. Toute modification doit être votée par les deux tiers du nombre total des voix de l'Union exprimées directement ou par correspondance.

L'Assemblée passe ensuite à l'examen des questions qui pourraient être ultérieurement soumises aux délibérations de l'Union internationale projetée. Elle retient les suivantes, qui ont déjà

été énumérées dans l'invitation aux fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire, adressée aux diverses Académies :

1. Étude de toute grande question intéressant l'enseignement artistique;
2. Extension des Expositions internationales des Beaux-Arts;
3. Échanges internationaux de professeurs et d'élèves;
4. Bibliographie internationale des Beaux-Arts.
5. Inventaire international des œuvres d'art de certaines époques;
6. Création de maisons internationales pour artistes, dans les grands centres d'études artistiques, tels que Paris, Londres, Rome, Madrid, Athènes, Bruxelles, etc.;
7. Propriété artistique et droit de suite.

Elle y ajoute la proposition de la « suppression de la prescription en matière de vol d'œuvres d'art dépendant du domaine public ».

L'Assemblée vote enfin les résolutions suivantes :

1<sup>o</sup> Le projet de statuts sera envoyé à chaque Académie invitée à la célébration du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique, ainsi qu'à toute autre Académie compétente qui serait éventuellement proposée par l'une d'elles.

2<sup>o</sup> Chaque Académie sera priée de procéder sans retard à l'examen du principe de la constitution d'une Union académique internationale des Beaux-Arts, ainsi qu'à l'examen du projet de statuts. Elle sera invitée à présenter, avant mars 1921, toute observation ou suggestion qu'elle juge utile pour rendre les statuts projetés plus appropriés au but à atteindre.

3<sup>o</sup> L'Académie de Belgique sera chargée de centraliser ces observations et d'en tenir compte pour la rédaction des statuts à soumettre à l'Assemblée constitutive.

4<sup>o</sup> Cette dernière sera convoquée à une date à convenir de

commun accord entre les Académies intéressées, vers la fin de juin 1921. L'ensemble des Académies compétentes de chaque pays y enverra deux délégués munis de pleins pouvoirs, ou fera parvenir par correspondance son vote sur les points précis portés à l'ordre du jour.

A 5 heures, le même jour, les membres de la Classe des Beaux-Arts et leurs invités étrangers sont reçus à un thé qui leur est offert par M. le Ministre des Sciences et des Arts et M<sup>me</sup> Destrée.

Enfin, le soir à 8 heures, la Classe des Beaux-Arts avait organisé, en l'honneur de ses invités étrangers, une représentation de gala au Théâtre royal de la Monnaie; au programme figuraient : *Thyl Uylenspiegel*, de MM. Blockx et Solvay, et *Le Diable galant*, de M. Delune. La plupart des ministres belges et des membres du Corps diplomatique honoraient cette représentation de leur présence.





## Séance publique du dimanche 5 décembre 1920.

---

M. JULES BRUNFAUT, directeur de la Classe des Beaux-Arts, président de l'Académie.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

M. JULES LAMEERE, directeur de la Classe des Lettres.

Sont présents :

CLASSE DES SCIENCES. — MM. Ch.-J. de la Vallée Poussin, F. Swarts, A. Demoulin, Paul Stroobant, *membres*; L. Crismer, *correspondant*.

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — MM. Wilmotte, J.-P. Waltzing, J. Bidez, *membres*; J. Cuvelier, *correspondant*.

CLASSE DES BEAUX-ARTS. — MM. G. De Groot, E. Mathieu, L. Frédéric, J. De Vriendt, L. Solvay, G. Hulin de Loo, Sylvain Dupuis, F. Khnopff, Léon Du Bois, Paul Bergmans, A. Max, Ernest Verlant, J. Jongen, *membres*; R. van Bastelaer, A. Verhaeren, *correspondants*.

---

## Le Town-Planning étudié en avion,

par JULES BRUNFAUT,

Directeur de la Classe et Président de l'Académie.

---

Lorsqu'en juillet 1914, le premier Congrès international des Cités-Jardins organisé par l'*International garden-cities and Town-Planning Association*, réunit à Londres environ deux cents congressistes accourus de douze pays, dont quelques-uns fort éloignés, l'émerveillement des techniciens fut intense à l'étude des plans et de la visite des réalisations obtenues par la logique, le tact et le goût de nos confrères de la Grande-Bretagne. Le tracé des avenues, des rues, des sentiers, le groupement des habitations, des édifices, la nécessité et la volonté de réserver des espaces libres, la virtuosité incomparable dans la répartition des arbres, des pelouses et des fleurs, l'air et la lumière dévolus aux plus humbles, cet art nouveau fut, surtout pour nos compatriotes, une révélation qui nous montra tout ce qu'il nous fallait apprendre dans cet ordre d'idées.

C'est alors qu'Hampstead, Ealing, Letchworth nous permirent d'apprécier la science des tracés d'ensemble, de même que les rares mérites des aspects particuliers et de la variété des détails, dans les comparaisons des cités entre elles. Cette enquête documentaire fut des plus fructueuse, mais cependant réalisée fragmentairement, sans vue d'ensembles complets, et surtout sans possibilité d'appréciation de la valeur des éléments de liaison de ces ensembles entre eux. Ce n'est que par l'imagination, sur des schémas de plans de voirie, que l'on pouvait reconstituer les grandes lignes des vastes espaces habités. L'étude comparée et tangible des groupements défectueux des

temps passés et ceux améliorés de la période actuelle, en même temps que la vision concrète des solutions de *Town-Planning*, dans les agglomérations et en dehors de celles-ci, restait encore à faire. Un heureux hasard me permit, récemment, de réaliser ce desideratum.

Appelé, en octobre dernier, à représenter l'Académie aux fêtes organisées à Londres par l'Union Anglo-Belge, à l'occasion de l'inauguration du Monument de la Reconnaissance Belge, dû au talent de notre confrère et ami Victor Rousseau, je fus invité à survoler le « suburb » de Londres dans un avion Handley-Page du dernier modèle présentant toutes les conditions de confort et de sécurité possibles.

Un soleil radieux illuminait le paysage et me permit, par les *Rayons et les Ombres* dont parle le poète, d'apprécier les reliefs du sol, les volumes des constructions, les massifs des arbres et d'en déterminer les rapports.

Parti de l'aérodrome de Cricklewood, au nord de Londres, l'avion contourna la métropole par l'ouest, pour aboutir, au sud, à l'aérodrome de Croydon, et fournir un trajet de 80 kilomètres. A l'aller, traversant ou longeant la Tamise, il survola Kew, aux célèbres jardins fleuris, le parc de Richmond, le domaine royal d'Hampton-Court, Bushy-Park, mettant à même de faire, en des visions rapides et comparatives, une étude de l'architecture des jardins anglais, mélange réussi de l'ordonnance rectiligne des parterres, des terrasses, des miroirs d'eaux fleuris de nénuphars, avec les aménagements vastes et souples des pelouses sans fin piquées d'arbres séculaires. Le trajet du retour me fit passer sous les yeux des groupements d'habitations ouvrières où à bon marché donnant les éléments d'une étude comparée complète avec cette directive bien anglaise de *ce qu'il ne faut pas faire* et de *ce qu'il faut faire*. Dans la première catégorie on peut classer les rangées parallèles, grisâtres et monotones, des maisons de Croydon et de Wimbledon, aux rues étroites, aux espaces restreints des jardinets ou cours d'arrière, que les rayons



solaires n'éclairaient guère et qui donnent, en teintes sombres, vues de 500 mètres de haut, l'impression d'un régiment aux compagnies massées. Ce sont là des solutions condamnées, mais qui permettent d'apprécier les progrès réalisés à Putney, à Chiswick, à Hammersmith, où les voies s'élargissent, les jardinets précèdent les habitations, les jardins intérieurs mettent plus de distance entre les rangées parallèles des constructions. Ici le soleil, ce microbicide par excellence, exerce sa bienfaisante et hygiénique influence; c'est ainsi que les tables de mortalité renseignent un décès dans les cités-jardins pour trois dans les agglomérations.

Le contraste devient saisissant et montre l'intervention efficace des propagandistes modernes en la matière, bien que l'on puisse encore critiquer les rangées trop longues et ininterrompues des maisons. A Ealing, à Willesden, à Goldersgreen, à Wembley-Hill, un nouveau progrès se constate : les voies sont d'un tracé plus souple, la monotonie disparaît avec des groupements de maisons par petit nombre plantés suivant des alignements variés et, de ce fait, l'air circule autour des maisons, les ombres diminuent et cèdent devant le soleil qui donne, de ces localités plus verdoyantes, vues de haut, une sensation fraîche et joyeuse. A Hampstead, la vue d'ensemble procure une satisfaction complète et l'impression que le problème de la Cité-Jardin a été résolu en beauté, dans tous ses détails : ainsi se confirment, d'une manière concrète, les observations fragmentaires recueillies au cours de visites d'études, au sujet du parti raisonné de *Town-Planning*, adopté par l'architecte Raymond Uwin, de la répartition savante, parmi les greens et les jardins, de l'église, de la library, des écoles, des clubs et des cottages, en majeure partie isolés ou semi-détachés. Dois-je ajouter qu'aucune photographie ne peut rendre la coloration de ce tableau lumineux, où le fleuve sinueux, la verdure, les monuments en pierre, les maisons aux toits variés se succèdent en un panorama incomparable et, comprend-t-on qu'ayant touché le sol, après une descente circulaire en vol plané, je puisse déclarer



qu'en avion, une étude de coordination de *Town-Planning*, préparée par une documentation préalable, permet de voir, si l'on peut dire, toutes choses sous un autre angle et de conclure utilement au sujet de problèmes encore discutés?

Dans cet important parcours s'est aussi marquée la supériorité du tracé des voies, avec leur importance raisonnée suivant la nécessité du roulage, l'ingéniosité de leurs bifurcations et de leurs raccords, l'ampleur des carrefours évitant les conflits, les crans d'arrêt et, par suite, les accidents : bref, toutes les conditions nécessaires pour que les coulées de circulation, quelle que soit leur importance, puissent être assurées d'une continuité bien réglée. Cette constatation, j'ai pu la faire, sans aucune exception, et ce point est à retenir. Le mérite initial en revient au « *Town-Planning Act* » de 1909 que le Ministre John Burns imposa aux communes, qui en ressentent maintenant les bien-faisants effets.

La Belgique, il y a une dizaine d'années, est entrée tardivement dans ce mouvement du *Town-Planning*. Il a fallu les années terribles et les ruines accumulées des régions dévastées pour concentrer l'attention de nos architectes vers ces problèmes difficiles à résoudre; avec émulation, zèle, dévouement et une compétence nouvelle rapidement acquise, nos confrères se sont attaqués aux études de la reconstruction des villes détruites, et, pendant la guerre même, groupés en des organismes spéciaux, ont dressé des plans d'alignement d'Ypres, Furnes, Dixmude, Aerschot, Dinant, Visé, en y appliquant des formules nouvelles. A l'armistice, l'accès des Flandres leur permit d'aborder la question de l'amélioration du tracé des routes à travers les villages. Mais la tâche était énorme et ils se heurtèrent aux difficultés résultant de l'esprit étroitement appliqué de l'autonomie communale. Il eût fallu partout, pour mener rapidement l'entreprise à bien, avoir un plan de la voirie de chaque commune, et l'on se rendit compte qu'il aurait fallu des années pour permettre à des géomètres de faire leurs levés

et de dresser leurs épures. Les améliorations rêvées durent être abandonnées; les errements anciens prévalurent, et sauf de rares exceptions, des alignements défectueux furent souvent maintenus. Durant cette période pénible, qui n'a pas encore pris fin, la Commission royale des Monuments et des Sites, dont la haute mission a été renforcée par les arrêtés et lois de 1911, 1912 et 1914, intervint sans relâche par ses avis motivés et compétents.

Aux prises avec les mêmes difficultés, nos voisins de France cherchèrent à les vaincre sans retard, et c'est l'avion qui fut le sauveur. Un ingénieur français, M. Balleyguier, frappé des prescriptions de la loi du 14 mars 1919 imposant un délai de trois mois pour la confection des plans d'embellissement et d'agrandissement des communes des régions libérées, résolut d'employer la photographie aérienne pour l'exécution des perspectives et des plans de villes. En choisissant les circonstances, l'avion peut exécuter en quelques heures des clichés qui donnent la perspective de la ville la plus importante sous toutes ses orientations et qui permettent d'établir un plan d'ensemble complet, sans faute ni omission, par craticulage sur la photographie au  $\frac{1}{1000}$ ,  $\frac{1}{5000}$ , ou des fragments à échelle réduite. Les résultats obtenus sont décisifs, pratiques et rapides : c'est être de son temps que de recourir à ce nouveau mode de travail.

L'avion peut donc, en matière d'urbanisme, aider à remplir un double but utilitaire : établir une documentation de renseignements et faire *de visu* des études comparées. Si l'on voulait y recourir dès maintenant, on pourrait constater et noter toutes les déficiences de *polytechnie* qui existent, notamment dans le Grand Bruxelles, tant sous le rapport du lotissement du sol que pour les soudures et les liaisons de continuité de la voirie d'une commune à l'autre : la vision d'ensemble de cette situation montrerait les erreurs et lacunes de tracés de rues, causes des difficultés de la circulation dans l'agglomération bruxelloise, alors qu'elles sont réduites au minimum à Londres.

Il est à souhaiter que les pouvoirs compétents se souviennent

du vœu adopté au *Congrès international des Villes* tenu à Gand en 1913, et que j'eus l'honneur d'y proposer. Ce vœu est ainsi conçu :

« L'art de construire les villes devrait être enseigné dans les » académies et les écoles de dessin, sous les deux aspects de la » technique et de l'esthétique. Les architectes, les ingénieurs et » les conducteurs de travaux des administrations gouvernemen- » tales, provinciales et communales seraient astreints à suivre ces » cours et à en posséder un diplôme de capacité. »

Ces cours pourraient être ouverts sans tarder, car par leurs études spéciales faites depuis quelques années, nos architectes sont, en grand nombre, abondamment documentés, possèdent l'esprit critique nécessaire et sont mûrs pour donner un enseignement qui apportera sa part de beauté à un côté utilitaire et bien moderne de l'art de l'architecture.

Et alors on verra l'Avion, merveilleux outil de travail, emporter dans les airs professeur et élèves, pour des leçons comparées et coordonnées de Town-Planning à vol d'oiseau.

---

## PROCLAMATION

---

### PRIX DE L'ACADÉMIE.

#### Concours de 1916 (prorogé).

##### Art pratique.

##### SCULPTURE.

*On demande un projet de monument aux Belges ayant participé à l'œuvre du Congo pendant l'époque héroïque — tels notamment les capitaines Hanssens, Cambier, Coquilhat, Roget, Bodson, etc. — Prix : 1000 francs.*

Un projet a été reçu. Le prix n'est pas décerné.



## Concours de 1920.

### Histoire et critique.

#### CINQUIÈME QUESTION.

*On demande l'histoire de l'orgue principalement au point de vue de son rôle musical et liturgique à partir du moyen âge.*  
— Prix : 1000 francs.

Deux mémoires ont été reçus :

Le prix est décerné à MM. Louis De Bondt, organiste à Laeken, et René Lyr, homme de lettres à Bruxelles.

Une mention honorable est accordée à l'auteur du second mémoire, M. Ludovic Blareau, compositeur à Lille.

### Art pratique.

#### PEINTURE.

*On demande le modèle d'une tapisserie avec bordure, représentant la personnification de la ville de Bruxelles.*

La dimension de l'œuvre même sera de 2<sup>m</sup>50 sur 2 mètres de large. — Prix : 1000 francs.

Un projet a été reçu. Le prix est décerné à M. Albert Van Holsbeeck, à Etterbeek.

#### MÉDAILLES.

*On demande une médaille, face et revers, symbolisant la défense du territoire* — Prix : 1000 francs.

Un projet a été reçu. Le prix n'est pas décerné.



**PRIX ÉMILE SACRÉ.**

PEINTURE (4000 francs).

Le prix n'est pas décerné.

**PRIX DU GOUVERNEMENT.**

**Grand Concours de Composition Musicale  
de 1920.**

*Grand Prix* : M. RENÉ BARBIER, de Namur.

*Premier Second Prix* : M. FERNAND QUINET, de Schaerbeek.

*Deuxième Second Prix* : M. HENRI D'HOEDT, de Mont-Saint-Amand (Gand).

*Mention honorable* : M. ROBERT OTLET, de Watermael.

**Grand Concours de Sculpture de 1919.**

*Second Prix* { M. ÉDOUARD VEREYCKEN, d'Anvers.  
(ex æquo) { M. FRANÇOIS VAN HOOF, de Bruxelles.

**Grand Concours de Sculpture de 1920.**

SÉRIE A.

*Grand Prix* : M. JOSEPH-G. VAN GOOLEN, de Bruxelles.

*Second Prix* : M. JULIEN-P.-D. VAN DE VEEGATE, de Gand.

*Mention honorable* : M. CÉSAR-T.-J. SCHROEVENS, de Saint-Josse-ten-Noode.

## Grand Concours de Peinture de 1920.

### SÉRIE A.

*Grand Prix* : M. MAX VAN DIJCK, de Schaerbeek.

*Mention honorable* : M. GEORGES-JULES HIGUET, de Nivelles.

*Idem.* M. CHARLES SWIJNCOP, de Bruxelles.

### SÉRIE B.

*Grand Prix* : M. ALPHONSE-J. BLOMME, de Laeken.

*Second Prix* : M. JULIEN-J.-D. VAN DE VEEGATE, de Gand.

*Mention honorable* : M. A.-J. DE CUYPER, de Gand.

## Grand Concours de Gravure de 1920.

### SÉRIE A.

*Second Prix* : M. HENRI-J. GEERTSEN, d'Anvers.

## NÉCROLOGE.

Depuis le 30 novembre 1919, la Classe a eu le regret de perdre :

*Deux membres titulaires* : MM. MAURICE KUFFERATH et ALBERT DUMONT.

*Deux associés* : MM. MARQUESTE et PASCAL.

## ÉLECTIONS.

Ont été élus le 8 janvier 1920.

*Associés* :

Dans la section de peinture : SIR FRANK BRANGWYN ; MM. AMAN-JEAN, ZULOAGA et MÉNARD ;

Dans la section de sculpture : MM. COUTAN, PUECH, FRENCH  
et INJALBERT.

Dans la section de gravure : MM. WALTNER et PATEY.

Dans la section d'architecture : MM. BELTRAMI et NYROP.

Dans la section de musique : MM. PADEREWSKY, CHARPENTIER  
et DUKAS.

Dans la section des sciences et des lettres : MM. BERENSON,  
comte DURRIEU, TIERSOT et BENEDITE.

Ont été élus le 1<sup>er</sup> juillet 1920.

Dans la section de peinture :

*Correspondants* : MM. J.-A. HEYMANS et ALFRED VERHAEREN.

Dans la section d'architecture :

*Correspondant* : M. O. VAN RYSELBERGHE.

Dans la section de sculpture :

*Associé* : M. BENELLIURE Y GIL.

Dans la section de musique :

*Membre titulaire* : M. J. JONGEN.

*Correspondant* : M. AUG. DE BOECK.

Dans la section des sciences et des lettres dans leurs rap-  
ports avec les beaux-arts :

*Correspondant* : M. R. VAN BASTELAER.

## Séance du jeudi 9 décembre 1920.

---

M. JULES BRUNFAUT, directeur de la Classe et président de l'Académie.

M. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. G. Hulin de Loo, *vice-directeur* ; G. De Groot, J. Winders, Émile Mathieu, Fr. Courtens, Léon Frédéric, J. De Vriendt, Victor Rousseau, Lucien Solvay, F. Khnopff, Léon Du Bois, Paul Bergmans, Adolphe Max, Ernest Verlant, K. Mesdagh, J. Jongen, *membres* ; A. Verhaeren, Auguste De Boeck, R. van Bastelaer, *correspondants*.

Absences motivées : MM. Ch. Hermans, Émile Claus et Sylvain Dupuis, *membres*.

M. le Directeur exprime les vives félicitations de la Classe à MM. Aug. De Boeck et E. Wambach, respectivement promus Officier de l'Ordre de Léopold et Commandeur de l'Ordre de la Couronne. (*Applaudissements.*)

---

## CORRESPONDANCE.

Le cabinet du Roi transmet les remerciements de Sa Majesté à l'occasion du télégramme qui lui a été adressé au cours du banquet anniversaire de la Classe.

Une lettre du Palais annonce que S. M. le Roi ne peut assister à la séance publique de la Classe.



Le Comité du Monument Peter Benoit offre à l'Académie la médaille commémorative frappée en l'honneur du célèbre compositeur. (*Remerciements.*)

M. G. Caullet annonce son intention de faire don à l'Académie de son fonds de documentation d'art, surtout d'art national, en vue des travaux bibliographiques que pourrait entreprendre l'U. A. I. B. A. projetée.

La « Tiroler Kunstammer » d'Innsbruck signale à l'Académie la pénible situation des artistes tyroliens.

### HOMMAGE D'OUVRAGE.

*Orlando de Lasso, maestro di capella al Laterano, nel 1553;* par Raffaele Casimiri, présenté avec une note bibliographique par M. Paul Bergmans. (*Remerciements.*)

### RAPPORTS.

De MM. Wambach, Mesdagh et Mathieu, sur les douzième et treizième rapports de M. Herberigs, prix de Rome pour la Composition musicale. — Renvoi à M. le Ministre des Sciences et des Arts.

M. Van Rysselberghe est désigné, en remplacement de M. Dumont, comme troisième commissaire, pour faire rapport sur un mémoire envoyé en réponse à la quatrième question du concours pour 1915.

### COMMISSION SPÉCIALE DES FINANCES.

Sont élus : MM. Bergmans, Brunfaut, Le Nain, Mathieu et Winders.

## PRÉROGATIVES ACADÉMIQUES.

Désignation de deux représentants de la Classe au sein de la délégation chargée d'exposer à M. le Premier Ministre les prérogatives revendiquées par l'Académie.

MM. Brunfaut et Khnopff sont délégués.

## 75<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA CLASSE.

M. le Directeur rend compte de la réunion tenue le 3 décembre, en compagnie des délégués des Académies étrangères, réunion au cours de laquelle le principe d'une Union académique internationale des Beaux-Arts a été adopté. Le projet de statuts, approuvé par cette réunion, sera soumis à l'examen des diverses Académies compétentes, en vue d'une nouvelle Assemblée qui sera convoquée à Bruxelles vers la fin de juin 1921.

M. le Directeur adresse, à cette occasion, quelques mots de remerciements à M. le Bourgmestre de Bruxelles, à M. le Ministre des Sciences et des Arts et à M<sup>me</sup> J. Destrée, à MM. Mathieu, Dupuis, Du Bois et Khnopff, ainsi qu'à tous ceux qui ont pris part à l'organisation des solennités et fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire. — M. Mathieu fait remarquer, au nom de la Classe, que le succès de ces fêtes est dû, pour une très grande part, à M. le Directeur Brunfaut.

## NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

---

RAFFAELE CASIMIRI. *Orlando di Lasso, maestro di cappella al Laterano nel 1553*. Roma, edizione del *Psalterium*, 1920; in-8°, 13 pages.

M. Raffaele Casimiri, maître de chapelle de Saint-Jean de Latran à Rome et camérier secret du Saint-Père, a étudié et classé les archives musicales de la basilique à laquelle il est attaché. Ce travail lui a permis de découvrir de très nombreux documents qu'il se propose de publier sous le nom de *Memorie e Documenti per la storia musicale della Basilica Lateranense*, lorsque la crise actuelle de l'imprimerie aura cessé. En attendant, il a déjà livré à la publicité quelques pièces des plus intéressantes, non seulement pour l'histoire de cette célèbre institution musicale, mais aussi pour l'histoire de la musique en général. C'est ainsi qu'il a élucidé certains détails de la biographie de Palestrina; il a aussi retrouvé de ce dernier un recueil de compositions manuscrites, que l'on avait cru perdu, recueil d'autant plus précieux qu'il constitue le seul autographe musical connu du génial compositeur.

Au cours de ses recherches, M. Casimiri a pu aussi faire la lumière sur un épisode, resté obscur, de la vie de notre compatriote Roland de Lassus, à savoir la date de son arrivée à Rome et la durée de ses fonctions de maître de chapelle du Latran. Le dernier et le plus autorisé de ses biographes, M. Charles Vanden Borren, l'érudit bibliothécaire du Conservatoire royal de Bruxelles, écrit ce qui suit dans son *Orlando de Lassus*, publié au début de cette année dans la collection des *Maîtres de la Musique* de la librairie Alcan (p. 6) : « Lasso vécut environ trois ans à Naples (où il était arrivé vers 1550). Il alla s'établir

ensuite à Rome, où, suivant Quickelberg (le plus ancien biographe de Lassus et son contemporain), il fut, durant six mois, l'hôte d'Antonio Altoviti, archevêque de Florence; après quoi il fut nommé directeur du chœur de Saint-Jean de Latran. D'après les données qui précèdent, son arrivée dans la Ville Éternelle se placerait vers 1553. Nulle trace n'est restée, dans les archives, du rôle qu'il joua au Latran. »

Or, M. Casimiri a établi que Lassus est arrivé à Rome vers le mois d'octobre 1552 et qu'il a dû entrer au Latran au mois d'avril 1553, ce qui correspond à l'intervalle de six mois indiqué par Quickelberg. Un texte, déjà publié en 1908 par M. D. Alaleona dans ses *Studi sulla storia dell' oratorio*, mais qui avait échappé aux musicologues belges, nous parle d'une gratification accordée le 8 avril 1553 à *M. Orlando m<sup>e</sup> di cappella di S. Giovanni*. Un autre compte, découvert aux archives du Latran par M. Casimiri, et daté du 21 mai 1553, est relatif à la confection d'un vêtement pour le maître de chapelle, et ce compte porte l'annotation marginale : *Cotta per M<sup>e</sup> Cappella Orlando*. Aucun doute n'est permis, car les renseignements concordent avec le témoignage de Quickelberg, et aucun autre musicien du temps ne porte le prénom plutôt rare de Roland.

Au sujet du passage de Lassus à Rome, M. Casimiri a encore prouvé son affiliation à la *Congregazione dei maestri e musici di Roma sotto l'invocazione di S. Cecilia*; en effet il a trouvé mention, dans un manuscrit, de la célébration à Rome d'un service spécial à l'occasion de la mort de Lassus; or les statuts de la congrégation stipulent que ses membres ont droit à cet honneur funèbre. Quant à ses rapports avec Palestrina, il est à noter que le compte du 8 avril 1553 se rapporte à une participation à une procession de la basilique de Saint-Pierre, dont Palestrina était le maître de chapelle. Il est impossible que les deux musiciens ne se soient pas déjà rencontrés en cette circonstance.

Telles sont les données nouvelles contenues dans la brochure que j'ai l'honneur d'offrir à la Classe des beaux-arts de la part



de M. Casimiri. La Classe estimera sans doute qu'il y a lieu de déposer dans la bibliothèque de l'Académie cette importante contribution à la biographie d'une de nos plus grandes illustrations musicales et d'adresser des remerciements à l'auteur.

PAUL BERGMANS.

---

## LECTURE.

### **La Danse et la Sculpture,**

par VICTOR ROUSSEAU,  
membre de l'Académie.

Maintenant que la danse a ses temples et ses fervents frénétiques, que chaque nuit voit courir vers les pratiques de cet art devenu le plus moderne des sports, ne serait-ce point le moment d'examiner à la lueur des flambeaux qui éclairent ses saturnales, où se dépensent tant d'élan et d'enthousiasme, ce que fut la danse en ses dernières années dans ses rapports avec l'art, et pour mieux dire avec la sculpture proprement dite.

N'attendez pas que je vous en parle autrement qu'en artiste et peut être d'une manière un peu fantaisiste ; toutefois, valent que valent ces impressions, je vous les rapporte naïves et sincères, non pas comme le fruit d'une étude approfondie, mais plutôt d'un plaisir, d'un intérêt que me procure toujours le corps en mouvement, sous les falbalas des toilettes gracieuses ou extravagantes, sous les feux de la rampe aussi bien que des girandoles de quelque dancing, où, actuellement, rien n'est épargné pour procurer aux yeux un maximum d'éblouissement.

Si la danse a pris un tel essor d'inédit et a remplacé par un rythme nouveau ce qu'hier encore nous admirions et reproduisions sans réserve des danses du passé, quelques personnalités étranges et certes averties par leur instinct et leur culture du Beau, quelques femmes artistement originales, dominées par le

démon de l'art le plus vertigineux qui soit, s'efforcent-elles, depuis quelque dix ans déjà, à renouer avec cet art fort ancien, inséparable jadis de la Poésie, conduites par le Chœur des Muses, le lien miraculeux qui nous aide à mieux comprendre ceux-ci et à nous réclamer de l'unité d'expression sous la loi de laquelle les anciens s'efforcèrent de nous léguer des chefs-d'œuvre impérissables d'eurythmie.

En nous montrant dans quelle mesure le corps humain, tout de grâce, de force et de souplesse, à la recherche de l'expression plastique, servit le sentiment élevé de l'art, nous verrons ce qu'il convient d'en dégager comme enseignement ou du moins comme corollaire des arts de création plastique et tout particulièrement de la sculpture.

Après La Loïe Fuller, qui prépare, qui crée en quelque sorte l'atmosphère scénique, conçoit tout un clavier de lumières qui toucheront çà et là avec étincellement les corps, les visages ou filtreront à travers la transparence des voiles qui nimbent la danseuse, en un soir inoubliable, ce fut ensuite Miss Ruth, étrange, presque irréelle à force d'étirement : le corps sanglé comme dans la robe de quelque déesse hindoue, elle se mouvait, se rythmait selon l'accord d'un exotisme inquiétant, prêtant à ses bras des souplesses de lianes, des étreintes de reptile bondissant vers quelque proie invisible. C'était très beau, et l'art du rythme avait en Miss Ruth une desservante qu'aucune création antérieure ne faisait soupçonner.

Puis ce fut Isadora Duncan, classique et rythmée avec grandeur et noblesse, qui transporta, tour à tour comme une suivante d'Arthémise à la poursuite de la biche agile, rythmant aussi bien que le pas guerrier des Scythes, ou la danse ingénue ou exubérante d'une ivresse dionysiaque qui exalte et se ressouvient des bacchantes peintes ou sculptées au col des beaux vases ou des bas-reliefs grecs.

Et enfin, nous vint un jour du pays des asphodèles et des roses d'Ispahan, Armène-Ter-Ohanian, la célèbre danseuse



DANSE D'ISADORA DUNCAN  
d'après le dessin de Victor Rousseau.



ARMÈNE-TER. OHANIAN  
d'après le buste en marbre de Victor Rousseau.



persane, toute la mélancolie d'un Orient perdu, l'incarnation même de la danse tragique dans ce qu'elle a de plus troublant.

Ne peut plus l'oublier qui l'a vue une fois, ivre de se donner toute au baiser de la lumière, de s'oublier éperdument en un soir d'exil, pendant que ses noirs cheveux, comme des serpents convulsés, s'épandent sur ses lourds yeux clos chargés d'accablantes rêveries, perdus dans un songe lointain.

Suprême et divine danseuse, vivante Statue semblant tour à tour d'airain ductile ou de marbre lumineux pour exprimer l'enfant au seuil de la vie en fleur, ou rythmer la danse du Nirvânâ : le volontaire voyage de l'âme vers des au-delà de lumière où ses pieds ailés semblent accordés à la cadence des sphères et fouler des étoiles.

Qui l'a vue, dis-je, cette muse qui inspire, a découvert les harmonies à transposer à travers les créations divines de l'Art.

Et, en la voyant enfermée en elle-même, semblant danser pour un dieu invisible, vous revient au souvenir les merveilleuses strophes du poète arabe : « Elle avait dansé quelques-unes des danses de sa tribu : la danse du Soleil, qui était une danse vertigineuse; la danse de la Lune, qui était une danse mesurée, et la danse de la Mort, qui était une danse immobile, mais elle n'avait pas dansé la danse de l'Amour. »

Armène Ohanian, elle non plus n'avait pas dansé la danse de l'Amour; mais dans chacun de ses gestes d'imploration, d'extase, d'appel ou d'abandon, il y avait tant de passion et de flamme que c'était l'Amour même quelle incarnait comme si le dieu était descendu en elle pour la consumer dans l'ivresse de tous rythmes, de tout anéantissement.

Et puis, ce furent encore les ballets russes. Quels corps onduleux, quelles âmes de cristal ou de feu n'évoquent-ils point : la Pavlova, figure aérienne s'il en fut, menue, assouplie, toute en courbe gracieuse, faite pour vivre dans l'espace et l'évocation d'un enchantement de féerie!

Puis d'autres encore : Karsavina, Rubinstein, ses égales avec

moins de grâce et d'élan peut-être, mais plus d'ardeur si l'on peut dire.

Et l'inoubliable voltigeur Volinine et d'autres qui ajoutent l'accent mâle comme un répons dans une cadence alternée, et soulignent les temps forts dans ce que la musique russe a de morbide et d'éblouissant.

Vision, vieilles légendes, enchantements appelant toutes les somptuosités, où le peintre rivalise avec le costumier en folles imaginations pour prêter un décor et une parure dignes de la Danse qui triomphe en Reine, et comme l'ultime révélation d'une merveilleuse et nombreuse collaboration scénique.

De tels ensembles, il est aisé d'en saisir le reflet projeté sur tous les arts d'imagination, au delà de ce qu'un simple spectacle se propose généralement d'accomplir.

C'est surtout en cela que je vois un rapport intime entre la Danse et les Arts, et c'est à cette part évidente que je songeai à la Sculpture, particulièrement, quand je vis Isadora Duncan ou Armène Ohanian nous proposer, entre mille profils, les pures lignes de leurs corps obéissant aux lois rigoureuses d'une science retrouvée pour nous offrir les gestes les plus beaux, les plus souplement expressifs et comme la synthèse de ce que le corps humain peut exprimer comme l'émanation la plus harmonieuse de leur âme en délire.

Si la Danse fut à la base de toutes les religions, comme la prière rythmée montant vers l'autel, le corps en adoration s'élançant ou suppliant dans un élan mystique, elle se peut retrouver aussi dans la Sculpture de toutes les époques, comme une réaction heureuse aux types trop longtemps consacrés, mais en nombre très restreint cependant, et l'on s'en étonne un peu, car elles furent les figures exprimant le mouvement, souvent annonciatrices d'un art renouvelé et tranchant sur la tradition que le calme des lignes verticales impose forcément à toute œuvre ayant à compter avec un ensemble architectural.

Cette influence heureuse trouve précisément dans la Danse

l'un des facteurs essentiels d'une renaissance de la Sculpture, si l'on ne s'en tient pas à la traiter que comme la Danse proprement dite, mais si l'on en étend le principe d'eurythmie au choix des gestes entrevus, si riches en plastique, si merveilleux de statique, de ronde bosse, de déplacement de volumes, de tout ce que la Danse est seule pour ainsi dire à nous révéler si pleinement.

Et à ce sujet, je me dois en passant de dire un mot des cours de rythmique de Jaques-Dalcroze, que des émules enseignent un peu partout.

Comme l'écrivait l'une de ses ferventes : « Jaques-Dalcroze, dit-elle, s'est avisé un jour que ses petites élèves sentiraient mieux la mesure si elles marchaient leurs notes et ce fut le point de départ de la rythmique. Et, ajoute M. Payot, Jaques-Dalcroze leur apprend à écouter la musique, non en s'y prêtant passivement, mais en y participant de tout leur être, de tout leur corps.

» C'est la phrase musicale et mimée, épousant, réglant, inspirant, déployant les gestes, les attitudes naturelles à notre corps pour lesquels la vie ne fournit que des moyens arbitraires étriqués. Le corps devenu parfaitement docile à la musique a parfois l'air d'être suscité et comme créé par elle. »

Convité à l'une de ces démonstrations, j'y allai en curieux qu'aucune méthode scientifique n'a préparé à faire apprécier cet art nouveau. Et pourtant, j'en ai retenu ceci : que jamais la leçon souveraine du rythme ne fut plus clairement démontrée que par ces jeunes corps en mouvement. Que M. Jaques-Dalcroze l'ait voulu ou non, je verrais volontiers s'annexer à nos Académies, à côté de l'étude des chefs-d'œuvre de la statuaire antique, un cours de rythmique, et cela pour révéler prestigieusement la vie même par le mouvement et par la richesse infinie des attitudes à saisir sur le vif.

Il est donc de toute évidence qu'une corrélation étroite existe entre la Danse et la Sculpture et que ces deux arts ne peuvent



manquer de se refléter de la façon la plus heureuse si l'on songeait à en multiplier les occasions.

Le D<sup>r</sup> G. Bouché ne précise-t-il pas cette origine commune lorsqu'il dit : la sensation musculaire qui charge chaque mouvement est celle aussi qui donne la mesure de l'intensité des sensations, de leur durée, de leur position dans l'espace; c'est donc dire qu'elle nous fournit tous les éléments du rythme.

Il ajoute : le rythme est donc le langage des muscles en mouvement, langage silencieux et profond de l'être, son essai de réponse au monde qui l'entoure, qui transfigure la sensation en mouvement, l'émotion en action.

En citant ces réflexions d'un homme de science, n'est-ce point prouver ce qu'une telle thèse a de positif et de logiquement réalisable par une méthode dont se réclame Jaques-Dalcroze, sans toutefois donner à celle-ci ma sympathie exclusivement.

Car les lois qui régissent les mouvements du corps humain au profit de l'harmonie et de la Beauté peuvent se démontrer et se manifester de mille manières différentes. Il n'appartient pas seulement à la musique ou à la danse de les provoquer, puisque l'artiste, dans l'ordre de création, les reconstitue par sa seule puissance imaginative, mais il était bien de dire en passant ce que telle méthode basée sur une culture du rythme a d'excellent et qu'en outre la musique n'est nullement indispensable pour y parvenir.

N'avons-nous pas lu, en effet, il y a quelque temps déjà, qu'une danseuse en Amérique, mimant et dansant sans accompagnement de musique, voulait ainsi prouver que la musique, loin de servir le corps dans ses manifestations de mouvement, contrariait plutôt l'attention des spectateurs et que le rythme du corps devait jaillir tout entier du silence même et obéir aux seules injonctions de l'âme qui le commande.

--Voilà qui est fait pour être compris des artistes pratiquant un



art de silence, se réclamant particulièrement de la Peinture et de la Sculpture.

Et voici de quoi rassurer aussi les musiciens qui jugent excessifs les emprunts que la danse a faits à la musique des grands maîtres, souvent pour mettre en vedette quelques danseuses de passage sur nos scènes.

Sans m'étendre davantage et donner d'autres preuves à l'appui des rapports liant si étroitement ces deux arts, il est aisé de conclure à quels résultats peut conduire une étude plus approfondie de l'eurythmie pour la plus grande gloire de l'exaltation du corps humain.

La culture physique et intellectuelle dans cet ordre d'idées présente un vaste champ presque vierge encore qui n'attend que des exemples plus nombreux et mieux suivis pour révéler ses richesses insoupçonnées.

Et qu'on ne se méprenne pas en traitant la Danse et toutes les manifestations que nous apporte le théâtre, comme d'un apport trop conventionnel et trop fantaisiste en concluant que l'Art a assez à faire en s'inspirant d'un réalisme que la nature immédiate nous offre abondamment. Certes, l'étude suivie, d'après la nature, reste la source la plus sûre entre toutes les bases.

On ne saurait nier cependant qu'aucune source, qu'aucun spectacle ne soit à négliger. Quand ceux-ci furent créés et conçus par des artistes qui s'y dépensèrent corps et âme, que c'est au contraire dans la diffusion des arts reflétant l'un sur l'autre que les sensibilités s'aiguisent, que s'élargissent les compréhensions, que s'amplifie la vision créatrice, ce qui n'empêchera jamais chacun des arts de se manifester par les moyens techniques qui lui sont propres.

En confrontant ces deux arts qui semblent aujourd'hui aussi distants qu'ils furent liés étroitement à l'origine, j'ai voulu simplement marquer mon admiration sans bornes pour la Danse et montrer qu'on doit savoir se servir de ce que la mode a

d'éphémère, les plaisirs de passer dans ce qu'ils peuvent apporter à l'étude et à l'art du sculpteur en lui proposant les rythmes infinis comme le caprice, voluptueusement révélateurs d'un jeune corps en mouvement, comme un thème merveilleux à ses joies esthétiques.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

---

*Casimiri (Raffaele)*. Orlando di Lasso, maestro di cappella al Laterano nel 1553. Rome 1920; in-8°, 13 p.

---

## TABLE ANALYTIQUE

---

### A. — COMPTES RENDUS DES SÉANCES.

**Assemblée générale**, 30, 51.

**Banquet du mois de mai**, 19.

#### **Bibliographie :**

Liste des travaux publiés par l'Académie, 45.

Hommages d'ouvrages, 12, 16, 22, 54, 61, 87, 171.

Bulletin bibliographique, 20, 50, 84, 126, 183.

Notes sur des ouvrages présentés :

BERGMANS (Paul). Orlardo di Lasso, maestro di Cappella al Laterano nel 1553, par Raffaele Casimiri, 173.

KHNOPFF (F.). Les Grands Belges. Collection d'études publiée par Eugène Bacha, 19.

SOLVAY (Lucien). Hubert Van Eyck et les peintres de son temps, par Louis Maeterlinck, 92.

— OEuvres de Henri Hymans, 90.

— Annales Prince de Ligne, t. 1<sup>er</sup>, n° 1, 23.

#### **Biographie :**

Discours aux funérailles de Maurice Kufferath, par Sylvain Dupuis, 8.

#### **Bustes :**

M. Vinçotte chargé d'exécuter les bustes en marbre de LL. MM. le Roi et la Reine, 11; — M. Delbeke, neveu de M. Markelbach, offre de faire don à l'Académie du buste du défunt, 11, 16; — Le buste de J.-S. Stas, par M. Masqué, sera exécuté en marbre, 16.

La classe décide que les trois premiers bustes qu'elle demandera seront ceux de Balat, Gevaert et C. Meunier, 73.

**Cent cinquantième anniversaire de l'Académie, 17, 23.**

**Centenaire de l'Académie, 7.**

**Commission administrative :**

M. Louis Le Nain, délégué, 49.

**Commission de la Biographie nationale :**

MM. Bergmans, Hulin de Loo, Le Nain, Mathieu et Solvay, réélus, 7.

Rapport, 32, 36.

**Commission pour établir une version de la Brabançonne, 54, 70.**

**Commission des bustes :**

Emet un avis favorable sur le projet de buste de J.-S. Stas, soumis par M. Mascré, 7; — Sur le buste de M. Markelbach, par M<sup>lle</sup> Cornette, 18.

**Commission des portraits :**

Rapports, 22; — M. Mercier envoie une épreuve du portrait gravé de feu J. Stallaert, 53; — M. Le Nain communique une lettre qu'il a reçue de M. le Ministre des Sciences et des Arts, 86.

**Commission des Prix de Rome :**

M. P. Bergmans, élu membre en remplacement de Maurice Kufferath décédé, 6; — Rapport sur une lettre de M. E. Rombaux, 22; — de M. Samuel, 49; — Rédaction des règlements terminée, 88.

**Comité de lecture, 134.**

**Comité du Monument Peter Benoit, 134.**

**Commission spéciale des finances :**

Election, 171.

**Communications :**

Liste, 14; — Les principes de l'architecture aux États-Unis, 17; — M. Mathieu fait une lecture sur la *Reine Vasthi* avec audition de fragments chantés par M<sup>me</sup> Mathieu (Cecil Grey), 49; — Restitution de « l'Assomption », de J.-B. de Champaigne, à l'autel de la Vierge de l'église des SS.-Michel-et-Gudule, à Bruxelles, 73. — Compte rendu de l'inauguration du Monument de la Reconnaissance belge à Londres, 135.

**Compte rendu de l'inauguration du monument de la reconnaissance belge à Londres, 135.**

**Concours annuels :**

Programme, 12.

1923. Programme, 123.



## Table analytique.

---

### ART PRATIQUE :

#### 1914. *Histoire et critique* :

Histoire de l'orgue, 166 ; — Proclamation, 165.

1915. Quatrième question. M. Van Rysselberghe désigné comme troisième commissaire en remplacement de M. Dumont, 171.

#### 1916. *Sculpture* :

Un projet reçu ; prix non décerné, 87.

### *Peinture* :

1920. On demande le modèle d'une tapisserie avec bordure, représentant la personnification de la ville de Bruxelles ; prix décerné à M. Albert van Holsbeek, à Etterbeek, 88.

#### 1920. *Médaille* :

Un projet reçu ; prix non décerné, 88.

### Concours (Grands). Prix de Rome :

#### *Gravure* :

1920. Dispositions exceptionnelles ; programme de l'épreuve préparatoire modifié, 22 ; — Observation de M. Le Nain, 48 ; — Modifications approuvées, 61.

#### *Musique* :

Désignation des membres du jury, 53 ; — M. le Ministre des Sciences et des Arts communique une modification apportée au règlement du Grand Concours, 60 ; — Composition du jury pour 1920, 70 ; — 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> rapports de M. Herberigs, 171.

#### *Peinture* :

Dispositions exceptionnelles, 22 ; — M. le Ministre des Sciences et des Arts transmet la copie d'une note qui lui est adressée par certains membres du jury, 61.

#### *Sculpture* :

Rapport de M. Dupon, 21, 87 ; — Proposition de M. Samuel, 61 ; — M. le Ministre adresse le procès-verbal du jugement de concours pour 1920, 86.

### Création d'une Académie de langue et de littérature françaises, 52.

#### Discours :

Prononcé aux funérailles de Maurice Kufferath, par Sylvain Dupuis, 8.

#### Distinctions honorifiques :

M. A. Max, nommé citoyen de Paris, 5.

M. Van Zype, lauréat du Prix triennal de littérature dramatique française, 69 ; nommé membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises, 85.

## Table analytique.

---

### ORDRE DE LÉOPOLD :

*Grand officier* : M. E. Mathieu, 15.

*Commandeurs* : MM. E. Claus, S. Dupuis, F. Khnopff, 5; Danse, De Groot, Frédéric, Mellery, 15.

*Officiers* : MM. L. Du Bois, M. Kufferath, K. Mesdagh, J. Delvin, E. Rombaux, 5; Horta, 15; A. De Boeck, 170.

### ORDRE DE LA COURONNE :

*Grand officier* : M. E. Mathieu, 5.

*Commandeurs* : MM. A. Baertsoen, L. Frédéric, V. Rousseau, 5; L. Solvay, 21; E. Wambach, 170.

### ORDRE DE LA COURONNE :

*Officier* : M. V. Horta, 5.

### Élections et nominations :

(Janvier). Sir Frank Brangwyn, MM. Aman-Jean, Zuloaga, Ménard, Coutan, Puech, French, Injalbert, Waltner, Patey, Beltrami, Nyrop, Paderewsky, Charpentier, Dukas, Berenson, comte Durrieu, Tiersot et Benedite, *associés*, 6; — Remerciements des nouveaux élus, 10, 16.

(Mai). Présentation, 49, 54; — MM. Joseph Jongen, Jules Destrée, *membres*; J.-A. Heymans, Alfred Verhaeren, O. Van Rysselberghe, Aug. De Boeck, R. van Bastelaer, *correspondants*, et Benlliure y Gil, *associé*, 62; — Remercient, 69; — M. Destrée décline son élection, 70; — Approbation de l'élection de M. Jongen, 86; — M. A.-J. Heymans remercie, 86.

(Novembre). Présentation, 133.

### DIRECTEUR :

1921. M. G. Hulin de Loo, 6.

### Hommage des artistes danois, 53, 55.

### Jubilés :

75<sup>e</sup> anniversaire de la Classe des beaux-arts, 18, 70, 88, 134, 138, 173.

150<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie, 17, 23.

### Lectures :

M. Mathieu fait une lecture sur la reine Vasthi, 49.

Le problème d'Ypres, 17.

### Littérateurs à l'Académie, 31.

### Monument Peter Benoît, 134, 171.

### Motions :

M. Léon Du Bois, 12; M. Khnopff, 90.

### Nécrologie :

Kufferath (Maurice), 5; Marqueste, 48; Pascal, 60; Dumont (Albert), 133.

**Notices pour l'Annuaire :**

M. Bergmans remet sa notice biographique sur le baron Limnander de Nieuwenhove, 61; — M. L. Solvay, celle de J. Blockx, 70.

**Portraits pour l'Annuaire :**

M. le Ministre des Sciences et des Arts fait parvenir des propositions relatives aux portraits gravés pour l'Annuaire, 16.

**Prérogatives de l'Académie, 32, 52, 172.**

**Préservation du Jardin Botanique dans son aspect actuel, 135.**

**Prix Émile Sacré :**

Nomination du Jury, 54, il n'y a pas lieu de décerner le prix, 62; — Nouveau règlement, 62; — Règlement, 72.

**Prix Godecharle :**

La Commission provinciale des bourses a annoncé qu'elle a délivré la première annuité, 11; — Premier rapport de M. A. Courtens, 87.

**Rapports.**

*a) Sur les travaux publiés dans le Bulletin :*

Voir à la Table des Communications à la suite des titres.

*b) Sur les travaux publiés dans la collection des Mémoires :*

BERGMANS (Paul). Lettres inédites du compositeur Philippe de Monte (*Mémoires in-8°*), 135.

RUTOT (A.). Pourrait-on retrouver les ruines de la capitale des Atlantes? (*Mémoires in-8°*), 23.

*c) Sur les travaux non publiés par l'Académie :*

MAETERLINCK (Louis). Les précurseurs et les continuateurs inconnus d'Hubert Van Eyck; rapport de MM. Hulin de Loo, Verlant et Solvay, 87. 93.

**Restitution aux églises des tableaux qui leur ont appartenu et qui se trouvent aujourd'hui dans les galeries publiques, 89.**

**Séances, 5, 10, 15, 21, 48, 53, 60, 69, 85, 133, 170.**

**Séance commémorative, 138.**

**Séance publique, 159.**

**Transformation de l'Université de Gand en Université de langue flamande, 33.**

**Union académique internationale des beaux-arts, 70, 152.**

**B. — COMMUNICATIONS ET LECTURES.**

BAERTSOEN (Albert). De la mémoire visuelle chez l'artiste, 116.

BRUNFAUT (J.). De la restitution de l' « Assomption », de J.-B. de Champaigne, du Musée de Bruxelles, à l'autel de la Vierge de l'Église des SS.-Michel-et-Gudule, (1 planche), 74.

— Inauguration du Monument de la Reconnaissance belge à Londres, 136.

— Commémoration du soixante-quinzième anniversaire (Discours), 141.

— Le Town-Planning étudié en avion, 160.

DUPUIS (Sylvain). Georges Antoine (portrait), 63.

FLAMENG (François). Commémoration du soixante-quinzième anniversaire (Discours), 148.

HERMANS (Charles). Note bibliographique sur Louis Delbeke, 101.

KHNOPFF (Fernand). L'Architecture verte, 25.

ROUSSEAU (Victor). La Danse et la Sculpture, 175.

SOLVAY (Lucien). Le Théâtre lyrique belge, 77.



## TABLE ONOMASTIQUE

*Les noms des académiciens sont en petites capitales.*

*Les chiffres en caractères **gras** indiquent la page d'une communication.*

### A

Académie des Beaux-Arts de Paris, 134.  
Académie royale de Musique de Stockholm, 134.  
Albert (S. M. le Roi), 170.  
Artevelde (Jacques van), 151.

### B

BAERTSOEN (A.), 5, 13, 116.  
BALAT, 73.  
BARTHOLOMÉ (A), 10, 134.  
BARTLETT (P.-W.), 10, 11.  
Belgique, 11.  
BELTRAMI (L.), 6, 10, 11.  
BENEDITE (L.), 6, 10.  
BENLLIURE Y GIL, 62, 69.  
BENOÎT (Peter), 134, 151, 171.  
BERENSON (B.), 6.  
BERGMANS (Paul), 6, 7, 17, 36, 54, 61, 135, 171, 173, 175.  
Blareau (L.), 135.  
BLOCKX (J.), 70.  
Blomfield (Sir Reginald), 134.  
Boghaert-Vaché, 87.  
Bouts, 70.  
Brabançonne, 54, 70.  
BRANGWYN (Sir Franck), 6, 10.  
BRUNFAUT (Jules), 6, 22, 73, 74, 86, 135, 136, 141, 160, 171, 172.  
Bruxelles, 73, 74.

### C

Casimiri (Raffaele), 171, 173.  
Caullet, 172.

Champaigne (J.-B. de), 73, 74.  
Charlotte Corday, 151.  
CHARPENTIER (G.), 6, 10.  
CLAUS (Émile), 5.  
Copenhague, 53.  
Cornette (M<sup>lle</sup>), 11, 18.  
Courtens (A.), 87.  
COURTENS (F.), 11.  
COUTAN (J.-A.), 6, 10.  
Crodhensson (S.), 59.

### D

DANSE (A.), 15.  
Daumet (Honoré), 12.  
DE BOECK (Aug.), 62, 69, 151, 170.  
De Bondt (L.), 135.  
de Ceuleneer, 22.  
DE GROOT (G.), 15.  
Delbeke (Louis), 88, 101.  
Delbeke (Baron), 11, 16.  
De Leeuw van Vlaanderen, 56.  
DELVIN (J.), 5.  
de Margerie, 16.  
de Monte (Philippe), 135.  
Deschanel (Paul), 16.  
DESTRÉE (Jules), 62, 70.  
De Vries (L.), 87.  
de Witte (Alphonse), 12.  
DU BOIS (L.), 5, 12, 135, 151.  
DUKAS (P.), 6, 10.  
Dumont (A.), 16, 133, 134, 171.  
Dupon, 21, 87.  
DUPUIS (Sylvain), 5, 6, 8, 43, 54, 83, 135, 151.  
DURRIEU (Comte), 6, 10.

# Table onomastique.

## E

États-Unis, 17.

## F

Flameng (François), 134, 143.

Flanderns Løve, 55.

Frampton (Sir Georges), 134.

FRÉDÉRIC (L.), 5, 15.

FRENCH (D.-C.), 6.

## G

GEVAERT, 73, 151.

GIRAULT (Ch.), 12, 134.

Godecharle, 11.

Godefroid de Bouillon, 151.

Grey (M<sup>me</sup> Cecil), 49.

Grétry, 16.

Guillaume (Eugène), 11.

## H

Hans, 62, 73.

Hansen (Henning), 59.

Hendrickx, 11.

Herberigs, 171.

HERMANS (Ch.), 11, 88, 101.

HEYMANS (J.-A.), 61, 69, 86.

HORTA (V.), 5, 15, 17, 86.

Huberti (G.), 151.

HULIN DE LOO (G.), 6, 7, 73, 87, 93.

HYMANS (Henri), 87, 90.

Hymans (M<sup>me</sup> H.), 87.

## I

Imperial War Museum, 18, 21.

INJALBERT (J.-A.), 6, 10.

Innsbruck, 172.

## J

Jastran, 59.

JONGEN (J.), 62, 69, 86.

Jupiter, 152.

## K

Karry (G.), 87.

KHNOFFF (F.), 5, 16, 19, 22, 25, 90, 172.

KUFFERATH (Maurice), 5, 6, 8, 10.

## L

LAGAE (Jules), 87.

Laterano, 171, 173.

Lecoq de Boisbaudran, 13.

Legrelle (Comte), 70.

Lekeu (Guillaume), 12.

LE NAIN (Louis), 7, 22, 48, 49, 61, 86, 88, 171.

Léonard, 11.

LHERMITE (L.-A.), 10.

Limnander de Nieuwenhove (Baron de), 61.

Londres, 136.

Lyr (R.), 135.

## M

Maeterlinck (Louis), 87, 92, 93.

MARKELBACH, 11, 16, 18.

Marqueste (L.-H.), 48.

Mascré, 7, 16.

MATHIEU (E.) 5, 6, 15, 49, 53, 135, 151, 171.

MAX (A.), 5.

MELLERY (X.), 15.

MÉNARD (R.), 6, 10.

Mercier, 53.

MESTDAGH (K.), 5, 53, 171.

MEUNIER (C.), 73.

Ministre de la Justice, 11.

Ministre de l'Intérieur, 16.

Ministre des Sciences et des Arts, 6, 11, 16, 21, 22, 31, 53, 60, 70, 86, 133, 134.

Mortensen (Curt.), 59.

## N

NÉNOT (H.-P.), 10.

Nervil (Sopus-S.), 59.

New-York, 11.

NYROP (Christophe), 6, 10, 53, 61.

O

Oklahoma City, 11.  
Orlando di Lasso, 171, 173.

P

PADEREWSKY (I.), 6  
PASCAL (J.-L.), 60, 86.  
PATEY (A.-J.), 6, 46.  
PENNEL (J.), 10.  
Picke, 11.  
PIRENNE (Henri), 49.  
Pologne, 11.  
Polyeucte, 151.  
PUECH (D.-P.), 6, 10.

R

RADOUX (Th.), 151.  
Rency (G.), 10.  
Ring (Johannes), 59.  
ROMBAUX (E.), 5, 11, 22, 87.  
Rome, 11.  
ROUSSEAU (V.), 5, 17, 87, 136, 175.  
Royal Academy de Londres, 18, 134.  
RUTOT (A.), 23.

S

Sacré, 54, 62, 72.  
Saint-Martin, 16.  
SAMUEL (Ad.), 151.  
Samuel (Ch.), 22, 49, 61.  
Schaerbeek, 88.  
Seresia (A.), 11.  
Société d'Histoire et d'Archéologie de  
Gand, 86.  
SOLVAY (Lucien), 7, 17, 21, 24, 70, 77.  
87, 88, 90, 91, 100.  
STALLAERT (J.), 53.  
STAS (J.-S.), 7, 16.  
Storck, 59.

T

Thomson, 151.  
TINEL (Edgar), 151.  
Tiroler Kunstkammer, 171.  
TIERSOT (J.), 6, 40.  
Tongerloo, 11.  
Tourneur (Victor), 12.  
Town-Planning, 161.

U

Union académique internationale des  
Beaux-Arts, 152, 172.  
Union anglo-belge, 86.

V

VAN BASTELAER (R.), 62, 69.  
Van Eeckhout, 70.  
Van Eyck, 70, 86, 87, 92, 93.  
Van Holsbeek (Albert), 88, 134.  
VAN RYSSSELBERGHE (O.), 62, 86, 171.  
VAN ZYPE (Gustave), 69, 85.  
Varsovie, 11.  
Vasthi, 49.  
VERHAEREN (Alfred), 61, 69.  
VERLANT (Ernest), 87, 95.  
VIEUXTEMPS (Henri), 87, 151.  
VINÇOTTE (Thomas), 11.

W

WALTNER (C.-A.), 6, 10.  
Wambach (E.), 170, 171.  
Wandel (Sigurd), 59.  
WIDOR (Ch.-M.), 10, 86, 134.  
WINDERS (J.), 171.

Y

Ypres, 16, 17.

Z

ZULOAGA (I.), 6, 10, 16.







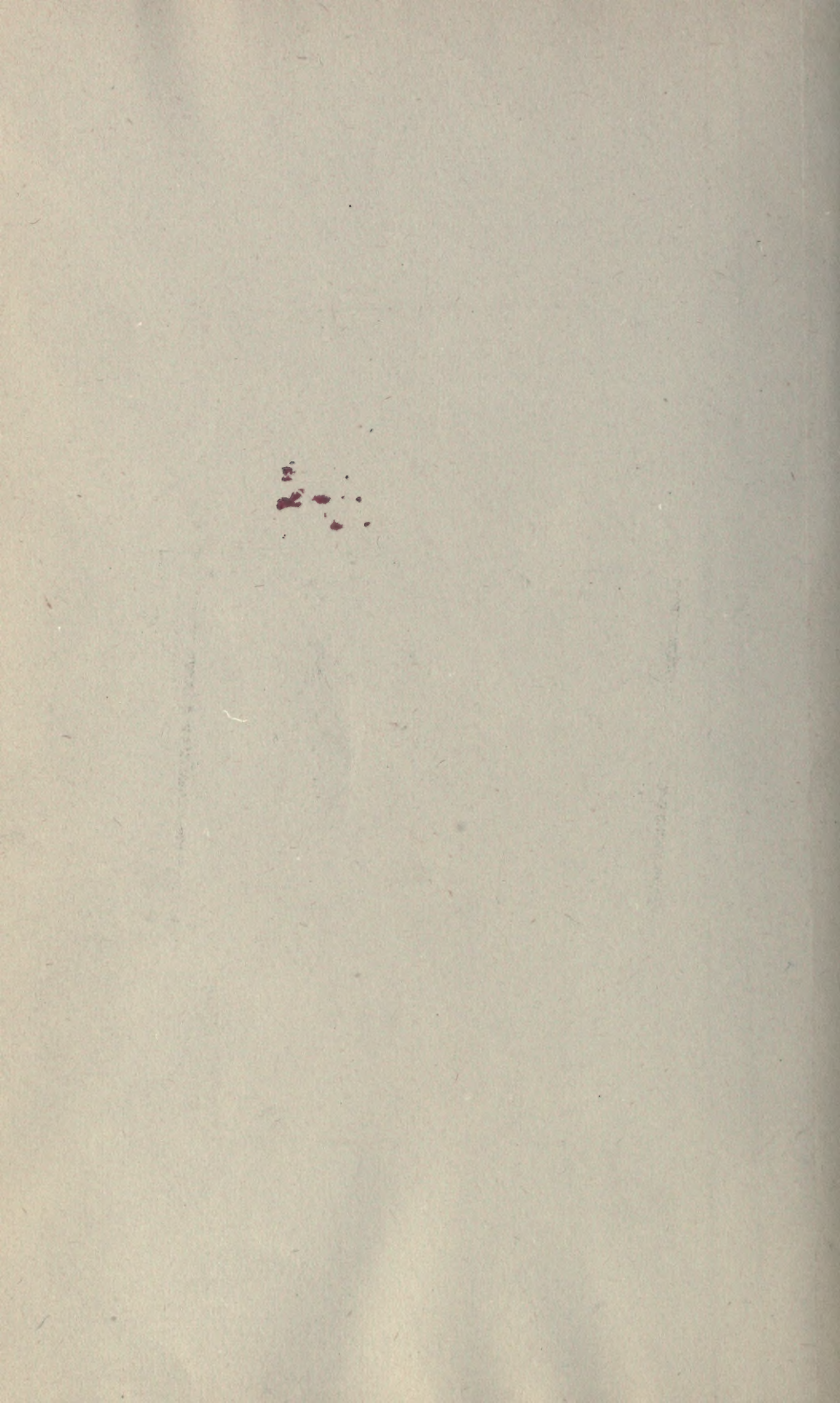














AS Académie royale des sciences,  
242 des lettres et des beaux-arts  
B3413 de Belgique. Classe des  
1919-20 beaux-arts  
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

